

JULIE BRADFER

*Te dire
en silence*

NISHA ET CAETERA
Les Éditions de l'Opportun

JULIE BRADFER

*Te dire
en silence*

OceanofPDF.com



sont éditées par les Éditions de l'**Opportun**
16, rue Dupetit-Thouars
75003 Paris

www.editionsopportun.com

Direction éditoriale : Stéphane Chabenat

Éditrice : Coralie Delvigne

Mise en page et conception graphique : [Nord Compo](#)

Conception graphique de la couverture : 2Li

ISBN : 978-2-380-15751-2

Ce document numérique a été réalisé par [Nord Compo](#).

OceanofPDF.com

SOMMAIRE

Titre

Copyright

Avertissement – Note de l'autrice

Playlist

Acte I

Chapitre 1

Chapitre 2

Chapitre 3

Chapitre 4

Chapitre 5

Chapitre 6

Chapitre 7

Chapitre 8

Chapitre 9

Acte II

Chapitre 10

Chapitre 11

Chapitre 12

Chapitre 13

Chapitre 14

Chapitre 15

Chapitre 16

Chapitre 17

Chapitre 18

Chapitre 19

Chapitre 20

Chapitre 21

Chapitre 22

Chapitre 23

Chapitre 24

Chapitre 25

Acte III

Chapitre 26

Chapitre 27

Chapitre 29

Remerciements

Découvrez les autres romans de Julie Bradfer

OceanofPDF.com

Avertissement – Note de l’auteurice

Afin de tenir compte de toutes les sensibilités, je me permets de mettre en avant les quelques thèmes difficiles que vous pourriez rencontrer en vous plongeant dans cette lecture. Si vous ne souhaitez pas en savoir plus, je vous invite à passer directement à la page suivante mais, dans le cas contraire, sachez que ce roman traite notamment d’abandon, de harcèlement scolaire et des troubles liés aux maladies neurodégénératives (dans ce cas précis, la maladie d’Alzheimer).

OceanofPDF.com

*À celles et ceux qui n'ont pas les mots pour se faire entendre,
À celles et ceux qui écoutent et comprennent leur silence,
Et à l'amour qui se vit sans avoir besoin d'être dit.*

OceanofPDF.com

Playlist

All I want – Kodakone

All Too Well (10 Minute Version) – Taylor Swift

Biblical – Biffy Clyro

champagne problems – Taylor Swift

drivers license – Olivia Rodrigo

Glimpse of Us – Joji

Goosebumps – HVME

I GUESS I'M IN LOVE – Clinton Kane

Impossible – Nothing But Thieves

Labyrinth – Taylor Swift

Little Lion Man – Mumford & Sons

Runaway – AURORA

Tenerife Sea – Ed Sheeran

'tis the damn season – Taylor Swift

traitor – Olivia Rodrigo

Until I Found You – Stephen Sanchez

When We Were Young – Adèle

Where Are You Now – Lost Frequencies & Calum Scott

Wrecked – Imagine Dragons

OceanofPDF.com

Acte I

[I still hear your voice in the traffic,
we're laughing,
over all the noise]

— *drivers license*, Olivia Rodrigo

[OceanofPDF.com](https://oceanofpdf.com)



Prologue

Un avion, perdu dans les nuages. Derrière l'un des hublots, on aperçoit Charlie (24), penchée vers l'avant, ses cheveux d'un blond polaire lui cachant une partie du visage. Un casque un peu usé est posé sur ses oreilles.

MUSIQUE

(instrumental piano)

Charlie dessine frénétiquement dans un carnet posé sur ses genoux. Son feutre coule. Elle a de l'encre sur les doigts. Entre les lignes et les courbes, des traits humains se dessinent. Une mâchoire. Un demi-sourire. L'esquisse d'un regard. Charlie fige son geste lorsqu'elle reconnaît la personne qu'elle était en train de croquer sans s'en rendre compte. L'avion tremble, secoué par une turbulence. L'expression de Charlie se durcit. Elle est agacée par ce qu'elle voit. Agacée d'avoir laissé ses pensées la mener à lui encore une

fois. Tremblante, elle referme le poing sur la page de son carnet et la déchire sèchement. Elle la jette à la poubelle. Un temps. Son regard dévie sur les nuages de l'autre côté du hublot. Un temps. Elle inspire profondément en fermant les yeux. Puis elle rouvre les paupières. Déterminée.

OceanofPDF.com

Chapitre 1

La pluie s'écrase à grosses gouttes contre les vitres du taxi roulant à vive allure dans les rues encombrées de Dublin. Perdue dans mes pensées, je regarde les bâtiments du centre-ville défiler d'un air absent, les lumières des phares et des lampadaires se mêlant en tourbillons indissociables devant mes yeux. Une vague d'appréhension m'étreint la poitrine depuis mon arrivée à l'aéroport, il y a moins d'une heure. Ou plutôt depuis mon départ de Londres en début d'après-midi. À moins qu'elle ne date déjà de plusieurs jours, lors de l'annonce imprévue d'Erin. Je ne sais pas trop mais peu importe, l'effet est le même : j'ai la nausée.

— C'est votre première fois à Dublin ?

Dans le rétroviseur, je capte le regard bienveillant du chauffeur. Son air chaleureux fait disparaître quelque peu la tension répandue dans mon corps et je décide de me saisir de la distraction qu'il m'offre :

— Non. Mais ça fait un long moment que je ne suis pas venue.

Je crois que la dernière fois remonte à dix ans, lors d'une sortie scolaire organisée par le collège. Avant ça, mes parents m'y avaient emmenée une ou deux fois lors de brèves excursions en famille. J'en garde de merveilleux souvenirs. Mais j'ai le sentiment que ce seront les derniers.

— Ce sont des retrouvailles alors, conclut le chauffeur de taxi, tout sourire.

Mes doigts tachés d'encre se resserrent instinctivement autour du sac à dos posé sur mes genoux. À l'intérieur, je peux presque sentir la couverture rugueuse du carnet en cuir qui ne me quitte jamais. Je peux presque revoir le dernier croquis que j'y ai dessiné. Celui de deux yeux sombres et d'une fossette malicieuse. Celui que je me suis empressée de déchirer et d'abandonner derrière moi dans l'avion. Un fragment de mon passé. Un souvenir que j'ai tenté d'oublier pendant des années.

Des retrouvailles.

Je ramène mon attention sur le déluge tombant au dehors, l'esprit de nouveau agité. Et je me retiens d'avouer à mon interlocuteur qu'il s'agit en effet bien de retrouvailles. De celles que j'aurais préféré éviter...

Lorsque je pose le pied sur le parvis de l'hôtel Clayton, quelques minutes plus tard, il pleut toujours à verse. Avec l'aide du chauffeur, je récupère mon sac de voyage dans le coffre du taxi avant de me réfugier en toute hâte dans le hall d'entrée. Le vacarme de la pluie s'estompe dès que les larges portes vitrées se referment dans mon dos et une douce chaleur vient aussitôt envelopper ma silhouette humide. Autour de moi, l'ambiance est tout à coup bien plus lumineuse et apaisante. Mais j'ai à peine le temps d'en profiter :

— Bonjour mademoiselle. Je peux vous aider ?

Gênée par le poids de mes bagages, je m'approche tant bien que mal de la réception en repoussant de ma main libre la capuche recouvrant toujours mon crâne.

— J'ai une réservation au nom de Collins, énoncé-je en atteignant le comptoir.

Vu les rebondissements de ces derniers jours, j'hésite à donner au réceptionniste le nom de famille d'Erin, au cas où sa réservation n'aurait pas été correctement modifiée. Mais le regard du jeune homme s'allume avant que j'aie le temps d'ajouter quoi que ce soit :

— Oh bien sûr ! Charlie, c'est bien ça ? Madame Bell nous a avertis de votre arrivée. Tout est prêt pour vous recevoir. Tenez.

Paul, si je me fie au badge épinglé sur sa blouse, s'empresse de récupérer une petite enveloppe posée au coin de son bureau et me la tend vivement.

— Votre chambre se situe au cinquième étage, numéro 541, enchaîne-t-il, enthousiaste. Vous trouverez votre clé magnétique dans l'enveloppe ainsi que toutes les informations relatives à nos commodités tels que les horaires du bar, du restaurant au premier étage ou encore de l'accès à la piscine au rez-de-chaussée. Les salles de conférences se situent dans l'aile C aux étages 2 et 3. Madame Bell m'a demandé de vous faire savoir qu'elle vous attendrait dans la salle ronde aux alentours de 17 heures.

Toujours surchargée, je rajuste maladroitement la sangle du sac de voyage pendu à mon épaule avant de me saisir de l'enveloppe en question. Je contrôle rapidement son contenu en essayant d'assimiler les différentes informations que Paul vient de me partager. Ou, du moins, la plus importante. J'ai rendez-vous avec Margaret Bell dans une trentaine de minutes.

— Je... merci, marmonné-je à l'attention du jeune réceptionniste avant de m'éloigner vers la rangée d'ascenseurs installés au fond du large hall.

Mon portable se met à vibrer dans la poche de ma veste avant même que je ne rejoigne la première cabine.

— Quoi ? me plains-je en décrochant.

J'entends une exclamation outrée à l'autre bout du combiné tandis que j'appuie sur le bouton du cinquième étage avec ce qui me reste de membre libre, c'est-à-dire mon coude.

— Comment ça « *Quoi ?* » ? Tu avais promis de m'appeler, Charlie Collins !

— Je viens à peine d'arriver à l'hôtel, Erin.

— Et tu attends quoi pour m'envoyer des photos ?

Agacée, je lève les yeux au plafond avant de raccrocher. Au même moment, un léger *ping* m'indique que l'ascenseur a atteint le cinquième étage. Lorsque les battants s'ouvrent, je m'extirpe de la cabine puis prends la direction de la chambre 541. Mes pas me mènent au bout d'un long couloir de portes closes et je m'arrête finalement devant le numéro m'ayant été attribué. Mon portable se remet à vibrer dans ma paume.

— Quoi ? répété-je en décrochant une nouvelle fois.

— Tu es effroyablement mal élevée, tu le sais n'est-ce pas ? se plaint Erin dans mon oreille.

— Tu dis ça comme si c'était la nouvelle du siècle.

— J'attends toujours tes photos.

— Impossible d'en prendre. Une harceleuse n'arrête pas de m'appeler.

J'entends vaguement mon amie grommeler à l'autre bout de la ligne avant qu'elle ne raccroche à son tour. Amusée, je profite de ce moment de répit pour déverrouiller la porte de ma chambre et la pousser du pied. Dès que le battant se referme dans mon dos, le plafonnier s'allume dans la pièce et je découvre avec plaisir la petite suite qui va m'accueillir ces prochaines semaines. Il semblerait que le job d'Erin n'ait pas que des mauvais côtés, en fin de compte.

N'oubliant pas mes obligations, je me dépêche d'abandonner mes bagages au pied du lit double trônant au milieu de la pièce. Je déverrouille ensuite mon Smartphone et prends rapidement plusieurs photos de ce qui m'entoure : l'espace salon sur ma droite avec son écran plasma et son minibar ; les larges baies vitrées donnant sur le fleuve Liffey ; la salle de bains immaculée, cachée derrière une cloison ouverte... J'envoie mes clichés à Erin au fur et à mesure, ponctuant mes messages d'émojis clairement destinés à la faire enrager. Elle me rappelle au bout de quelques secondes, boudeuse :

— Je suis super jalouse. Surtout de la douche à l'italienne.

Le téléphone coincé contre l'oreille, je regagne le centre de la pièce et me laisse nonchalamment tomber sur le lit. Un soupir de contentement m'échappe lorsque mon corps courbaturé s'enfonce dans le matelas. Ce confort est absolument divin.

— Je t'ai dit qu'il y avait une piscine au rez-de-chaussée ? insisté-je en fermant les yeux, comblée.

— Je te déteste.

Je m'esclaffe doucement, moqueuse :

— Tu devrais plutôt détester les Alpes françaises. Ce n'est pas ma faute si tu t'es cassé la figure au ski, je te rappelle.

— Je ne me suis pas cassé la figure, quelqu'un m'est rentré dedans ! s'écrie aussitôt Erin, offusquée.

Je me retiens de lui dire que le résultat est le même. Fracture ouverte du tibia et jambe dans le plâtre pendant six mois. Si son accident ne m'avait pas mise dans une aussi mauvaise posture, je pourrais presque la plaindre. Mais je redoute bien trop ce qui m'attend d'ici quelques minutes pour vraiment l'envisager...

À l'instant où cette pensée me traverse, l'inquiétude se réveille dans mon ventre et je rouvre les paupières, paniquée. Le regard figé sur le plafond blanc, je ne parviens pourtant pas à déterminer ce qui m'effraie le plus, maintenant que l'échéance approche cruellement. J'aimerais pouvoir dire que mon angoisse n'est liée qu'à ma mission durant ce tournage, qu'à ce travail d'assistante de réalisation dont je ne connaissais que les grandes lignes avant qu'Erin ne me supplie de la remplacer suite à son accident inopiné. Mais si ce n'était que ça, si une autre donnée ne se mêlait pas désagréablement à l'équation, je sais que je ne serais pas aussi nerveuse en ce moment. Pas aussi fébrile.

Six ans. J'ai laissé ce fantôme derrière moi pendant six ans et il a suffi d'un nom sur une feuille de service pour que tout ressurgisse. La vérité, c'est que c'est l'idée de *le* revoir qui me terrifie. Bien plus que de prendre en charge un poste pour lequel je ne suis pas entièrement qualifiée. Et cela en dit décidément bien long sur moi.

Tourne cette foutue page, Charlie.

— Hé ! Tu m'écoutes ?

L'impatience dans le ton d'Erin me ramène à la réalité. Chassant ma morosité pour me reconcentrer sur notre conversation, je me force à me redresser avant de lui répondre :

— Oui je... Je t'écoute.

— Tu vas tout déchirer, OK ?

Mon cœur tressaille en entendant mon amie tenter de me reconforter. Malgré nos difficultés communes à exprimer nos émotions, Erin devine toujours mes moments sombres. Et elle sait toujours quoi dire pour les repousser.

— Tu crois ? soufflé-je, le regard perdu en direction de mon sac à dos encore une fois.

— J'en suis sûre, affirme résolument Erin dans le combiné.

Un croquis dans un carnet abîmé. Deux yeux sombres, un sourire familier. Je serre le poing contre mes cuisses, résolue moi aussi. Peu importe ce que mes doigts continuent désespérément à dessiner : le passé est le passé.

OceanofPDF.com

FLASHBACK #1 (INT. JOUR)

Une salle de classe, le jour de la rentrée. Un groupe d'élèves échangent bruyamment devant les tables du premier rang. Dans le fond de la classe, Charlie (16) est assise seule derrière un banc. Un casque enfoncé sur les oreilles, elle dessine avec application dans un carnet ouvert devant elle. La musique résonne dans ses oreilles. Elle ne prête pas attention à ce qui l'entoure.

MUSIQUE

(instrumental piano)

Le professeur de mathématiques entre dans la pièce. Les élèves se dispersent pour prendre leur place respective. La chaise à côté de Charlie reste vide. Le professeur commence son laïus mais Charlie n'entend que le son de sa voix étouffée. Elle continue à dessiner.

MUSIQUE

(instrumental piano)

Le professeur invite un inconnu à entrer : Alexander (17), nouvel élève. Il se présente rapidement à la classe, de mauvaise grâce, les mains enfoncées dans les poches de son pantalon d'uniforme. Son regard s'arrête sur la silhouette de Charlie dans le fond de la classe. Elle est la seule à avoir gardé la tête baissée lors de son entrée. Elle ne le dévisage pas avec curiosité. Elle continue à dessiner.

MUSIQUE

(instrumental piano)

Le professeur dit à Alex de s'installer. Alex se dirige vers le dernier rang et tire la chaise à côté de Charlie. Concentrée sur son carnet, elle ne réagit pas.

MUSIQUE

(instrumental piano)

Alex tapote l'épaule de Charlie. Surprise, Charlie cesse de dessiner et se tourne vers lui. Elle fronce les sourcils en réalisant qu'elle ne le connaît pas. Ignorant son air méfiant, Alex lui fait signe de retirer son casque. Charlie obtempère et arrête sa musique. La voix du professeur reprend alors le dessus et elle réalise que le cours a commencé. Plusieurs élèves la regardent étrangement par-dessus leurs épaules. Charlie se tasse sur son siège et referme son carnet à dessin d'un coup sec.

ALEX

(demi-sourire aux lèvres)

Relax. C'est pas toi qu'ils regardent, c'est moi.

Charlie lui jette un nouveau regard incertain. Alex est assis nonchalamment sur sa chaise, toujours les mains dans les poches.

CHARLIE

(sur la réserve)

T'es qui ?

ALEX

(clin d'œil)

Le petit nouveau.

Blasée, Charlie roule des yeux en ramenant son attention sur le professeur.
Un temps.

ALEX

Au fait...

Le doigt d'Alex apparaît dans le champ de vision de Charlie. Il pointe du doigt son carnet.

ALEX

... ils sont grave stylés tes dessins.

L'air sévère, Charlie repousse la main d'Alex. Leurs regards se croisent.
Alex semble sincère. Charlie s'adoucit légèrement.

CHARLIE

Dis pas n'importe quoi.

Un temps. Alex dévisage intensément Charlie pendant quelques secondes.

ALEX

(sérieux)

C'est pas n'importe quoi.

Embarrassée, Charlie se détourne vers la fenêtre donnant sur la cour de récréation à sa gauche. Ce nouvel élève l'agace. Mais un sourire se forme malgré tout sur son visage.

OceanofPDF.com

Chapitre 2

Lorsque je quitte ma chambre, quelques minutes après avoir mis fin à mon appel avec Erin, je suis presque en retard. Pressée, je hâte le pas dans les couloirs de l'hôtel, direction la salle ronde mentionnée par Paul lors de mon arrivée. Entre mes bras, je tiens une épaisse pile de dossiers, soigneusement préparés pour la réunion qui m'attend. Je m'y accroche comme à une bouée de sauvetage, le cœur battant.

Je trouve rapidement mon chemin jusqu'à l'aile C après être descendue au troisième étage. De longues salles de conférences s'enchaînent à ma gauche et à ma droite tandis que je déambule dans les corridors quasi déserts. La porte de la salle ronde est fermée lorsque je m'arrête finalement sur son seuil. La rencontre avec toute l'équipe de réalisation est initialement prévue à 17 h 30, ce qui signifie que j'ai droit à encore un peu de répit avant d'être jetée dans la fosse aux lions. C'est d'ailleurs peut-être pour cette raison que Margaret a demandé que nous nous rejoignons plus tôt. Étant donné le caractère totalement fortuit de ma présence sur ce tournage, elle souhaite certainement m'apaiser un peu avant ma prise de fonction officielle. À moins qu'elle ne veuille surtout s'assurer que je ne risque pas de me ridiculiser d'entrée de jeu.

Je jette un œil à ma montre qui indique déjà 17 h 03. Résignée, j'inspire profondément avant de lever le poing vers le battant clos devant moi, prête à frapper...

— Charlie !

Je tressaille, surprise, avant de me tourner vers la personne dont la voix chaleureuse vient de s'élever à l'autre bout du couloir. Très vite, je repère la haute silhouette de Margaret Bell qui s'avance à grandes enjambées dans ma direction. Son sourire engageant apaise rapidement le tumulte dans mon ventre et il ne me faut que quelques secondes pour me souvenir que cette femme ambitieuse fait aussi partie des raisons pour lesquelles j'ai accepté de remplacer Erin au pied levé. Margaret Bell est une des réalisatrices les plus brillantes de sa génération. N'importe qui dans ce milieu tuerait pour avoir l'opportunité de l'assister.

— Je suis si heureuse de te voir ! s'enthousiasme-t-elle en m'offrant une accolade une fois arrivée à ma hauteur. Tu as fait bon voyage ?

Son regard vif et sincère inspecte rapidement mes traits. Comme à son habitude, elle a noué ses longues mèches grises en une natte lui tombant dans le dos et elle porte un t-shirt blanc sur un jean délavé.

— Oui, rien à signaler, je réponds en lui retournant son sourire bienveillant.

— Tant mieux, c'est parfait. Oh, et je peux voir que tu as déjà tout ce qu'il faut pour notre réunion.

Elle relâche mes épaules et m'indique la pile de feuilles coincées entre mes bras. Désirant lui faire bonne impression, je m'empare prestement d'un dossier pour le lui tendre :

— Le planning complet des cinq prochains mois, expliqué-je, le ton assuré.

Margaret accepte le document et commence à le parcourir. Elle m'offre rapidement sa première impression :

— Ça a l'air vraiment super, Charlie.

Ravie, je dois me retenir de réaliser une petite danse de la joie au milieu du couloir. *Du calme, Char. Il est encore un peu tôt pour crier victoire.* J'opte donc pour une réponse plus humble et modérée :

— Erin m'a bien briefée.

À vrai dire, Erin n'a pas eu besoin de me diriger tant que ça étant donné que j'avais déjà un bon aperçu du projet. Son expertise sur les détails plus techniques m'a par contre vraiment facilité la tâche. Après tout, je suis *storyboardeuse*, une technicienne de l'ombre. Prendre en charge la gestion de toute une équipe de production n'entre pas tout à fait dans mon champ de compétences habituelles.

— Je n'en doute pas ! se réjouit Margaret en coinçant le dossier sous son bras. Suis-moi. J'ai finalement planifié notre meeting dans une autre salle car celle-ci allait être un peu trop étroite pour accueillir l'ensemble de l'équipe. Tout le monde nous attend au deuxième étage.

J'écarquille les yeux alors que la réalisatrice tourne déjà les talons et reprend sa marche rapide vers le fond du couloir. De peur de me faire distancer, je lui emboîte le pas en vitesse et trotte dans son sillage pour la rattraper. Moi qui pensais avoir encore quelques minutes devant moi pour me préparer émotionnellement à notre réunion, autant dire que c'est raté. Le cœur au bord des lèvres, je m'engouffre dans l'ascenseur à la suite de Margaret. Lorsqu'elle appuie sur le bouton du deuxième étage dans la cabine, je me mets à taper nerveusement du pied. *Respire Charlie. Respire. Tout va bien se passer.*

Pas vrai ?

— Pas trop stressée ?

Je retrouve le regard indulgent de Margaret alors que l'ascenseur se met en branle. Je tente aussitôt d'arrêter de m'agiter mais ne cherche pas pour autant à lui mentir :

— Un peu, avoué-je, le sourire contrit.

— Je comprends, me rassure-t-elle en me tapotant gentiment l'épaule, tout cela est assez impressionnant. Mais je veux que tu saches que j'ai toute confiance en toi. Ton travail durant nos *writing rooms* et le début de la production a été très convaincant et avec ce que j'ai vu, je suis certaine que tu t'en sortiras parfaitement.

Légèrement apaisée, je parviens à respirer plus calmement.

— Merci. Je vais faire de mon mieux.

Margaret m'offre un clin d'œil complice au moment où les portes de la cabine se rouvrent. Je la suis alors qu'elle se dirige vers la droite, le long d'un vaste corridor semblable à celui dans lequel elle m'a rejoint à l'étage supérieur. Des bruits de conversations s'intensifient à mesure que nous approchons de notre destination et j'en découvre finalement la source, après avoir passé l'angle d'un dernier couloir. À une dizaine de mètres devant nous, des individus vont et viennent, se saluant et discutant chaleureusement les uns avec les autres. Lorsqu'ils aperçoivent Margaret, plusieurs exclamations impatientes éclatent et je l'entends leur répondre avec humour :

— Allez hop, hop, hop les enfants ! On a du pain sur la planche !

L'attroupement se dissipe petit à petit, mes collègues disparaissant un à un dans la salle de conférences ouverte derrière eux. Je pense avoir reconnu quelques visages, déjà présents comme moi lors de l'étape de préproduction, mais leurs silhouettes s'effacent trop rapidement pour que j'aie le temps de vraiment les identifier.

— Oh ! J'allais oublier...

Margaret se fige brusquement alors que nous ne sommes plus qu'à quelques mètres de l'entrée. Curieuse, je m'arrête à ses côtés et l'observe fouiller frénétiquement le tote bag suspendu à son épaule. Après quelques

secondes de recherches, elle en sort un long cordon auquel est attaché un rectangle en plastique transparent.

— Ton badge, m'indique-t-elle.

Dessus, je peux lire mon nom : *Charlie Collins*, suivi de mes attributions sur le tournage : *Assistante de réalisation et storyboardeuse*. Étrangement comblée, je me dépêche de le passer autour de mon cou. Cela méritera bien une autre photo à envoyer à Erin...

— Prête ?

Maintenant que je ne me trouve plus qu'à quelques pas du début de cette aventure, je peux enfin la sentir. L'excitation saturant l'atmosphère. La vague d'adrénaline déferlant dans mes veines. Je n'ai plus participé à un tournage depuis la fin de mes études de cinéma à Londres et, même si mon métier de *storyboardeuse* me satisfait amplement, je ne peux nier qu'une part de tout cela me manquait. Il n'existe aucune expérience comparable à la vie d'une équipe en plein tournage. Malgré le stress, la tension et la fatigue qui en découlent, tous les souvenirs que j'en ai sont simplement inoubliables. Et je sais que celui-ci ne sera pas différent. Je sais qu'au bout du chemin, je serai heureuse d'avoir assumé ce rôle, d'avoir repoussé mes limites, d'être sortie de ma zone de confort.

Quand je réponds à Margaret, il n'y a plus de doute dans le ton de ma voix :

— Prête.

— Alors, c'est parti ! s'exclame-t-elle, radieuse.

La salle de conférences est bondée. Tellement que je manque de bousculer quelqu'un dès mon entrée dans la pièce. Lorsque Margaret fait son apparition, une nouvelle explosion de joie et d'impatience fait trembler les murs. Des dizaines de sourires se bousculent sur mes rétines, des dizaines de rires résonnent dans mes oreilles. Et je sais d'avance qu'il va

me falloir plusieurs jours avant de parvenir à assembler les noms et les visages de tous les membres de l'équipe. Mes doigts se resserrent autour du badge accroché à mon cou et je soupire discrètement, rassurée, lorsque je constate que je ne suis pas la seule à le porter en évidence. Ces aide-mémoires vont m'être d'une grande utilité.

— Charlie, c'est bien ça ? Enchanté ! Je suis Félix ! Ton second assistant !

Je cligne des paupières alors qu'un jeune homme roux et trapu vient de se matérialiser devant moi, la main tendue dans ma direction. Perdue, je lance un regard perplexe à Margaret, toujours postée non loin de moi. Elle lève un pouce pour m'encourager avant de se détourner pour saluer une personne venue à sa rencontre. Je ne savais pas que j'allais être épaulée par un second assistant durant ma mission mais je dois dire que cette nouvelle me rassure un peu. Encore une fois, il s'agit probablement d'une décision de dernière minute prise par Margaret pour me soulager. Ne souhaitant pas que Félix prenne ma surprise pour de l'hésitation, je me dépêche de libérer une de mes mains pour la lui offrir.

— Salut, Félix. Enchantée.

Son regard vif et pétillant s'arrête sur la pile de plannings que je tiens à présent d'un seul bras. Horrifié, il laisse aussitôt tomber notre poignée de main :

— Ça va ? Tu veux que je te débarrasse d'une partie ? s'inquiète-t-il, serviable.

— Oh euh... si ça ne te dérange pas.

Félix s'empresse de m'aider en s'emparant d'une bonne moitié des dossiers. Soulagée, je lui offre un sourire reconnaissant et m'apprête à le remercier lorsque Margaret prend soudain la parole dans la salle, coupant court au brouhaha ambiant. Savourant le retour du calme dans la pièce, je

baisse le nez sur mes pieds et tente d'entendre le discours de bienvenue de la réalisatrice par-dessus les battements frénétiques de mon cœur. Étant plutôt solitaire et réservée en temps normal, les moments de rencontre et de badinage ne me réussissent pas toujours. Mais hors de question de me laisser submerger aujourd'hui. L'enjeu de ces premiers échanges est trop important.

— Pour celles et ceux qui ne le savent pas encore, Charlie sera mes yeux et mes oreilles sur le plateau, entends-je Margaret annoncer après quelques minutes. Au moindre souci ou contretemps, je vous demande de vous tourner vers elle ou vers Félix. Ils vont vous distribuer tout de suite le planning prévu pour ces prochaines semaines. Il s'agit évidemment des grandes lignes, vous savez tous que les tournages se déroulent rarement comme prévu, donc je vous demande de toujours bien rester attentifs aux feuilles de service qui vous seront transmises chaque soir à partir de lundi.

Félix me donne un léger coup de coude et je redresse le menton pour retrouver son air rassurant. D'un coup d'œil entendu, nous nous séparons et commençons à distribuer nos dossiers de part et d'autre de la pièce. Mes collègues me saluent et me remercient quand je leur tends le planning et je fais de mon mieux pour assimiler leurs prénoms et leurs affectations. Lorelei et Jessica, les cheffes décoratrices. Stuart, Suzanne et Darren, à la tête des équipes d'habillage, de coiffure et de maquillage. Killian et Rebecca, les chefs machinistes. Je viens de tendre son exemplaire à Elena, la régisseuse générale que j'avais déjà rencontrée lors de la préproduction à Londres, lorsque Margaret termine son laïus. La fin de son *pep talk*¹ est aussitôt suivie d'une salve d'applaudissements et de coups de sifflet interrompant ma distribution.

De l'autre côté de la salle, je remarque que Félix a terminé sa tâche. Une fois les acclamations passées, il entre directement en grande conversation avec un homme au crâne chauve que je reconnais comme étant

le directeur de production. Les bras encore chargés de quelques exemplaires, je continue mon tour tandis que j'entends qu'on débouche des bouteilles de champagne dans mon dos. Bientôt, il ne me reste qu'un dossier en main. Je me faufile entre mes collègues, jetant des coups d'œil à gauche et à droite pour m'assurer que je n'ai oublié personne. Après quelques minutes infructueuses, j'opte pour une solution plus efficace et rapide :

— Qui n'a pas encore reçu son planning ? je m'exclame à la ronde en levant l'ultime planning vers le plafond.

Je n'obtiens pas de réaction, si ce n'est quelques hochements de tête en signe de négation. Étonnée, je laisse retomber mon bras contre mon flanc. Je pensais avoir imprimé le compte juste, mais j'imagine que je me suis trompée en...

— Moi.

Je me fige alors qu'une voix rauque vient de s'élever dans mon dos. Et j'ai beau voir les corps continuer à s'agiter autour de moi, et mes collègues poursuivre leurs conversations animées, c'est comme si le temps venait brusquement de s'arrêter. J'ai oublié. Dans la précipitation et l'excitation du moment, j'ai totalement oublié. Qu'il serait là. Que j'allais devoir l'affronter.

L'émotion me noue la gorge lorsque je me retourne mais je l'empêche d'atteindre mes traits. Mes yeux tombent d'abord sur un torse coincé dans un sweat-shirt gris et sur le badge placé par-dessus.

Alexander Walsh. Cadreur/Caméraman.

Il manque des mots sur cette étiquette. Des mots que mes souvenirs me forcent à voir alors que je ne le veux pas.

Alexander Walsh. Cadreur/Caméraman.

Alex. Mon premier amour.

Impassible, je lui tends mon dernier planning en levant finalement les yeux. Et l'agacement me comprime la poitrine dès que je découvre son visage. Parce qu'il est exactement le même qu'il y a six ans. Parce que mes doigts ne se trompent toujours pas en le dessinant.

Lentement, il lève la main à son tour, ses doigts se refermant à quelques centimètres des miens. Je n'attends pas une seconde de plus. Je n'attends pas de me rappeler davantage. Je lâche le dossier et pivote sur mes pieds, m'éloignant déjà dans la direction opposée. Mais les mots sont encore accrochés à mes rétines, ils refusent de s'effacer.

Alex, mon premier amour.

Le garçon qui a brisé mon cœur, il y a six ans, un soir d'été.

OceanofPDF.com

FLASHBACK #2 (EXT. JOUR)

Charlie est installée sur un banc dans la cour de récréation. Une des hautes chaussettes de son uniforme a glissé le long de son mollet. Son casque sur les oreilles, elle dessine dans son carnet sans se mêler à ses camarades. Un groupe de filles, mené par Mona (17), passe près d'elle en la regardant de haut.

MONA

*(dédaigneuse,
à l'ensemble de ses amies)*

Toujours en train de dessiner celle-là...

Un peu plus loin, Alex fait la connaissance des autres élèves de sa classe. Les mains dans les poches de son pantalon, il répond sans grand enthousiasme aux différentes questions qu'on lui pose. Il balaie du regard le reste de la cour, à la recherche de quelque chose. Il repère soudain Charlie, assise seule sur un banc, plongée dans son carnet à dessin. Mona et sa bande viennent de passer devant elle en riant, moqueuses. Elles approchent ensuite de l'attroupement créé autour d'Alex. Mona s'arrête à sa hauteur.

MONA

(affable)

Alors Alex ? Comment tu trouves Ennis ?

Alex lui prête à peine attention, le regard toujours fixé à l'autre bout de la cour.

ALEX

(hausse les épaules)

Pas si mal.

Alex abandonne ses camarades et se dirige vers Charlie. Surprise, celle-ci le dévisage quand il s'installe négligemment sur le banc, à sa droite. Leurs regards se croisent. Un temps. Charlie se reconcentre sur son carnet et recommence à dessiner. Alex reste assis à ses côtés.

1. NdA : un *pep talk* est un terme anglais désignant un discours d'encouragement bref mais percutant.

Chapitre 3

— Est-ce que tu as vu les costumes ? Une tuerie !

— Et on parle des décors ? L'équipe de Lorelei a fait un repérage fantastique !

— Le cimetière de Glendalough ! Les prises de vues vont être incroyables !

— Attends un peu d'avoir mis les pieds à...

Les conversations vont bon train autour de moi. Perdue dans la contemplation de ma coupe de champagne, j'écoute d'une oreille absente mes collègues s'extasier d'anticipation. De mon côté, l'excitation est retombée depuis quelques heures déjà. Mais je donne le change. Hors de question de laisser une certaine personne penser que je ne suis pas absolument ravie et enthousiaste à l'idée d'être là...

Tendue, je jette un regard discret par-dessus mon épaule. Posté près de la porte, Alexander est toujours plongé dans une grande discussion avec Javier, le directeur de la photographie. Comme plusieurs personnes commencent à s'éclipser sporadiquement depuis quelques minutes, j'espérais secrètement qu'il décide de les imiter. Mais il n'a malheureusement pas l'air sur le départ, ce qui m'oblige à ravalier mes espoirs d'évasion. *Pourquoi fallait-il qu'il décide de se planter juste à côté*

de la sortie, je grogne intérieurement avant de me détourner, morose. Il ne manquerait plus qu'il me surprenne en train de l'espionner.

Pour faire passer ma frustration, j'avale le peu de champagne encore présent dans mon verre. Il me faudrait bien plus qu'une coupe pour me changer les idées mais connaissant mon seuil de résistance à l'alcool et le pouvoir de désinhibition que ces substances ont sur moi, cela me paraît un peu trop risqué. Je m'en tiens donc à une consommation prudente et repose sagement mon verre vide sur la table derrière moi. Au même moment, mon téléphone vibre dans la poche arrière de mon pantalon pour approximativement la dixième fois de la soirée.

Erin et sa patience légendaire...

— Alors ? Tout se passe bien ?

Margaret n'a toujours pas quitté son franc sourire lorsqu'elle apparaît à mes côtés. Ignorant une nouvelle vibration de mon portable, je me tourne vers elle en forçant l'entrain à revenir sur mes traits.

— Oui, très bien, la rassuré-je. Tout le monde est très accueillant.

Du moins à une exception près, mais ce n'est pas comme si j'allais m'en plaindre. Si Alexander et moi pouvions continuer à nous ignorer délibérément jusqu'à la fin du tournage, j'en serais même profondément ravie.

— Surtout Félix, j'espère ? ajoute-t-elle avec un regard conspirateur.

L'intéressé, qui suivait de toute évidence avec grand intérêt notre échange depuis le groupe des seconds assistants rassemblé au centre de la salle, s'empresse de nous rejoindre.

— Évidemment, Madame Bell ! s'exclame-t-il.

Maladroit, Félix trébuche légèrement avant de s'arrêter à notre hauteur en rajustant ses lunettes rondes. Un voile d'indignation traîne dans son

regard clair, signe qu'il n'apprécie pas qu'on remette de cette manière en cause sa jovialité. Pour l'apaiser, la réalisatrice pose une main calme sur son coude :

— Félix, ne t'ai-je pas encore dit tout à l'heure de m'appeler Margaret ?

— Si, Madame Bell. Juste avant le déjeuner.

Amusée, Margaret secoue la tête avant de se tourner de nouveau vers moi.

— Je venais vous dire bonsoir, continue-t-elle, avenante. Si je ne m'abuse, une grosse journée nous attend déjà demain et j'ai intérêt à emmagasiner un maximum de sommeil avant de ne plus en avoir l'occasion. Rendez-vous au studio vers 10 heures ?

Me rappelant que je dois encadrer la dernière répétition d'un groupe de figurants demain matin, j'acquiesce vivement :

— Oui, c'est ce qui est prévu.

— Parfait. Bonne nuit à tous les deux.

Après que nous lui ayons rendu son sourire, Margaret s'éloigne pour aller souhaiter la bonne nuit à d'autres collègues. La suivant du regard, je réalise avec soulagement que l'espace près de la sortie est enfin désert. Plus aucune trace d'Alexander. Il a dû s'en aller sans que je ne m'en aperçoive pendant que je discutais avec la réalisatrice. Ne sachant pas s'il a disparu pour de bon ou s'il risque de revenir, je décide de ne pas perdre de temps :

— Je vais aller me coucher aussi, j'annonce à Félix. On se voit demain ?

S'il est surpris par mon empressement, il ne laisse rien paraître et se contente de hocher la tête, compréhensif et bienveillant :

— Bien sûr ! Dors bien, Charlie. J'ai hâte de commencer à travailler avec toi.

Étant donné le nombre de personnes présentes ce soir, nous n'avons pas vraiment eu l'occasion d'échanger beaucoup lui et moi. Mais je ne peux nier que le peu que j'en ai vu me laisse une bonne impression. Sérieux, volontaire, dynamique... je pense que je n'aurais pu espérer de meilleures qualités pour mon binôme sur ce tournage. Tellement que je ne lui mens pas en lui répondant :

— Moi aussi, Félix. À demain.

Sereine, je quitte la salle de conférences et retrouve avec plaisir le calme des longs couloirs de l'hôtel. L'esprit légèrement embrouillé par toutes les informations accumulées pendant la soirée, je sors distraitement mon portable de ma poche et fais défiler d'un air absent les nombreux messages que m'a envoyés Erin :

Alors, ça se passe comment ? 😊

17:50

Surement mieux que moi, le voisin a encore décidé de se balader à poil sur son balcon



17:52

Tu as vu Margaret ???

17:53

Embrasse-la de ma part, OK ?

17:54

Vous parlez de moi j'espère ?! 😞

18:26

Hé oh ? T'es là ?

19:49

Tu pourrais au moins me dire comment s'est passée ta présentation !

21:05

Tu t'empiffres au buffet, avoue-le !

21:21

Ne me dis pas qu'il y a du champagne 🍾

21:24

Charlie, je te déteste vraiment de toute mon âme

21:37

— Si dramatique, je me souffle à moi-même en m'arrêtant devant les ascenseurs.

J'appelle rapidement une cabine avant de taper une réponse à mon amie :

OUI, IL Y AVAIT DU CHAMPAGNE 🍾

21:48

Un peu trop fière de ma mesquinerie, j'insiste en prenant rapidement un selfie pour lui montrer mon superbe badge. Je presse ensuite le bouton

d'envoi, un sourire stupide collé aux lèvres. Le message est aussitôt marqué comme vu et j'obtiens une réponse en moins de quelques secondes :

Je viens d'appeler Satan et sache qu'il t'a
réservé une place en enfer · 🐼

21:49

Je pouffe au moment où les portes de l'ascenseur s'ouvrent devant moi. Erin est vraiment une *drama queen* en puissance. Amusée, je verrouille mon téléphone et m'apprête à faire un pas dans la cabine lorsque je réalise qu'elle est déjà occupée. Et ma légèreté disparaît aussitôt, comme balayée par un courant d'air glacé. Parce qu'il ne me faut qu'un coup d'œil pour reconnaître la silhouette adossée contre le fond de l'ascenseur.

Les yeux d'Alexander n'avaient fait que m'effleurer tout à l'heure. Volontairement, j'avais évité de trop m'attarder dans ses iris noirs de peur de m'y noyer. Mais cette fois, je me prends la vague de plein fouet. Et je sombre. Je sombre aussi facilement qu'il y a six ans. Sauf qu'à la place de la chaleur et de la douceur qui s'y trouvaient alors, je ne perçois plus que de la distance et de l'indifférence. Il a bien changé finalement. À moins qu'il n'ait jamais été celui que je pensais connaître. Exactement comme il me l'a prouvé cette nuit-là...

Sentant le chagrin et la colère commencer à me ronger le cœur, je repousse mes souvenirs avant qu'ils ne décident de m'engloutir et entre d'un pas résolu dans la cabine. Ignorant Alexander avec application, je me tourne vers le tableau d'affichage, la tête haute. Je dois néanmoins me retenir de jurer à voix haute lorsque je remarque que le bouton du cinquième étage est déjà enfoncé. Cet hôtel possède une dizaine d'étages, mais il fallait évidemment que nous partagions le même. Quelle poisse.

Je me retiens de taper nerveusement du pied alors que les portes se referment à une lenteur démesurée devant moi. Seuls trois étages nous

séparent du cinquième et pourtant, la montée me paraît interminable. Je me pince les lèvres alors que le poids du regard d'Alexander sur ma nuque se fait de plus en plus lourd. À une époque, sa proximité me faisait fondre, déclenchait une myriade de papillons dans mon estomac, des feux d'artifice dans mon ventre. Aujourd'hui, elle me glace, elle me blesse, elle me broie. Parce que sa présence n'est plus qu'un mirage. Il est là sans être là. Il n'est et ne sera plus jamais à moi.

C'est du passé, Charlie. Tout ça, c'est du passé, je tente de me rappeler, la gorge nouée.

Mais peut-être serait-il plus facile d'oublier le passé s'il n'avait pas autant compté...

La peau brûlante et l'estomac au bord des lèvres, je bondis pratiquement hors de l'ascenseur lorsqu'il se rouvre enfin. Et je n'attends pas de savoir si le jeune homme dans mon dos me suit, je ne me retourne pas pour voir s'il me dévisage toujours, je me contente de marcher droit devant moi jusqu'à ma chambre, le cœur battant et l'esprit en pagaille. Je ne recommence à respirer qu'une fois le battant refermé dans mon dos. Mais pour quelques secondes seulement...

Un énorme bouquet de fleurs est posé sur la desserte faisant face à mon lit. Je suis à peu près certaine qu'il n'était pas là lorsque j'ai quitté ma chambre tout à l'heure, signe qu'un employé a dû venir me le livrer durant mon absence. En m'approchant, je repère une petite carte blanche perdue au milieu des pétales d'un rose pastel.

Ma chérie,

Nous espérons que ton voyage s'est bien passé et que tu es heureuse de retrouver l'Irlande ne serait-ce que pour quelques mois.

Nous te souhaitons un excellent début de tournage et avons hâte de te revoir.

À très vite à Ennis !

Nous t'aimons,

Maman et Papa

Mes doigts tremblants s'emparent du mot écrit par mon père alors que je relis déjà ces quelques phrases, encore et encore, espérant que cela suffise à les rendre plus réelles, espérant que cela suffise à combler le gouffre qui vient de s'ouvrir à mes pieds.

Espérant faire taire le manque et la culpabilité.

OceanofPDF.com

FLASHBACK #3 (INT. NUIT)

L'entrée d'un cinéma. Des enseignes lumineuses. Au guichet, Charlie retire son casque et le laisse reposer autour de son cou avant de demander quelque chose au vendeur. Charlie regarde les affiches de film suspendues au mur derrière le comptoir. Le vendeur tend son ticket à Charlie. Charlie lui donne un billet et quelques euros en retour. Elle remet son casque sur ses oreilles puis s'éloigne vers les couloirs. Plusieurs personnes font la file devant le stand de pop-corn mais Charlie poursuit sa route sans s'arrêter, pressée. Elle entre dans une salle sombre et monte jusqu'à la dernière rangée de fauteuils rouges. Elle consulte l'heure sur son téléphone puis sourit légèrement, satisfaite. Elle est à l'heure. Sa bonne humeur retombe quand elle arrive en haut des marches. Un jeune homme est déjà installé à sa place habituelle, au centre de la ligne. Charlie plisse les yeux, mécontente. Puis elle reconnaît le garçon et son agacement se transforme en stupeur.

CHARLIE

(retire son casque d'un geste brusque)

Tu me suis ou quoi ?

Surpris, Alex se tourne vers elle, une poignée de pop-corn arrêtée à quelques centimètres de sa bouche.

ALEX

(hausse les sourcils)

Comment je pourrais te suivre en étant déjà installé ?

CHARLIE

(croise les bras, revêche)

C'est ma place.

Alex pivote sur son siège, perplexe, et inspecte son dossier.

ALEX

(naïvement)

Je vois ton nom écrit nulle part.

Agacée, Charlie se laisse tomber sur le fauteuil derrière elle, à plusieurs places de distance d'Alex. Elle plonge les mains dans les poches de sa veste en jean, le regard fixé sur le grand écran en contrebas. Silence. Alex se racle la gorge après un moment.

ALEX

Tu veux que j'me décale ?

Charlie lui lance un coup d'œil méfiant, pesant le pour et le contre. Un temps.

CHARLIE

(marmonne)

Pousse-toi.

Alex sourit en coin tandis que Charlie se redresse pour le rejoindre. Il se décale d'une place pour laisser Charlie s'installer au centre de la rangée. Charlie s'assied sans hésiter. La salle autour d'eux commence à se remplir. Les murmures vont bon train.

ALEX

(curieux)

Tu aimes le cinéma ?

Charlie coupe la musique sur son téléphone. La séance va bientôt commencer.

CHARLIE

(blasée)

À ton avis ?

La lumière dans la salle commence à décliner. Alex tend son paquet de popcorn à Charlie, les yeux rivés sur son visage.

ALEX

C'est cool.

Charlie tourne la tête vers lui. Ils échangent un regard.

CHARLIE

(murmure)

Tu trouves ?

ALEX

(hoche la tête, sérieux)

Ouais. C'est vraiment cool.

Charlie sourit juste avant que la salle ne soit plongée dans la pénombre. Puis elle tend le bras vers le paquet de pop-corn d'Alex. Et elle en prend une poignée à son tour.

OceanofPDF.com

Chapitre 4

J'ai envoyé un message à mon père avant de quitter ma chambre d'hôtel ce matin. Pour le remercier. Pour lui dire que je viendrai bientôt les voir, maman et lui, comme je le lui ai promis. Les premiers mois de tournage vont me bloquer à Dublin mais une partie de la production est ensuite prévue à Galway, dans quelques semaines. Il me sera alors plus facile de me rendre à Ennis durant mes jours de repos. Même si une part de moi ne le souhaite pas. Même si une part de moi aimerait ne jamais avoir à retourner là-bas.

Je n'ai pas osé avouer à mon père dans mon message que j'avais peur de rentrer. Que j'avais peur, en revenant chez moi, de ne pas retrouver tout ce que j'y ai laissé. Je ne l'ai pas dit parce qu'il le sait déjà. Et que le dire ne nous soulagera de toute façon pas. Ni lui ni moi.

Je range mon portable en montant dans un des SUV mis à disposition de l'équipe du film sur le parvis du Clayton. Le temps est gris et maussade mais je vois à peine la ville défiler au-dehors alors que la chauffeuse me conduit en périphérie de Dublin. J'ai ouvert mon carnet sur mes genoux et mes coups de crayon reproduisent les courbes d'un bouquet de fleurs. Je dessine les doigts fins de ma mère repliés autour des tiges. Et des mots entre les pétales. *Je t'aime, Charlie. Je t'aime, ma chérie.*

Ils sont toujours faux et irréels. Mais mon cœur me fait moins mal en les lisant.

J'ai une dizaine de minutes d'avance lorsque le taxi s'arrête devant les PopUp Studios du quartier d'Inchicore. Je salue rapidement ma chauffeuse avant de sortir de la voiture et de me diriger vers les tentes d'accueil installées à l'entrée du premier hangar de production. Je dis bonjour à quelques collègues que je reconnais de la soirée d'hier puis, après avoir montré mon badge aux vigiles chargés de la sécurité, je m'engouffre dans le bâtiment.

Une fourmilière. C'est de cette façon que je décris toujours l'ambiance régnant sur les plateaux. À peine ai-je mis un pied à l'intérieur que tout ce qui m'entoure se met soudain à vibrer et à grouiller de vie. L'adrénaline reprend le dessus dans mon ventre, stimulée par l'excitation imprégnant l'atmosphère. Les yeux écarquillés d'émerveillement, je continue d'avancer en faisant attention à ne trébucher sur rien. Des câbles sont tirés sur le sol. Des techniciens poussent des malles sur des roulettes en se criant des instructions d'un air pressant. Des portants recouverts de costumes sont baladés d'un coin à l'autre du hangar. Les éclairagistes font des tests lumière. Les superviseurs des effets spéciaux ajustent les écrans verts en compagnie des décorateurs... Le tout a quelque chose d'étourdissant.

— Charlie !

Attirée par une voix chargée d'impatience, je m'arrête et pivote sur mes pieds. À quelques mètres sur ma gauche, je repère rapidement la tignasse rousse de Félix au côté d'un jeune homme que j'ai entraperçu hier dans le groupe des seconds assistants. Je laisse passer deux ingénieurs du son pressés devant moi avant de les rejoindre.

— Salut, dis-je en arrivant à leur hauteur, les mains serrées autour de la lanière de mon sac à dos.

Je me tourne ensuite uniquement vers Félix, inquiète :

— Tu m’attends depuis longtemps ?

— Pas du tout, je suis arrivé il y a quelques minutes seulement !

Rassurée, je lui rends son sourire enthousiaste avant de remarquer que le jeune homme à ses côtés trépigne en me dévisageant. Captant mon regard confus, Félix s’empresse de nous présenter officiellement :

— Charlie, voici Gareth. Gareth, Charlie.

D’un geste vif, Gareth me tend la main et l’éclat pétillant dans son regard me rappelle aussitôt celui de mon assistant.

— Enchantée, Gareth, je souris en lui prenant la main pour le saluer.

— C’est moi qui suis enchanté ! C’est tellement rare d’avoir les *storyboarders* sur le plateau. Ton travail est fantastique, j’ai hâte de voir les plans qu’on va tourner !

Surprise, j’écarterquille les yeux en me reculant légèrement.

— Oh... euh... merci, balbutié-je, rougissante.

Mon regard dévie alors sur le badge accroché autour du cou de Gareth et, en découvrant qu’il occupe le poste d’assistant opérateur, je comprends aussitôt mieux son intérêt pour mes dessins. Il travaille avec Javier, le directeur de la photographie, avec qui j’ai en partie collaboré lors des étapes de préproduction. Ensemble, ils sont chargés de la qualité des prises de vues qui vont être réalisées durant le tournage et... Je me fige brusquement. Si Gareth est assistant opérateur, il ne travaille pas seulement avec Javier mais aussi avec le cadreur de l’équipe qui n’est autre que...

— Gareth ? Tu peux me donner un coup de main ?

Alexander vient d’apparaître entre deux projecteurs placés à quelques pas de notre attroupement. D’un bras, il tient une caméra contre son épaule

tandis que sa main libre est refermée autour d'un trépied imposant. Mes yeux s'attardent de trop longues secondes sur le t-shirt gris à manches longues lui enserrant le torse et sur les muscles roulant sur ses avant-bras. Puis nos regards se croisent encore une fois et le temps s'arrête, m'emprisonnant dans le passé de mes 17 ans. Dans un passé dont je ne veux pas me rappeler.

Je me détourne avant qu'il ne puisse lire l'embarras et l'agacement sur mon visage.

— On y va, Félix ? je m'empresse d'ajouter en forçant un sourire sur mes lèvres. Margaret doit nous attendre.

Mon assistant consulte sa montre, horrifié.

— Oh oui, bien sûr, allons-y, s'exclame-t-il. À plus tard, Gareth !

Je salue poliment l'assistant opérateur avant d'emboîter le pas pressé de Félix. Derrière moi, je décide d'abandonner mes souvenirs et quelques morceaux de mon cœur aux pieds du garçon qui les a brisés. Tout comme lui, ils n'ont plus leur place dans ma vie. Tout comme lui, je préfère les ignorer. Définitivement.

Forte de ma résolution, je ne vois pas la journée passer. Mes tâches d'assistante de réalisation s'enchaînent au fil des heures, plus prenantes les unes que les autres, et je constate avec bonheur que cela m'empêche de ruminer. Après avoir rejoint Margaret dans les loges pour rencontrer les acteurs en fin de matinée, Félix et moi assistons aux répétitions des figurants devant intervenir demain sur le plateau. Mes réflexes reviennent vite et je profite d'un bref instant de pause entre deux scènes pour envoyer un message à Erin. Si elle ne m'avait pas tirée de force sur différents tournages lors de nos études à Londres, je n'aurais jamais été capable d'assumer ce poste aujourd'hui. Je peux au moins lui reconnaître ça.

Lorsque nous avons terminé les répétitions, je charge Félix du débrief avec les figurants avant de reprendre la direction du hangar principal. Organisée, je passe sur les différents plateaux pour m'assurer de la mise en place des décors et m'entretenir avec plusieurs techniciens. Entre prises de notes et ajustements, je finis par m'asseoir dans un coin du hangar pour lister tout ce que j'ai pu relever au cours de mon inspection. Quand je redresse la tête pour me masser les tempes, de longues minutes plus tard, je réalise avec stupeur que le studio est en train de se vider. J'étais tellement concentrée que je n'ai pas remarqué que la journée touchait déjà à sa fin.

— Ah, Charlie ! Je te cherchais !

Je repère Félix à quelques pas sur ma gauche tandis que je me redresse péniblement de ma position assise en époussetant mon pantalon.

— Tout s'est bien passé avec les figurants ? je lui demande alors qu'il s'arrête à ma hauteur.

Ses mèches rousses sont un peu humides et quelques gouttes de pluie parsèment les verres de ses lunettes, signe qu'il a probablement fait un tour à l'extérieur dans l'espoir de me trouver.

— Oui, très bien. Je leur ai donné rendez-vous à 7 heures demain matin. L'équipe costume et maquillage sera là pour les accueillir dès leur arrivée.

— Super, c'est parfait. Merci de t'en être occupé.

Radieux, Félix gonfle imperceptiblement la poitrine avant de repérer le cahier de notes que je porte sous le bras.

— Tu as déjà rédigé la note de service ? me questionne-t-il aussitôt.

Je secoue la tête, fatiguée, tout en récupérant le stylo que j'avais coincé dans mes cheveux pour les retenir.

— Pas encore mais il n'y a pas grand-chose à signaler aujourd'hui, lui réponds-je en lui tendant mes notes. J'ai principalement fait l'inventaire

pour m'assurer que tout était en ordre pour demain.

Le jeune homme s'empare des feuilles que je lui tends et les consulte rapidement.

— Effectivement, je pense que tout est prêt, se réjouit-il. Je m'occuperai du compte rendu une fois à l'hôtel.

— On rentre ensemble ? lui proposé-je, ravie d'avance à l'idée de retrouver le calme de ma chambre.

Félix accepte volontiers et part en quête d'un chauffeur tandis que je prends la direction des vestiaires pour récupérer mon sac à dos et ma veste de pluie. Malgré la fatigue qui me rattrape déjà, je me sens étrangement satisfaite de cette journée. Le cœur léger, je m'engouffre dans le couloir qui mène aux coulisses des PopUp Studios, à présent pratiquement désertes. Dans mon esprit, je me visualise déjà sous la douche, le jet brûlant réchauffant mon corps courbaturé par ces longues heures d'allées et venues dans ce hangar froid et...

— Charlie ! Tu tombes à pic !

Je grogne intérieurement avant de me tourner vers la voix qui vient de m'interpeller. Mon agacement disparaît dès que je repère le visage rayonnant de Margaret dans l'embrasure d'une porte donnant sur une salle d'enregistrement. Elle a l'air bien trop heureuse de me voir pour que je lui en veuille de me retenir quelques minutes de plus.

— Il y a un problème ? lui demandé-je en m'approchant quand elle me fait signe de la rejoindre.

— Nous étions en train de passer en revue les scènes de demain pour fixer les dernières prises de vues, m'explique-t-elle en ouvrant davantage la porte, Alex se demandait...

Je cesse d'écouter. Assis derrière une petite table ronde, Alexander est penché sur plusieurs pages de mon *storyboard*. Il ne se retourne pas quand je m'avance sur le seuil mais la tension dans ses épaules ne me trompe pas. Il est de toute évidence aussi peu ravi que moi par l'idée de cette collaboration surprise.

— Tu peux nous donner ton avis ?

Je tressaille en reportant mon attention sur Margaret et réalise que j'ai totalement perdu le fil de son discours. Embarrassée, je tente de reprendre contenance et me racle légèrement la gorge avant de lui répondre :

— Bien sûr.

Sauf que je n'ai toujours aucune idée de ce dont elle parle, si ce n'est que cela concerne le séquencier et, malheureusement, mon ennemi juré.

— Super ! Alex, peux-tu lui montrer... mince.

Je regarde avec horreur la réalisatrice sortir son téléphone de la poche arrière de son pantalon, consulter son écran puis le porter à son oreille en reculant vers la porte.

— Je reviens tout de suite, s'excuse-t-elle avant de disparaître dans le couloir, nous laissant seuls, Alexander et moi, dans la pièce.

Ma petite voix intérieure se met à hurler tandis que je serre et desserre les poings, espérant chasser la nervosité qui commence déjà à me dévorer l'estomac. La petite salle est plongée dans un silence assourdissant, à tel point que je dois jeter un œil par-dessus mon épaule pour m'assurer qu'Alexander ne s'est pas volatilisé. Lorsque mes yeux tombent sur sa silhouette crispée, je manque de m'enfuir en courant. Mais, pas plus tard que ce matin, j'ai décidé d'être plus forte que ça. Plus forte que mes regrets et notre passé commun. Et je compte bien m'y tenir.

Inspirant profondément, je redresse les épaules avant de m'avancer. Déterminée, je tire la chaise installée à côté du cadreur et m'y glisse sans lui accorder un regard. Sa proximité m'est déjà suffisamment pénible, pas besoin de m'attarder sur les détails agaçants de son visage. Ses iris noirs, les boucles sombres lui tombant sur le front, la ligne sévère et tranchante de sa mâchoire... Je grommelle silencieusement en tirant le *storyboard* vers moi, mes doigts se baladant déjà à travers les pages. *Concentre-toi, Charlie.*

— Bon, commencé-je, faussement détachée. Si vous discutiez des prises de demain, j'imagine qu'il s'agit des scènes 4, 16 et 17. Qu'est-ce que Margaret voulait que je...

— Je peux savoir ce que tu es en train de faire ?

Surprise, je me fige en relevant les yeux. Sur le visage d'Alexander, finalement tourné dans ma direction, je peux lire la même rancœur que celle qui vient de vibrer dans son ton rauque. La même fureur que celle qui bouillonne dans mes veines.

— Mon travail ? répliqué-je, piquante.

Agacé, le jeune homme serre la mâchoire en me fusillant de son regard noir.

— Ne fais pas comme si tu ne savais pas exactement de quoi je parle, Charlie.

— Et de quoi est-ce que tu parles au juste, Alexander ?

Le silence revient, encore plus fracassant qu'il y a quelques minutes. Têtue, je me borne à soutenir l'expression furieuse du caméraman. Qu'est-ce qu'il croit après tout ? Qu'il est le seul à ressentir cette colère ? Qu'il est le seul à se souvenir ? Alors que, six ans après, mes doigts continuent désespérément à dessiner son visage. Alors que, après tout ce temps, mes cauchemars me ramènent encore à cette nuit-là, à une porte qui claque dans mon dos, à mes pas précipités sous la pluie, aux larmes brûlantes sur mes

joues, à son prénom roulant en boucle sur ma langue, à sa silhouette rassurante dans la nuit...

Je me détourne vivement, le cœur douloureux. Je ne suis pas là pour ça. Je n'ai pas accepté de remplacer Erin au pied levé, de quitter Londres pratiquement du jour au lendemain pour plusieurs mois, de rentrer en Irlande après de longues années de fuite, pour me retrouver confrontée à ça. Pour recommencer à souffrir sous le regard trop intense d'un garçon à qui j'ai un jour tout donné. D'un garçon qui m'a tout pris sans rien me rendre. Même lorsque mon univers tout entier s'effondrait à mes pieds.

Je ne suis pas là pour ça. Je ne veux pas de ça.

— Si tu ne veux pas revoir les scènes avec moi, très bien, conclus-je la voix tremblante. Je crois qu'on a fini.

Ma chaise crisse sur le sol alors que je me redresse prestement pour me diriger vers la porte. Mais je n'ai pas le temps d'atteindre le battant qu'il claque devant moi, la main d'Alexander venant de le refermer d'un coup sec devant mon visage.

— Qu'est-ce que...

— Tu vas vraiment passer les cinq prochains mois à prétendre qu'on ne se connaît pas ? me coupe-t-il, son torse à quelques centimètres seulement de mon corps tendu. À faire comme s'il n'y avait jamais rien eu entre toi et moi ?

À cette distance, son odeur m'échappe encore moins que lorsque nous nous sommes retrouvés enfermés ensemble dans l'ascenseur de l'hôtel hier soir. Et nos souvenirs me sautent à la gorge, un par un, se souciant peu des blessures qu'ils ravivent dans ma poitrine. Un clin d'œil dans une salle de classe, un demi-sourire devant un écran de cinéma, une main tendue sur un trottoir, une étreinte, des regards... Une multitude de regards.

Je serre les poings de nouveau, enfonçant mes doigts dans le plat de mes paumes jusqu'à m'en faire mal. Refusant de perdre la face.

— Il n'y a jamais rien eu entre toi et moi, je m'entends lui répondre, glaciale.

Sauf que c'est faux. Lui et moi, c'était réel. C'était tellement réel que je ne suis jamais parvenue à l'effacer.

— Tu as toujours été beaucoup de choses, Char. Mais jamais une bonne menteuse.

Vaincue, je lâche un rire sans joie :

— C'est vrai... Contrairement à toi.

Dans les yeux d'Alexander, il n'y a plus de rancœur à présent. Seulement de l'incompréhension. Seulement de la douleur. La même que celle qui brûle dans mon cœur.

— Je ne... souffle-t-il, perplexe.

Mais il n'a pas le temps de continuer. Le battant de la porte se rouvre derrière moi :

— Oh, vous avez déjà terminé ? s'étonne Margaret en apparaissant sur le seuil.

Son regard surpris passe de la silhouette du jeune homme à la mienne alors que ce dernier a fait plusieurs pas de côté pour s'écarter de moi. Je n'attends pas une seconde de plus pour m'échapper.

— Oui, dis-je en me tournant vers Margaret. Alexander est prêt pour demain. Ses plans vont être parfaits.

J'entends à peine la réalisatrice nous féliciter. Ou la blessure voilée dans le ton du cadreur lorsqu'il lui répond, incertain. Je me contente d'acquiescer

et de les saluer, l'esprit vide. Puis je m'enfonce dans le couloir et je fuis.
Encore une fois.

OceanofPDF.com

FLASHBACK #4 (EXT. JOUR)

Dans la cour de récréation, pendant la pause de midi. Charlie est assise en tailleur sur un banc, à sa place habituelle. Son carnet est ouvert sur ses genoux, elle dessine. On entend de la musique s'échapper du casque posé autour de son cou. À côté d'elle, les jambes étendues nonchalamment devant lui, Alex consulte son téléphone avec attention. Les bras de sa chemise sont remontés jusqu'à ses coudes et sa cravate est défaite. Charlie lui jette un coup d'œil à la dérobée. Alex continue de balayer l'écran du pouce, faisant défiler le programme du cinéma. Les yeux de Charlie traînent sur son profil.

CHARLIE

Alors ? On va voir quoi ce soir ?

ALEX

(indécis)

Y a trop de choix...

Charlie se penche par-dessus l'épaule d'Alex pour jeter un œil au programme. Ses courtes mèches blondes effleurent la joue du garçon.

CHARLIE

(pragmatique)

Tu veux que je décide ?

Alex se recule vivement, éloignant son téléphone de la vue de Charlie. Ses joues sont un peu rouges.

ALEX

Tu rêves ! T'as déjà choisi les deux dernières fois !

Amusée, Charlie hausse les épaules avant de reprendre son croquis. Au même moment, Mona et sa bande traversent la cour dans leur direction. Elles s'approchent d'Alex en gloussant.

MONA

(mielleuse)

Hé, Alex !

Le crayon de Charlie se fige au-dessus de son dessin. À sa droite, Alex lève les yeux vers Mona.

ALEX

(blasé)

Mona ?

Mona se trémousse sur ses pieds et laisse traîner ses doigts dans sa jupe d'uniforme. Ses quelques amies semblent suspendues à ses lèvres. Aucune

ne prête attention à Charlie.

MONA

On va sûrement aller faire un bowling après les cours avec une partie de la classe. Tu veux venir ?

Alex penche la tête de côté et fait mine de réfléchir. Les doigts de Charlie blanchissent autour de son crayon.

ALEX

Pourquoi pas.

Le crayon de Charlie tremble un peu. Ses épaules s'affaissent, dépitées.

ALEX

Charlie, ça te dit ?

Surprise, Charlie redresse la tête vers Alex. Il la dévisage avec un sourire en coin.

CHARLIE

(réjouie)

Je...

MONA

(interrompt, mauvaise)

Charlie a sûrement mieux à faire... pas vrai ?

Charlie croise le regard de Mona qui lui offre un faux sourire. Un temps.

Charlie baisse les yeux sur son carnet.

CHARLIE

(morose)

Si. J'ai mieux à faire.

MONA

(ravie)

Parfait. Rendez-vous devant la grille tout à l'heure, Alex.

Après un dernier sourire charmeur, Mona tourne les talons et s'éloigne, suivie par ses amies. Alex et Charlie restent silencieux. Charlie continue de fixer son carnet sans se remettre à dessiner. Alex la dévisage un moment avant de recommencer à consulter son téléphone. Un temps.

ALEX

(met son portable sous le nez de Charlie)

J'ai trouvé.

CHARLIE

(interdite)

Qu'est-ce que tu as trouvé ?

ALEX

Le film qu'on va voir ce soir.

Charlie repousse le bras d'Alex, mécontente.

CHARLIE

Tu vas au bowling ce soir.

La cloche sonne. La récréation est terminée. Alex se lève et range son téléphone dans la poche de son pantalon. Charlie le regarde faire sans bouger, toujours fâchée. Alex se tourne finalement vers elle.

ALEX

(malicieux)

J'ai mieux à faire.

Alex offre un clin d'œil à Charlie avant de s'éloigner. Charlie le regarde traverser la cour, son sac à dos se balançant sur son épaule. Un temps. Charlie referme son carnet d'un coup sec. Puis elle se lève, rassemble ses affaires et s'élance à la suite du garçon.

OceanofPDF.com

Chapitre 5

J'ai les doigts couverts d'encre noire lorsque je termine mon dessin du Parliament Square, la majestueuse entrée du Trinity College, l'Université de Dublin. Assise à même le sol, au pied du Campanile, je contemple mon œuvre en la comparant à l'original, s'élevant à plusieurs mètres devant moi. Le temps était clément et lumineux aujourd'hui, si bien que j'ai eu tout le loisir d'observer les détails de la pierre grise façonnant la bâtisse. Les colonnades encadrant la façade. L'horloge suspendue en son centre. Les fenêtres à petits carreaux reflétant tantôt les rayons timides du soleil, tantôt l'ombre mouvante des nuages...

Je dessine pourtant peu les bâtiments en règle générale : ce n'est ni ma spécialité, ni ce que je préfère. Mais j'ai un souvenir vivace de ma mère dans cette cour intérieure, lors d'une de nos rares visites de Dublin. Je me rappelle son regard émerveillé sur la chapelle, la librairie, le parc. Je me rappelle son sourire radieux alors qu'elle tenait ma petite main dans la sienne. Peut-être qu'en posant les yeux sur mon dessin, elle se souviendra, elle aussi. Peut-être que, l'espace d'une seconde, elle sera ma mère à nouveau.

Le ciel commence à s'assombrir, signe que l'après-midi est déjà bien entamée. Comme pour me le confirmer, de plus en plus d'étudiants se pressent sur les pavés, quittant l'Université pour l'atmosphère plus réjouissante du centre-ville. Par-dessus la musique émanant du casque posé

sur mes oreilles, j'entends leurs rires bruyants tandis que je détache le dessin de mon carnet avec précaution. Dans mon sac à dos, je déniche l'enveloppe que j'ai préparée ce matin avant de quitter l'hôtel et y glisse le fruit de mon labeur. Je n'ai plus qu'à la poster sur le chemin du retour. Si tout va bien, mon père devrait la recevoir dans quelques jours.

Une fois l'enveloppe à l'abri dans mon sac à dos, je resserre l'écharpe enroulée autour de mon cou avant de me redresser. Me mêlant au cortège de passants pressés, je quitte Parliament Square en direction de College Street. J'ai à peine le temps d'apercevoir la statue d'Henry Grattan, de l'autre côté du boulevard, que mon téléphone se met à sonner dans la poche de ma veste en laine. Je repousse mon casque et le cale autour de mon cou avant de décrocher, un sourire aux lèvres :

— Qu'est-ce que tu me veux cette fois ?

Un ricanement s'élève de l'autre côté de la ligne.

— Bonjour à toi aussi, soleil de mes nuits, me répond Erin, railleuse. C'est toujours un plaisir de t'entendre de si bonne humeur le matin.

Je roule des yeux :

— Il est bientôt 17 heures, Erin.

— Oui bah je viens de me réveiller d'une sieste, c'est le matin pour moi.

Amusée, je secoue la tête tout en évitant un groupe d'étudiants arrêtés devant moi sur le trottoir. Le feu piéton passe au vert quelques secondes plus tard, me permettant de traverser pour rejoindre Dame Street.

— Alors ton jour de congé ? s'enquiert mon amie. Tu en as enfin profité pour passer du temps avec le reste de l'équipe ? Vous êtes allés boire un verre ? Vous avez visité Dublin entre collègues ?

— Je me suis posée pour dessiner.

Erin grogne dans mon oreille, de toute évidence peu enchantée par ma réponse.

— Tu es désespérante, se plaint-elle.

— Juste pas très sociable.

— Désespérante, c'est bien ce que je dis.

Je bifurque sur Church Lane, prenant la direction de la célèbre statue de Molly Malone que j'ai pris de longues heures à dessiner lors d'un de mes précédents jours de repos, il y a deux semaines. Un amas de touristes est attroupé autour du bronze tandis que je passe mon chemin sans m'arrêter.

— Tu ne m'appelles vraiment que pour me demander comment se passe ma journée ? insisté-je, le téléphone toujours coincé contre mon oreille.

— Évidemment... se défend Erin d'un ton innocent.

Malheureusement pour elle, je la connais un peu trop bien. Patiente, je garde le silence en commençant à compter silencieusement dans ma tête. Il ne faut que quatre secondes à mon amie avant de lâcher le morceau :

— Bon OK ! Je ne trouve pas notre réserve de piles pour la télécommande du plasma, tu peux m'aider ?

Je retiens un rire en imaginant parfaitement son expression frustrée.

— Deuxième tiroir sous l'évier de la cuisine, lui réponds-je, indulgente.

— Tu es un ange, merci.

J'entends directement du bruit de l'autre côté du combiné, preuve qu'Erin est probablement en train de s'extirper du canapé pour rejoindre la cuisine. Je ne peux alors m'empêcher d'ajouter :

— Évite de te casser l'autre jambe en te déplaçant.

— Espèce de...

Je raccroche sans laisser le temps à mon amie de répondre, non seulement parce que j'aime la faire enrager mais aussi parce que je suis arrivée à destination. D'un geste rapide, je range mon téléphone et fais glisser la lanière de mon sac à dos sur mon épaule. À l'intérieur, je récupère l'enveloppe que j'ai scellée quelques minutes plus tôt. La lumière d'un lampadaire, posté non loin, me permet de relire l'adresse de la maison de mes parents inscrite au recto. Et le prénom de ma mère sur la première ligne. Je me demande ce qu'elle fait de tous ces dessins que je lui envoie. Je me demande si elle devine les mots entre mes coups de crayon, les phrases entre les courbes et les lignes. Toutes ces choses qui me brûlent le cœur quand je pense à elle.

Toutes ces choses que je ne parviens plus à lui dire depuis qu'elle n'arrive plus à les entendre.

Le soleil s'est totalement couché lorsque je quitte le quartier de Temple Bar, laissant à nouveau sa place au froid de février et me forçant à plonger le nez dans mon écharpe pour me protéger de la brise glaciale. Je reviens sur mes pas, reprenant la direction du Trinity College et du Grand Canal pour rentrer à l'hôtel. En chemin, je marque une pause dans un petit snack pour prendre un *fish and chips* à emporter. Mon petit péché du dimanche soir.

Je retrouve la chaleur de ma chambre environ une heure plus tard, après avoir opéré un léger détour par les rives du fleuve Liffey. Une fois que j'ai pris une douche brûlante et enfilé une tenue chaude mais décontractée, je récupère mon casque et m'installe au petit bureau près de la baie vitrée. Concentrée, je me plonge dans le planning de production et reprends la liste des différentes scènes que nous allons enregistrer cette semaine. Félix me gronderait certainement de ne pas profiter de mon jour de congé jusqu'au bout – surtout que nous faisons toujours un bilan de la semaine écoulée et à venir le samedi soir – mais je ne peux pas m'en empêcher. Nous allons

entamer notre second mois de tournage et, même si jusqu'ici tout se déroule pour le mieux, je ne veux risquer aucune mauvaise surprise. Surtout quand les prises de vues en extérieur sont sur le point de commencer...

Il est un peu plus de 21 heures quand je décide de faire une pause. Je viens d'envoyer un message à Félix pour lui poser une question relative au suivi des figurants et je ne peux de toute façon pas continuer avant d'avoir obtenu sa réponse. Pour patienter, je décide d'appeler la réception pour commander un chocolat chaud et de quoi grignoter. Mon portable vibre sur le bureau quelques secondes après que j'ai raccroché. Je me dépêche de le récupérer et y trouve la réponse de mon assistant :

Charlie, on est toujours dimanche... Arrête de travailler !

21:13

Je fais la moue en jetant un regard à mon plan de travail. Il est vrai que je commence à fatiguer et que je n'ai plus rien d'urgent à traiter. Je pourrais peut-être profiter de la fin de ma soirée pour lire un peu ou pour peaufiner quelques croquis incomplets dans mon carnet. Je suis toujours en train d'hésiter lorsqu'on frappe à la porte de ma chambre. Je me rappelle alors mon appel à la réception et me dépêche d'aller ouvrir au room service. Une bonne odeur de chocolat me prend au nez lorsque le serveur me tend ma commande. Je le remercie prestement tandis qu'il reprend déjà le chemin des ascenseurs. Ravie, je reviens sur mes pas et dépose mon encas sur le bureau avant de réaliser que la porte s'est mal refermée derrière moi. Au moment où je m'en approche pour repousser totalement le battant, une ombre passe dans le couloir désert. Je fige mon geste en entendant la voix qui s'élève dans son sillage :

— C'est moi. Je suis bien rentré.

Dans le mince entrebâillement de la porte, je ne distingue qu'un bout d'épaule d'Alexander et le téléphone porté à son oreille. Il s'est arrêté devant la porte de sa chambre, à quelques mètres de la mienne et semble fouiller son sac de voyage à la recherche de quelque chose. Sa clé magnétique, certainement.

— Je... Je sais, continue-t-il, le ton rauque. Je t'ai promis que c'était la dernière fois que j'acceptais un tournage aussi loin.

Intriguée, je fronce les sourcils en approchant davantage mon visage du battant. Tendus, le jeune homme a à présent le poing posé contre le mur et les épaules voûtées.

— S'il te plaît, ne...

Je ne devrais pas écouter. Je devrais refermer cette porte et repousser tout de suite la sensation qui m'étreint en entendant le chagrin vibrant dans sa voix. Mais c'est plus fort que moi. Mes yeux sont aimantés à son profil. Qu'est-ce qui peut bien lui faire aussi mal ? À qui parle-t-il de manière aussi vulnérable ?

— C'est dur pour moi aussi.

Je cesse de respirer lorsque je comprends. Et la même scène se rejoue devant mes yeux. Comme si rien n'avait changé. Comme si j'étais toujours désespérément la même.

— J'essayerai de me libérer plus tôt le week-end prochain pour passer deux jours à la maison, continue Alexander, rassurant.

À la maison.

Deux silhouettes enlacées sous la pluie. Les mots coincés dans ma gorge. Les larmes figées sur mes joues. Et la même impuissance dans mon ventre. De voir le garçon que j'aime embrasser une autre. En *aimer* une autre.

Ça n'a pas d'importance, Charlie. C'est du passé. Rappelle-toi que tout ça, c'est du passé.

— OK... Oui, je t'appellerai demain.

Alexander reprend la fouille de son sac et finit par trouver ses clés.

— Moi aussi, murmure-t-il avant de déverrouiller la porte de sa chambre. Bonne nuit.

Je ne sais combien de temps je reste là, debout comme une idiote sur le seuil de ma chambre, à me répéter en boucle que cela n'a pas d'importance, que cela n'a pas d'importance, que cela n'a pas d'importance. Alexander peut bien mener la vie qu'il veut, voir qui il veut, aimer qui il veut. Cela n'a pas d'importance. Je m'en moque. Tout ça, c'est du passé.

Mais en refermant finalement le battant et en reculant de plusieurs pas, la poitrine douloureuse, je sais très bien que je me mens. Parce que si cela n'avait plus aucune importance, si Alexander faisait vraiment partie de mon passé, je n'aurais pas besoin de me le répéter autant. Je n'aurais pas besoin de me convaincre de l'accepter.

FLASHBACK #5 (EXT. JOUR)

Ennis, en fin d'après-midi. Le ciel est gris mais il ne pleut pas. Charlie marche sur un trottoir, le long de maisons de banlieue aux façades en pierre. Elle porte son uniforme, elle rentre de l'école. Son casque sur les oreilles, elle avance d'un bon pas en tenant les bretelles de son sac à dos. Après avoir traversé une rue, elle s'engage sur un pont surplombant une rivière. Charlie s'arrête soudain, arrivée à la moitié. Elle se retourne en baissant son casque.

CHARLIE

(blasée)

Arrête de me suivre, Alex.

Quelques mètres derrière elle, Alex s'est arrêté aussi, les mains dans les poches. Il dévisage Charlie, l'air innocent.

ALEX

(se défend)

J'te suis pas.

Charlie plisse les yeux, peu convaincue.

CHARLIE

Je t'ai déjà dit que je ne pouvais pas aller au cinéma ce soir. Rentre chez toi. Alex tourne la tête et porte son regard sur la rivière. Charlie l'observe, surprise par l'air douloureux marqué sur le visage d'Alex.

ALEX

(morose)

J'veux pas rentrer chez moi.

CHARLIE

Pourquoi ?

Alex ne répond pas. Les deux adolescents restent figés sur le pont, Alex regardant l'eau et Charlie regardant Alex. Un temps. Alex finit par se tourner de nouveau vers Charlie, son entrain habituel retrouvé.

ALEX

T'as prévu quoi du coup à la place du ciné ?

Charlie marque une pause avant de lui répondre, hésitante.

CHARLIE

Je vais dessiner. Avec ma mère.

ALEX

Je peux venir ?

CHARLIE

(perplexe)

Pourquoi tu voudrais venir ?

ALEX

(hausse les épaules)

Bah pour te voir dessiner. J'aime bien.

Charlie lève les yeux au ciel avant de se remettre en marche, les joues rouges. Elle rejoint l'extrémité du pont. Elle s'arrête. Un temps. En regardant par-dessus son épaule, elle voit Alex, toujours figé au milieu du pont. Il semble attendre quelque chose en la dévisageant.

CHARLIE

(agacée)

Bon bah tu viens ?

Alex sourit, radieux. Puis il sort les mains de ses poches et trotte vers Charlie pour la rejoindre.

OceanofPDF.com

Chapitre 6

— Charlie, viens voir !

Je suis confortablement installée dans mon siège en bord de plateau lorsque la voix de Félix m’interpelle. Jusque-là plongée dans la relecture d’une scène, je redresse la tête pour le chercher des yeux. Je le repère rapidement à quelques mètres de ma position, debout derrière un moniteur vidéo en compagnie de Gareth. Intriguée par son regard pétillant, je pose le scénario que je tenais en main et me lève pour les rejoindre. Le sol détrempé s’enfonce légèrement à chacun de mes pas, me rappelant désagréablement que je n’ai pas du tout mis les chaussures adéquates pour ce jour de tournage. Mes Converse ont déjà tellement pris l’eau que je sens le froid me chatouiller les orteils.

— Regarde, insiste Félix quand j’arrive à sa hauteur.

Les doigts profondément enfoncés dans les poches de ma veste épaisse, je penche la tête vers le petit écran sur pied posté devant eux. En approchant mon visage de l’appareil, je vois des images défiler devant mes yeux. Une brume menaçante sur un lac aux reflets pourpres. Un miroir d’eau parfaitement lisse reflétant la silhouette de deux collines jumelles.

— Ce sont les prises qu’on a shootées juste avant la pause, m’indique Gareth, surexcité.

— Les couleurs sont incroyables... soufflé-je, émerveillée.

— N'est-ce pas ? Et attends, regarde les plans du cimetière.

Gareth tend la main vers la machine et change de séquence en quelques pressions de doigts habiles. La brume est toujours présente dans cette autre scène mais, cette fois, ces pans se répandent entre des tombes surplombées d'imposantes croix celtiques. Lorsqu'un de nos acteurs principaux traverse le cimetière d'un pas pressé, une volute de brouillard le suit en tourbillonnant paresseusement. C'est captivant.

— J'adore, commente Félix.

Étrangement comblée, je me redresse en souriant.

— C'est vraiment magnifique, je reconnais en me tournant vers l'assistant opérateur. Bien joué.

Le visage de Gareth s'illumine face à mon compliment. Il s'apprête à me répondre, ravi, lorsqu'une voix rauque s'élève derrière nous :

— Merci.

Agacée, je dois faire appel à tout mon self-control pour retenir le flot de jurons se bousculant soudain sur ma langue. D'un pas souple, Alexander se matérialise à ma droite, les mains dans les poches de son pantalon. Sa proximité me fait l'effet d'un électrochoc et je lui lance aussitôt un regard mauvais, espérant lui faire comprendre qu'il n'est absolument pas le bienvenu dans mon espace vital. Mais mon regard dévie trop rapidement sur la fossette creusant sa joue et les boucles sombres s'échappant de son bonnet. Je grogne intérieurement.

— Je m'adressais à Gareth, répliqué-je sèchement.

Sans se défaire de son demi-sourire moqueur, le jeune homme me répond d'un coup d'œil entendu :

— Sauf que c'est moi qui ai pris les plans dont tu parles et donc moi que tu devrais féliciter.

Son regard enjoué se verrouille au mien et les mots me manquent pendant quelques secondes. Lorsqu'il arbore cette attitude, cette expression, il a tout de l'adolescent que j'ai connu et il m'est plus difficile d'oublier. D'oublier qu'il a été le centre de mon univers ; d'oublier que je l'ai aimé ; d'oublier que, dans un monde parallèle, s'il ne s'était pas passé ce qui s'est passé, peut-être que lui et moi aurions eu une autre histoire, une fin plus heureuse. Une qui ne se serait pas conclue dans une rue sombre et pluvieuse.

— Félix ? m'exclamé-je brusquement en me détournant de l'intensité trop étouffante dans les yeux d'Alexander.

— O... oui ? hésite-t-il en me lançant un regard incertain.

— Margaret ne nous a-t-elle pas demandé de faire le point avec Elena avant le début de la prochaine scène ?

Perplexe, mon assistant regarde un instant en direction du caméraman toujours posté derrière moi.

— Euh si, mais...

— Allons-y.

Je ne laisse pas le temps à Félix de réfléchir plus longtemps. M'avançant d'un pas, je passe un bras sous son coude et l'entraîne dans mon sillage. N'ayant pas de destination précise en tête, je me contente de nous guider jusqu'à l'opposé du plateau, du côté des loges des acteurs. Le plus loin possible d'Alexander et des émotions qu'il réveille dans mon cœur.

— Charlie ? Je peux te poser une question ? me demande Félix après que je l'ai relâché.

J'ai finalement arrêté notre fuite dans la tente *catering*¹ et me sers à présent un chocolat chaud en guise de remontant.

— Je t'écoute, lui réponds-je, concentrée.

Le liquide chaud me brûle un peu la langue quand je porte le gobelet à ma bouche.

— Tu te souviens qu'on a déjà fait le point avec Elena, pas vrai ?

— Évidemment.

J'avale doucement ma boisson, feignant l'innocence. Mais ça ne suffit pas à calmer sa curiosité.

— Est-ce qu'il y a... quelque chose entre Alex et toi ? poursuit Félix, prudent.

Même si je la sentais venir, sa question remue quelque chose de désagréable dans ma poitrine. Une vérité. Une évidence. Comme du sel sur une plaie béante.

— Qu'est-ce qui te fait penser ça ? lui demandé-je, faussement détachée, alors que mes doigts se sont imperceptiblement crispés autour de mon gobelet en carton désormais vide.

— Oh euh... s'empresse-t-il d'ajouter, mal à l'aise. C'est juste que ça a l'air particulièrement tendu entre vous depuis quelques jours. Et je me demandais si... il s'est passé quelque chose ?

L'inquiétude dans le ton de mon assistant me force à me tourner vers lui. Cela fait maintenant plusieurs semaines que Félix et moi travaillons ensemble et il m'est difficile de ne pas le considérer comme un ami à présent. Mais malgré cela, l'aveu qu'il me demande n'est pas de ceux que je peux lui faire. Mon histoire avec Alexander fait partie des secrets que j'ai enfouis profondément en moi en quittant l'Irlande, il y a six ans. Même Erin, qui partage pourtant mon quotidien depuis tout ce temps, n'a jamais

entendu parler de son existence. Je n'ai jamais réussi à me confier à elle sur ce sujet. Je ne le peux pas. Je ne le *veux* pas.

— Non, il ne s'est rien passé du tout. Ne t'inquiète pas.

Les sourcils de Félix se froncent derrière le montant de ses lunettes, probablement parce qu'il réalise que je lui mens. Mais avant qu'il ne puisse insister, avant qu'il ne décide de creuser davantage, je feins un besoin pressant et m'éclipse rapidement en direction des toilettes, la honte me rongant le ventre. À la recherche d'un peu d'air et de solitude, mes pas me mènent alors loin de l'agitation du tournage, derrière les tentes montées par l'équipe de production. Vers les rives paisibles du lac de Glendalough.

Le ciel gris se reflète sur ses eaux troubles. La brise froide en fait trembler la surface. Et un frisson remonte le long de mon dos. Comme un doigt glacial sur mon échine.

Félix ne se trompe pas. Ces derniers jours ont bien été plus tendus entre Alexander et moi. Après que j'ai entendu son appel téléphonique le week-end passé, après que la réalité de sa nouvelle vie m'a frappé, j'ai pourtant mis plus d'énergie que de raison à tenter de l'éviter. Mais comme s'il avait senti ma détermination à le fuir se renforcer, il s'est mis à croiser mon chemin plus régulièrement sur le plateau, à s'inviter constamment dans mes conversations avec Gareth et Félix, à réclamer systématiquement mon avis sur l'interprétation du *storyboard*... Ce qui, bien malgré moi, m'agace prodigieusement.

Est-ce trop lui demander ? De vivre sa vie sans me tourmenter ? Il peut bien être heureux, c'est ce que j'ai toujours désiré, mais j'aurais préféré ne pas en être témoin, ne pas réaliser qu'il n'avait plus besoin de moi pour ça, ne *surtout* pas réaliser que ça me toucherait encore à ce point.

Parce qu'à présent, cela me ronge. Les mots que j'ai entendus dans ce couloir me rongent.

À la maison.

Quand a-t-il trouvé ce nouveau refuge ? Pourquoi n'a-t-il jamais cessé d'être le mien ?

M'arrachant à mes tristes pensées, mes yeux sont soudain attirés sur l'autre rive, le long de la promenade, où un groupe de lycéens se déplacent, bruyants. Sans les distinguer parfaitement, je devine les rires et l'amusement sur leurs visages tandis qu'ils avancent d'un pas énergique derrière leurs professeurs. Plusieurs pointent du doigt l'amoncellement de tentes et de camionnettes derrière moi, probablement excités à l'idée de voir de si près l'installation que représente un tournage. Mon regard s'attarde pourtant peu sur l'avant du groupe, rapidement détourné par deux silhouettes en uniformes se distinguant en fin de cortège, à l'écart de l'agitation.

Un garçon et une fille observent en silence l'ombre des collines se découpant sur la surface brumeuse du lac. À moins que seule la jeune fille contemple le paysage, le garçon la contemplant elle. Le garçon ne voyant qu'elle. Et le vide qui me suit depuis quelques jours reprend sa place dans ma poitrine. Lancinant.

— Des regrets ?

Je ferme les yeux, à court de souffle, devinant sans difficulté l'identité de la personne dont je sens soudain la présence à mes côtés. Le message m'avait pourtant paru clair. Même Félix a compris ce que je tentais de fuir en usant d'un mensonge tout à l'heure. Mais j'aurais dû me rappeler qu'Alexander n'est pas du genre à abandonner facilement. Il n'est pas du genre à abandonner du tout.

Des regrets ?

Je rouvre les yeux sans me tourner vers lui pour autant, et mon regard s'arrête à nouveau sur les deux lycéens de l'autre côté du lac. J'imagine que

c'est à eux qu'il fait référence quand il me demande si j'éprouve des regrets. J'imagine que lui aussi pense à ce que nous étions en voyant cette jeune fille regarder l'horizon et ce garçon la regarder elle. Et je retiens la réponse qui me vient en premier, me brûlant pratiquement les lèvres. Parce que peu importe la vérité, je ne peux pas la dire à voix haute. Je ne veux pas l'assumer. Il est bien trop tard pour ça. À la place, j'opte pour un nouveau mensonge. Un que j'aimerais m'obliger à croire :

— Aucun.

Je me détourne, prête à partir. Mais les doigts d'Alexander se referment autour de mon poignet avant que j'aie pu faire un pas, glissant légèrement sous ma veste. La chaleur de sa peau enflamme aussitôt la mienne, toujours trop froide. Je plante mon regard furieux dans le sien.

— Lâche-moi, lui dis-je d'un ton acéré.

Imperturbables, ses yeux noirs et pénétrants ne cillent pas lorsqu'il me répond :

— Non.

Agacée, je tire légèrement sur mon bras, espérant le forcer à me libérer. Mais il ne flanche pas et son regard continue de me dévorer.

— Lâche-moi, Alexander, répété-je, frustrée.

— Pourquoi ? Pour que tu t'enfuis encore une fois ? Pour que tu continues à m'ignorer comme tu le fais depuis plus d'un mois ?

Ses mots réveillent trop de souvenirs désagréables en moi. Je serre les dents en lui rendant son air de reproche.

— Comme si tu en avais quelque chose à faire, pesté-je, tendue.

Une vague de chagrin passe sur ses traits, la même que j'avais aperçue lors de notre seule véritable confrontation, en début de tournage. Comme si

je l'avais blessé, la pression de ses doigts se relâche imperceptiblement autour de mon poignet et ses épaules s'affaissent, incertaines.

— Je ne serais pas en train de te retenir si je n'en avais rien à faire, Charlie.

Pendant un instant, je cligne des paupières, perdue. Parce qu'il a l'air trop sincère. Parce que je ne distingue rien d'autre qu'une profonde honnêteté dans son regard. Parce que ce qu'il vient d'avouer à l'air vrai, impossiblement vrai, *désespérément* vrai. Et je réalise. Je réalise que je rêve d'y croire à nouveau. Que je rêve de retrouver ce que j'ai laissé derrière moi, il y a six ans. De le retrouver lui, comme avant.

N'étais-je pas censée être plus forte que ça ? N'était-ce pas ce que je m'étais promis en partant ? De l'oublier ? De tourner la page ? N'est-ce pas ce que je me suis promis, il y a un mois, lorsque mon avion a atterri sur le tarmac de l'aéroport de Dublin ? De ne pas replonger ? De ne plus succomber ? Alors pourquoi ? Pourquoi est-ce que je ressens tout ça ? Comment puis-je encore me sentir irrémédiablement attirée par quelqu'un que je n'ai plus vu depuis tout ce temps ? Par quelqu'un que je ne connais même plus vraiment ?

Le cœur en vrac, je cherche mes mots sans les trouver tandis qu'Alexander me dévisage toujours, le regard implorant. Qu'espère-t-il entendre ? Que *veut-il* entendre ? Pourquoi ce moment semble-t-il si important ?

Un flocon de neige apparaît soudain devant mes yeux, détournant mon attention. Toujours troublée, je suis sa course lente tandis qu'il descend en tourbillonnant dans l'air hivernal. Lorsqu'il se pose et fond sur le dos de la main d'Alex, je remarque qu'elle n'est plus tout à fait refermée sur mon poignet. Elle est à présent enroulée autour de la mienne, ses doigts pressés contre ma paume. Ma poitrine tressaille, comme secouée par une décharge.

— Charlie...

Sa voix n'est qu'un souffle, suppliant et brisé. Comme dans le couloir de l'hôtel, il y a quelques jours. Comme lorsqu'il parlait à une autre femme dans le combiné. Cela suffit à me ramener sur terre. À me replonger dans la réalité.

Je ne peux pas revivre ça. Jamais.

— Je... j'ai du travail, bredouillé-je en me libérant enfin de sa prise.

Quand je tourne les talons et m'éloigne, je peux encore sentir l'empreinte des doigts d'Alex dans le creux de ma paume. Et le poids de tous mes regrets, comme une enclume dans mon cœur.

OceanofPDF.com

FLASHBACK #6 (INT. JOUR)

Charlie pousse la porte d'une maison, Alex sur ses talons. On découvre un hall d'entrée sobre et peu éclairé. Après avoir refermé la porte derrière eux, Charlie se penche pour retirer ses chaussures. Alex, distrait par ce qui l'entoure, reste figé sur le seuil. Charlie se redresse et commence à avancer dans le couloir. Après quelques pas, elle se retourne et fait un signe de tête à Alex.

CHARLIE

(pressante)

Tu vas rester planté là ?

Alex se dépêche de se débarrasser de ses chaussures avant de la suivre. Ils parcourent la maison sans un mot, les pièces sont propres et bien rangées. Charlie guide Alex jusqu'à un escalier menant à l'étage. En haut, ils traversent encore un long couloir bordé de portes avant de s'arrêter au pied d'un second escalier. Charlie marque une pause devant les marches, l'oreille tendue. Alex la dévisage, curieux.

CHARLIE

(d'une voix forte)

Maman ?

N'obtenant pas de réponse, Charlie s'engouffre dans l'escalier. Alex lui emboîte le pas et, arrivé au sommet, découvre un grenier lumineux et désordonné. Des tableaux, planches de croquis et toiles sont posés partout sur le sol et contre les murs, rendant la pièce très colorée. Au centre de la pièce, Joelyn (49), la mère de Charlie, se tient debout devant un grand chevalet. Elle a des taches de peinture partout sur les bras et sur sa salopette en jean. Les yeux dans le vague, Joelyn fixe sa toile d'un air absent.

CHARLIE

(répète, doucement)

Maman.

Désorientée, Joelyn cligne des yeux avant de tourner la tête vers Charlie. Quand elle repère sa fille, Joelyn lui offre un large sourire.

JOELYN

(apaisée)

Oh Charlie, tu es là.

Son regard brumeux se pose ensuite sur la silhouette d'Alex, arrêté derrière Charlie.

JOELYN

(intriguée)

Et tu n'es pas seule. Qui est ce jeune homme avec toi ?
Charlie se racle la gorge en se balançant légèrement d'un pied sur l'autre.
Timide, elle lance un coup d'œil furtif à Alex, qui soutient son regard.

CHARLIE

(rougissante)

C'est euh... mon ami.

Alex esquisse un sourire en coin, satisfait de cette réponse. Joelyn sourit toujours également, radieuse. C'est la première fois depuis longtemps que Charlie revient avec un ami à la maison.

JOELYN

(ravie)

Eh bien bonjour, ami de Charlie.

Soudain très alerte, Joelyn pivote vers ses palettes de peinture et s'empare de plusieurs pinceaux. Elle s'approche ensuite de Charlie et Alex avant de se tourner vers ce dernier.

JOELYN

Vous aimez dessiner ?

Alex dévisage Charlie, incertain. Charlie dévisage Alex, pleine d'espoir. Un temps. Alex sourit, serein, en reportant son attention sur Joelyn.

ALEX

Je peux essayer.

Alex tend la main pour s'emparer d'un pinceau. Charlie suit son geste du regard, les yeux pétillants.

1. NdA : le *catering* est un anglicisme pouvant se définir en français comme un traiteur ou de la restauration collective. C'est un terme régulièrement utilisé dans le domaine du spectacle et de l'évènementiel, notamment sur les tournages, et qui fait référence à une « cantine ».

OceanofPDF.com

Chapitre 7

Je lâche un énième soupir en repoussant une caisse d'accessoires dans la réserve des PopUp Studios. Cela fait environ quinze minutes que je me démène sans succès à la recherche de mon portable. Après notre journée de tournage à l'extérieur, j'ai donné un coup de main aux accessoiristes pour le rangement. Depuis, impossible de remettre la main sur mon téléphone. Je n'ai rien trouvé sur le parking où nous avons déchargé les camionnettes. Rien sur le plateau. Rien dans les vestiaires. Ma dernière option était celle-ci : fouiller une à une les différentes malles soigneusement entreposées dans une pièce à cet effet à l'arrière des coulisses. Sauf que me voilà déjà aux trois quarts de mon inspection et toujours aucune trace de ce fichu appareil de malheur.

Moi qui, pour une fois, espérais rentrer un peu plus tôt à l'hôtel...

Agacée, je me ressaisis et tends le bras vers une nouvelle étagère. Mon corps fatigué proteste à chaque mouvement, me rappelant que cette semaine n'a pas été de tout repos. Le mauvais temps a en effet rendu mon travail d'assistante de réalisation bien plus compliqué que d'habitude et énormément d'imprévus sont venus se glisser dans les plannings. Avec le soutien de Félix, j'ai tout de même réussi à gérer la plupart de ces contretemps. Mais pas sans sacrifier quelques heures de sommeil au passage.

Une vibration forte me fait soudain tressaillir et je tourne vivement la tête, repérant un éclat lumineux dans une boîte en plastique rangée un peu plus haut sur ma droite. Ravie, je me redresse sur la pointe des pieds et plonge la main dans la caisse. Mes doigts repoussent des objets que je ne cherche pas à reconnaître avant de finalement se refermer sur le Graal. Victorieuse, j’extirpe vigoureusement ma main du bac d’accessoires. Qui fait aussitôt mine de me tomber sur la tête.

Je retiens un cri tout en parvenant de justesse à rattraper la boîte entre mes bras. Dans la manœuvre, mon portable m’échappe et s’écrase sur le sol tandis que je tente tant bien que mal de ne pas perdre l’équilibre. Une sensation glaciale se répand alors contre ma poitrine et je baisse les yeux sur mon pull à col roulé beige, horrifiée. Un flacon contenant ce qui ressemble à du faux sang s’est en partie renversé sur mon haut, donnant l’impression que je viens de me prendre une balle en pleine poitrine. Je grogne en grimaçant, exaspérée.

Après avoir remis la caisse à sa place et tenté de limiter les dégâts infligés par le faux sang sur mes vêtements, je m’accroupis sur le sol pour récupérer mon téléphone. Il ne semble pas abîmé, malgré la chute qu’il vient de vivre, mais mon soupir soulagé meurt sur mes lèvres lorsque je repère la notification affichée à l’écran. Une alarme de rappel. Qui me ramène un peu trop brusquement à la réalité.

Ne souhaitant pas repousser l’inévitable plus longtemps, je me laisse tomber sur le sol froid, le dos calé contre une étagère et les jambes repliées sous moi. Les doigts réticents, je déverrouille mon portable et compose le numéro de mon père. Le poids s’alourdit dans ma poitrine à mesure que les tonalités résonnent à mes oreilles. Quand il décroche, je dois me rappeler de respirer.

— Allô ?

Je ferme les yeux, à la fois peinée et comblée d'entendre le son de sa voix.

— Salut, papa. C'est moi, soufflé-je doucement.

— Oh ma chérie ! s'exclame-t-il. Tout va bien ?

— Oui je... Désolée d'appeler si tard, j'ai eu une très grosse journée au boulot.

Ou plutôt une très grosse semaine, mais la fatigue qu'il doit entendre dans le son de ma voix doit déjà suffire à l'inquiéter. Pas besoin d'en rajouter.

— Ce n'est rien, Char. Je suis content de t'entendre.

— Moi aussi, Pa.

Le silence s'étire dans le combiné quelques secondes, signe que nous savons tous les deux ce qui va suivre. Et bien que je n'en aie pas envie, je force les mots à prendre forme sur ma langue. Parce qu'il le faut. Parce que je le dois.

— Ce... Maman a passé une belle journée ? articulé-je en serrant mon poing libre sur mes genoux, à la recherche d'un peu de courage.

— Très belle, enchaîne mon père d'un ton qui me laisse deviner qu'il est heureux de m'entendre lui poser la question. La résidence avait organisé un grand goûter pour son anniversaire. Elle a été gâtée.

Le poignard s'enfonce un peu plus loin dans mon ventre, y creusant toujours la même blessure de chagrin et de culpabilité. J'aurais dû être là. Je ne peux pas être là. À quel moment tout cela est-il devenu si compliqué ?

— C'est vraiment super, papa, lâché-je, la gorge nouée.

— Oh, et nous avons réceptionné ton dernier dessin ce matin ! Ta mère l'a trouvé magnifique, elle l'a accroché directement au-dessus de sa

coiffeuse. Elle l'a beaucoup regardé aujourd'hui.

Les larmes aux yeux, je pose mon regard sur le plafond terne au-dessus de moi. Je sais que mon père me ment, ce n'est certainement pas ma mère qui accroche les dessins que je réalise pour elle aux murs de sa chambre. Mais ça m'est égal. Parce que même si c'est faux, ce petit mensonge me fait du bien. J'ai envie d'y croire.

— Tant mieux... je souris faiblement.

— Tu veux lui parler un petit peu ?

Mon corps se crispe immédiatement, tout apaisement envolé. Et j'ai beau savoir que je devrais lui dire oui sans hésiter, qu'il s'agit d'un jour où je ne devrais rien lui refuser, mon cœur résiste malgré tout. Il sait trop bien ce qui l'attend.

— Je... Il est tard, Pa, tenté-je de me justifier. Elle est sûrement fatiguée.

Je peux deviner la déception de mon père avant même qu'il ne rouvre la bouche :

— Charlie, tu sais bien que ça ne...

— Charlie ?

Une voix vient de s'élever derrière celle de mon père, désorientée et perdue. Et il n'en faut pas plus. Un mot. Un mot et la Terre cesse de tourner. Un mot et le temps s'arrête, se rembobine. Un mot et j'ai 17 ans de nouveau. J'ai 17 ans et je viens de perdre ma meilleure amie.

— Charlie ? C'est Charlie ? répète ma mère comme une litanie.

— Oui. Oui, c'est Charlie, ma chérie, la rassure mon père à l'autre bout de la ligne. Tu veux lui dire bonjour ?

J'ai envie de raccrocher et de m'enfuir à toutes jambes.

— Charlie ? Charlie ?

— Papa, ce n'est pas... le supplié-je, tétanisée.

— S'il te plaît, Char.

La supplique est trop désespérée dans sa voix. La peine trop profonde. Et je sais qu'elle sera bientôt la même dans ma poitrine, je sais qu'après cet appel il me faudra probablement des jours pour récupérer. Mais je ne parviens tout de même pas à refuser.

— OK.

J'entends aussitôt mon père passer en mode visio et je me force à éloigner mon téléphone de mon oreille pour le placer devant mon visage. En voyant mon expression figée, je placarde un léger sourire sur mes lèvres, espérant que cela suffise à donner le change. Sur l'écran de mon père, les contours d'une chambre un peu trop sombre se dessinent partiellement. Puis une silhouette. Puis un visage. Et je ne vois bientôt plus que les yeux clairs de ma mère. Qui me contemple ardemment.

— Charlie ? C'est Charlie ?

— Oui, Joe. Regarde, l'encourage mon père dont je distingue le buste par-dessus son épaule.

Le regard de ma mère balaie l'écran tandis qu'elle passe une main distraite dans ses longs cheveux gris.

— Charlie ?

Je ne peux pas m'en empêcher. L'espoir gonfle dans mes veines et je m'adoucis instinctivement. Peut-être qu'elle se souvient vraiment cette fois. Peut-être qu'elle me voit. Peut-être qu'elle est là.

— Oui, c'est moi, lui dis-je tendrement. C'est Charlie.

Elle me sourit, les yeux un peu voilés. Et pendant une fraction de seconde, elle est la même qu'avant. La maladie ne l'a jamais emporté.

— Comment ça va, mam...

— Ma fille aussi s'appelle Charlie.

Je vois mon visage se décomposer à l'écran. Et le sang qui recouvre toujours ma poitrine n'est peut-être plus tout à fait faux à présent. Les doigts tremblants, je dois faire un effort surhumain pour maintenir mon téléphone à hauteur de mes yeux. En arrière-plan, je peux voir les traits de mon père, dévasté.

— Ma fille. Ma fille s'appelle Charlie, insiste ma mère, agitée.

— Je... je sais, dis-je, les lèvres chevrotantes. C'est un joli prénom.

— Très joli, Charlie. Ma fille s'appelle Charlie.

Quand un sanglot commence à se former dans le fond de ma gorge, je décide de ne pas m'infliger cela plus longtemps.

— Il faut... il faut que j'y aille, je suis désolée, bredouillé-je. Bon... bon anniversaire, maman.

En entendant ma détresse, mon père ramène son téléphone vers lui et son impuissance ne fait que décupler la mienne.

— Char, ma chérie...

— Je te rappelle, Pa. Promis.

Je raccroche avant qu'il n'ait le temps de me retenir.

Le cœur en miettes, je laisse retomber mollement mon bras contre mes cuisses. Des larmes brûlantes brouillent ma vision, tellement que je dois battre des paupières pour tenter de les retenir, en vain. Je sens bientôt leur sillon chaud sur mes joues tandis que le gouffre dans ma poitrine se fait de plus en plus profond et dense. Est-ce que cela fera moins mal un jour ? Ou

est-ce que la douleur sera toujours la même ? Cruelle. Dévastatrice. Irrévocable. Aussi définitive que le destin de ma famille. Aussi immuable que la maladie de ma mère.

Ma fille s'appelle Charlie.

Parfois je n'arrive pas à choisir ce qui est le pire. Qu'elle ne se souvienne que de mon prénom ou qu'elle ne reconnaisse plus mon visage...

Comme d'habitude, je laisse la vague passer. J'ai appris avec le temps qu'il ne servait à rien de lutter. Après quelques minutes, les larmes se tarissent sur mes joues et la déchirure lancinante derrière mes côtes commence à s'atténuer. Éreintée, je ferme les yeux et m'autorise quelques minutes de plus pour retrouver mon souffle et récupérer. Après cela, je me redresserai et rentrerai à l'hôtel. Après cela, ma vie reprendra son cours. C'est ce qu'elle voudrait. Ou du moins, c'est ce qu'elle aurait voulu...

Soudain, un énorme claquement suivi de pas précipités me sortent de ma léthargie.

— Putain de merde, Charlie !

Surprise, je rouvre les yeux au moment où deux mains urgentes se posent sur moi, l'une contre ma joue, l'autre à hauteur de mon abdomen. Il me faut quelques secondes pour reconnaître la personne qui vient de s'agenouiller à mes côtés. Ses cheveux en pagaille. Son air paniqué. La pression de ses doigts sur mon corps recroquevillé.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? me presse Alexander en fouillant mon visage du regard. Est-ce que ça va ?

Paniqué, son attention dévie une nouvelle fois vers ma poitrine et je m'apprête à le réprimander quand le rouge recouvrant mon pull se rappelle à mon bon souvenir. Comprenant alors la raison de ce malentendu, je me décide à ouvrir la bouche :

— C'est du faux sang.

Les mains d'Alexander se figent sur moi et ses yeux sombres retrouvent les miens. Il a l'air perdu dans un premier temps, ses sourcils froncés témoignant de son incompréhension. Puis mes mots semblent finalement faire sens et il retire vivement ses mains de mon corps. Je m'efforce d'ignorer le sentiment de mécontentement qui gronde aussitôt dans mes veines. Je ne peux plus ressentir ça. Il n'est plus à moi.

— Oh, dit-il simplement, l'air un peu secoué.

Un léger rire m'échappe face à sa mine confuse. Agacé, il me fusille du regard tout en se laissant tomber sur le sol à son tour.

— Tu m'as foutu la trouille, putain, se plaint-il, irrité.

Je me couvre la bouche d'une main pour lui cacher mon amusement grandissant et tente de contenir un nouveau rire.

— Désolée, m'excusé-je.

Il plisse encore plus les yeux dans ma direction mais je n'ai aucun mal à deviner qu'il n'est déjà plus vraiment fâché.

— Tu n'as pas l'air désolée du tout, me reproche-t-il, boudeur.

Je baisse le nez sur mes genoux, fuyant son regard. À l'instant, son expression était trop semblable à celle du garçon que j'ai connu. Sauf que je ne peux pas me laisser avoir. Lui et moi ne serons plus jamais les mêmes.

— Qu'est-ce qui ne va pas, Char ?

Je m'attendais à ce qu'il m'interroge davantage. À sa place, si je l'avais trouvé dans un état identique, j'aurais moi-même été incapable de ne pas lui poser la question. J'aurais été incapable de ne pas deviner le tourment sur ses traits. J'aurais été incapable d'ignorer sa douleur.

Repoussant ces pensées, je hausse une épaule, désinvolte :

— Rien je... Je cherchais mon portable et puis j'ai fait tomber une caisse et...

— ... et tu as décidé de t'asseoir par terre et de te faire passer pour morte ?

Piquée au vif, c'est à mon tour de lui offrir un regard courroucé.

— Je ne faisais pas la morte ! me défends-je.

Un demi-sourire taquin se dessine sur sa bouche, creusant une fossette que je connais trop bien dans sa joue. Pendant une seconde, je me noie dans l'abîme de ses yeux et laisse la sensation m'envahir. Celle que je ressens toujours à ses côtés. Celle qui n'a jamais changé. L'impression de rentrer à la maison.

À la maison.

Le visage rougissant, je me détourne une nouvelle fois. Et la blessure dans ma poitrine se remet à saigner doucement.

— Dis-moi ce qui ne va pas, Charlie, insiste-t-il, en me voyant reprendre mes distances.

Et j'aimerais le faire. J'aimerais lui dire. Tout lui dire. Comme j'en ai eu désespérément envie cette nuit-là. Mais je ne peux pas. Pas quand je sais que la chute sera toute aussi vertigineuse. Pas quand je sais que le seul moyen de préserver ce qui reste de mon cœur est de le garder pour moi.

— Rien, soufflé-je en resserrant les doigts autour de mon téléphone. Rien du tout.

Le silence s'étire entre nous et je ne peux m'empêcher de me mettre à compter. 1... 2... 3... Quand est-ce qu'il s'en ira ?

— Tu es encore en train de le faire, pas vrai ?

Interloquée, je redresse la tête. Alexander est toujours assis non loin de moi, les coudes repliés autour des genoux. Il fixe d'un air lointain un point invisible devant lui. La légèreté a laissé place à de la mélancolie sur ses traits. À du chagrin.

— De faire quoi ?

— Me mentir.

J'ouvre la bouche pour répondre, mais rien n'en sort. Parce que je sais que ce n'est pas à aujourd'hui qu'Alexander fait référence. Ce n'est pas à cet instant qu'il pense. Et ça me coupe le souffle. Réaliser que nos souvenirs le hantent autant qu'ils me hantent me coupe le souffle.

— Je... commencé-je, hésitante.

Mon téléphone se remet à sonner entre mes doigts, me coupant dans mon élan. Je jette un rapide coup d'œil à l'écran et la réalité me rattrape soudain de plein fouet. Cela fait plus d'une heure que j'aurais dû rentrer à l'hôtel.

— Ce... c'est Félix. Il doit se demander où je suis.

Je ne sais même pas pourquoi je me justifie. Je ne dois rien à Alexander. Mais c'est plus fort que moi.

— Tu devrais y aller alors, se contente-t-il de dire, le regard toujours égaré.

Le cœur en vrac, je me relève prestement, m'orientant tout de suite vers la sortie. Mais après seulement quelques pas, je me fige. Et les mots sortent finalement. Limpides.

— C'est parce que c'est plus simple.

Alexander me contemple alors, une question silencieuse au fond des yeux. La même qu'il m'a posée le jour de mon départ, il y a six ans. Celle à

laquelle je n'ai jamais répondu. Celle à laquelle je ne répondrai probablement jamais.

— C'est plus simple de te mentir.

Je tourne les talons avant de regretter mon aveu.

OceanofPDF.com

FLASHBACK #7 (INT. JOUR)

Charlie et Alex sont dans une chambre aux murs tapissés de posters de films et de dessins. Allongée sur son lit simple, Charlie dessine dans un carnet qu'elle tient au-dessus de son visage. Assis au pied du lit, Alex a le nez plongé dans un magazine sur le 7^e art. Charlie lui jette un regard et contemple son profil quelques secondes. Puis la page qu'il est en train de lire. Un temps. Alex referme le magazine. Charlie se détourne.

ALEX

(curieux)

Depuis quand tu dessines ?

Plan sur le carnet de Charlie. Son coup de crayon se fige légèrement sur la page avant de continuer.

CHARLIE

Depuis toujours.

Charlie continue à dessiner. On distingue le début d'une silhouette sur le papier.

ALEX

(insistant)

C'est ta mère qui t'a appris ?

CHARLIE

(distracte)

Hmmm...

Charlie trace un bras. Une main. Un pinceau entre des doigts.

ALEX

(hésitant)

Et... c'est ce que tu veux faire plus tard ? Dessiner ?

Le regard de Charlie dévie à nouveau vers Alex, qui fixe le mur devant lui. Il a les poings serrés sur ses genoux et semble agité. Charlie dépose son carnet sur le lit avant de rouler sur le ventre et de tendre le bras pour ramasser le magazine qu'Alex a abandonné à côté de lui. Elle tourne quelques pages avant de trouver ce qu'elle cherche.

CHARLIE

(déterminée)

Ça. C'est ça que je veux faire.

Alex se tourne pour voir ce qu'elle lui montre. Ses yeux s'arrondissent.

ALEX

(impressionné)

Storyboardeuse ? C'est trop stylé !

Rougissante, Charlie referme le magazine et le laisse retomber au sol.

CHARLIE

(nonchalante)

Et toi ? Tu veux faire quoi ?

Alex recommence aussitôt à fixer le mur devant lui.

ALEX

(distant)

J'sais pas. J'ai pas de passion comme toi.

CHARLIE

Et le cinéma ?

Alex hausse les épaules, tendu. Perplexe, Charlie n'ajoute rien. Un temps. Le magazine quitte encore une fois le sol. On entend du papier froissé, des pages qu'on tourne. Puis une nouvelle page apparaît devant le visage d'Alex. La même qu'il consultait un peu plus tôt. Consacrée au métier de caméraman.

CHARLIE

(encourageante)

Et ça ?

Alex regarde la page avant de lever les yeux vers Charlie.

ALEX

(morose)

Dis pas n'importe quoi.

Charlie sourit avant de forcer Alex à reprendre le magazine en main.

CHARLIE

Si c'est ce qui te plaît, c'est pas n'importe quoi.

OceanofPDF.com

Chapitre 8

— Charlie, tu es prête ?

Je suis à la recherche de mes chaussures lorsque la voix de Félix s'élève de l'autre côté de la porte de ma chambre d'hôtel. Pestant silencieusement, je me penche vers le sol et les repère enfin, égarées sous le lit. Je me dépêche de les récupérer et m'assieds sur le bord du matelas pour les enfiler, pressée.

— Charlie ? insiste Félix, impatient.

— J'arrive !

Une fois totalement habillée, je m'empare de ma veste et vérifie rapidement le contenu de mon sac à main. En y voyant mon téléphone, je me souviens du dernier message d'Erin et décide de lui répondre en vitesse.

Surtout bois de l'eau..... ET AMUSE-
TOI ! 🤪

19:43

Son allusion à peine voilée à mon intolérance à l'alcool me fait une nouvelle fois rouler des yeux.

À VOS ORDRES

20:37

Souriant malgré moi, je range mon portable dans mon sac avant de finalement me diriger vers la porte. Lorsque je le découvre dans le couloir, Félix se redresse prestement de sa position décontractée contre le mur et ajuste les lunettes rondes sur son nez parsemé de taches de rousseur.

— Voilà, désolée, m'excusé-je en refermant derrière moi. J'ai dû terminer de préparer l'inventaire pour...

Félix me fait aussitôt les grands yeux, courroucé.

— Chut ! m'interrompt-il. Je ne veux rien entendre. Interdiction de parler de boulot ce soir, compris ?

Je pince les lèvres pour m'empêcher de rire face à son air démesurément outré. Puis je hoche simplement la tête, conciliante.

— Compris.

Satisfait, il me fait un léger signe de tête avant de s'engager vers les ascenseurs. Je lui emboîte le pas sans tarder.

— Soit dit en passant, tu es très élégante dans cette tenue, me dit-il alors que nous marchons côte à côte.

Je baisse le nez sur ma robe salopette noir et mon pull à col roulé blanc. Je n'ai pourtant pas l'impression d'avoir fait beaucoup plus d'efforts que d'habitude mais j' imagine que cela change de mes jeans et baggy's.

— Et toi alors ? ajouté-je en pointant son cardigan tout aussi élégant du doigt. J'en connais un qui va te dévorer des yeux ce soir.

Félix trébuche sur ses pieds, les joues rougissantes, et je ne peux retenir mon rire cette fois, ce qui me vaut un coup d'œil assassin. Il refuse toujours d'admettre qu'il se passe quelque chose entre Gareth et lui, mais certains signes ne trompent pourtant pas. Après deux mois à les voir se tourner autour et se jeter des regards plutôt éloquents, j'espère que cette soirée entre

collègues leur permettra de sauter le pas. Quoique, vu l'embarras toujours peint sur les joues de Félix lorsque nous traversons le hall de l'hôtel vers la sortie, cela n'est peut-être pas gagné.

Une fine bruine nous accueille sur le parvis, me forçant à resserrer les pans de ma veste autour de moi. Par chance, le bar dont l'équipe de tournage a décidé de faire son QG pour fêter la fin de la production à Dublin se situe non loin de l'hôtel. Félix connaissant mieux l'itinéraire pour s'y rendre que moi, je passe un bras sous son coude et le laisse me guider à travers les rues plus animées du centre-ville. Bien qu'avec tout notre travail ces dernières semaines je n'ai pas eu l'occasion de profiter de la capitale autant que je l'aurais souhaité, l'atmosphère de la ville m'est tout de même devenue familière. Demain après-midi, lorsque nous prendrons la route pour Galway, je sais d'avance que je me sentirai un peu nostalgique. Mais ce n'est pas comme si l'aventure était déjà terminée...

— Hé ! Félix, Charlie ! Par ici !

Il n'est pas difficile de repérer nos collègues lorsque nous pénétrons finalement dans un petit pub cosy et tamisé, installé en bordure du fleuve Liffey. Une gigantesque table a été dressée au fond de la salle et une bonne vingtaine de membres de l'équipe s'y trouve déjà. Félix lève une main, tout sourire, pour répondre aux exclamations, puis il se fraie un chemin à travers le bar, m'entraînant dans son sillage. En l'espace de deux mois, je n'ai que rarement rejoint mes collègues pour boire un verre après nos nombreuses heures de travail. Mais impossible de décliner l'invitation cette fois-ci alors que nous passons nos derniers instants dans la capitale.

— Je vous ai gardé une place !

Rayonnant, Gareth nous accueille en bout de table et je contiens difficilement mon amusement en voyant Félix s'installer maladroitement sur la chaise que l'assistant opérateur lui désigne. Dès qu'il capte mon air entendu, le rouquin m'assène un nouveau regard courroucé. Pour ne pas

l’embarrasser davantage, je me détourne pour retirer ma veste, saluer mes autres collègues et m’asseoir à mon tour autour de la longue table. Mais ma bonne humeur disparaît à l’instant où je remarque la personne installée à l’autre bout de la table. Il a beau m’ignorer avec superbe, perdu dans une grande conversation avec Javier, la présence d’Alexander me hérissé aussitôt le poil. Surtout quand j’étais persuadée qu’il ne serait pas là ce soir...

Morose, je prends place à droite de Félix en m’efforçant de ne pas prêter attention à l’opposé de la table. Comme Gareth est en train de commander nos boissons et quelques tapas, mon assistant en profite pour se pencher légèrement dans ma direction :

— Pourquoi cette tête tout à coup ?

— Quelle tête ? lui réponds-je, de mauvaise humeur.

— Celle que tu fais quand tu es contrariée.

Parfois, j’oublie que Félix a un excellent sens de l’observation et que les nombreuses semaines que nous venons de passer ensemble sur le plateau lui ont permis d’apprendre à déchiffrer mes humeurs bien plus que je le souhaiterais. Face à sa mine insistante, je finis par flancher :

— Je pensais qu’Alexander ne serait pas là.

C’est en discutant avec Gareth, il y a quelques semaines, que j’ai découvert qu’Alexander s’absentait à chacun de ses jours de repos. Tous les samedis soir, après notre dernière journée de tournage de la semaine, il prend apparemment la route et disparaît jusqu’au dimanche soir. Son assistant n’a pas su me dire où il allait, mais il ne m’a pas vraiment été difficile de faire le lien entre cette information et l’appel que j’ai surpris dans le couloir de l’hôtel quelques jours plus tôt. Tous les week-ends, dès qu’il est libre, Alexander rentre chez lui, *à la maison*. J’espérais que ce soit le cas aujourd’hui aussi puisque nous avons deux jours de congé devant

nous. Mais j'aurais dû apprendre avec le temps que mes rêves se réalisent rarement.

— Toujours pas envie de m'avouer ce qui se passe entre vous deux ? me souffle doucement Félix en remarquant mon air lointain.

Sa prévenance calme un peu le tumulte dans ma poitrine et je force un sourire sur mes lèvres pour tenter de le rassurer. La réponse est non, je n'ai absolument pas envie de parler de la complexité de mes sentiments envers Alexander à qui que ce soit. Mais savoir que quelqu'un serait prêt à écouter si c'était le cas me fait du bien. L'amitié de Félix me fait du bien.

— Pas aujourd'hui, lui réponds-je simplement.

Et il comprend. Tout aussi simplement.

Dans le brouhaha et l'agitation ambiante, je réalise rapidement qu'il ne me sera pas difficile d'éviter Alexander tout au long de la soirée. L'humeur est à la fête et les conversations vont bon train à mesure que les verres de bières se vident. Je passe à l'eau après ma deuxième consommation, sentant déjà les effets de l'alcool m'envahir, mais cela ne m'empêche pas de prendre part aux divers échanges autour de la table. Les rires fusent tandis que chacun partage son meilleur souvenir de la production à Dublin, sa meilleure gaffe, sa plus belle surprise. Margaret aurait été ravie de nous entendre nous remémorer tous ces moments sur le plateau, mais elle est déjà à Galway depuis quelques jours, organisant notre arrivée et la suite du tournage. Plusieurs lèvent leurs verres en son honneur tout en prenant des photos et des selfies. J'en profite pour immortaliser Félix et Gareth qui, maintenant un peu éméchés, se sont sensiblement rapprochés. Joue contre joue, ils font la grimace alors que je presse le bouton de mon appareil photo. Ce cliché leur fera à coup sûr un excellent fond d'écran.

Au fur et à mesure que les heures passent, le groupe se délie et se reforme. Les fêtards se rassemblent, discutant de leurs plans pour le reste de

la nuit tandis que les plus sages entament des discussions plus ou moins sérieuses autour de la longue table. J'écoute plus que je ne prends part aux conversations, m'intéressant poliment aux propos parfois décousus de mes collègues enivrés. J'envoie quelques photos à Erin aussi, m'amusant de son air bougon et blasé sur les images qu'elle me renvoie. Je ne lui dis pas que j'aurais voulu qu'elle soit là aussi ce soir. Je ne lui dis pas que ma meilleure amie me manque. Parce que je n'en ai pas besoin. Elle n'a pas besoin que je le lui dise pour le savoir.

Il est minuit passé quand Félix et Gareth, qui étaient partis discuter dehors avec le groupe des assistants, viennent me retrouver en bout de table. Distracte, je les écoute d'une oreille, le regard à moitié perdu sur leurs mains jointes et leurs cheveux en pagaille. Gareth me pose une question à laquelle je réponds sans penser. Surpris, son regard dévie ensuite pour se poser par-dessus mon épaule.

— Tu as grandi à Ennis ? s'exclame-t-il, les joues rouges. Attends mais... Alex ! Tu viens pas d'Ennis toi aussi ?

Brusquement ramenée à la réalité, je jure intérieurement alors qu'une voix rauque s'élève derrière moi, bien trop près pour me rassurer.

— Ouais.

Agacée, je pivote légèrement sur ma chaise et découvre Alexander, installé à quelques places seulement de nous. Ses yeux sombres se posent sur mon visage, insondables, et son expression me ramène désagréablement à notre dernière conversation, la semaine dernière. Ce jour-là, après qu'il m'a trouvée couverte de faux sang dans la réserve d'accessoires, je lui ai avoué des choses que j'aurais mieux fait de garder pour moi. Ce jour-là, ma vulnérabilité m'a rendue idiote. Je ne compte pas commettre la même erreur ce soir.

— Vous vous connaissiez d'avant du coup ? j'entends Félix nous interroger innocemment par-dessus le vacarme régnant dans le bar.

Je réponds sèchement non au moment où Alexander répond oui. Et l'espace d'un instant, son regard n'est plus indéchiffrable. Il est empli de chagrin.

Le rire de Gareth m'aide à me détourner et à reprendre mes esprits.

— Plutôt oui ou plutôt non ? se moque-t-il, goguenard.

Je m'empresse de prendre la parole, craignant qu'Alexander décide de leur en dire plus qu'il ne le faudrait :

— Ce... On était au lycée ensemble, expliqué-je brièvement. En terminale. Mais on n'était pas vraiment proches.

Je capte le regard de Félix, soudain trop sérieux. Mais je ne parviens pas à répondre à sa question silencieuse. Je n'y parviens pas parce que, derrière moi, le silence est devenu pesant.

— Sérieux ? insiste Gareth, étonné. C'est trop dommage ! Si j'avais eu un pote aussi fan de cinéma que moi à l'époque, j'aurais clairement passé toutes mes journées avec lui.

Avant de m'en rendre compte, je suis debout. Mon mouvement a été si sec et rapide que ma chaise manque de se renverser. Soucieux, Félix tend une main pour me stabiliser mais je recule d'un pas, la douleur dans ma poitrine bien trop vive pour le laisser m'approcher. Dans mon dos, je sens le regard d'Alexander figé sur ma nuque. Et je sais qu'il doit penser à la même chose que moi. À tous nos rendez-vous au cinéma. À nos discussions animées dans ma chambre. À nos projets d'avenir commun. Ensemble.

Il était cet ami avec qui je passais toutes mes journées. Il était bien plus que ça.

— Je... euh... Pardon, il faut que j'aille aux toilettes, m'excusé-je avant de tourner les talons, chancelante.

Je rejoins rapidement l'entrée et m'engouffre dans les grands escaliers menant au sous-sol. Par chance, les cabines sont désertes lorsque je pénètre dans les toilettes des femmes et je m'affaisse un instant contre la porte, le souffle court. Les mots de Gareth ont réveillé une vieille blessure et il me faut quelques longues secondes pour l'enfouir au fond de moi de nouveau. Quand mon cœur recommence à battre à un rythme normal, je m'approche d'un lavabo pour me passer un peu d'eau sur le visage. Mon reflet dans la glace me renvoie l'image d'une jeune femme égarée aux yeux trop grands et à la peau pâle. Ignorant mon air accablé, je repousse les mèches courtes collées à mes joues et redresse les épaules en inspirant profondément. Je vais remonter, récupérer mes affaires et rentrer à l'hôtel me coucher. Plus de regards à Alexander. Plus d'aveux sur mon passé. Plus rien qui me force à me rappeler.

Plus que trois mois, Charlie. Dans trois mois, tout sera de nouveau terminé.

Mais lorsque je pousse la porte des toilettes, une silhouette m'accueille dans le couloir tamisé. Une silhouette que je pourrais dessiner les yeux fermés. Et la tension revient aussitôt dans mon ventre, comme si elle ne l'avait jamais quitté.

— Pas vraiment proches, hein ?

Un frisson me remonte le dos quand j'entends le ton acerbe d'Alexander résonner contre les murs du sous-sol. Il a l'air en colère. Non, il a l'air furieux.

— Laisse tomber, Alexander, grogné-je tout en passant devant lui sans le regarder.

Il ne fait rien pour me retenir alors que je prends la direction des escaliers, pressée de remonter à la surface. Puis sa voix s'élève de nouveau derrière moi et je comprends avec frustration qu'il vient de m'emboîter le pas.

— Rafraîchis-moi d'abord la mémoire, crache-t-il, irrité. Quand est-ce qu'on n'a pas été vraiment proches, Charlie ? Pendant nos soirées au cinéma ? Nos après-midi dans ta chambre ? Le bal de promo, peut-être ?

La colère commençant à gonfler dans ma propre poitrine, je m'arrête brusquement sur la première marche et pivote pour lui faire face. Pris de court par mon arrêt brutal, Alexander se fige à quelques centimètres seulement de mon corps tendu, son regard noir à hauteur du mien.

— Qu'est-ce que tu veux exactement, Alex ? lâché-je, acide.

— Ce que je veux ? Je veux la putain de vérité, Char. Celle que tu me dois depuis six ans !

En l'entendant évoquer la seule chose que je ne peux pas lui donner, je vacille légèrement. Puis je me souviens de tout ce qui s'est passé. Je me souviens que tout aurait pu être différent. Je me souviens qu'avant mes mensonges, il y a eu les siens. Et cela suffit à raviver la rage dans mon ventre.

— Je ne te dois rien du tout, lui dis-je platement en faisant mine de poursuivre mon ascension.

Cette fois, il ne me laisse pas m'éloigner aussi facilement. Sa main se referme autour de mon poignet, m'empêchant d'avancer. Je me tourne alors, prête à le sommer de me lâcher, sauf qu'il a fait un pas de plus. Il a fait un pas de plus et, pendant une seconde, je ne vois que le désespoir au fond de ses yeux sombres, que la supplique suspendue à ses lèvres, que l'impuissance dans la courbe de sa mâchoire crispée. Pendant une seconde, je ne vois que lui. Et je ne peux plus respirer.

— Tu me dois plus que ça, articule-t-il finalement, le souffle aussi haché que le mien.

Et par ça, je sais à quoi il fait référence. Il parle de ces deux mois que j'ai passés à l'éviter, de mon indifférence, et des mots que je viens de prononcer.

Pas vraiment proches.

Il a raison, je lui dois plus que ça. Mais à quoi bon ? À quoi bon après tout ce temps ?

— La vérité, tu la connais déjà, soufflé-je, en éloignant mon visage du sien. Je suis partie parce que mon père avait trouvé du travail à Londres et que j'avais envie d'étudier là-bas...

Exaspéré, Alexander me relâche et ses doigts agités se perdent aussitôt dans ses mèches sombres.

— Arrête avec ces conneries ! gronde-t-il en me foudroyant du regard. Tu n'as jamais eu envie d'étudier à Londres. Tu voulais entrer à la fac à Galway, avec moi !

— J'ai changé d'avis.

— En l'espace de deux putains de jours ?! Sans même prendre la peine de m'en parler ?!

— Tout ne tournait pas autour de toi !

J'ai crié. Si fort qu'Alexander s'est figé sur la marche en dessous de moi. Si fort que le temps semble s'être arrêté autour de nous. Mon cœur bat trop vite, je l'entends résonner dans mes tympans comme un tambour au rythme incessant.

— Tout ne tournait pas autour de moi ? répète le jeune homme, hagard.

Il ne semble plus en colère à présent. Juste éreinté. Vide. Je détourne le regard pour lui répondre, incapable de soutenir le sien plus longtemps. Et lorsque les mots m'échappent, je ne sais pas si je lui mens ou non. Je sais juste qu'il me manque. Il me manque alors qu'il est juste là, devant moi.

— Non.

Du coin de l'œil, je vois ses poings se serrer. Mais quand je pense que c'est terminé, quand je pense que je vais enfin pouvoir tourner les talons et m'échapper de son étouffante proximité, il me coupe le souffle encore une fois :

— Alors aie au moins la décence de me regarder dans les yeux pour me le dire. Regarde-moi dans les yeux et dis-moi que ça n'a jamais compté. Dis-moi que ça n'avait pas d'importance. Que je ne représentais rien pour toi. Qu'il n'y avait rien entre nous. Que tu n'as jamais rien ressenti pour moi...

Paralysée, je le vois faire un pas dans ma direction, me forçant à reculer jusqu'à ce que mon dos rencontre le mur. Ses yeux sont brûlants sur ma peau et je le fixe, tétanisée, alors qu'il approche dangereusement son visage du mien, alors que l'entièreté de mon corps s'anime soudain violemment au contact du sien.

— Dis-moi que tu ne ressens rien, là, maintenant. Regarde-moi et dis-le-moi.

J'entrouvre les lèvres à la recherche d'oxygène, à la recherche de courage pour lui offrir un nouveau mensonge. Mais rien ne vient. J'ai le cœur dans la gorge et les mains qu'il vient de poser contre le mur, de part et d'autre de mes hanches, réveillent un ouragan dans ma poitrine, m'obligeant à réaliser que je n'ai plus la force de mentir. Que je suis fatiguée de fuir.

— Dis-le... me supplie-t-il, son nez frôlant le mien. Dis-le si c'est la vérité.

Mais ça ne l'est pas. Ça ne l'a jamais été. Alors je lui en donne une autre. La vraie, cette fois. Je lui donne la seule et unique vérité. Celle qui ne m'a jamais quittée malgré tous les efforts et toutes les années passées à la repousser. Celle qui brûle comme un feu de joie dans mon ventre, éradiquant le peu de volonté qu'il me restait encore, annihilant les murs que j'avais naïvement battis entre Alexander et moi. Comme si je pouvais faire quoi que ce soit contre ça. Comme si j'étais vraiment capable de désirer quelque chose qui ne soit pas lui et moi.

Je brise la distance entre nous. Et je l'embrasse.

S'il est surpris, Alex ne le montre pas. À la place, ses mains trouvent aussitôt mon visage, ma nuque, mes cheveux, tandis que mes doigts se verrouillent au col de sa chemise. Par le passé, lui et moi ne nous sommes embrassés qu'une fois. Je m'en souviens comme d'un baiser tendre et doux. Simple. À l'image de notre amitié. À l'image de l'amour que je ressentais pour lui à ce moment-là. Mais aujourd'hui, six ans plus tard, il n'y a plus rien de doux dans notre étreinte. Il n'y a que de l'urgence sur mes lèvres. Un désir violent sur les siennes.

Envoûtée, je le laisse approfondir notre baiser tandis qu'il me coince entre son torse et le mur. Quand mes mains s'aventurent dans ses mèches brunes, les siennes descendent le long de mon corps, forçant mes hanches à se cambrer contre lui. Submergée d'émotions, je gémiss et le pousse à mon tour, nos deux silhouettes trébuchant dans l'escalier jusqu'à ce que ce soit son dos contre le mur, et ma poitrine l'y pressant. Ses doigts se crispent sur le bas de ma robe, sa bouche gronde contre la mienne. Ni lui ni moi ne pouvons plus respirer mais aucun de nous n'est prêt à laisser reculer l'autre.

Les jambes chancelantes, je m'agrippe à ses épaules. Sentant ma fièvre, les mains d'Alex se font plus fermes et il passe un bras autour de

mon dos pour m'empêcher de me dérober. Sa main libre s'aventure de nouveau dans mes cheveux, qu'il enferme bientôt dans son poing avant de m'obliger à lui exposer mon cou. Un nouveau gémissement incontrôlable m'échappe quand sa bouche se pose sur ma gorge, quand il dépose une myriade de baisers le long de ma mâchoire, quand ses dents frôlent ce point sensible sous mon oreille, intensifiant la pression insoutenable dans mon bas-ventre...

L'ouverture de la porte en haut de l'escalier suivie d'éclats de voix bruyants nous ramènent brutalement sur terre. Hébétés, Alex et moi avons à peine le temps d'échanger un regard et de nous écarter qu'un groupe de jeunes femmes apparaît en haut des marches. Les lèvres gonflées et les joues brûlantes, je recule à contrecœur pour les laisser passer. Curieuses, elles nous jettent un coup d'œil étrange en passant à notre hauteur avant de continuer leur route jusqu'aux toilettes des femmes au fond du couloir.

Lorsque le silence revient, je retrouve le regard incandescent d'Alexander. Maintenant que je ne suis plus totalement intoxiquée par son toucher, par son odeur, par ses lèvres, je sais que je devrais regretter. Je devrais me reprocher d'avoir succombé à nouveau, de lui avoir montré à quel point il m'attire encore, à quel point il *compte* encore. Je devrais m'en aller, m'éloigner tant qu'il en est encore temps. Pourtant, je reste là. Je ne fuis pas. Pas cette fois.

Et quand il me tend la main, la même certitude et le même besoin brûlant au fond de ses yeux, je n'hésite pas une seconde avant de la prendre.

Je crois que nous n'échangeons pas le moindre mot. Ni quand il me ramène dans l'entrée du pub ; ni quand nous nous éclipsons sans avertir personne dans la nuit ; ni quand nous rejoignons l'hôtel, trempés par la pluie ; ni quand la porte de ma chambre se referme dans mon dos et qu'il me tire vers le lit. Nous ne prononçons pas un mot, nos corps nous suffisant amplement pour ce soir. Et alors que ses mains habiles me défont de mes

vêtements, pressées, et que sa bouche parcourt mon corps, impérieuse, je réalise que c'est ce que nous avons toujours fait. Ne rien nous dire à voix haute. Nous comprendre sans un mot. Nous parler en silence.

Je perds pied quand il se perd en moi. La sensation de sa peau contre la mienne, de sa langue sur ma peau, de son corps sur le mien, de ses va-et-vient en moi, est trop intense pour ne pas sombrer. Pantelante, je cherche sa bouche dans le noir et quand je retrouve la tendresse de ses lèvres, quand ses doigts s'emmêlent aux miens sur le matelas, quelque chose se répare en moi. Quelque chose qui était brisé depuis trop longtemps. Cette part de moi qui, sans lui, n'avait plus vraiment de sens.

— Alex... je soupire alors qu'une boule de chaleur s'apprête à éclater dans le bas de mon ventre.

Il gémit contre mon cou avant de venir poser son front contre le mien, tremblant.

— Je sais... souffle-t-il, étrangement apaisé, avant de m'embrasser de nouveau.

Lorsque je m'endors contre son corps nu, de longues minutes plus tard, son expression comblée est encore accrochée à mes rétines. Et je ne regrette toujours pas.

FLASHBACK #8 (INT. JOUR)

Un couloir de lycée pendant l'intercours. Charlie est debout devant son casier ouvert, les bras chargés de classeurs et de cahiers. Ses écouteurs dans les oreilles, elle dodeline distraitement de la tête, prêtant peu attention aux va-et-vient des élèves derrière elle. Après avoir fait le tri dans ses affaires, elle referme son casier et s'apprête à se rendre à son prochain cours. Au même moment, Mona la bouscule délibérément. Les cahiers de Charlie se répandent sur le sol, plusieurs dessins s'en échappent. La bande de Mona s'esclaffe en s'attroupant autour d'elle. Les écouteurs de Charlie pendent à son cou. La veste de son uniforme est toute débraillée. Elle lance un regard noir à Mona qui contemple les feuilles volantes à ses pieds.

MONA

(moqueuse)

Tu appelles ça dessiner ?

De nouveaux éclats de rire. Charlie serre les poings mais ne réplique rien alors que Mona et ses amies s'éloignent déjà dans le couloir. Frustrée, Charlie s'accroupit et commence à rassembler ses affaires sur le sol. Ses doigts tremblent un peu en s'activant. Des rires lointains lui font relever la tête. Au bout du couloir, Mona est en grande conversation avec Alex qui

semble l'écouter attentivement, les mains dans les poches. Mona fait un pas en avant, racoleuse, et se penche à son oreille pour lui dire quelque chose. Charlie détourne vivement la tête, l'air peiné. Un temps. Son regard s'arrête sur le croquis qu'elle était sur le point de ramasser. Le profil d'Alex, perdu dans ses pensées. La cloche de reprise des cours sonne. Charlie se redresse, pressée. Au bout du couloir, Mona parle toujours avec Alex. Charlie tourne les talons dans le sens opposé, le visage fermé. Elle jette le portrait d'Alex dans la première poubelle qui passe avant de s'éloigner.

OceanofPDF.com

Chapitre 9

J'ai froid lorsque je me réveille. Frissonnante, je me recroqueville sous la couette à la recherche d'un peu de chaleur. J'ai fait un rêve étrange cette nuit. J'ai rêvé d'une soirée dans un bar et de baisers échangés dans l'obscurité. J'ai rêvé de regards intenses et de soupirs partagés. De peaux brûlantes et de vêtements froissés. L'homme qui m'enlaçait était doux, prévenant. Dans son étreinte, sous ses caresses, mon corps nu se sentait vivant. L'homme qui m'embrassait ressemblait étrangement à quelqu'un que j'ai connu. À quelqu'un que j'ai aimé. À quelqu'un qui me manque.

Il ressemblait à Alex. Dans mon rêve, je partageais ma nuit avec Alex...

Dis-le si c'est la vérité.

Affolée, j'ouvre les yeux en me redressant brusquement. Le drap glacé glisse sur mes épaules dénudées avant que je ne le coince d'un poing contre ma poitrine. Malgré la pénombre, les recoins de ma chambre m'apparaissent clairement et je repère mes vêtements de la veille, éparpillés sur le sol entre la porte et le lit. Les images défilent dans mon esprit, les événements de la veille me revenant un à un. Puis mon regard se fige finalement sur la place imprégnée de *son* odeur à côté de moi. Sur l'empreinte visible d'un corps sur le coussin et le matelas. Vide. La place est vide.

Les pensées en pagaille, je me lève en titubant et cherche instinctivement mon sac à main, abandonné au pied de la table basse. À l'intérieur, je mets la main sur mon téléphone, l'allume et réalise avec horreur que j'ai raté mon réveil de plus d'une trentaine de minutes. Pressée, je me précipite dans la salle de bains et file dans la douche. Sous le jet chaud, mes muscles courbaturés se délient enfin mais, avec eux, les souvenirs de cette nuit se font plus denses. Je plaque une main sur la paroi de la cabine avant d'y poser le front, déroutée.

Qu'est-ce qui t'as pris, Charlie ?

Je le voulais. En y repensant, je suis même obligée d'admettre que je n'avais probablement jamais rien désiré autant de toute ma vie. Je voulais Alexander hier soir, je le voulais de manière irrationnelle. À tel point que tout s'est effacé, que plus rien ne comptait. Hier soir, j'ai oublié pourquoi j'étais partie, il y a six ans. J'ai oublié pourquoi je le détestais, pourquoi je *me* détestais. J'ai oublié tout ce qui nous séparait. Parce qu'entre ses bras, contre lui, cela n'avait plus d'importance. Mais maintenant ? Comment gérer ça maintenant ?

— Fait chier, je grogne en coupant rageusement le robinet.

Erratique, je m'habille en vitesse sans prendre la peine de sécher correctement mes cheveux courts. Nous devons quitter nos chambres pour onze heures, ce qui signifie qu'il faut absolument que je termine de boucler ma valise avant de quitter l'hôtel pour un dernier trajet jusqu'aux PopUp Studios. Rapidement, je fais le tour de ma chambre pour ramasser tout ce que j'y ai éparpillé la veille. Ou plutôt tout ce qu'Alexander y a éparpillé la veille, en me retirant mes vêtements durant notre trajet jusqu'au lit...

Le cœur douloureux, je me fige au-dessus de mon sac, les mains refermées sur ma robe et mes bas. Quelque chose de désagréable me comprime la poitrine et pendant une seconde, je pense que ce sont les regrets qui viennent enfin frapper à ma porte. L'amertume. La rancœur.

Mais ce n'est que le manque encore une fois. Le désir désespéré de retrouver quelque chose depuis trop longtemps égaré. L'espoir qui accompagne toujours les secondes chances.

Je ne devrais pas y croire. Je devrais continuer à repousser mes sentiments, à enfermer mes émotions, comme je le fais depuis deux mois, comme je le fais *depuis six ans*. Mais aujourd'hui, je ne peux pas. C'était trop réel. Alex était trop réel. Ce que nous avons partagé cette nuit était bien trop réel. Je le voulais hier soir et je le veux encore maintenant. *Lui*. Je veux Alex dans ma vie.

Sans réfléchir, je lâche mes affaires et m'empare de ma clé avant de sortir dans le couloir. Pieds nus sur la moquette, je remonte le corridor de plusieurs mètres jusqu'à m'arrêter devant la chambre d'Alexander. Dans un même mouvement, j'inspire profondément et lève le poing vers le battant, prête à frapper. Mais ma main s'arrête à mi-parcours, les doutes me reprenant soudain.

Il n'est pas resté. Est-ce que ça veut dire qu'il regrette ? Je n'ai pas la sensation d'avoir imaginé notre connexion hier soir mais, et si c'était le cas ? Et si j'étais la seule à vouloir recoller les morceaux ? Et si j'étais la seule à désirer ardemment que nous nous retrouvions ? Je ne sais même pas par où commencer. Je ne sais même pas quoi lui dire en premier. Est-ce qu'il voudra l'entendre ? Est-ce qu'il n'est pas trop tard ?

— Charlie ?

Surprise, je tressaille en reculant légèrement. À quelques pas sur ma gauche, Félix me dévisage, perplexe. Comme je ne trouve pas tout de suite les mots pour réagir à sa présence, il continue :

— Tu as quitté le pub sans ta veste hier. Je venais te la rapporter.

Pour appuyer ses propos, il lève légèrement les bras dans ma direction et je remarque enfin le vêtement qu'il tient entre les mains. Reprenant mes

esprits, je cligne des paupières en hochant la tête, reconnaissante :

— Oh je... merci.

Félix m'offre un sourire généreux et tout à coup, je me sens coupable. S'est-il inquiété hier soir en ne me voyant pas revenir des toilettes au bar ? Qu'a-t-il dû penser ? Que doit-il penser en ce moment face à ma silhouette échevelée et mes pieds nus ? Embarrassée, je jette un coup d'œil à la porte toujours close d'Alexander. Si cette espèce d'imbécile n'était pas venu me retrouver au sous-sol, ce...

— Il est déjà parti.

Perdue, je me tourne une nouvelle fois vers mon assistant.

— Qu... quoi ? Qui ?

Félix me désigne d'un air prudent la porte devant laquelle je suis postée :

— Alex. Je l'ai croisé dans le hall après le petit-déjeuner.

Ma conscience tente de me murmurer quelque chose, un avertissement, mais je la repousse aussitôt, refusant de l'écouter.

— Mais... commencé-je, pragmatique, on ne part pour Galway que cet après-midi.

Félix hausse les épaules, tout aussi terre à terre :

— J'imagine qu'il voulait passer un peu de temps chez lui avant de nous rejoindre là-bas.

Il pleut à nouveau. Je suis dans cette ruelle sombre, trempée de la tête aux pieds. Mon père vient de m'annoncer que nous quittons Ennis pour Londres et il n'y a qu'une seule personne à laquelle je désire en parler. Un seul garçon pour lequel je compte tout faire pour rester. Sauf qu'il n'est pas

seul quand je le rejoins. Ce n'est pas ma main dans la sienne, ni ma bouche sur sa bouche. Et le gouffre finit de s'ouvrir à mes pieds.

Comment ai-je pu oublier ? Que nous ne sommes plus ces adolescents, que la vie a continué, qu'il a à présent une autre vie et quelqu'un qu'il s'empresse tous les week-ends de retrouver...

— Charlie.

J'entends à peine la voix de Félix. Je sens à peine les larmes sous mes doigts lorsque je porte la main à mon visage devenu humide. Je pleure. D'abord en silence, sans un bruit. Et dans les sillons salés se creusant sur mes joues, la douleur ressurgit. La même que celle qui m'a brisée cette nuit-là. La même qui m'accompagne chaque jour depuis. Celle qui surgit quand on sait qu'il n'y a plus rien à faire. Celle qui naît de la certitude que tout est fini pour de bon.

— Charlie, qu'est-ce qui se passe ?

C'est quand la paume bienveillante de mon assistant se pose contre le bas de mon dos que le premier sanglot se déloge de ma poitrine. Et bientôt, je ne pleure plus en silence.

Je pleure si fort que l'air me manque.

FLASHBACK #9 (EXT. JOUR)

En fin d'après-midi, à la sortie du lycée. Le ciel est sombre, il pleut. Charlie traverse le parking à grandes enjambées. La capuche de sa veste est remontée sur son crâne, cachant en partie son visage. Elle tient fermement quelques classeurs et carnets contre sa poitrine pour les protéger de la pluie. Ses Converse abîmées s'écrasent platement dans les flaques.

ALEX

(enjoué)

Hé Char !

Alex apparaît en trotinant derrière Charlie. Le regard fixé devant elle, Charlie continue d'avancer. Ne semblant rien remarquer, Alex lui emboîte le pas. Il ne porte sur le dos que son blouson d'uniforme, ses cheveux sont trempés.

ALEX

(lève son écran de téléphone)

T'es prête pour le ciné ? J'ai regardé le programme et je pense qu'on pourrait aller voir...

CHARLIE

(cassante)

J'vais pas au ciné.

ALEX

(surpris)

Quoi ? Comment ça, tu vas pas au ciné ?

L'ignorant, Charlie s'apprête à traverser au passage piéton en face de l'entrée de l'établissement. Alex la retient par le coude et la force à se retourner. Le visage de Charlie est fermé et distant.

ALEX

(perplexe)

Y a un truc qui va pas ?

Tendue, Charlie s'apprête à répliquer quand un mouvement dans le dos d'Alex attire son attention. Sous l'auvent, à quelques mètres d'eux, Mona les fixe en souriant. Quand son regard croise celui de Charlie, Mona lui fait un clin d'œil avant de se concentrer sur son Smartphone. Quelques secondes plus tard, le téléphone d'Alex vibre. Charlie serre les poings autour de ses affaires alors qu'Alex baisse la tête pour lire le message venant de s'afficher sur son écran.

CHARLIE

(froidement)

T'as qu'à y aller avec Mona.

Charlie tourne les talons et traverse la rue à toute allure. Alex, paralysé sous l'averse, la regarde partir, l'air égaré.

OceanofPDF.com

Acte II

[You remember it all too well]

— *All too well*, Taylor Swift

[OceanofPDF.com](https://oceanofpdf.com)

Chapitre 10

— Charlie, dis-moi ce que tu en penses.

Portant une main à mon front pour protéger mes yeux de la bruine, je m'approche de Margaret et me penche vers le moniteur vidéo placé en face d'elle. Silencieuse, je contemple d'un œil critique la scène que nous venons de tourner. Lorsque la séquence se termine, je retiens une grimace avant de m'adresser à la réalisatrice :

— Il faut la refaire.

Margaret hoche la tête, résignée :

— C'est ce que je craignais... Désolé les garçons, on y retourne.

Gareth pousse un soupir à fendre l'âme alors que la réalisatrice s'éloigne déjà vers le plateau pour annoncer aux autres techniciens que nous devons refaire la prise. Félix, posté à ma droite, lui tapote doucement l'épaule en signe de réconfort. Tous les deux sont trempés de la tête aux pieds malgré les cirés ajoutés par-dessus nos vestes pour nous protéger du temps catastrophique qui nous accompagne depuis ce matin...

— Heureusement que la météo est avec nous, grogne une voix sourde à proximité.

Je garde le silence alors qu'Alexander passe d'un pas agacé devant moi et tente tant bien que mal d'ignorer la blessure lancinante que ses mots

viennent de raviver dans ma poitrine. Du coin de l'œil, je vois sa silhouette disparaître sous une tente installée en bordure du plateau avant qu'une bourrasque ne me force à détourner le regard. Gareth s'éloigne au même moment pour le rejoindre, le dos voûté, et sa mine dépitée ne fait rien pour atténuer mon sentiment de culpabilité.

— Quel insupportable cancrelat.

Je pivote vers Félix qui fixe d'un regard noir l'endroit où le caméraman vient de disparaître. Depuis ma crise de larmes à Dublin, il y a deux semaines ; depuis que je lui ai avoué la vérité concernant ma relation passée et actuelle avec Alexander, il est devenu difficile pour mon assistant de cacher son ressentiment en sa présence. Pas que j'en ai quelque chose à faire... mon ex-meilleur-ami mérite tout le courroux du monde, après tout.

— Il a raison, j'observe malgré tout.

— Quoi ? s'offusque Félix en me dévisageant à travers les gouttes recouvrant les verres de ses lunettes. Bien sûr que non, tu...

— J'aurais dû avoir un plan B sous la main, ce matin, quand on a réalisé que le temps allait être plus mauvais que prévu. L'équipe ne devrait pas avoir à bosser dans cette tempête.

Mon assistant penche la tête de côté, visiblement peiné par ma réponse :

— Tu ne peux pas toujours tout prévoir, Charlie.

Dépitée, je baisse les yeux et me retiens de lui dire que je le sais déjà. Je sais qu'il n'est jamais possible de tout prévoir. Ni la maladie soudaine d'un parent, ni la trahison insoupçonnée d'un ami, d'un amant. Mais si je ne suis même pas capable d'anticiper ce que je peux, si je ne parviens pas à gérer des situations aussi simples que mon travail ou un changement de météo inopiné, que me reste-t-il ? Que me reste-t-il si ce n'est de la douleur et du chagrin ?

— Je vais voir les acteurs, annoncé-je soudain, désireuse de changer de sujet. Bouclons cette prise, OK ?

Félix hésite avant de finalement hocher la tête. Et j'ai conscience qu'il tentera probablement de me convaincre plus tard mais, pour l'instant, il se contente de mon silence. Et je ne le remercierai jamais assez pour ça.

Nous tournons encore deux fois la scène avant que Margaret ne soit relativement satisfaite et nous autorise à ranger le plateau. Pressée par la tempête de plus en plus menaçante, l'équipe se met aussitôt au travail pour vider les lieux et ramener tout le matériel dans les camions. Avec l'aide d'Elena et de Félix, je supervise le rangement et m'assure qu'aucun technicien ne s'approche trop près des falaises. Le cadre des falaises de Moher était certes idéal pour l'esthétique recherchée par la production, mais j'aurais préféré que cette étape du tournage se déroule dans de meilleures conditions météorologiques. Avec le fracas des vagues sur la roche en contrebas et le hurlement du vent violent, nous sommes bientôt obligés de crier pour nous entendre.

— Tout est bon pour celui-ci !

Je jette un dernier coup d'œil à l'arrière du camion qui s'apprête à partir avant de reporter mon regard sur Félix. Cela fait une heure que nous nous démenons sous la pluie battante. Mon assistant semble avoir tellement froid que son nez est en train de virer au mauve.

— Rentre, je m'occupe du dernier van ! lui réponds-je en le poussant vers la camionnette la plus proche.

Les lèvres tremblantes, mon assistant me lance un regard misérable.

— Tu es sûre ?

— Certaine. Margaret a surement besoin d'un coup de main à l'entrepôt. On se retrouve à Galway.

J'attends de voir l'avant-dernier chargement s'éloigner pour remettre la main à la pâte. La majorité de l'équipe a déjà repris la route mais il reste encore une vingtaine de techniciens occupés à démonter les derniers décors et à mettre à l'abri le matériel restant. Imitant Elena que je vois s'activer au loin, je m'approche d'une tonnelle à démonter et commence à en défaire la toile. Le pan m'échappe à plusieurs reprises, balayé par le vent violent. Une rafale de pluie me force à fermer les yeux et à baisser la tête pour protéger mon visage dans ma capuche. Si je n'avais pas un minimum foi en la gravité, je croirais presque que je suis sur le point de m'envoler...

— Putain, je peux savoir ce que tu fous ?!

Je redresse vivement la tête, attirée par le ton courroucé venant de s'élever à côté de moi. À travers la grisaille, je découvre deux yeux sombres et furieux. C'est la première fois en l'espace de deux semaines qu'Alexander décide de s'adresser directement à moi et il n'a rien trouvé de mieux que le faire de cette manière. Irritée, mon sang se met aussitôt à bouillir de colère.

— Je range ! crié-je en m'efforçant de l'ignorer et de continuer à m'activer.

Comme s'il n'avait pas entendu ce que je viens de lui dire, le caméraman repousse sèchement mes mains pour s'emparer lui-même des pans de tente que je suis en train de plier :

— On est au beau milieu d'une foutue tempête, Charlie ! Va attendre dans le van !

Sidérée à la fois par son culot et l'agacement exagéré vibrant dans sa voix, je perds mes mots quelques secondes. Mais seulement quelques secondes...

— Toi, va attendre dans le van ! craché-je, hors de moi, en me dirigeant vers le coin opposé de la tonnelle.

Alexander lâche un juron dans mon dos lorsqu'il me voit me remettre à la tâche. Abandonnant la place qu'il venait de me forcer à quitter, il me rejoint à nouveau en quelques enjambées.

— Tu vas te blesser, putain !

Cette fois, lorsqu'il tente de m'éloigner, je m'accroche résolument à la toile agitée par le vent. Furieuse, je plante mon regard au fond du sien :

— Et je peux savoir ce que ça peut te faire ?!

— Ne joue pas à ça avec moi, gronde-t-il, menaçant.

Sauf que j'insiste. Parce que cela n'a pas de sens. Il n'a pas le droit de s'inquiéter pour moi maintenant. Pas après deux semaines de rejet et de silence.

— Qu'est-ce que ça peut te faire, Alexander ?! répété-je en criant plus fort.

Il doit percevoir le désespoir caché derrière ma rancœur car, soudain, tout se fige. La tempête cesse dans ses yeux et ses traits s'adoucissent, laissant apparaître ceux du garçon que j'ai connu. Ceux du garçon que j'ai aimé. Ceux du garçon que je crois que j'aime encore. Malgré tout. Toujours.

— Charlie... souffle-t-il, alors que ses yeux s'attardent doucement sur mon visage.

Les miens suivent une goutte de pluie venant de s'échapper des mèches brunes collées à son front et glissant, glissant, glissant le long de son nez. Jusqu'à ses lèvres. Et mes doigts glacés me démangent brusquement, impatients de dessiner tout ce que mon cœur ne parvient pas à dire à voix haute.

— Alex, attention !

Il me faut une seconde pour reprendre mes esprits puis une autre pour tourner la tête vers le cri de panique lancé par un de nos collègues. Alex est plus rapide. Il repère avant moi le bout de tôle poussé par une puissante bourrasque dans notre direction. Paniquée, je rentre les épaules, prête à subir l'impact inévitable, quand ses bras se referment autour de moi, protecteurs. Son grognement étouffé dans mes cheveux trempés m'indique le moment où l'objet le percute. Des exclamations inquiètes se mêlent aux hurlements du vent. Mais je ne les entends presque pas. Dans mes tympan, il n'y a que les tambours désordonnés d'un cœur qui bat tout près de moi...

Une dizaine de minutes plus tard, je suis assise sur une des banquettes à l'arrière du dernier van. Installé en face de moi, Alex tient une serviette pressée sur le côté gauche de son visage. Il grimace quand Elena rajuste sa position, l'obligeant à appuyer plus fort sur le coup qu'il a reçu sur le crâne.

— Maintiens ça sur ta tempe, lui ordonne-t-elle, mécontente. Et toi, enchaîne-t-elle en me pointant du doigt, surveille-le. On s'occupe de terminer puis on décolle.

Ne souhaitant pas m'attirer davantage les foudres de la régisseuse – qui de toute évidence n'a pas apprécié le manque de prudence dont Alexander et moi avons fait preuve il y a quelques minutes –, je me contente de hocher la tête, la mine contrite. Satisfaite, Elena quitte le véhicule en claquant la portière derrière elle d'un coup sec. Alex grogne aussitôt, le bruit sourd n'apaisant apparemment pas l'élancement dû à sa blessure.

— Ça fait mal ? lui demandé-je, de mauvaise humeur.

— Un mal de chien, se plaint-il en posant ses coudes sur ses genoux.

— Tant mieux.

Revêche, je croise les bras sur ma poitrine et m'enfonce résolument dans mon siège. Si cet imbécile s'était mêlé de ses affaires, rien de tout cela ne serait arrivé.

— Tu ne devrais pas plutôt t'inquiéter ? s'offusque-t-il, mécontent.

— Pourquoi ? Tu es toujours vivant à ce que je sache.

— Vivant ? Ce truc m'a totalement défiguré !

Agacé par mon manque d'empathie, il me désigne l'hématome en train de se former au-dessus de sa pommette. Le geste lui arrache cependant une nouvelle grimace qui le force à fermer les paupières. Loin de m'attendrir, je le foudroie du regard.

— Personnellement, je trouve qu'il ne t'a pas percuté assez fort.

Le silence envahit l'habitacle du van. Et pendant quelques secondes, alors qu'Alexander me fixe de nouveau, je m'attends à ce qu'il recommence à s'emporter. À la place, son visage se fend d'un demi-sourire et il s'esclaffe doucement en secouant la tête. Perplexe, je l'interroge :

— Qu'est-ce qu'il y a de si drôle ?

— Toi, me répond-il en souriant toujours.

— Comment ça, moi ?

— Tu m'as manqué, Charlie.

Sa réponse me déstabilise tellement que j'ouvre la bouche puis la referme, muette. Incertaine, je fouille ses traits en quête d'un mensonge, en quête du moindre indice qui me permettrait d'établir qu'il se joue de moi encore une fois. Mais il a repris son sérieux. Et dans ses yeux noirs, je ne lis rien d'autre qu'une résolution sincère. Une vérité absolue. Les joues rouges, je détourne le regard :

— Je retire ce que j'ai dit, marmonné-je, exaspérée. Tu dois avoir une sérieuse commotion céré...

— Est-ce que je t'ai manqué aussi ? me coupe-t-il brusquement, implorant. Toutes ces années, est-ce que... Est-ce que je t'ai manqué

comme tu m'as manqué ?

Le cœur douloureux, je serre les poings contre mes côtes. Pourquoi me demande-t-il ça ? N'ai-je pas été suffisamment explicite ? N'était-ce pas assez clair ? Nos baisers, il y a deux semaines. Mon corps contre le sien. Mes doigts partout sur sa peau, dans ses cheveux, contre son visage... Que veut-il de plus ? Qu'*attend*-il de plus ?

— Tu as déjà la réponse à cette question, Alex... soufflé-je, lasse.

Il ne répond pas tout de suite, et je me dis qu'il va se taire de nouveau. Recommencer à m'ignorer. Faire comme si je n'existais pas.

Me *briser*. Encore une fois.

— J'en ai assez d'essayer de deviner les choses que tu ne dis pas.

Il y a tant de souffrance dans sa voix que je ne peux m'empêcher de relever les yeux. Et il est là, de nouveau. L'adolescent de 17 ans. Mon ancien ami. Mon premier amour. Malgré la barbe de quelques jours qui noircit ses joues, malgré la carrure plus marquée de ses épaules, malgré le masque derrière lequel il se cache constamment, il est le même. Il n'est pas différent. Il a toujours ce gouffre indicible au fond du regard. Celui que j'ai toujours voulu combler. Sans jamais y arriver.

Instinctivement, je lève la main. Dans son empressement à me questionner, Alex a légèrement baissé la sienne, si bien que la serviette fraîche ne protège plus correctement sa blessure. D'un geste délicat, je referme mes doigts autour des siens et rajuste la compresse sur son visage. Sa peau est brûlante contre la mienne.

— Oui... avoué-je finalement. Tu m'as manqué aussi.

Quelque chose s'allume dans son regard et tout bascule encore une fois. L'air me manque, mes yeux dévient vers sa bouche et le désir vient tisser un nœud pesant dans mon ventre. Sauf qu'avant de sombrer, ma conscience

tressaille imperceptiblement. Elle me rappelle à l'ordre, me forçant à ne pas oublier la douleur que j'ai ressentie en ne le trouvant pas à mes côtés le jour de notre départ de Dublin. Me forçant à ne pas oublier qu'il est parti. Qu'il a une autre vie.

Une vie dont je ne fais plus partie.

Reprenant mes esprits, je le relâche et reprends mes distances.

— Je... Je devrais aller voir où en sont...

Avant que je ne puisse esquisser le moindre geste pour sortir du van, Alex me retient par le poignet :

— Ne me fuis pas.

Suppliants, ses yeux se posent sur la main qu'il vient de refermer autour de mon bras.

— S'il te plaît... insiste-t-il. Ne me fuis pas cette fois.

J'essaie de me faire violence. J'essaie de me convaincre que tout cela n'est voué à rien. Que peu importe à quel point j'aimerais réécrire l'histoire, *notre* histoire, elle est destinée à la même fin. J'essaie, mais j'échoue. Parce qu'il est toujours le même. Parce que je suis toujours moi. Et parce que quelque part entre les deux, il y a toujours *nous*.

— C'est toi qui me fuis en ce moment, Alex.

Ma remarque semble le prendre de court.

— Je... ce n'était pas mon intention.

— Ce n'était pas ton intention de coucher avec moi puis de m'ignorer pendant deux semaines ?

Cette fois, quand il grimace, je sais que cela n'a plus rien avoir avec la douleur du coup qu'il a reçu il y a quelques minutes.

— OK, admet-il, embarrassé. Dis comme ça, ça craint.

— Je confirme.

— Je suis désolé, Char. Vraiment, je...

La pression de ses doigts se resserre légèrement autour de mon poignet et je devine qu'il cherche ses mots, hésitant. Quand il finit par les trouver, ils se forment en un murmure honteux sur ses lèvres :

— J'ai eu peur.

Je fronce les sourcils, interdite.

— Peur ?

Il me lance aussitôt un coup d'œil frustré.

— Le... La dernière fois que je t'ai embrassée, tu t'es volatilisée, Charlie. Je... J'ai juste voulu prendre les devants cette fois. M'éloigner avant de te laisser le temps de me quitter encore une fois.

Il s'agit probablement de la pire excuse du monde et pourtant, je la comprends. Je la comprends tellement que je ne parviens pas à lui en vouloir. Car cela ressemble à quelque chose que je serais capable de faire. Cela ressemble à quelque chose que j'ai déjà fait. À une erreur que j'ai déjà commise par le passé. À une erreur que je commets encore.

Blesser les autres pour se protéger, n'est-ce pas tout de même se blesser soi-même ?

— Et maintenant, tu n'as plus peur ? demandé-je, la gorge nouée.

Devinant mon émotion, Alex s'adoucit une nouvelle fois et son demi-sourire revient.

— Si, confesse-t-il. Je suis terrifié...

Ses doigts glissent dans ma paume, venant se nouer aux miens. Déterminés. Solides. Certains.

— ... mais l'idée de ne pas t'avoir du tout dans ma vie me terrifie bien plus que celle de te voir disparaître de nouveau.

Bouleversée, je ferme les yeux tandis qu'il m'attire vers lui. Abandonnant sa compresse de fortune, il passe un bras autour de mes hanches et m'oblige à me glisser entre ses jambes. Son front se pose contre le mien. Mon souffle caresse sa bouche.

— Qu'est-ce que... qu'est-ce qu'on est en train de faire, Alex ?

Je ne sais pas si je souhaite réellement une réponse. Parce que s'il me la donnait, si nous nous avouions la vérité, s'il me rappelait qu'il a déjà quelqu'un à retrouver et moi, une vie à Londres toute tracée, rien de tout ceci ne serait en train de se produire. Nous serions obligés de nous arrêter.

— J'en sais rien, Char... Je m'en fous.

Ses lèvres frôlent les miennes, impérieuses, et je réalise juste avant qu'il ne m'embrasse vraiment que ça m'est égal à moi aussi. Même si notre fin est écrite à l'avance, il n'y a rien que je ne sois prête à sacrifier pour ça. Pour un tout petit instant de lui et moi.

FLASHBACK #10 (INT. NUIT)

Charlie est assise sur son lit. Les bras refermés autour de ses genoux, elle fixe la fenêtre, le regard vide. Il fait nuit dehors, la pluie s'écrase sur les carreaux. Un léger coup est frappé à la porte. Joelyn passe sa tête dans l'embrasure.

JOELYN

(douce)

Il est toujours là, Charlie.

Charlie resserre les bras autour de ses jambes en se renfrognant. Elle continue à fixer obstinément la fenêtre.

JOELYN

(insiste)

Il va tomber malade en restant dehors par ce temps.

CHARLIE

(agacée)

Personne ne le force à rester.

JOELYN

(malicieuse)

C'est qu'il doit avoir vraiment très envie de te voir dans ce cas.

CHARLIE

(bougonne)

J'm'en fiche.

JOELYN

(amusée)

Vraiment ?

Charlie se tourne enfin pour jeter un regard noir à sa mère. Joelyn lui sourit en haussant innocemment les épaules avant de refermer la porte. Maussade, Charlie reporte son attention sur l'extérieur. Un temps. Le regard de Charlie vacille. Elle tourne la tête et ses yeux s'arrêtent sur un magazine de cinéma abandonné sur le sol.

*

* *

Charlie traverse le salon en direction de l'entrée. Joelyn, installée dans un des canapés, la suit du regard.

JOELYN

(curieuse)

Où vas-tu, ma chérie ?

CHARLIE

(résignée)

Je vais parler à Alex.

JOELYN

(surprise)

Alex est là ?

Charlie se fige. Perplexe, elle se tourne vers Joelyn qui la dévisage, l'air égaré.

CHARLIE

Maman, on en a parlé il y a cinq minutes.

Joelyn cligne des paupières, les sourcils froncés. Puis elle secoue la tête et fait mine de retrouver ses esprits.

JOELYN

(rassurante)

Oui, bien sûr. Fais-le vite rentrer. Il risque de tomber malade par ce temps.
Joelyn sourit avant de reporter son attention sur la télévision allumée.
Charlie la fixe encore quelques secondes, déroutée. Puis elle secoue la tête à son tour et reprend la direction de la porte.

OceanofPDF.com

Chapitre 11

C'est l'heure de pause sur le plateau. Installée dans un coin reculé des studios sur ma chaise nominative, j'ai le nez plongé dans mon carnet à dessins. Depuis le déménagement de la production à Galway, j'ai eu peu de temps à consacrer à mes croquis. Mais la matinée s'est déroulée sans accroc aujourd'hui, alors je peux enfin profiter pleinement de mon temps de midi. Sur le papier, j'ai entamé les traits d'une main refermée autour d'un poignet. Peut-être l'enverrai-je à ma mère, celui-là. Si j'en trouve le courage...

Mon téléphone se met soudain à vibrer sur mes cuisses et je prends l'appel vidéo sans y penser.

— Alors ? demandé-je en redressant les yeux vers l'écran.

Le sourire franc d'Erin accueille mon regard. Sans attendre, elle inverse le sens de sa caméra.

— Tadaaaaaa ! s'exclame-t-elle, surexcitée. Adieu le plâtre, bonjour l'attelle !

Sa jambe blessée, allongée sur le canapé, n'est en effet plus enfermée dans un plâtre épais.

— Qu'on dit les docteurs ?

La caméra reprend sa position initiale et je retrouve le visage radieux de ma colocataire. Cela faisait des jours que j’entendais parler de ce rendez-vous à l’hôpital. De toute évidence, il s’est plutôt bien passé.

— Ça guérit bien. Encore un mois puis je pourrai entamer les séances de kiné !

Je souris tandis qu’Erin commence à m’expliquer en détail les différents retours des médecins. Pendant que je l’écoute, mon crayon tape distraitemment le bord de mon carnet.

— Vous êtes en pause là ? Félix n’est pas avec toi ?

Je secoue la tête tandis qu’Erin scanne l’écran à la recherche de mon assistant. Il est vrai qu’il est souvent dans les parages quand elle m’appelle d’habitude. Ils s’entendent d’ailleurs à merveille.

— Non, réponds-je en secouant la tête. J’avais envie d’être un peu seule pour dessiner.

Ma colocataire roule ostensiblement des yeux.

— Pourquoi ça ne m’étonne pas ?

Peu touchée par sa remarque, je me contente de hausser les épaules. Erin s’apprête à répliquer quand je la vois froncer les sourcils.

— Eh attends... Ce ne serait pas le roi des connards derrière toi ?

Surprise, je suis son regard sur mon écran et remarque enfin la silhouette qui se découpe dans mon dos. Penché au-dessus de moi, Alexander me dévisage, amusé, alors que mes joues virent au rouge. Embarrassée, je bredouille :

— Euh, je... Erin, il faut que je te laisse !

— Quoi ?! Je t’interdis de raccrocher, tu m’ent...

Ignorant le ton outré de mon amie, je coupe notre appel avant qu'elle n'ait le temps de terminer sa phrase. Le silence s'installe quelques secondes avant que je ne trouve le courage de me tourner vers Alex, toujours penché par-dessus mon épaule.

— C'était Erin. Ma colocataire, lui expliqué-je, prudente.

Imperturbables, ses yeux noirs sondent les miens.

— Le roi des connards ?

— Je... je n'ai pas encore eu le temps de la briefer depuis l'épisode de Dublin.

Et entre nous, il méritait clairement ce titre à ce moment-là.

— OK. Un point pour elle, concède-t-il.

Après avoir jeté un rapide coup d'œil autour de nous pour vérifier que nous sommes seuls, Alex pose ses mains de part et d'autre de mon siège, s'approchant encore plus dangereusement de moi. Lorsque ses lèvres frôlent mon oreille, je me fige, la poitrine en feu. Par chance, mon attention est rapidement détournée par le petit objet rectangulaire qu'il place bientôt devant mon visage.

— Qu'est-ce que c'est ? je l'interroge, perdue.

— Ça, Collins, dit-il d'un ton particulièrement satisfait, c'est un accès privatisé à l'espace spa de notre hôtel.

Stupéfiée, j'écarquille les yeux en me tournant vers lui.

— Où est-ce que tu as trouvé ça ?

— Un ami d'un ami connaît l'un des réceptionnistes. Je me suis permis de tirer quelques ficelles.

À peine impressionnée, je lui offre un regard blasé qu'il ignore superbement.

— Il y en a un pour moi... ajoute-t-il en laissant volontairement traîner son regard sur mes lèvres, et un pour toi.

Un long frisson me parcourt la colonne vertébrale et la boule de désir continue d'enfler dans mon estomac. Comment parvient-il à faire ça ?

— Alex...

Devinant mon envie, un demi-sourire vient creuser sa joue. Rapide comme l'éclair, il dépose un léger baiser au coin de ma bouche puis abandonne la petite carte d'accès sur mes cuisses avant de s'éloigner.

— C'est à nous à partir de 21 h 30, m'informe-t-il. Ne sois pas en retard.

Agacée à la fois par son air détaché et le manque s'insinuant dans mes veines, je m'exclame :

— Je n'ai pas de maillot !

— Qui a dit que tu aurais besoin d'un maillot ?

— Alex !

Lorsque le tournage reprend de longues minutes plus tard, mon visage est encore brûlant et le rire d'Alex résonne toujours à mes oreilles. Retrouvant ma place au côté de Margaret, je m'efforce de reprendre mes esprits mais, entre chaque prise, le regard du caméraman trouve le mien, et je dois faire appel à toute ma volonté pour ne pas mettre de côté mes résolutions le concernant. Pour ne pas tout planter là et aller m'enfermer avec lui dans une chambre. Isolés de tous. Rien que lui et moi. Ensemble.

Depuis l'incident aux falaises de Moher, il y a quelques jours, et la conversation que nous avons eue ensuite, nos échanges sur le tournage n'ont cessé de me donner du fil à retordre. Dès qu'il en a l'occasion, Alexander se matérialise à mes côtés et profite de la moindre occasion pour me toucher, m'approcher. Une paume pressée dans le bas de mes reins ; ses

doigts caressant imperceptiblement les miens ; un coup d'œil soutenu, à la dérobée ; l'ombre d'un sourire tendre sur ses lèvres enjouées...

Nous nous sommes pourtant mis d'accord pour ne pas nous afficher devant nos collègues. Cette situation est déjà suffisamment difficile à gérer sans que toute l'équipe se mette à nous interroger sur notre relation. Mais, au fil des jours, j'ai l'impression que cette réalité n'effraie que moi. Alex semble en vouloir beaucoup plus alors que je continue à m'inquiéter de ce qu'il adviendra après. Peut-être devrais-je en profiter tant que je le peux moi aussi ? Peut-être devrais-je cesser de me tourmenter et profiter de ce que j'ai enfin retrouvé ? Même si tout prendra fin d'ici quelques mois. Même si ce n'est que pour un temps.

Je ne suis plus qu'une boule de nerfs lorsque je rejoins ma chambre d'hôtel plus tard dans la soirée. Alexander m'a tourné autour tout l'après-midi, me plongeant dans un état de fébrilité ridicule. Je fonce sous la douche dans l'espoir de me détendre un peu avant notre rendez-vous. Sans succès. Cela fait quatre jours que nous ne nous sommes pas retrouvés totalement seuls. Pas étonnant que mon cœur ne parvienne pas à se calmer.

Vers 21 h 15, j'enfile les sous-vêtements que j'ai décidé de sacrifier pour l'occasion. Hors de question de donner à Alex la satisfaction de me voir nue. Je me glisse ensuite dans un peignoir, m'empare de mes clés et de la carte d'accès puis quitte ma chambre en vitesse. Par chance, je ne croise aucun membre de l'équipe dans les couloirs ou l'ascenseur. Alex a choisi une heure où la plupart d'entre eux sont encore en train de manger au restaurant de l'établissement. Pour mon plus grand soulagement...

L'atmosphère est moite dès que je pousse la porte du spa après l'avoir déverrouillée avec la carte magnétique. Des bruits d'eau me parviennent tandis que j'entre dans une longue salle au plafond bas et voûté. Une piscine d'un bleu limpide est creusée en son centre, et quelques transats modernes sont éparpillés de part et d'autre de la margelle. Assis sur l'un

d'eux au fond de la pièce, Alexander est plongé dans la contemplation de quelque chose sur son portable. Silencieuse, je m'approche en le scrutant discrètement. Mes yeux s'attardent sur son torse nu et la courbe musclée de ses bras et de ses épaules. Une crampe délicieuse se forme dans mon ventre alors que je m'arrête à un transat de sa position. Perdu dans ses pensées, il n'a toujours pas remarqué mon arrivée.

— Alex ? l'interpellé-je doucement en commençant à me débarrasser de mon peignoir.

Confus, il tressaille en redressant brusquement la tête dans ma direction. Un pli soucieux est creusé entre ses sourcils mais ses traits se détendent et s'adoucissent quand il me remarque enfin.

— Excuse-moi. J'étais perdu dans...

Ses yeux s'écarquillent soudain en se figeant sur mon corps.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? marmonne-t-il, le ton rauque.

Perplexe, je suis son regard sombre avant de comprendre qu'il parle de ma tenue. Je referme aussitôt les bras autour de mon ventre.

— Je t'ai dit que je n'avais pas de maillot ! me défends-je, mal à l'aise.

La dentelle de mes sous-vêtements noirs est certainement un peu plus sexy qu'un maillot de bain standard, mais pas de quoi en faire toute une histoire.

— Putain de merde, Charlie.

Je ne l'entends ni se lever, ni approcher. Par contre, je sens parfaitement le moment où ses lèvres s'écrasent sur les miennes et où ses paumes brûlantes se referment autour de mes hanches. Mon corps se liquéfie et je m'empresse de m'accrocher à sa nuque pour ne pas tomber. La sensation de sa peau contre la mienne déclenche un raz-de-marée dans ma poitrine. Je gémis contre sa bouche. Il grogne contre la mienne. Mes doigts impatients

s'aventurent dans ses cheveux, tirant davantage son visage vers le mien. Nous perdons l'équilibre. Et basculons dans l'eau.

Secouée, je fends la surface et retrouve un Alexander hilare à quelques pas de moi. La lueur pétillante dans son regard me signifie aussitôt qu'il est d'humeur joueuse et, galvanisée par l'adrénaline dans mes veines, je suis la première à lancer les hostilités. Entre deux baisers passionnés, je m'amuse à le couler. Entre deux regards trop intenses, nos rires résonnent dans la salle voûtée alors que nous nous lançons de l'eau à la figure comme deux enfants excités. Cela doit faire des mois que je ne me suis plus autant amusée. Ou plutôt des années. Six années.

— Est-ce que tout va bien ?

Je suis dans ses bras depuis plusieurs minutes quand j'ose enfin lui poser la question. Le silence a repris place entre nous alors qu'il est venu se coller à moi par-derrière, ses avant-bras noués autour de mon ventre et son nez plongé dans mon cou. Les battements erratiques de son cœur ont fini par s'apaiser, je les sens plus calmes dans sa poitrine pressée contre mon dos. En retombant, notre fièvre a laissé place à quelque chose de plus doux, de plus mélancolique. Me ramenant inévitablement à la réalité.

— Pourquoi est-ce que tu me demandes ça ? me demande Alex, hésitant.

L'eau tourbillonne tranquillement autour de nous. Je suis les petites vagues des yeux un moment.

— Tu... tu avais l'air préoccupé quand je suis arrivée, avoué-je finalement.

Le corps d'Alexander se contracte légèrement autour du mien et je devine avant même qu'il n'ouvre la bouche, les mots qu'il prononce ensuite :

— Je t'avouerai mes secrets si tu me confies les tiens.

La douleur se fait vive dans ma poitrine. Parce que soudain, je me souviens. De tous ces secrets entre nous, de tous ces non-dits. Pouvons-nous vraiment prétendre à quelque chose d'autre, à une nouvelle chance, sans nous ouvrir l'un à l'autre ? Sans réparer les erreurs que nous avons tous les deux commises ?

— Même s'il est trop tard ?

Je pivote légèrement la tête dans sa direction, la gorge nouée. Ses lèvres embrassent tendrement ma tempe avant de descendre vers mon oreille.

— Il n'est jamais trop tard, Charlie.

J'ai trop envie d'y croire. J'ai trop envie d'essayer alors que je sais pertinemment comment cela va se terminer. Car, contrairement à ce que pense Alex, il est parfois trop tard. Il y a des choses qu'on ne répare jamais. Il y a des choses qui se brisent et qu'on ne peut recoller. Des choses qui disparaissent et qu'on ne peut qu'oublier.

Mais peut-être pas ça. Peut-être pas lui et moi.

— Je...

La sonnerie d'un téléphone me coupe dans mon élan. Déroutés, Alex et moi tournons la tête de concert vers le transat où il a abandonné son portable.

— Merde, désolé, s'excuse-t-il.

Aussi rapidement que je me suis retrouvée dans ses bras tout à l'heure, je finis seule au milieu de la piscine. En trois mouvements rapides, Alexander s'extirpe de l'eau et récupère son téléphone. Son visage se ferme à l'instant où son regard se pose sur l'écran. Et je comprends sans difficulté que notre moment d'intimité vient de s'écourter.

— Il faut... il faut que je décroche, m'annonce-t-il en me regardant à peine.

L'inquiétude est revenue prendre vie sur ses traits. Mêlée à une autre émotion qui vient rouvrir un peu plus la plaie dans mon cœur. De la culpabilité.

— OK, m'entends-je lui répondre alors qu'il s'éloigne déjà en direction de la sortie pour s'isoler.

Quand la porte du spa claque dans son dos, une sensation de vide m'étreint la poitrine. Et le peu d'espoir que j'avais réussi à réunir il y a quelques minutes s'évapore soudain, balayé par la fatalité.

Certains secrets sont parfois trop lourds à avouer.

OceanofPDF.com

FLASHBACK #11 (EXT. NUIT)

Alex est assis sur le perron de la maison de Charlie. Coudes posés sur les genoux, il contemple l'obscurité face à lui. Bien qu'à l'abri sous l'auvent, ses cheveux et l'uniforme qu'il porte toujours sont humides. On entend la pluie tomber tout autour. Un temps. Une clé est tournée dans une serrure. Dans le dos d'Alex, une porte s'ouvre. Des pas approchent puis se figent. Le garçon continue de regarder devant lui. Une silhouette s'assied à ses côtés. Les yeux d'Alex s'abaissent imperceptiblement. On entend toujours la pluie tomber. Un temps.

ALEX

(sérieux)

J'en ai rien à faire de Mona.

Charlie ne bronche pas. Comme Alex, elle continue de fixer un point invisible devant elle. Agacé par son silence, Alex se tourne vers elle. Charlie a noué ses cheveux d'un blond presque blanc avec un crayon sur le sommet de son crâne. Elle a ramené les genoux contre sa poitrine. Elle attend.

ALEX

(répète)

J'en ai rien à faire de Mona. Elle m'a juste saoulé pour un devoir aujourd'hui.

Sur la réserve, Charlie pivote légèrement la tête vers Alex. Quand leurs regards se croisent, Alex lui offre un demi-sourire encourageant.

ALEX

(malicieux)

On fait la paix ?

Charlie fixe d'un air boudeur la main qu'il lui tend. Sa réaction fait rire Alex. Charlie repousse sa main, mécontente.

CHARLIE

(marmonne)

J'te déteste.

ALEX

(amusé)

Tu aimerais bien.

Le silence revient. Alex et Charlie se sont rapprochés. Leurs épaules se touchent presque tandis qu'ils contemplent l'obscurité. Charlie semble hésiter à dire quelque chose. Un temps.

CHARLIE

Pourquoi tu n'es pas rentré chez toi ?

ALEX

(détaché)

Parce que j'avouais qu'on parle. J'aime pas quand t'es fâchée contre moi.
Charlie se tourne pour le regarder de nouveau. L'expression d'Alex s'est assombrie malgré la légèreté de ses paroles. Celle de Charlie s'adoucit.

CHARLIE

(insiste)

Pourquoi tu n'es pas rentré chez toi, Alex ?
Alex serre les mâchoires, tendu. Son regard se ternit.

ALEX

(morose)

Parce que ça craint chez moi.
Charlie ne dit rien quelques secondes et le son de l'averse redouble autour d'eux. Alex semble perdu dans ses pensées tandis que Charlie le dévisage, soucieuse. Un temps. Charlie paraît prendre une décision. On distingue un peu son embarras dans le noir.

CHARLIE

Tu... tu peux rester dormir si tu veux.
Surpris, Alex se tourne vers elle, tout chagrin envolé.

ALEX

(ravi)

Je croyais que tu me détestais.
Irritée par sa mine réjouie, Charlie grogne en se redressant. Surexcité, Alex se lève d'un bond et la suit alors que Charlie se dirige vers l'entrée. La porte s'ouvre. Leurs silhouettes se découpent dans la lumière du hall d'entrée.

ALEX

J'vais dormir dans ton lit ?

CHARLIE

(horri    )

Dans tes rêves !

ALEX

Pourquoi ? T'es encore fâchée contre moi    cause de Mona ? J't'ai dit que t'avais aucune raison d'être jalouse.

CHARLIE

(offusquée)

Je ne suis pas jalouse !

La porte se referme. Alex et Charlie continuent de se chamailler mais on ne les entend plus distinctement. Leurs voix s'éloignent puis finissent par s'estomper. Le silence revient. Plan sur l'avant de la maison. Et la pluie qui continue de tomber.

OceanofPDF.com

Chapitre 12

Alexander est au téléphone. Encore. L'air soucieux, il s'est éloigné il y a plusieurs minutes en direction des coulisses et fait à présent les cent pas. La poitrine étrangement lourde, je le suis du regard, impuissante. Une part de moi souhaiterait comprendre ce qui l'inquiète à ce point depuis quelques jours mais l'autre, celle qui devine déjà la réponse, a trop peur de ce qu'il adviendra de mon cœur si je décide de poser la question. Si je décide de mettre des mots sur nos silences.

— Tu devrais arrêter de le regarder comme ça si tu veux éviter de te faire démasquer.

Prise la main dans le sac, je m'empresse de baisser les yeux alors que Félix se laisse tomber nonchalamment dans le siège installé à côté du mien. Autour de nous, le plateau est en pleine effervescence dû à un changement de scènes.

— Tu veux dire comme tu regardes constamment Gareth ? me défends-je en faisant la moue.

— Exactement, me confirme mon assistant, pas le moins du monde embarrassé. Sauf que lui et moi on est pratiquement « officiels » maintenant.

Sa mine radieuse m'arracherait presque un sourire si je n'étais pas aussi préoccupée. Face à mon manque évident d'enthousiasme, Félix s'inquiète :

— Qu'est-ce qui se passe, Char ?

Les mots se coincent dans ma gorge. Ces mêmes mots qui me brûlent les lèvres à chaque fois qu'Alexander se défait de nos étreintes pour s'éloigner, téléphone à l'oreille. Après l'épisode de la piscine, nous avons de nouveau passé deux ou trois nuits ensemble. Mais à chaque baiser, à chaque caresse, à chaque souffle sur ma peau nue, la blessure ne fait que s'agrandir dans ma poitrine. Parce qu'il est trop près et trop loin à la fois. Parce que même lorsqu'il est dans mes bras, je sais avec certitude qu'il n'est pas à moi.

— Je... je crois qu'il a quelqu'un.

Mon aveu passe presque inaperçu dans le brouhaha ambiant. Sauf pour Félix, qui se raidit à côté de moi :

— Pardon ?

Je déglutis puis m'efforce de lever la tête dans sa direction avant de me répéter :

— Alexander, il... je pense qu'il a quelqu'un d'autre.

Mon assistant ouvre des yeux ronds, sidéré, et bien que je ne lise aucune forme de jugement sur ses traits, la honte m'envahit malgré tout, étouffante.

— Je sais, conclus-je à sa place, le ton rauque. Je suis une horrible personne.

Parce que le savoir, savoir qu'Alex a une autre femme dans sa vie, ne m'a pas empêchée de le vouloir de toutes mes forces. Ne m'a pas empêchée de le faire mien. Ne m'empêche pas de le vouloir encore.

En m'entendant, l'expression de Félix passe de la surprise au mécontentement et il s'empresse de me saisir l'avant-bras avec vigueur.

— Absolument pas ! Si quelqu'un est horrible ici, c'est lui, Charlie, me sermonne-t-il. Mais ce... tu en es sûre ? Qu'est-ce qui te fait penser ça ?

— En plus de son absence à chacun de ses jours de repos ? raillé-je, sans joie.

Félix grimace, me faisant comprendre que mon raisonnement n'est pas tout à fait dénué de sens. J'ajoute, dépitée :

— Je l'ai surpris au téléphone lors d'une de nos premières semaines à Dublin. Sa... sa conversation laissait peu de place au doute...

— Et tu lui en as parlé ?

Il n'y a toujours aucun jugement dans le regard doux de Félix, aucun reproche. Mais encore une fois, la culpabilité m'étouffe, les remords me sautent à la gorge. Cela aurait dû être la première chose à faire après ce baiser et cette nuit à Dublin, mon premier réflexe après le désastre d'il y a six ans. Mais c'est comme si je n'avais rien appris, comme si je n'avais tiré aucune leçon, comme si j'étais toujours cette adolescente stupidement éprise d'un mensonge. Incapable de faire le bon choix. Aveuglée par des sentiments à sens unique, par des promesses vides, par un espoir brûlant. Celui d'être heureuse. Celui d'avoir finalement droit à tout ce que j'ai toujours voulu. Parce que c'est ce qu'il est. Alex est ce que j'ai toujours voulu. L'espace d'un instant, j'ai juste oublié que la réciproque n'avait jamais été vraie. J'ai juste oublié que, moi, je n'avais jamais été celle qu'il voulait.

Les larmes aux yeux, je me prends la tête entre les mains :

— Je suis une horrible personne, répété-je encore, la voix tremblante.

— Charlie...

Je sens Félix passer une main le long de mon dos pour tenter de m'apaiser, réconfortant. Faisant appel à toute ma volonté, je m'oblige à ravalier ma tristesse et me redresse en expirant un grand coup.

— Je sais, je sais, articulé-je en me frottant les yeux. Je n'aurais jamais dû m'embarquer là-dedans, c'était juste...

Plus fort que moi. C'était plus fort que moi.

Comprenant que je n'ai pas la force de terminer, mon assistant me serre gentiment l'épaule :

— Essaie d'en discuter avec lui avant demain soir, non ? Il ne s'agit peut-être que d'un malentendu.

Un malentendu ? Se pourrait-il vraiment que je me trompe au sujet de cet appel ? Qu'une autre raison le pousse à rentrer chez lui tous les week-ends ?

— Et si ce n'est pas le cas ? soufflé-je, peu convaincue.

Il n'y a pas de doute dans le ton de Félix quand il me répond, certain :

— Tu feras le bon choix.

*
* *

Je suis toujours en train de me questionner sur ce choix lorsque je m'arrête devant la porte de la chambre d'Alex plus tard dans la soirée. La journée a été tellement chargée que je n'ai pas eu l'occasion de le voir beaucoup, ni même de lui parler, et il n'a de son côté pas été beaucoup plus engageant, contrairement à d'habitude. Nous n'avons par conséquent pas convenu de nous voir ce soir, mais les paroles de Félix ont bien trop tourné dans ma tête pour que je les ignore. Demain, c'est notre dernier jour de travail de la semaine, ce qui signifie qu'Alexander prendra certainement les

voiles une fois de plus en prévision de son jour de repos. Ce qui ne me laisse que cette soirée pour enfin trouver le courage de lui parler.

Le cœur au bord des lèvres, je lève le poing et frappe sur le battant. Il reste fermé de longues secondes, si bien que j'hésite un instant à toquer une deuxième fois. Mais juste au moment où je m'apprête à réitérer mon geste, la porte s'ouvre, laissant apparaître un Alex hagard dans l'embrasement. Ses sourcils se froncent quand il me repère sur le seuil, il paraît désorienté un instant.

— Salut, lui dis-je, prudente.

Quelque chose ne va pas. C'est la première pensée qui me vient à l'esprit alors que je prends conscience de son regard fuyant et de sa silhouette échevelée.

— Salut, me répond-il, les traits à présent tendus.

Quelque chose ne va vraiment pas.

— Je peux entrer ?

Il semble hésiter, ce qui ajoute à mon angoisse. Lorsqu'il le réalise, il tente de s'adoucir légèrement mais sa posture est toujours bien trop distante pour me rassurer.

— Ce... Je n'ai pas beaucoup de temps, Char, finit-il par m'avouer.

Comme pour le prouver, il fait demi-tour, laissant la porte ouverte derrière lui pour me permettre de le suivre. D'un pas pressé, il rejoint le centre de sa chambre et je lui emboîte le pas, m'arrêtant lorsque je distingue le pied de son lit. Sur le matelas, un sac de voyage ouvert est à moitié rempli. Alex y lance une paire de t-shirts juste avant que je ne réussisse à ouvrir la bouche, estomaquée :

— Tu... tu es sur le départ ?

Continuant à s'activer sans s'inquiéter de ma présence, Alexander me répond distraitement :

— Ouais. Je me suis arrangé avec Margaret. J'ai un truc perso à régler, Gareth fera le suivi en mon absence. Je serai de retour lundi.

Je ne sais pas quelle émotion me frappe en premier. Je ne sais pas non plus laquelle me frappe le plus fort. Le chagrin, abyssal. L'humiliation, cuisante. La colère, dévastatrice. Mais ce sont les mêmes. Exactement celles que j'ai ressenties ce soir-là, sous la pluie. Avec la même intensité. Avec le même désespoir. J'aurais dû le réaliser plus tôt. J'aurais dû faire preuve de plus de volonté. Assez. J'en ai assez. Je ne veux plus ressentir toutes ces choses à cause de lui. Je ne veux plus jamais souffrir pour lui. Plus jamais. C'est terminé.

— Est-ce que tu as quelqu'un ? lâché-je soudain, glaciale.

Il a la décence de paraître surpris quand il se tourne enfin pour me dévisager.

— Quoi ?

Je serre les poings contre mes cuisses, le corps tremblant.

— Est-ce que... est-ce que tu as quelqu'un d'autre, Alex ?

— Mais de quoi est-ce que tu parles ? me demande-t-il, toujours aussi égaré.

— De tout ça ! explosé-je en désignant le sac et les vêtements éparpillés sur son lit. Qui est-ce que tu vas retrouver tous les week-ends si ce n'est pas une autre femme ?!

Une lueur de compréhension suivie d'agacement passe dans son regard sombre. Son expression se ferme alors, indéchiffrable, distante. Le masque est de retour. À moins que ce ne soit son vrai visage, en fin de compte.

— Je n'ai pas le temps pour ça aujourd'hui, Charlie.

Blessée, je détourne vivement les yeux et la piqure des larmes revient, amère. À quoi m'attendais-je exactement ? Qu'espérais-je de plus d'une relation basée sur les non-dits et les mensonges ? La vérité ? Des aveux ? Sait-il seulement ce que cela veut dire ? Le sais-je moi-même ?

Devinant certainement ma tristesse, Alexander fait plusieurs pas dans ma direction. Tendres, ses doigts trouvent ma joue, ramènent mon visage vers le sien. Et lorsqu'il reprend la parole, je devine l'excuse au fond de ses yeux noirs. Je devine qu'il s'en veut.

— Je ne vois personne d'autre, l'entends-je me dire doucement.

Sauf qu'il est trop tard. Il est six ans trop tard.

— Ne me mens pas, grondé-je en le repoussant sèchement.

Frustré, il passe une main furieuse dans ses cheveux.

— Je ne te mens pas, putain !

— Je ne te crois pas !

— POURQUOI ?! hurle-t-il, hors de lui. Pourquoi, bordel ?! Pourquoi est-ce que tu penses constamment que je te mens alors que la seule à avoir jamais menti ici, c'est toi !

Pendant une seconde, je suis aveugle. Et sourde. Anesthésiée. La douleur est si vive que tout se brouille. Je ne vois plus son visage, je n'entends plus sa colère, je ne ressens plus la mienne. Seule une étrange sensation demeure. Le vide. Dans mon cœur, dans mon esprit, partout. Et la pluie qui s'écrase sur ma peau, glaçante. Pour me rappeler que j'ai tout perdu. Que je viens de tout perdre.

— Tu en es sûr ? parviens-je à articuler, la voix éteinte.

— Sûr de quoi ? réplique le jeune homme en face de moi, moins révolté mais toujours agacé.

Ce qu'il lit sur mes traits semble le déstabiliser. Mais je ne sais pas pourquoi. Je ne sais pas ce qu'il voit.

— Que tu ne m'as jamais menti. En es-tu sûr, Alex ?

— Je ne...

Dérouté, il s'interrompt. Et peut-être qu'il réalise enfin. Ou peut-être pas. Peut-être que ce qui me hante depuis toutes ces années est un souvenir dont il s'est débarrassé. Peut-être que sa trahison n'a jamais impacté que moi. Cela expliquerait pourquoi il continue à croire que je suis celle qui a menti, celle qui a brisé nos promesses. Alors qu'en réalité, il *nous* a abandonnés avant moi.

— Charlie...

Tu feras le bon choix.

Je ne sais pas si c'est le bon, mais c'est le seul qui s'impose soudain à moi. Si Alex ne peut pas me dire la vérité, si je suis incapable de lui pardonner, que nous reste-t-il ? À quoi bon m'infliger ça ?

Assez. J'en ai assez.

Chancelante, je tourne les talons et me dirige vers la porte. Je me choisis moi.

— Au revoir, Alexander.

Le claquement de la porte dans mon dos ne me soulage pas. Mais je dois y croire. Je dois croire que c'est le bon choix.

FLASHBACK #12 (INT. JOUR)

Des pas dévalent un escalier. Alex, habillé en uniforme, apparaît dans un couloir peu éclairé. Des taches d'humidité décorent les murs, le papier peint se détache par endroits. Pressé, Alex se penche vers ses chaussures et les enfle prestement. Au loin, des bruits de vaisselle s'interrompent.

CARROLL

Alex ?

Alex grimace en continuant à s'apprêter. Sa mère apparaît dans le couloir, un tablier noué autour des hanches et les traits fatigués.

CARROLL

(douce)

Je t'attends pour manger ce soir ? Je vais préparer des...

ALEX

(froid)

Nan. Je vois Charlie.

Désespérée, Carroll regarde son fils rajuster son sac à dos en refusant de la regarder dans les yeux.

CARROLL

(patiente)

Tu pourrais l'inviter à la maison. J'aimerais beaucoup la rencontrer.

Sur le point d'ouvrir la porte, Alex se fige. On le voit de dos, les épaules crispées.

ALEX

(froid)

Et pourquoi je ferais ça ?

CARROLL

(hésitante)

Eh bien... Vu comme vous êtes proches, elle a certainement très envie de découvrir où tu habites et de rencontrer ta famille.

On voit toujours Alex de dos. Le silence s'installe. Un temps.

ALEX

(tranchant)

Quelle famille ?

Le visage de Carroll se peint de tristesse. Alex sort et claque la porte derrière lui.

OceanofPDF.com

Chapitre 13

Il ne pleut pas aujourd'hui. Le ciel est dégagé. Entre deux nuages blancs, les rayons du soleil viennent réchauffer le sentier en gravier à mes pieds et les bourgeons en éclosion sur les branches des arbres. Même la brise est douce, printanière. Une belle journée. Du genre qui peut tout apaiser. Ou presque...

Ennis est comme dans mon souvenir. En traversant le centre-ville et les rues étroites bordées de façades multicolores tout à l'heure, j'avais l'étrange impression de n'être jamais partie. Pourtant, ma dernière visite à mes parents remonte à loin. Très loin. Trop loin. Mais c'est peut-être le secret des villages d'enfance. Peu importe à quel point on souhaite les oublier, ils ont une place trop importante dans notre histoire. Ils refusent de s'effacer.

En face de l'entrée de la résidence Mowlam, un banc en bois blanc est installé dans la pelouse délimitant le début du parc. C'est là que je me suis assise, il y a un peu plus d'une heure, espérant trouver la force de pénétrer dans l'enceinte du bâtiment. Depuis, je n'ai cessé d'observer le va-et-vient des infirmières et aides-soignantes ; des proches en visite ; des résidents en promenade... L'atmosphère paisible régnant alentour a calmé un peu le chagrin dans ma poitrine. Mais le temps continue de s'écouler sans que me vienne le courage de bouger.

Je suis venue sur un coup de tête, rien n'était préparé. À dire vrai, même mon père n'est pas au courant de ma présence, ce qui n'est pas tout à fait étonnant vu nos contacts restreints ces derniers temps. Mais après le fiasco d'avant-hier et ma dispute avec Alexander, il fallait que je quitte Galway, que je m'éloigne du tournage, que je change d'air. Tout plutôt que rester un jour entier dans ma chambre d'hôtel à me torturer l'esprit en l'imaginant chez lui, dans les bras d'une autre. Tout plutôt que regretter la façon dont notre relation s'est une nouvelle fois terminée. Comme s'il était destiné à me mentir. Et que j'étais destinée à le fuir.

Mon réflexe a été de penser à ma mère, au manque, à l'envie de la voir pour lui confier ma douleur. J'imagine que c'est pour ça que je suis là, figée depuis des heures aux portes de sa résidence. J'avais besoin de retrouver ma meilleure amie, ma confidente. J'en avais tellement besoin que je n'ai pas réfléchi avant de sauter dans un bus pour Ennis ce matin. Sauf que la réalité m'a finalement rattrapée. Et remplacer une souffrance par une autre n'est peut-être pas ce qu'il me faut aujourd'hui.

Alors que je reste immobile, assise sur le banc, le temps s'écoule, imperturbable. Une seconde entraîne une autre, se transformant en minutes qui bientôt seront des heures. Comme d'habitude, j'aimerais pouvoir le mettre sur pause, arrêter sa course infernale. Mais je ne peux que le contempler filer, impuissante. *Lève-toi, Charlie. Lève-toi et entre. Lève-toi et va voir ta mère. Il est temps.* Un coup de vent pousse mes mèches d'un blond polaire devant mon visage alors qu'une vérité s'impose face aux encouragements de ma conscience. Il n'est pas temps. Il est trop tard.

Je ferme les yeux tandis que la culpabilité et la tristesse commencent à gonfler dans mes veines. Dans ce genre de situations, il m'est toujours difficile de ne pas penser que si j'avais fait les choses autrement, le dénouement aurait pu être différent. Que si j'avais été plus présente ces dernières années, si je n'avais pas fui ma mère, terrifiée par sa maladie, je

n'aurais pas aussi peur d'entrer dans cette résidence aujourd'hui. De passer la porte. De la retrouver. Parce qu'elle n'aurait pas oublié mon visage. Parce qu'elle me reconnaîtrait encore. Malgré Alzheimer. Malgré la fatalité.

— Vous venez voir quelqu'un ?

Engourdie, je rouvre les paupières et lève le visage vers une infirmière arrêtée non loin de moi. Le regard qu'elle pose sur ma silhouette fatiguée est chaleureux malgré la curiosité évidente peinte sur ses traits. Je mets quelques secondes à trouver les mots pour lui répondre.

— Euh... non, je... Je profitais simplement du parc.

Depuis quand suis-je devenue aussi lâche ?

— D'accord, me sourit la jeune femme en blouse, conciliante. Ne prenez pas froid.

Ses talons crissent sur les graviers alors qu'elle pivote pour s'éloigner. Et, comme s'il voulait se rappeler à mon bon souvenir, mon sac à dos s'affale sur le sol à mes pieds, attirant mon regard. Je le contemple un moment, indécise, avant de me redresser :

— Attendez !

L'infirmière se fige et se tourne vers moi, surprise, tandis que je la rejoins en trotinant, les mains déjà plongées dans le fond de mon sac. Mes doigts se referment sur mon carnet à dessin et j'en sors les nombreux croquis que j'ai dessinés pour ma mère ces dernières semaines.

— Est-ce que... est-ce que vous pourriez donner ça à Joelyn Collins ?

La jeune femme contemple un instant ma main tendue avant de s'emparer doucement des feuilles.

— Vous ne préférez pas aller les lui offrir vous-même ? m'interroge-t-elle, bienveillante.

Je secoue la tête, la gorge serrée.

— Non je... Je reviendrai une autre fois. Merci.

L'infirmière acquiesce simplement alors que je referme prestement mon sac, prête à m'éloigner. Puis elle me pose une dernière question :

— Je peux lui dire que c'est de la part de... ?

Peinée, je jette un dernier coup d'œil à la façade de la résidence. *La prochaine fois. La prochaine fois, je trouverai le courage, maman.*

— Vous pouvez lui dire que c'est de la part de Charlie. Sa fille.

L'infirmière me sourit encore une fois avec compréhension.

— Alors à bientôt, Charlie.

Lorsque je quitte l'enceinte de la résidence, le poids sur mes épaules s'est un peu estompé. Les mains dans les poches de ma veste, je remonte la rue en direction du centre d'Ennis. J'ai encore un peu de temps avant le départ de mon bus retour pour Galway. Autant en profiter pour me promener un peu.

Plus jeune, je passais une grande majorité de mon temps libre dehors, à déambuler sans but dans la ville. Ma mère disait toujours qu'il fallait prêter attention à ce qui nous entoure pour pouvoir le reproduire avec justesse sur le papier. Alors c'est ce que je faisais, avant et après l'école. Je vagabondais sur les trottoirs d'Ennis, m'attardant tantôt sur les vitrines des magasins, tantôt sur les passants pressés. Parfois, frappée par l'inspiration, je m'asseyais à même le sol pour répliquer ce que je voyais. Souvent, on me regardait étrangement. Mais j'ai fini par m'y habituer, par m'y résigner. Jusqu'à ma rentrée en terminale. Jusqu'à ce que je rencontre enfin quelqu'un qui me regarde différemment...

— Sully ! Viens par ici !

Le cœur battant, mes pieds s'arrêtent sur le trottoir longeant le parc. Attirée par la voix familière qui vient de s'élever de l'aire de jeux, je tourne la tête et repère rapidement la silhouette d'Alexander, entre deux balançoires. Il porte un hoodie noir et une casquette sur ses mèches sombres, exactement comme lorsque nous sortions en ville les jours où nous n'étions pas au lycée. Ma poitrine se contracte à ce souvenir. Et à tous ceux qui suivent.

Un petit garçon apparaît bientôt dans mon champ de vision, détournant mes pensées. Visiblement heureux, il s'approche d'Alex en battant énergiquement des mains. Lorsqu'il arrive à sa hauteur, Alex s'agenouille sur le sol et ajuste le casque antibruit posé sur les oreilles de l'enfant. Celui-ci dodeline de la tête, sans vraiment le regarder. Pendant une fraction de seconde, je crois que ses yeux croisent les miens. Des yeux d'un noir charbon. Des boucles brunes sur le front. Je cesse de respirer. Même à cette distance, il est impossible de se tromper.

— Alex, tu devrais peut-être lui remettre son écharpe.

Une petite femme ronde s'approche à présent d'Alex et de l'enfant qui semble avoir envie de retourner jouer. Je la reconnais sans difficulté, bien que notre dernière rencontre remonte à plus de six ans. Il s'agit de Carroll, la mère d'Alex.

— Sully, tu as entendu Mhamó.

Mes genoux flanchent, tremblants, et je dois faire quelques pas sur le trottoir pour reprendre mon équilibre. Cachée derrière des arbres, je ne vois à présent plus la scène qui se déroule dans le parc. Pourtant, c'est comme si elle était toujours figée sur mes rétines. Et les mots toujours coincés dans mes oreilles.

Mhamó. Grand-mère.

Peut-être Alexander ne m'a-t-il pas menti en fin de compte. Quand je lui ai demandé s'il avait une autre femme dans sa vie, quand je lui ai demandé si c'était la raison pour laquelle il disparaissait tous les week-ends...

Je ne vois personne d'autre.

Ce n'était pas tout à fait la vérité sans être pour autant un mensonge. Alex n'a pas une autre relation, il ne sort pas avec une autre femme.

Il a un fils. Un petit garçon. Sully.

OceanofPDF.com

FLASHBACK #13 (EXT. JOUR/INT. JOUR)

Alex est assis sur un muret devant l'entrée du lycée. Plusieurs vagues d'adolescents passent devant lui, la journée est terminée. Attentif, Alex scanne la foule à la recherche de Charlie. Quand elle apparaît enfin derrière la grille, il se redresse vivement pour la rejoindre.

ALEX

(enthousiaste)

Hé Char ! T'en as mis du...

Alex se fige en arrivant devant Charlie. Son uniforme est trempé.

ALEX

(sérieux)

Qu'est-ce qui s'est passé ?

Embarrassée, Charlie fuit son regard. Alex fronce les sourcils en la contemplant avant d'entendre des rires étouffés s'élever derrière eux. Mona

et sa bande les contemplant en s'éloignant, moqueuses. Le regard d'Alex se durcit.

ALEX

(pressant)

Viens.

Alex s'empare de la main de Charlie et la tire derrière lui sur le trottoir.

CHARLIE

(les lèvres tremblantes)

Alex, il faut que je rentre me changer.

ALEX

(catégorique)

Tu habites trop loin. Tu vas mourir de froid.

Ignorant les réticences de Charlie, Alex l'entraîne dans un dédale de petites rues jusqu'à s'arrêter devant chez lui. Sans attendre, il pousse la porte et tire Charlie dans l'entrée.

ALEX

(crie)

'Man ?!

CARROLL

(surprise, depuis la cuisine)

Alexander ?

ALEX

Tu peux préparer du chocolat chaud ?

La tête de Carroll apparaît dans le couloir. Elle dévisage son fils avec étonnement avant de repérer Charlie. Un coup d'œil à sa tenue dégoulinante d'eau suffit à la convaincre.

CARROLL

Je m'en occupe. Donne-lui de quoi se changer.

Charlie n'a pas le temps de rétorquer quoi que ce soit. Alex l'entraîne déjà dans l'escalier.

*
* *

Quelques minutes plus tard, Charlie est installée sur une chaise de la cuisine, enroulée dans une couverture épaisse. Une tasse brûlante est posée sur la table devant elle.

CARROLL

(prévenante)

Tu te sens mieux, Charlie ?

CHARLIE

(hoche la tête, reconnaissante)

Oui, je... Merci.

Carroll lui sourit doucement avant d'échanger un regard avec son fils.

CARROLL

Il y a encore du lait dans la casserole, n'hésite pas à la resservir.

ALEX

Merci, maman.

Carroll tapote tendrement l'épaule d'Alex avant de s'éclipser. Le silence tombe dans la cuisine. Un temps.

CHARLIE

(hésitante)

Je... Je ne savais pas que tu habitais si près du lycée.

Alex l'ignore en approchant sa chaise de la sienne. Prévenant, il resserre la couverture autour des épaules de Charlie. Il plante son regard dans celui de la jeune fille.

ALEX

Qu'est-ce qui s'est passé ?

Charlie baisse les yeux de nouveau.

CHARLIE

(honteuse)

Rien, ce... J'ai juste retrouvé mes vêtements comme ça après le cours de gym.

ALEX

(mécontent)

C'est Mona, c'est ça ?

Surprise, Charlie redresse le nez. Alex la dévisage avec sérieux.

ALEX

C'est du harcèlement, Char.

CHARLIE

(maussade)

Ça n'a pas d'importance.

Agacé par la réaction de Charlie, Alex s'empare de son visage et la force à le regarder.

ALEX

(impérieux)

Bien sûr que si c'est important. Tu... Tu es importante, OK ?

Charlie rougit. Un temps. Puis elle place une main sur celle d'Alex, posée sur sa joue.

CHARLIE

(murmure)

OK.

Ils se sourient l'un l'autre. Apaisés.

OceanofPDF.com

Chapitre 14

— Merde, merde, merde !

Je suis en train de faire l'inventaire du dernier camion d'accessoires déchargé quand la frustration d'Alexander attire mon attention de l'autre côté du hangar. La mâchoire crispée, il fouille frénétiquement une malle en compagnie de Gareth, qui paraît tout aussi agité. Entre la longue journée que nous venons de passer et la fatigue générale qui accompagne l'équipe depuis quelques jours, je ne suis pas étonnée de la tension marquée sur leurs traits. Leur panique évidente m'inquiète par contre bien davantage.

— Tu es sûr que tu les as rangés là ? grogne le caméraman, crispé.

— Je... oui, je pense. J'en suis pratiquement certain, se défend son assistant.

Leur échange ne m'échappe pas tandis que je me faufile à travers le va-et-vient de plusieurs techniciens qui continuent leur tâche de rangement. Lorsque j'arrive à leur hauteur, Alex vient de relâcher sèchement quelque chose dans la malle de transport et il s'est pris la tête à deux mains, les doigts nerveusement fermés dans ses mèches brunes.

— Qu'est-ce qui se passe ?

Les deux garçons se retournent vers moi de concert à l'entente de ma question. Penaud, Gareth baisse aussitôt les yeux sur ses pieds tandis que le

regard d'Alexander se fige dans le mien. Pendant une fraction de seconde, je peux y lire toute son impuissance et son angoisse. Puis son visage se ferme brusquement et je me rappelle que nous n'avons toujours pas parlé depuis notre dispute, la semaine dernière. Depuis Ennis. Depuis Sully. Non seulement parce que cette semaine de travail ne m'a laissé absolument aucune seconde de répit, mais aussi parce que je n'ai aucune foutue idée de la façon dont aborder le sujet avec lui. Et s'il ne souhaitait pas que je sois au courant ? Et s'il m'en voulait trop de l'avoir encore une fois repoussé ?

— On ne... On ne retrouve pas la pochette des cartes mémoires, m'avoue Gareth, contrit.

Déconcertée, je tourne la tête dans sa direction, toute rumination envolée :

— Vous avez les *back-up* ?

Gareth se décompose un peu plus avant de me bredouiller sa réponse :

— Pas des dernières séquences.

Plutôt que de laisser la panique m'envahir, je m'empresse de relativiser, pragmatique. L'entière des vans n'ont pas encore été déchargés et il est fort possible que les disques durs aient été stockés par mégarde dans un autre coffre. Ce ne serait d'ailleurs pas la pire des maladresses que j'aurai eue à gérer sur le tournage jusqu'à présent.

— Fait chier ! jure Alexander en se retournant, irrité.

Mon regard surpris se pose une nouvelle fois sur sa silhouette tendue et tourmentée. Et dans un premier temps, je ne parviens pas à comprendre sa réaction. Jusqu'à ce que je le voie consulter sa montre d'un geste nerveux. Nous sommes samedi. Il devrait déjà être en route pour Ennis à cette heure si nous n'avions pas pris autant de retard en plateau aujourd'hui. Sans compter cet imprévu au déchargement... L'image d'un petit garçon aux

cheveux sombres et ébouriffés me revient en mémoire, me serrant aussitôt le cœur. Ma décision est prise en moins d'une fraction de seconde.

— Où se trouve le camion que vous avez chargé ? je demande à Gareth.

— Là-bas, me répond-il tout de suite en m'indiquant un de nos transporteurs au fond du hangar.

— Je te suis. On va fouiller l'arrière. Alexander, tu devrais y aller.

L'intéressé me lance un coup d'œil abasourdi par-dessus son épaule :

— Quoi ?

— Je m'occupe de retrouver les cartes avec Gareth, j'insiste en soutenant son regard. Il t'enverra un message pour te tenir au courant. Tu es en retard. Il faut que... il faut que tu y ailles.

Je n'ajoute pas un mot de plus et pourtant, je devine sans effort le moment où il comprend, l'instant où il réalise que je sais. Et je suis probablement la seule à le voir mais quelque chose change aussitôt dans sa posture, se fissure, se craquelle, et je le retrouve alors. Le garçon que j'ai connu, empli d'incertitudes et de détresse. Une supplique silencieuse apparaît dans ses yeux sombres, une question, un besoin de confirmation. Tendre, je hoche imperceptiblement la tête, et j'espère qu'il le comprend aussi. Que je m'excuse de ne pas avoir réalisé sa situation plus tôt, que je lui pardonne de me l'avoir cachée. Que cette histoire n'est pas encore terminée.

— On y va, Gareth, j'encourage l'assistant en me détournant, la gorge nouée.

Le jeune homme se met aussitôt en marche et je m'apprête à lui emboîter le pas lorsqu'une main se referme sur la mienne, pressante. Quand je me tourne et que je retrouve le regard d'Alex, il n'y a plus une once d'hésitation au fond de ses iris.

— Je veux qu'on parle, me dit-il, le ton rauque. Quand... À mon retour, je veux qu'on parle, Char.

Ses doigts se resserrent autour des miens, impatients, déterminés. Je les serre en retour. Parce qu'il est temps. Il est temps que j'arrête de le fuir.

— OK, je souris simplement.

Un éclair de soulagement passe sur ses traits avant qu'il ne fasse un pas vers moi, brisant la distance entre nous. Glissant ses doigts dans mes cheveux, il dépose un léger baiser sur ma tempe.

— Merci, souffle-t-il à mon oreille.

Une fraction de seconde plus tard, il s'éloigne. Mais je peux encore sentir la chaleur de ses lèvres contre ma peau...

Je la sens toujours plus de vingt-quatre heures plus tard, alors que je suis installée dans un petit restaurant sur Eyre Street en compagnie de Félix et Gareth. Depuis son départ, j'ai fait de mon mieux pour occulter le sentiment d'impatience mêlé de terreur qu'a éveillé notre dernier échange. Mais le week-end se termine déjà et le retour d'Alex approche, réactivant pour de bon ma nervosité.

— J'arrive pas à croire que la page du film ait déjà autant de *followers*.

Inconscients de mon état de fébrilité, Félix et Gareth sont penchés sur le portable de ce dernier. Ce qu'ils consultent semble à la fois les choquer et les émerveiller.

— En même temps, on parle d'un film de Margaret Bell, observe Félix, plein de fierté.

— Ça va faire un carton, c'est sûr, renchérit Gareth, le regard pétillant.

Obnubilés par l'écran, aucun d'eux ne remarque la jeune serveuse venue pour nous débarrasser. Je la remercie poliment avant de sortir

discrètement mon téléphone de ma poche. Je ne sais pas si je dois m'attendre à recevoir un message d'Alexander aujourd'hui ou non, mais je ne peux m'empêcher de vérifier. Malheureusement, ma seule notification provient d'Erin qui est de toute évidence en pleine crise existentielle. En même temps, si j'étais coincée dans un canapé depuis quatre mois, je m'interrogerais probablement sur le sens de la vie moi aussi...

— Tout va bien ?

Je relève la tête et tombe dans le regard bienveillant de Félix. À ses côtés, Gareth consulte toujours son téléphone avec concentration. A-t-il eu des nouvelles d'Alex après l'accident évité des cartes mémoires ? Je ne le lui ai pas demandé. J'avais peur que ça ne paraisse trop désespéré. Est-ce que ça le serait encore si je l'interrogeais maintenant ?

— Je... Oui, je réponds à Félix, en m'efforçant de repousser ces pensées.

— Tu es sûre ? Tu as l'air... ailleurs depuis tout à l'heure.

Il jette un rapide coup d'œil à notre collègue, oublieux de notre échange, avant de poursuivre en baissant le ton :

— C'est le problème « A », c'est ça ?

Amusée par son regard conspirateur, je ne peux m'empêcher de sourire :

— Le problème « A » ?

Félix replace ses lunettes sur son nez, la mine sérieuse :

— J'ai pensé qu'il nous fallait un nom de code à hauteur de ce secret d'État.

— Très original.

— Je trouve aussi.

Nous pouffons de concert avant que le jeune homme ne retrouve son air préoccupé.

— Tu as pris la bonne décision, Charlie. Tu le sais, n'est-ce pas ?

J'ouvre la bouche, m'apprêtant à rétorquer avant de la refermer, incertaine. J'ai tenu Félix au courant de toute l'avancée de ma relation avec Alex jusqu'à la semaine dernière. Pour lui, ma dernière interaction avec le caméraman remonte à notre dispute, à la suite de laquelle j'avais décidé de m'éloigner définitivement. Mais c'était avant que je découvre l'existence de son fils et que je réalise que ce que j'avais pris pour des mensonges n'en étaient pas vraiment. Sauf que je ne peux pas faire cet aveu à Félix. Je ne peux pas lui révéler qu'Alex n'a en réalité pas une autre femme dans sa vie comme je le pensais. Parce que si Alex n'a pas partagé sa paternité avec le reste de l'équipe, ce n'est pas à moi de révéler ce secret.

Par chance, Gareth me sauve de cette impasse.

— Je le crois pas ! s'exclame-t-il soudain, les yeux écarquillés devant son portable.

Curieux, Félix se penche aussitôt vers lui et parcourt rapidement l'écran. C'est à son tour d'arrondir les yeux.

— Est-ce que c'est... ? demande-t-il, sidéré.

— Anna, confirme Gareth.

— Est-ce qu'elle est...

— Nue ?

Jusque-là complètement larguée par leur échange, les pièces finissent enfin par s'imbriquer.

— Attendez, vous parlez d'Anna, *notre* Anna ?

Espérant me tromper, je tire le bras de Gareth dans ma direction pour obtenir un aperçu de ce qui semble les estomaquer à ce point. Je découvre alors un live Instagram sur lequel je reconnais la majorité des acteurs de notre équipe. Installés autour d'une table ronde jonchée de verres à cocktail, dans ce qui ressemble à une boîte de nuit huppée, ils semblent de toute évidence passer un bon moment. Leurs rires bruyants se mêlent à des basses tonitruantes et, soudain, Anna apparaît à l'écran. La bonne nouvelle est qu'elle n'est absolument pas nue bien que sa robe moulante couleur chair puisse prêter à confusion. La mauvaise est qu'elle est en train d'avaler une bière cul sec sous les acclamations de ses collègues en tanguant dangereusement sur ses pieds. Alors que je suis à peu près certaine qu'elle a une scène à tourner demain matin aux aurores.

— Si Margaret tombe là-dessus, on va passer un sale quart d'heure, se lamente Félix.

— Sans parler de ce qui risque de tourner dans la presse, marmonne son compagnon.

Horriifiée par cette idée, je me redresse d'un bond.

— On sait où est ce club ?

Gareth fait une rapide recherche sur son portable avant de me répondre :

— Ils sont au *Halo*, il n'est pas très loin.

Je m'empare aussitôt de ma veste, déterminée. Je passe bien trop de temps chaque semaine à me démenier pour le bien de ce tournage pour que nos acteurs décident de risquer l'ensemble de cette production contre une simple gueule de bois.

— En route, lancé-je en m'éloignant déjà pour aller régler notre dîner.

À ce moment-là, je ne me doute pas encore que la soirée est loin d'être terminée...

OceanofPDF.com

FLASHBACK #14 (INT. NUIT/EXT. NUIT)

Dans une salle de cinéma sombre, en fin de séance. Il ne reste plus que deux silhouettes installées au dernier rang. Sur l'écran, le générique défile.

ALEX

(pointe du doigt)

Là ! Regarde !

Charlie suit son mouvement sur l'écran, un léger sourire aux lèvres.

CHARLIE

(enthousiaste)

Et là !

Charlie tire sur le bras d'Alex pour déplacer la trajectoire de son doigt. Alex lui jette un coup d'œil, destabilisé. Charlie relâche le bras d'Alex sans réaliser son trouble.

CHARLIE

(rêveuse)

Un jour, ce sera nos noms au générique.

Alex baisse les yeux sur ses genoux, soudain morose.

CHARLIE

(enthousiaste)

Oh d'ailleurs ! J'ai envoyé ma candidature pour Galway ce matin ! Tu l'as fait aussi ?

Alex se renfrogne dans son siège.

ALEX

Pas encore.

Surprise, Charlie se tourne vers Alex.

CHARLIE

(insiste)

Il faut que tu le fasses avant le 10, hein. T'as pas oublié ?

Tendu, Alex se lève brusquement.

ALEX

(froid)

Non, j'ai pas oublié.

Les traits crispés, Alex quitte la salle. Les mains enfoncées dans les poches de sa veste, il marche à grand pas dans les couloirs du cinéma jusqu'à rejoindre l'extérieur. Une fois dehors, il inspire un grand coup avant de lever le nez vers le ciel nocturne. Plusieurs personnes sortent encore de l'établissement et s'éloignent sur les trottoirs tandis qu'il reste figé là. Un temps.

CHARLIE

(soucieuse)

Parle-moi, Alex.

Charlie vient d'apparaître près d'Alex. Alex se détend imperceptiblement en la sentant à ses côtés. Mâchoire serrée, il semble chercher ses mots. Un temps. Charlie passe une main sous le coude d'Alex et se rapproche de lui jusqu'à poser sa joue sur son épaule.

CHARLIE

(répète)

Parle-moi.

Alex ferme les yeux en posant son front contre le sommet du crâne de Charlie.

ALEX

(résigné)

Je ne crois pas que ma mère ait assez d'argent pour me payer la fac...

Charlie ne dit rien, sentant qu'il n'a pas terminé.

ALEX

(murmure)

... pas depuis que mon père est parti.

Un temps. La porte d'entrée du cinéma s'ouvre et se ferme dans leur dos.

CHARLIE

(douce)

Tu en as déjà parlé avec elle ?

Alex secoue la tête en silence.

CHARLIE

(continue)

Alors il faut que tu le fasses. Mais en attendant, on peut déjà faire quelque chose pour remédier à ça.

Surpris, Alex ouvre de grands yeux alors que Charlie attrape sa main pour le tirer à l'intérieur du cinéma de nouveau. Déterminée, elle l'entraîne jusqu'au comptoir. Le temps que le réceptionniste les remarque, le regard de Charlie s'attarde sur une petite affiche collée au mur. Une annonce de recrutement.

RÉCEPTIONNISTE

(poli)

Oui ?

CHARLIE

(sérieuse)

Vous cherchez toujours des contrats étudiants ?

Charlie entame une discussion animée avec le réceptionniste tandis qu’Alex perd le fil. Son regard est figé sur le profil de la jeune fille à ses côtés. Émerveillé par ce qu’elle vient de faire pour lui.

OceanofPDF.com

Chapitre 15

Je ne sais pas exactement à quel moment tout a dérapé. Pourtant, je crois me souvenir qu'en arrivant au *Halo*, j'étais assez déterminée. Et d'habitude, je suis plutôt du genre tenace. Mais j'imagine que ma volonté n'était pas prête à ce qui l'attendait derrière les portes du club...

Les acteurs n'étaient pas les seuls à être de sortie. Félix, Gareth et moi l'avons compris rapidement, lorsqu'en nous approchant des salles VIP du *Halo*, nous avons repéré une bonne partie de l'équipe technique mêlée à celle des comédiens. Enthousiastes et déjà un peu trop enivrés, ils nous ont accueillis par une salve d'exclamations bruyantes et, en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, nous avions notre premier cocktail en main.

J'ai tenté de lutter, évidemment. Mais une Anna en larmes s'est rapidement échouée sur la banquette à mes côtés pour m'expliquer avec une haleine particulièrement alcoolisée que tout était de sa faute. Un peu plus tôt dans la journée, elle avait découvert dans la presse people que son fiancé, lui aussi acteur, avait décidé de rompre leurs fiançailles. Dévastée, elle en a averti d'autres membres de l'équipe qui ont décidé, pour lui remonter le moral, d'organiser cette petite fête improvisée. Qui a de toute évidence pris des proportions démesurées.

— Je te promets... que je serai... parfaitement en forme... demain matin, m'a-t-elle assuré chaotiquement, du mascara plein les joues.

J'ai retenu une grimace pour ne pas la laisser penser que j'en doutais fortement. Mais son air désespéré m'a toutefois fait trop de peine pour la réprimander davantage. Je suis simplement parvenue à lui faire supprimer le live qu'elle avait mis en ligne, espérant ainsi éviter un incident diplomatique en plein tournage. Puis, après de nombreuses suppliques et une trahison évidente de la part de Félix et Gareth – qui en l'espace de quelques minutes étaient déjà prêts à rejoindre la piste de danse –, j'ai accepté de boire un « unique » verre en leur compagnie. Verre qui s'est malheureusement avéré bien trop corsé pour mes maigres tolérances à l'alcool.

— Viens danser, Charlie !

Je ne sais pas qui vient de hurler dans mes oreilles cette fois, mais je me contente de secouer la tête, catégorique. Les effets du verre que j'ai bu, il y a plus d'une heure, commencent à peine à se dissiper et il est hors de question que je prenne le risque de me vautrer en allant me dandiner sur la piste. Dépitée, la personne qui me sollicitait s'éloigne, me laissant une fois de plus seule dans notre espace VIP. Je n'aurais pas dû m'entêter lorsque j'ai réalisé qu'il ne servirait à rien d'essayer de raisonner l'équipe. Mais j'espérais naïvement réussir à minimiser les dégâts en restant pour les surveiller. L'échec est plutôt cuisant.

Résignée, je sors mon téléphone de ma poche. Il est bientôt minuit et rien que penser aux heures de sommeil que je suis en train de sacrifier suffit à accentuer ma sensation de vertige. Ça, plus tous les messages vocaux qu'Erin a laissé sur notre conversation WhatsApp. J'ai eu le malheur d'en écouter un tout à l'heure et son ton surexcité résonne toujours dans mes oreilles. Elle a de toute évidence vu passer le live d'Anna sur Instagram et voulait à tout prix me soutirer des informations. J'ai fini par la bloquer.

— Non mais qu'est-ce que je fais là ? soupiré-je.

En jetant un regard vers la piste de danse bondée, je repère Félix et Gareth en plein collé-serré et m'adoucis quelque peu. Malgré mon mal de tête naissant, je ne peux m'empêcher de me réjouir de les voir s'amuser autant. Peu importe l'impact que cette soirée aura demain sur notre journée de tournage, je dois admettre qu'ils le méritent. Eux tout autant que le reste de l'équipe. Et ce n'est pas parce que je n'apprécie personnellement pas les ambiances festives que je dois les retenir d'en profiter.

Vaincue, je me lève et m'éloigne de la banquette que j'avais refusé de quitter jusqu'ici. La salle tourne légèrement autour de moi mais je m'aperçois avec soulagement que mon état d'ébriété est moins avancé que je le pensais. Prudente, je rejoins la piste en tentant de me diriger vers l'endroit où j'ai vu mes deux amis, quelques instants plus tôt. Je ne voudrais pas regagner l'hôtel sans les avertir de mon départ. J'aurais trop peur de les inquiéter.

À cause de la musique tonitruante et des jeux de lumières aveuglants, je suis rapidement désorientée. Peu à l'aise dans la foule, je tente de me frayer un chemin à travers la salle sans trop entrer en collision avec les corps pressés autour de moi. À mesure que j'avance, je repère plusieurs de mes collègues éparpillés çà et là. Certains me font signe de les rejoindre, encourageants, mais je décline poliment en continuant à avancer. Ce n'est qu'une fois arrivée au milieu de la piste que je réalise que je ne sais plus du tout où je me situe par rapport à mon point de départ.

Perdue, je tourne sur moi-même alors qu'une nouvelle musique entraînante vient secouer les enceintes. Me dressant sur la pointe des pieds, je tente de repérer la tignasse rousse de Félix et le sourire franc de son compagnon mais des corps en mouvement me bloquent la vue à plusieurs reprises. Pendant une fraction de seconde, j'ai l'impression de reconnaître un regard sombre entre deux épaules. Mais quelqu'un me percute en dansant, détournant mon attention, et je titube pour retrouver mon équilibre.

Un bras s'enroule alors autour de mon ventre. Un torse se presse contre mon dos. Je cesse de respirer.

— Je te tiens.

Quelque chose se délie dans ma poitrine quand je reconnais la voix rauque d'Alex glissée à mon oreille. Le cœur battant, je pivote entre ses bras et le sentiment de bien-être s'intensifie dans mon cœur quand je découvre le regard tendre qu'il pose sur moi. Un demi-sourire étire sa bouche tandis qu'il me contemple par-dessous le rebord d'une casquette noire. Je cherche mes mots, soudain muette.

— Alex...

Son sourire s'accentue face à ma surprise mêlée de contentement. Pourtant, il n'a pas dû entendre distinctement ma voix par-dessus le brouhaha ambiant.

— Salut, me dit-il en se penchant de nouveau à mon oreille pour s'assurer que je l'entende.

Un frisson me remonte la nuque et, sans le vouloir, je me presse davantage contre son torse.

— Qu'est-ce que... qu'est-ce que tu fais là ? bredouillé-je en m'époumonant à son oreille.

Amusé, il lance un coup d'œil autour de lui avant de resserrer son étreinte autour de mon corps. Les gens nous entourant ne nous prêtent pas attention malgré notre immobilité sur la piste.

— J'ai cru comprendre qu'une partie de l'équipe avait organisé la soirée du siècle, m'explique-t-il, la joue contre la mienne. Je n'allais quand même pas rater ça.

Agacée, je grogne en laissant retomber mon front contre son épaule. Je n'arrive pas à croire que cette information se soit répandue aussi vite à

l'ensemble du groupe. Le risque est tellement grand que cela arrive aux oreilles de Margaret dès demain que j'ai presque envie de creuser un trou dans le sol pour m'y enterrer.

— Quoi ? se moque Alex en me pinçant les côtes. Tu n'es pas contente de me voir ?

Je redresse aussitôt la tête pour retrouver son expression joueuse. Mais malgré la légèreté sur ses traits, je n'ai pas de mal à réaliser que sa dernière question est sérieuse. Je n'ai pas de mal à déchiffrer l'ombre du doute au fond de ses yeux noirs. Comme s'il craignait qu'en l'espace de vingt-quatre heures, j'aie changé d'avis. Que je ne veuille plus l'écouter. Que je ne veuille pas essayer.

Je secoue légèrement la tête pour le rassurer et il se détend contre moi. Au même moment, un couple de danseurs nous bouscule, forçant Alex à faire quelques pas de côté. Il ne me relâche pas pour autant, me gardant à l'abri entre ses bras.

— Je déteste les soirées, bougonné-je en fusillant du regard les fêtards autour de nous.

Le sourire d'Alex s'étire une nouvelle fois contre ma tempe.

— Je sais, s'esclaffe-t-il.

Évidemment qu'il le sait. Il se rappelle certainement trop bien de notre bal de promo au lycée...

— On s'éclipse ?

Une de ses mains glisse le long de mon dos pour venir chercher la mienne. Sur ses traits, l'amusement a de nouveau laissé place à quelque chose de plus dense, de plus intense. Mon regard dévie imperceptiblement vers sa bouche. Et peut-être est-ce encore l'alcool dans mon sang qui embrume mon esprit, mais le monde semble basculer autour de moi. Ne

laissant qu'une envie irrépressible dans ma poitrine. Un désir brûlant dans mon ventre.

J'entremêle mes doigts à ceux d'Alex et il ne lui en faut pas plus pour me tirer hors de la piste.

Je ne sais pas très bien où il m'entraîne mais après deux ou trois portes poussées au hasard, nous nous retrouvons dans un couloir désert. Une réserve, à en croire les caisses éparpillées autour de nous. La musique du Halo n'est ici plus qu'un tambour de basses lointaines et, dans la pénombre, nos respirations résonnent ensemble, un brin erratique, alors qu'Alexander me pousse contre le mur le plus proche. Le silence s'installe entre nous, ses yeux s'attardent sur mon visage. Prudente, je lève une main et laisse mes doigts caresser la courbe de sa mâchoire avant de se poser contre sa joue. Il n'est parti qu'un peu plus d'une journée. Alors pourquoi est-ce qu'il m'a autant manqué ? Pourquoi ai-je été incapable de penser à autre chose qu'à lui ces dernières heures ?

— Comment... comment s'est passée ta journée ? murmuré-je, incertaine.

Un voile de douceur apparaît sur ses traits tandis qu'il referme ses mains sur mes hanches, se rapprochant dangereusement de mon corps impatient.

— Très bien.

Je déglutis difficilement face à l'intensité de ses yeux sombres.

— Tu veux en parler maintenant ? lui demandé-je, le ton enroué.

Ce n'est certainement pas le bon moment, mais j'ai envie qu'il le sache. Je veux qu'il sache que je suis prête à l'écouter cette fois. Que quoi que soit cette chose que nous sommes en train de retrouver, je le veux. Je le veux tout entier.

Alex ferme les yeux une seconde, l'air apaisé. Puis il les rouvre, et le feu qui ronge mon cœur crépite de la même manière au fond de ses iris.

— Non, conclut-il. Pas maintenant.

Je repousse sa casquette, nouant mes doigts dans ses mèches brunes, au moment où ses lèvres s'écrasent sur les miennes. Et cette fois, le monde ne bascule pas. Il reprend son orientation d'origine, il sait exactement où il va. Comme s'il venait de retrouver son axe. Comme s'il ne lui manquait plus rien pour tourner à l'endroit.

Avide, je tire Alex contre moi et cette sensation gonfle dans ma poitrine. Celle d'être là où je dois être, celle d'avoir retrouvé ma place. Enfermée entre ses bras, coincée contre son torse, je ressens à nouveau. Je respire à nouveau. Je vis à nouveau. Et je ne veux pas que ça s'arrête. Je ne veux plus jamais que ça s'arrête.

Nous perdons le contrôle. D'abord sage, la bouche d'Alex est à présent aussi impérieuse que les mains qu'il a passées sous mon haut. Le corps en feu, je cambre les reins et pousse mes hanches vers lui, incapable de faire taire le désir bouillonnant dans mes veines. Les dents d'Alex se referment sur ma lèvre inférieure ; ma langue trouve la sienne ; il presse son bassin contre le mien ; mes ongles griffent sa nuque...

— Putain de merde, Charlie, gronde-t-il dans mon cou, à bout de souffle, avant de descendre ses paumes sous mes cuisses pour me soulever du sol.

Titubant, Alex m'arrache du mur auquel j'étais adossée pour m'asseoir sur une pile de caisses fermées. Dans son empressement, il fait tomber plusieurs autres cartons, mais ni lui ni moi ne nous en soucions. Déjà, je lui laisse de la place entre mes jambes et mes doigts se referment sur le bord de sa veste pour le ramener vers moi. Les mains d'Alex s'emparent de mon visage, s'enfoncent dans mes cheveux. Il pose son front sur le mien, nos nez

se frôlent, ses lèvres s'arrêtent à quelques millimètres des miennes. Je sens son cœur tambouriner sous mes paumes.

— Je suis à deux doigts de te faire l'amour dans la réserve d'une boîte de nuit. S'il te plaît... dis-moi que ce n'est pas une bonne idée. Dis-moi de te ramener à l'hôtel.

Une part de moi sait pertinemment qu'il a raison. Quelqu'un pourrait entrer à tout moment dans cette pièce et nous surprendre, idée qui ne me tente pas particulièrement. Mais l'autre moitié de moi, celle dévorée par les flammes depuis quelques minutes, ne parvient pas à s'y résoudre. Elle veut plus. Elle veut tout. Tout de suite.

— Charlie..., me supplie encore Alex, la respiration tremblante d'anticipation.

Je ferme les yeux, espérant que cela suffise à ranimer ma raison.

— Seulement si tu ne disparais pas, finis-je par souffler, véhémence.

Quand je retrouve son regard, le tourment y est si profond que je m'y noie.

— Ne disparais pas, Alex, répété-je en raffermissant ma prise sur ses vêtements.

Il sourit tristement. Comme s'il n'avait pas besoin de réfléchir avant de me répondre. Comme si c'était évident.

— Pourquoi est-ce que je m'en irais ? murmure-t-il, en embrassant tendrement mon front. J'ai toujours été perdu sans toi.

Et je ne sais pas pourquoi mais, cette fois, j'ai envie de croire qu'il ne me ment pas.

FLASHBACK #15 (INT. NUIT)

Un soir, à la clôture du cinéma. La dernière séance vient de se terminer, les spectateurs quittent l'établissement. Derrière le comptoir de l'épicerie, Charlie range et nettoie son espace de travail. Elle porte un uniforme d'employée et ses cheveux sont noués par un crayon sur le sommet de son crâne. Concentrée, elle s'applique à frotter une tâche incrustée sur l'un des distributeurs de soda.

MONA

(moqueuse)

Vous aviez raison les filles, il fallait absolument que je voie ça.
Surprise, Charlie se fige avant de se retourner. Face au comptoir, Mona et sa bande la dévisagent en pouffant, mesquines.

MONA

(insiste, sournoise)

Papa et maman sont trop pauvres pour te donner de l'argent de poche, c'est ça ?

Le regard de Charlie se durcit tandis que les jeunes filles s'esclaffent de concert. Charlie serre les poings contre ses cuisses. Sa mâchoire se crispe. Elle garde le silence.

MONA

(cruelle)

Pathétique.

Un flash d'appareil photo force Charlie à plisser les yeux. Goguenarde, Mona montre le cliché qu'elle vient de prendre à l'insu de Charlie à ses amies. Plusieurs d'entre elles éclatent de rire.

MONA

(ravie)

Quand ça aura fait le tour de l'école, je parie que personne n'aura envie de t'inviter au bal. Enfin... c'est pas comme si ce n'était pas déjà le cas.

Les joues brûlantes, Charlie baisse les yeux, humiliée. Au même moment, une porte claque sur sa gauche puis une silhouette apparaît de l'autre côté du comptoir.

ALEX

(glacial)

Efface-la.

Le visage de Mona se transforme. Un large sourire candide se peint sur ses lèvres.

MONA

(mielleuse)

Oh salut, Alex ! Tu étais à la séance aussi ? C'était cool, pas vrai ?
Alex ne bouge pas d'un cil, le regard noir.

ALEX

(répète)

La photo que tu viens de prendre de Charlie. Efface-la.
Mona repousse ses longues mèches par-dessus son épaule, racoleuse.

MONA

Je vois pas de quoi tu parles... Hé !
Alex s'est emparé du portable toujours déverrouillé de Mona. En quelques mouvements habiles, il supprime la photo qu'elle vient de prendre et sa corbeille. Boudeuse, Mona le regarde faire, les bras croisés. Après une dizaine de secondes, Alex lui rend son portable.

ALEX

(sèchement)

Fous le camp, maintenant.
Mona roule des yeux en récupérant son téléphone. Puis elle tourne les talons, dédaigneuse, et fait signe à ses amies de la suivre. Silencieuse depuis l'intervention d'Alex, Charlie regarde les lycéennes s'éloigner. Quand la

porte claque derrière leur groupe, Charlie se détourne, les épaules voûtées. Ses doigts tremblent alors qu'elle tente de se remettre à la tâche. Un temps.

ALEX

Moi, j'en ai envie.

CHARLIE

(le ton enroué)

Envie de quoi ?

ALEX

(sincère)

De t'inviter au bal.

Charlie se fige de nouveau. Ses traits s'adoucissent. Un petit sourire apparaît sur ses lèvres tremblantes.

CHARLIE

(sans se retourner)

C'est ta demande officielle ?

Alex contourne le comptoir pour rejoindre Charlie. S'arrêtant près d'elle, il lui confisque l'éponge qu'elle tient toujours en main et la force à se tourner vers lui.

ALEX

(sérieux)

Viens au bal avec moi, Char.

Charlie et Alex se dévisagent en silence. Ils sont si proches que leurs poitrines se touchent presque. Le regard d'Alex s'attarde quelques secondes sur les lèvres de Charlie. Leurs visages se rapprochent dangereusement.

CHARLIE

(faussement détachée)

Et qu'est-ce qui te dit qu'on ne me l'a pas déjà demandé ?

Désarmé, Alex se redresse en clignant des yeux. Charlie en profite pour le contourner et se dirige vers la réserve.

ALEX

(outré)

Attends... Quoi ?! Eh, tu déconnes là ?!

Il emboîte le pas à Charlie rapidement et la retient par le poignet avant qu'elle ne passe la porte. Charlie contient difficilement son amusement.

ALEX

(inquiet)

On te l'a déjà demandé ?

CHARLIE

(hausse les épaules)

Peut-être.

Alex fronce les sourcils, mécontent.

ALEX

Qui ?

Cette fois, Charlie sourit pour de bon.

CHARLIE

On s'en fiche.

ALEX

(boudeur)

Bien sûr que non on ne s'en fiche...

Charlie l'interrompt en posant une main sur sa bouche. Attendrie, elle le contemple avec douceur.

CHARLIE

(apaisée)

On s'en fiche puisque je veux y aller avec toi.

Alex rougit quand Charlie pose un léger baiser sur sa joue. Puis il sourit quand elle s'éloigne. D'un sourire à couper le souffle.

OceanofPDF.com

Chapitre 16

Quand j'ouvre péniblement les yeux, il fait encore très sombre dans ma chambre. Les rideaux, tirés devant la baie vitrée, ne laissent entrer qu'un faible rayon de lumière sur le sol. Engourdie, je referme les yeux en roulant sous la couette. Un sentiment de déjà-vu s'infiltré dans mes veines tandis qu'une sensation de froid se répand sur mon corps nu. Je réprime un frisson en tendant le bras de l'autre côté du matelas, à la recherche d'un peu de chaleur. À la recherche d'un autre corps. À la recherche de...

Paniquée, je me redresse vivement sur mon lit et cherche à tâtons la lampe de chevet.

Lorsque la lumière d'appoint s'allume, je suis aveuglée pendant un instant. Puis les contours de la pièce se précisent, et l'espace vide à mes côtés devient bientôt tout ce que je vois. Le cœur douloureux, je serre les poings dans le drap que je tiens contre ma poitrine dénudée et tente de repousser la déception que je sens déjà me brûler les yeux. Pourquoi serait-il parti ? Pourquoi cette fois ?

J'ai toujours été perdu sans toi.

Je ne suis vraiment qu'une imbécile.

Au moment où les larmes menacent de déborder sur mes joues, la porte de la salle de bains s'ouvre, laissant apparaître une silhouette en t-shirt et

caleçon sur le seuil. En réalisant que je suis éveillée, Alex se fige, un bras en l'air pour maintenir la serviette qu'il était en train de frotter énergiquement dans ses cheveux encore humides. Déroutée, je cligne des paupières, mais pas assez vite pour en chasser totalement le trouble. Alex fronce les sourcils et s'approche aussitôt, l'air soucieux.

— Tout va bien, il est encore tôt, m'assure-t-il en s'asseyant près de moi sur le matelas. On n'est absolument pas en retard pour le tournage.

La gorge toujours nouée, je ne parviens pas à lui dire que notre potentiel retard était le moindre de mes soucis, il y a quelques secondes. Ma seule inquiétude était liée à son absence. À l'idée qu'il se soit de nouveau volatilisé alors qu'il m'avait promis de rester. Mon expression agitée semble le lui faire comprendre.

— Hé... Je n'étais pas parti, Char, souffle-t-il en glissant une paume brûlante sur ma joue.

Soulagée, je le laisse me tirer vers lui et viens poser mon front contre son épaule. D'un geste tendre, Alex m'enlace et me berce en silence. Ses doigts montent et descendent le long de mon dos nu. Des souvenirs de notre nuit me reviennent en tête. Je soupire de contentement contre lui, certaine de ne pas pouvoir m'en lasser. Il est trop bon d'être dans ses bras.

Un coup léger porté à la porte me ramène à la réalité.

— Tu as faim ? me demande Alex quand je l'interroge du regard, perplexe.

Sans attendre ma réponse, il se redresse et prend la direction de la porte. Le battant s'ouvre puis se referme et, quelques secondes plus tard, je le vois réapparaître avec un plateau dans les mains qu'il vient déposer sur le lit devant moi.

— Je me suis dit que tu aurais besoin de quelque chose dans l'estomac après ta soirée arrosée...

Blasée, je lui lance un regard mauvais que je perds pourtant à la seconde où une bonne odeur de bacon atteint mes narines.

— ... et sportive, termine-t-il, amusé, en s'emparant lui-même d'un bout d'omelette du bout des doigts.

Comprenant parfaitement son allusion, je ne peux m'empêcher de rétorquer :

— J'ai connu plus sportif, ne t'inquiète pas.

Alex avale de travers et se met à tousser tandis que je commence également à grignoter. Il a l'air profondément mécontent quand je le dévisage de nouveau. Un éclat de jalousie bien trop prévisible brille dans son regard sombre et je pouffe doucement. Parce qu'il ressemble à un ado. À cet ado que j'aimais profondément il y a six ans.

— Tu ne perds rien pour attendre, bougonne-t-il.

Je souris toujours, malicieuse, en continuant à profiter de mon petit-déjeuner. Malgré ce que j'en dis, manger me fait un bien fou et je suis soulagée de constater que ma nuit mouvementée n'a pas eu trop d'impact sur mon état de fatigue. Après quelques minutes de silence serein, je relève les yeux et réalise qu'Alex me contemple avec intensité.

— Qu'est-ce qu'il y a ? je lui demande doucement.

Il hésite un instant et je devine un millier de mots derrière sa mine tourmentée. Il ne semble pas savoir lesquels me dire en premier. Finalement, il baisse le regard sur ses mains, comme s'il avait trop peur de soutenir le mien, et il décide de se lancer :

— Je suis désolé de... Je n'aurais pas dû te mentir au sujet de Sullivan.

Sentant sa détresse, je repousse le plateau de nourriture nous séparant et tends la main pour la refermer autour des siennes.

— Tu ne m’as pas menti, Alex.

— Je ne t’ai pas dit la vérité non plus.

Il n’a pas tout à fait tort mais ce n’est pas comme si je pouvais vraiment lui en vouloir. Pas sur ce sujet-là.

— Peut-être... Mais je comprends pourquoi.

Alex n’ajoute rien, se contentant de nouer ses doigts aux miens. Et quand la première question se forme sur mes lèvres, je ne cherche pas à la retenir.

— Quel âge a-t-il ?

Un demi-sourire vient creuser la joue d’Alex quand il m’entend évoquer son fils. Prudent, il redresse la tête et je retrouve la profondeur de ses yeux noirs.

— Presque cinq ans.

Cinq ans. Cet enfant a cinq ans, ce qui signifie qu’Alex est devenu père au beau milieu de ses études supérieures. À peine un an après mon départ. Mon cœur se contracte à cette pensée, mais je tente aussitôt de repousser mon sentiment de malaise. Je n’ai pas le droit de ramener cela à moi. Pas quand il s’agit de quelque chose d’aussi important pour Alex.

— Est-il... continué-je, incertaine. Est-ce qu’il est...

— Autiste, oui, me confirme-t-il d’un ton calme.

Après avoir vu le casque antibruit et les stéréotypies¹ de Sully dans l’aire de jeux, je n’avais que peu de doutes. Mais je ne savais pas très bien si Alex serait d’emblée prêt à le partager avec moi. Apaisée par sa réaction, je presse légèrement sa main.

— Il te ressemble comme deux gouttes d’eau.

Amusé, Alex secoue la tête :

— Il est bien plus mignon.

Il y a tellement de fierté dans sa voix que je ne repère pas tout de suite la fêlure qui s’y cache. Mais il ne parvient pas à me la dissimuler longtemps. Je le connais trop bien.

— Est-ce que tout va bien, Alex ? Est-ce que tu t’en sors ?

Résigné, il m’offre un faible sourire.

— La plupart du temps, oui. Ça n’a jamais été simple avec le boulot, surtout quand je suis en tournage sur plusieurs mois. Mais je ne peux pas me permettre de lever le pied si je veux qu’il ait accès au meilleur accompagnement possible. Heureusement, ma mère m’aide beaucoup.

Ma poitrine se réchauffe en songeant à Carroll. Mais la réponse d’Alex m’amène rapidement à une autre réflexion, bien moins agréable. Je m’efforce de ravalier ma jalousie mal placée pour continuer à l’interroger :

— Et... la mère de Sullivan ? Elle ne t’aide pas ?

La réaction d’Alexander me prend de court tellement elle est violente. Son expression, jusque-là détendue, vire en une seconde à la colère sombre. Ses poings se contractent sous mes paumes et je l’observe, impuissante, commencer à se refermer sur lui-même. Je n’ai pourtant pas besoin qu’il m’en dise davantage pour deviner ce que pourrait signifier cette rage brutale.

— Elle est partie ? soufflé-je, peinée.

— Dès que le diagnostic de Sully a été posé, articule-t-il entre ses dents serrées.

J’ai conscience que ça ne parviendra pas à le soulager mais je ramène malgré tout ses mains contre mon ventre, attirant son attention vers moi.

— Je suis vraiment désolée, Alex.

Un éclair de chagrin traverse son regard quand il le pose de nouveau sur moi. Tellement puissant que je ne le comprends pas entièrement. Que j'en perds le souffle un instant.

— Elle et moi, c'était une erreur, m'avoue-t-il, le ton rauque. Mais pas lui. Il méritait qu'elle reste pour lui.

Incapable de contempler sa tristesse plus longtemps, je le tire vers moi. Passant mes bras autour de ses épaules, je le force à s'allonger contre moi, dans le lit, et l'enferme dans une étreinte que j'espère réconfortante. Nous restons là pendant de longues minutes, l'un contre l'autre, avant que je ne sente son corps se relâcher. J'embrasse tendrement son front. Il pose un baiser sur ma clavicule, apaisé.

— Tu ne m'as pas dit, me fait-il remarquer une fois calmé.

Perdue, je me recule légèrement pour l'interroger du regard. Ses doigts retrouvent alors mon visage et tracent la courbe de ma mâchoire, repoussant mes mèches courtes derrière mon oreille.

— Tu ne m'as pas dit comment tu avais découvert pour Sully.

Concentrée sur les aveux d'Alex, j'en ai presque oublié les miens. Ceux que je devrais lui faire. Les secrets qu'il est temps que je libère. La piqure de rappel est si douloureuse qu'elle me déstabilise, me forçant à détourner le regard pour échapper à la curiosité trop présente dans celui d'Alex. Mes yeux se posent sur un point par-dessus son épaule. Sur la commode et le bouquet de fleurs bientôt fanées qui y trônent. Mon père me l'a fait parvenir en début de semaine, après avoir découvert que j'étais passée à la résidence sans l'en avertir et que j'avais fait parvenir plusieurs nouveaux dessins à ma mère. Son message ne contenait aucune rancœur, aucune colère. De quoi me faire culpabiliser davantage.

— Hé...

C'est au tour d'Alex de me ramener à lui, sensible à ma détresse. Tendre, il caresse ma joue avec douceur et sa bienveillance délie un peu le nœud étouffant dans ma poitrine.

— Je... je vous ai vu dans le parc à Ennis la semaine dernière, me forcé-je à articuler. Ta mère, lui et toi.

Surpris, Alex écarquille légèrement les yeux.

— À Ennis ? s'étonne-t-il. Qu'est-ce que tu faisais là-bas ?

J'inspire profondément avant de lui confier un nouvel aveu.

— Mes parents. Ils... ils s'y sont réinstallés.

— Quoi ? Depuis quand ?

Ses traits s'animent de confusion. Et je n'ai pas de mal à deviner ce qu'il doit être en train de se demander. Pourquoi sont-ils rentrés ? Pourquoi sans moi ? Soudain, j'étouffe. Je ne peux plus respirer.

Le souffle court, je me rassieds en ramenant mes genoux contre moi. Mon premier réflexe, celui que j'ai pris l'habitude de nourrir ces dernières années, s'insinue pernicieusement dans mon ventre. Fuir. Ma tête me hurle de fuir. Sauf que je refuse de le faire cette fois. Pas quand tout semble enfin tourner à l'endroit. Je dois cette vérité à Alex. Et à moi. Je *me* la dois.

— Charlie, m'appelle calmement Alex s'étant rassis à son tour à mes côtés.

Pas tout à fait débarrassée de mon élan de panique, je tourne la tête dans sa direction. Je fouille son regard, à la recherche de quelque chose. Une réponse. Du courage. La force qu'il m'a manqué toutes ces années.

— La semaine prochaine, est-ce que... commencé-je, vacillante. Est-ce que je pourrai t'accompagner à Ennis ? Il y a... il y a quelque chose que je dois te montrer là-bas.

C'est le seul moyen, n'est-ce pas ? Si je veux tenter de réparer ce que nous avons brisé il y a six ans, il faut que je lui dise. Il faut qu'il sache. La vraie raison de mon départ. La nuit qui me hante depuis des années.

— Évidemment que tu peux venir avec moi.

Alex passe un bras autour de mon dos et me ramène tendrement contre sa poitrine. Nouant mes doigts dans son t-shirt, je ferme les yeux. Et j'essaie d'imaginer un monde dans lequel je ne serais jamais partie. Une famille encore unie. Un amour qui n'aurait pas été détruit. Une histoire qui se serait bien finie. Dans cette illusion, la constante reste toujours la même, inébranlable. *Lui*. Et tout à coup, j'ai moins peur de ce qui m'attend.

Car tant qu'Alex est à mes côtés, je sais que je peux l'affronter.

OceanofPDF.com

FLASHBACK #16 (INT. NUIT)

Des pas précipités dans un escalier. Une porte qui s'ouvre vivement. Charlie apparaît sur le seuil de son grenier, un sourire radieux sur le visage.

CHARLIE

(surexcitée)

Maman ! Alex m'a invitée au bal !

Joelyn, installée sur un tabouret devant une toile vierge, tourne lentement la tête vers sa fille. Elle a l'air perdue et échevelée.

JOELYN

(troublée)

Au bal ?

Charlie abandonne son sac à dos près de la porte et s'approche de sa mère.

CHARLIE

(frustrée)

Le bal de promo, ‘man. Je t’en ai déjà parlé.

JOELYN

(toujours un peu incertaine)

Ah oui... oui, bien sûr. Je suis très contente pour toi, ma chérie.

Charlie continue de sourire, comblée. Puis son regard se pose sur la toile vierge devant sa mère et elle fronce les sourcils.

CHARLIE

(perplexe)

Qu’est-ce que tu fais ?

Joelyn suit le regard de sa fille vers son chevalet. Ses yeux s’égarent sur la toile immaculée.

JOELYN

(lointaine)

Je ne sais pas trop. Je cherche le... La chose pour... Peindre, c’est ça ?

Charlie tend le bras et s’empare du pinceau posé près de Joelyn sur sa palette de couleurs.

CHARLIE

(dubitative)

Le pinceau ?

JOELYN

(s'émerveille)

Oh oui, c'est ça !

Joelyn se saisit du pinceau et le trempe aussitôt dans la peinture avant de commencer à colorer sa toile. Charlie la fixe, soucieuse, mais finit par se détendre en voyant Joelyn animée devant son chevalet. Elle pose un baiser sur la joue de sa mère puis commence à s'éloigner pour aller récupérer son sac à dos. Une fois sur le seuil, Charlie semble se rappeler de quelque chose. Elle tourne la tête et jette un dernier coup d'œil à Joelyn par-dessus son épaule.

CHARLIE

(pleine d'espoir)

Tu m'aideras à choisir ma robe, maman ?

Joelyn suspend son geste sur la toile, le visage déjà couvert de petites taches de peinture. Étonnée, elle se tourne vers Charlie. On dirait qu'elle la voit pour la première fois.

JOELYN

Une robe ?

CHARLIE

(s'impatiente)

Bah oui. Pour le bal.

JOELYN

(écarquille les yeux, réjouie)

On t'a invitée au bal ?

Charlie contemple sa mère, stupéfiée.

JOELYN

(continue, tout sourire)

C'est Alex, pas vrai ? J'étais sûre qu'il finirait par te le proposer. Je suis très contente pour toi, ma chérie.

CHARLIE

(bredouille, déroutée)

Ce... Merci...

Exaltée, Joelyn se replonge dans sa peinture, indifférente au trouble de Charlie.

*

* *

Charlie marche d'un air absent dans sa maison, son sac à dos sur l'épaule. Perdue dans ses pensées, elle se dirige vers sa chambre. En passant devant

le bureau de son père, Charlie voit de la lumière sous la porte. Elle s'arrête et revient sur ses pas.

CHARLIE

(pousse doucement la porte)

Papa ?

Yvan (52) relève les yeux de son ordinateur et rajuste les lunettes lui tombant sur le nez. Il a l'air épuisé.

YVAN

Oui, Char ?

Charlie se mordille les lèvres. Un temps.

CHARLIE

(hésitante)

Tu... tu trouves pas que maman est bizarre ces derniers temps ?

L'expression d'Yvan s'assombrit. Il semble peiné. Mais il tente de le cacher aussitôt.

YVAN

(patient)

Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

CHARLIE

(hausse les épaules)

Elle oublie plein de choses en ce moment.

Yvan lui sourit et tente de la rassurer.

YVAN

Tu connais ta mère. Elle est souvent un peu... dispersée.

Charlie fait la moue, peu convaincue.

CHARLIE

(insiste)

Pas à ce point.

Yvan se redresse, la mine crispée, et contourne son bureau pour rejoindre Charlie. Réconfortant, il enlace ses épaules et embrasse le sommet de son crâne.

YVAN

(pressant)

Ne t'inquiète pas, elle est juste un peu fatiguée. Ça va aller.

Charlie, coincée dans l'étreinte de son père, semble loin d'être convaincue.

¹. NdA : une stéréotypie est la tendance à répéter les mêmes gestes, paroles ou comportements. Il s'agit généralement de comportements agréables et rassurants pour les personnes vivants avec

un trouble du spectre de l'autisme (TSA).

OceanofPDF.com

Chapitre 17

La nuit est tombée. Dans la vitre de la portière côté passager, je ne distingue que mon reflet se découpant à la lumière des phares et des lampadaires bordant l'autoroute. Alex et moi avons pourtant fait de notre mieux pour quitter Galway au plus tôt. Mais cette nouvelle semaine de tournage s'est avérée toute aussi chargée que les précédentes et aujourd'hui n'a pas échappé à la règle. Je suis éreintée.

— Charlie ?

Le ton tendre d'Alex s'élève dans la cabine chauffée de sa voiture. Perdue dans mes pensées, j'ai du mal à ramener mon attention vers lui.

— Hum ?

N'est-il pas inquiet que nous rentrions si tard ? Va-t-il pouvoir voir Sully avant qu'il ne soit couché ? Est-ce pour cette raison qu'il semblait constamment tendu les jours où il devait quitter le plateau pour le retrouver ?

— Arrête de paniquer.

Surprise, je m'arrache à ma contemplation de l'extérieur pour me tourner vers lui.

— Je ne panique pas, m'entends-je lui répondre, sur la défensive.

Alex hausse un sourcil, sceptique, tandis qu'un demi-sourire entendu creuse déjà sa joue. Agacée de sa perspicacité, je me renfrogne. Pourquoi parvient-il toujours à me cerner aussi facilement ?

Depuis que je lui ai proposé de l'accompagner à Ennis en début de semaine, il est vrai que l'angoisse n'a cessé de me ronger. Mais contrairement à ce que j'imaginai, mon inquiétude ne s'est pas seulement limitée à la résolution que j'ai prise, à mon envie de finalement lui avouer la vérité, et de me confronter à notre passé. Mes doutes se sont également étendus à ce qui m'attend chez Alex, à ma rencontre avec son fils, à cette nouvelle vie dont je ne fais plus partie. Et si j'avais tort de vouloir recoller les morceaux ? Et si j'avais tort d'espérer qu'il ne soit pas trop tard ? Et si...

— Et s'il ne m'aime pas ? soufflé-je, penaud, les épaules voûtées.

Je n'ai jamais eu de difficultés particulières avec les enfants, pas plus que j'ai du mal à les approcher. Mais c'est pourtant ma plus grande crainte. Que Sully n'apprécie pas ma présence. Que, d'une manière ou d'une autre, je ne lui plaise pas.

— Aucune chance.

Alex a l'air bien trop détendu pour ne pas m'irriter. Je le fusille du regard.

— Comment peux-tu en être aussi sûr ?

Il hausse une épaule, concentré sur la route.

— Parce que je connais mon fils. Et je te connais toi. Tout va bien se passer, Char.

Je fais la moue, peu convaincue, alors qu'il semble soudain réfléchir intensément.

— Enfin sauf si tu te mets à chanter, ajoute-t-il, pragmatique. Ça, c'est le genre de choses qui feraient fuir n'importe qui...

— Eh ! m'exclamé-je, outrée, en lui assénant un coup sec sur le bras.

Habile, il emprisonne ma main dans l'une des siennes et la ramène prestement vers ses lèvres. Mon agacement retombe dès que je sens la pression de son baiser sur mes doigts et son souffle rieur sur ma peau.

— Là, je te retrouve, s'esclaffe-t-il avant de ramener sagement nos mains nouées sur sa cuisse.

Le silence retombe entre nous mais je suis incapable de me détourner de son profil. Alex semble serein, comblé, comme si cet instant lui suffisait ; comme si nous deux, côte à côte dans cette voiture, était tout ce qu'il lui fallait. Et cela me suffit aussi. Cela me suffit tellement que ça m'effraie.

— Comment c'était ? je lui demande soudain.

Alex me lance un coup d'œil, perplexe, et je m'efforce de poursuivre :

— Après que... après mon départ. Comment c'était ?

Il hésite un instant, les traits de nouveau sérieux.

— Comment je l'ai vécu, tu veux dire ?

Je hoche simplement la tête, mes doigts se resserrant autour des siens. Cela fait plusieurs jours que je me débats avec cette question. Pendant longtemps, j'ai cru que j'avais été la seule à souffrir de notre séparation, que j'avais été la seule à pleurer notre ancienne relation. Mais cette certitude a commencé à s'effriter ces derniers mois. Elle s'effrite à chaque fois qu'il pose les yeux aussi intensément sur moi.

— Ce n'était pas glorieux, confie-t-il, la voix rauque.

Son regard revient se poser sur la route mais la tension dans sa main ne s'estompe pas. Sa mâchoire se contracte quelques secondes. Un millier de

nos souvenirs passent dans ses yeux sombres.

— Au début, j'étais... en colère. Le genre de colère qui te fait faire un max de conneries.

La rancœur sur ses traits est la même que celle pesant dans mon cœur. Mais elle n'est que passagère. Elle ne cache que des regrets.

— Mais ça, c'était les bons jours, poursuit Alex en soupirant. La plupart du temps, je me sentais simplement vide. Comme si... comme si tu étais partie avec quelque chose sans laquelle je ne pouvais pas bien fonctionner. Et ça me rendait dingue. Ça me rendait presque aussi dingue que ne pas savoir... que ne pas comprendre pourquoi tu étais partie...

J'ai toujours été perdu sans toi.

Me suis-je trompée ? Cette nuit-là, quand j'ai cru qu'il m'abandonnait lui aussi, quand j'ai cru qu'il m'avait trahie, ai-je pu me méprendre ? Parce qu'alors, ce que me décrit Alexander, la façon dont il a vécu mon absence, le chagrin indescriptible dans sa voix, tout cela aurait du sens.

— Moi aussi... murmuré-je.

Attirée par sa détresse trop similaire à la mienne, je tends ma main libre vers son visage. L'expression d'Alex se détend dès que mes phalanges se posent sur sa joue.

— Moi aussi, je me suis toujours sentie vide sans toi.

Cet aveu est comme un premier pansement posé sur nos plaies passées. Et j'ai beau savoir que de nombreux autres devront suivre, cela ne m'empêche pas de me sentir soulagée. Cela ne m'empêche pas de recommencer à espérer.

— Alors reste avec moi maintenant.

Les mots d’Alex sont à la fois suppliants et catégoriques. Je souris en acquiesçant. Et il sourit aussi.

*
* *

Alex n’a toujours pas relâché mes doigts lorsque nous poussons la porte de sa maison une vingtaine de minutes plus tard. Nous nous pressons dans son petit hall, abandonnant au pied de l’escalier nos deux sacs de voyage. Mes yeux s’attardent sur les murs du couloir et quelque chose se réchauffe dans ma poitrine quand je réalise que rien n’a changé. Quand je réalise que je reconnais parfaitement cet endroit.

— ‘Man ? appelle Alex en m’entraînant déjà derrière lui vers la porte de la cuisine.

La légère angoisse qui me serrait la gorge disparaît quand nous atteignons le seuil et que je découvre Carroll dans la pièce. Malgré ses traits fatigués et les quelques mèches grises parsemant son chignon négligé, elle aussi est exactement la même que dans mes souvenirs. Son visage s’illumine quand elle m’aperçoit.

— Oh, Charlie. Tu n’as pas idée à quel point je suis heureuse de te voir, s’exclame-t-elle, radieuse, en traversant la cuisine pour venir me serrer dans ses bras.

Émue, je lâche la main d’Alex pour lui rendre timidement son étreinte.

— Ça fait plaisir, bougonne ce dernier alors que Carroll me tapote à présent les joues avec tendresse.

Elle lance aussitôt un regard réprobateur à son fils.

— Tu es là tous les week-ends, arrête un peu, le rabroue-t-elle en me libérant.

Mutin, Alex enlace sa mère à son tour et pose un léger baiser au sommet de son crâne. Mon cœur se contracte, me forçant à détourner les yeux.

— Sully est couché ? demande Alex, soudain plus sérieux.

— Oui, depuis une heure déjà. Il a eu une grosse journée au centre.

Alex se tourne de nouveau vers moi, l'une de ses mains retrouvant ma hanche puis le bas de mon dos.

— Je peux te laisser seule deux minutes ? m'interroge-t-il, prudent.

Il devrait savoir qu'il n'a pas à me poser cette question mais son air soucieux semble me supplier de le rassurer. J'esquisse un sourire, conciliante, et hoche la tête doucement :

— Bien sûr.

Ses traits se détendent alors qu'il fait déjà un pas en arrière dans le couloir.

— Ne chante pas, articule-t-il en silence, la mine taquine.

Je lui tire la langue juste avant qu'il ne disparaisse, un sourire aux lèvres. Quelques secondes plus tard, j'entends ses pas étouffés dans l'escalier.

— Je te prépare un thé, Charlie ?

Ramenant mon attention vers Carroll, je remarque qu'elle a rejoint sa petite cuisinière et qu'elle est déjà en train de remplir sa bouilloire. Polie, j'accepte sa proposition avec plaisir avant de m'installer à la table de la cuisine. En la regardant s'activer avec habileté, le contentement revient s'installer dans mon ventre. Cette scène me paraît tellement familière que c'est comme si je n'étais jamais partie.

— Comment vas-tu, Charlie ? me demande Carroll en venant s’asseoir à mes côtés après quelques minutes. Cela fait si longtemps.

Je referme mes doigts autour de la tasse brûlante qu’elle vient de poser devant moi puis me tourne vers elle pour lui répondre :

— Plutôt bien.

À vrai dire, je crois que je ne m’étais plus sentie aussi bien depuis de nombreuses années. Six, pour être précise.

— Et Londres ? insiste joyeusement mon hôte. Comment c’est ? Tu as réussi à bien t’intégrer là-bas ?

Hésitante, je contemple mon thé avec réserve. Je ne m’étais pas préparée à aborder ce sujet aussi vite, mais la bienveillance de Carroll fait rapidement taire cette angoisse.

— Ce... c’est très différent, avoué-je en pensant immédiatement à Erin et à l’appartement que nous partageons dans la banlieue londonienne. Au début, j’ai eu un peu de mal à m’acclimater. Mais la fac était super et je suis vraiment bien installée maintenant.

Carroll semble ravie de ma réponse et je sais que c’est parce qu’elle est sincèrement heureuse de savoir que les choses se sont bien passées pour moi malgré tout. Comblée, je porte la tasse à mes lèvres et bois quelques gorgées de thé.

— Alex m’a dit que tes parents étaient revenus habiter à Ennis, continue Carroll en reposant sa tasse à son tour. Je n’en avais aucune idée ! Ils se portent bien ?

Mes doigts se crispent légèrement autour de ma boisson mais je m’efforce de tenir ma douleur à distance. Je ne veux pas gâcher ce moment.

— Oui, ils... ils vont bien.

Pendant une seconde, je crains que Carroll devine sans difficulté mon mensonge mais sa mine radieuse ne s'estompe pas.

— Ils n'ont pas trop apprécié l'accent anglais, c'est ça ? plaisante-t-elle, en me faisant un clin d'œil.

Soulagée, j'oblige mon corps à se relâcher un peu et je lui rends son sourire complice.

— On peut dire ça, lui confié-je, amusée. Ennis leur manquait. Ils ne sont restés à Londres que quelques mois.

Les traits de Carroll s'emprennent de surprise et je la vois ouvrir la bouche, prête à m'interroger davantage. Sauf qu'elle se fige, son regard soudain attiré par quelque chose derrière moi. Et la surprise laisse alors place à un chagrin infini sur son visage.

— Quelques mois ?

Affolée, je me tourne vers la voix venant de s'élever dans mon dos. Concentrée sur ma conversation avec Carroll, je n'ai pas entendu qu'Alex revenait de l'étage. Si ça avait été le cas, je n'aurais peut-être pas parlé à sa mère aussi ouvertement. J'aurais évité de dire des choses qui nous mèneraient à ça. À sa silhouette tendue sur le seuil de la cuisine, à la blessure profonde dans son regard, à cette souffrance marquée partout sur son visage.

— Alexander... j'entends Carroll murmurer à côté de moi.

La douleur s'intensifie sur les traits du jeune homme alors qu'il se détourne pour disparaître encore une fois dans le couloir. Je le suis avant même de m'en rendre compte.

— Alex, l'appelé-je à mon tour alors qu'il s'engouffre dans l'escalier, nos bagages sur l'épaule.

Chancelante, je me débarrasse de mes chaussures sur le paillason de l'entrée avant de monter les marches quatre à quatre. Arrivée sur le palier, je le repère à l'autre bout du couloir mais me retiens de l'interpeller de nouveau, Sully dormant probablement dans une chambre à l'étage. Craignant de faire du bruit, je traverse le couloir sur la pointe des pieds jusqu'à atteindre la porte de la chambre d'Alex. Une fois à l'intérieur, je la referme rapidement derrière moi avant de me retourner, le cœur battant.

Contrairement au reste de la maison, je ne reconnais pas tout de suite la pièce dans laquelle je me trouve. Les murs ont été repeints, les fournitures ont été remplacées, ne laissant qu'un lit double et une garde-robe sobre remplir l'espace totalement épuré. Et ce n'est que maintenant que je le comprends, en voyant cette chambre d'homme et plus d'adolescent... Peu importe que je veuille l'accepter ou non, le temps s'est écoulé. Les choses ont changé. À commencer par nous.

La gorge nouée, je fais un pas incertain dans la pièce. Debout devant son lit, Alexander me tourne le dos, les épaules voûtées. Ses doigts sont durement refermés sur les anses de nos sacs qu'il a déposés sur le matelas. Même sans voir son visage, je n'ai aucun mal à deviner son désespoir. Et j'ai mal. J'ai soudain tellement mal pour lui que je ne peux plus respirer.

— Alex...

— Pourquoi ?

Je tressaille en captant son ton tranchant. Ne m'entendant pas lui répondre, Alex pivote sur ses pieds et vient plonger ses yeux sévères dans les miens.

— Pourquoi est-ce que tu n'es pas rentrée avec eux ? continue-t-il à m'interroger, la voix empreinte de tension. Si vous êtes bien partis pour le boulot de ton père, alors tu n'avais aucune raison de rester là-bas toute seule. Tu aurais pu revenir. Tu aurais pu...

Submergé, il ferme les yeux un instant. Et je pourrais lui dire qu'il a raison. Je pourrais lui dire que, oui, j'aurais pu revenir. J'aurais pu revenir aussi vite que j'étais partie et tout cela ne serait peut-être déjà qu'un lointain souvenir. Mais ce n'est pas ce qui s'est passé. Ce n'est pas notre réalité.

Avant d'ouvrir la bouche, je sais d'avance que je vais le blesser. Mais peut-être qu'il le faut. Peut-être qu'il le faut pour que nous parvenions enfin à avancer.

— Je ne pouvais pas, Alex.

Ses iris sont emplis de fureur lorsqu'il rouvre les yeux.

— Tu viens de dire que tu te sentais vide sans moi ! se révolte-t-il. Tu... tu as dit que je t'avais manqué, que... putain pourquoi ?! Pourquoi, Charlie ?!

Je serre les poings contre mes cuisses, si fort que mes ongles s'enfoncent dans mes paumes.

— Je n'avais aucune raison de rentrer, lui dis-je, le cœur vide.

Et j'imagine que c'est trop. Parce qu'Alex s'empare de son sac et le lance violemment contre sa garde-robe, l'expression désespérée.

— Tu m'avais moi ! crie-t-il, fou de rage.

Et cette fois, c'est moi qui explose. Comme une bombe à retardement dont la goupille aurait été retirée il y a six ans.

— SAUF QUE JE CROYAIS QUE TU T'EN FOUTAIS !

Je ne sais pas si ce sont mes mots ou le fait que j'ai hurlé qui mettent soudain le temps sur pause. Hébété, Alex me contemple sans bouger, à bout de souffle, tandis que je me suis mise à trembler de la tête aux pieds. Le souvenir du froid et de la pluie sur mon corps dévasté s'immisce déjà dans

mes veines. Je cours sous la pluie. Je pleure sous la pluie. Je fuis sous la pluie. Je me noie sous la pluie.

— Qu'est-ce que... commence Alex, totalement perdu.

— Je... Je t'ai vu, ce soir-là, je l'interromps, vacillante. Le... le jour où on devait se retrouver au cinéma après notre remise de diplôme. Tu as cru que je t'avais posé un lapin mais je suis venue, j'étais juste en retard, j'étais...

J'étais déjà en train de fuir ce soir-là. Mais à ce moment-là, ce n'était pas lui que je fuyais. Pas encore, du moins.

— Quand je suis arrivée, tu étais avec Mona.

Un battement de cils. C'est tout ce qu'il faut. Juste un battement de cils et tout semble soudain limpide, plus clair, évident. Alex comprend enfin. Je le sais parce qu'il se fige. Parce qu'il écarquille légèrement les yeux. Parce qu'il ouvre la bouche, horrifié.

— Non, souffle-t-il, brisé.

— Je t'ai vu l'embrasser.

C'était notre premier rendez-vous. Un moment rien qu'à nous après le bal de promo et notre premier baiser. J'avais passé de longues minutes à me préparer, nerveuse et impatiente ; je m'étais assurée d'être prête bien en avance. Mais rien ne s'est passé comme je l'avais imaginé. Ce soir-là, j'ai perdu ma mère et mon meilleur ami en même temps.

— Non, non, non.

Je suis toujours à moitié dans le passé lorsque les paumes brûlantes d'Alex se referment sur mes joues, me ramenant à lui.

— Char, elle m'a piégée, m'explique-t-il, affligé. Le baiser que tu as vu a duré une fraction de seconde, je l'ai repoussée tout de suite, je...

Et je le crois. Le pire, c'est qu'à présent je le crois. Parce que s'il avait vraiment voulu de ce baiser, s'il m'avait réellement trompée avec Mona, ces dernières semaines n'auraient pas été les mêmes. Il n'aurait pas l'air aussi malheureux. Il n'essayerait pas de me convaincre avec autant de férocité.

— J'ai cru que tu t'étais moqué de moi, murmuré-je, les lèvres tremblantes. J'ai cru que tu m'avais trahie.

J'y ai tellement cru que je suis partie.

— Je n'aurais jamais pu... Je n'aurais jamais fait ça, Char. Je... j'étais fou amoureux de toi. Je suis...

Une larme roule sur ma joue. Une larme pour tout ce temps perdu, pour tout ce temps gâché. Une larme pour tous ces mots que nous aurions dû nous dire mais que nous n'avons jamais réussi à formuler. Une larme pour ces deux adolescents qui n'existent plus et leur bonheur en partie retrouvé. Une larme plus toutes celles dans les yeux d'Alex pour ne pas oublier.

— Pardon. Pardon. Pardon.

Alex me supplie en m'attirant entre ses bras, plongeant le visage dans mon cou. Les yeux clos, je referme les doigts à l'arrière de son pull pour me fondre dans son étreinte. Il n'y a rien qu'il se reproche que je ne regrette pas aussi. Alors je lui pardonne. Tout simplement.

FLASHBACK #17 (INT. NUIT)

Alex est debout devant le miroir de sa salle de bains. Concentré, il se débat avec la cravate qu'il tente de nouer autour de son cou. Ses doigts tremblent, il ne parvient pas à faire le nœud. Après quelques secondes, il la jette sur le lavabo.

ALEX

(frustré)

Et merde.

La porte de la salle de bains s'ouvre derrière lui. Carroll passe la tête par l'embrasure.

CARROLL

(douce)

Tout va bien, mon chéri ?

Tendu, Alex ne répond pas. Le regard de Carroll dévie sur le lavabo. Elle repère la cravate abandonnée sur le carrelage. Un temps. Carroll entre dans la pièce et récupère la cravate.

CARROLL

(patiente)

Un coup de main ?

Alex soupire et hoche la tête, vaincu. Carroll repasse la cravate autour de son cou avant de faire pivoter son fils vers le miroir. Carroll commence à nouer la cravate. Alex la regarde faire dans la glace.

ALEX

(plus calme)

Comment tu as appris à les faire aussi bien ?

Carroll continue à réaliser le nœud de la cravate. Un sourire triste se dessine sur ses lèvres.

CARROLL

(nostalgique)

Ton père.

Carroll termine le nœud. Alex a baissé le regard sur les doigts de sa mère. Un temps.

ALEX

(murmure)

Est-ce que ça finit toujours comme ça ?

CARROLL

Quoi donc ?

ALEX

L'amour. Est-ce que la personne qu'on aime finit toujours par s'en aller ?
Chagrinée, Carroll pose une main sur la joue de son fils.

CARROLL

(tendre)

Non. Certains... certains ne sont simplement pas du genre à rester. Certains n'aiment pas assez. Mais ce n'est pas le cas de tout le monde, Alex.
Alex semble réfléchir aux paroles de sa mère. Elles semblent le rassurer.

ALEX

(avoue)

Au bal tout à l'heure, j'aimerais... j'aimerais demander à Charlie de sortir avec moi.

CARROLL

(attendrie)

Elle te fait du bien, n'est-ce pas ?
Embarrassé, Alex hoche la tête.

CARROLL

(souriante)

Alors n'hésite pas.

ALEX

Même si je risque de la perdre ?

Carroll rajuste une dernière fois la cravate de son fils avant d'embrasser tendrement sa joue.

CARROLL

Surtout si tu risques de la perdre.

Carroll quitte la salle de bains, laissant Alex seul face au miroir. Il contemple son reflet en silence.

OceanofPDF.com

Chapitre 18

J'ai fait un cauchemar cette nuit. Le genre de cauchemar qui vous réveille en sursaut avec le souffle court et la peau moite. Même les yeux ouverts, les images de mon rêve étaient toujours collées à mes rétines. Mais les mains d'Alex m'ont trouvée dans le noir et il m'a appelée, inquiet. Dans mon rêve, il était là aussi mais il ne se souvenait plus de nous. Il ne me reconnaissait pas. Frappée de soulagement, j'ai cherché son visage dans l'obscurité. Puis je l'ai embrassé. Je l'ai embrassé jusqu'à oublier moi aussi.

À présent, il fait plus clair dans la chambre. Je m'éveille une seconde fois avec une sensation d'engourdissement bien plus agréable dans le corps. Sur mes rétines, d'autres souvenirs défilent. Ceux de ma nuit avec Alex. La caresse de ses doigts sur mes côtes puis mes jambes nues. Le poids de son torse contre le mien. Le tracé de ses baisers dans mon cou et sur mon ventre. La pression de ses hanches entre mes cuisses. Ses mains dans mes cheveux, s'y agrippant désespérément pour ne pas sombrer trop vite. Sa respiration erratique sur mes lèvres. La tendresse et l'urgence sur sa langue. Je frissonne en me roulant en boule sous la couette, une délicieuse douleur comprimant mon bas-ventre.

J'ai entendu Alex se lever il y a plus d'une heure. Avant de quitter la pièce, il a embrassé mon épaule en me soufflant que je pouvais me reposer et les rejoindre quand je le voulais. J'ai voulu me lever sans tarder mais mes membres ont refusé d'obéir. J'ai somnolé, à moitié perdue entre sommeil et

réalité, jusqu'à me sentir suffisamment reposée pour émerger. Jusqu'à me sentir enfin prête à affronter cette journée.

Je suis en train d'enfiler un large pull, assise au bord du matelas, lorsque mon téléphone sur la table de nuit se met à vibrer. Curieuse, je me penche vers l'écran puis grimace en déchiffrant l'appel entrant. De mauvaise grâce, je m'empare de mon portable et le porte à mon oreille en décrochant. Connaissant Erin, il ne sert strictement à rien de repousser l'inévitable conversation qui nous attend.

— Ne crie pas, dis-je directement dans le combiné.

— Charlie Collins, j'espère que tu te fous de moi !

J'éloigne le téléphone de mon oreille alors qu'elle commence déjà à s'époumoner. En quittant Galway avec Alex sans prendre la peine de rassurer Félix qui ne semblait pas voir cette décision d'un très bon œil, je me doutais qu'il ne faudrait pas longtemps avant que cette information ne remonte aux oreilles de ma meilleure amie. Je ne m'attendais toutefois pas à ce que cela prenne moins de vingt-quatre heures. Mais ce n'est pas comme si je pouvais reprocher à mon assistant ou à Erin de s'inquiéter pour moi. Surtout quand je leur cache volontairement des éléments qui leur permettraient de comprendre ce revirement de situation dans l'affaire « roi des connards ».

— Tu as fini ? demandé-je à ma colocataire quand j'ai le sentiment qu'elle arrive au bout de son sermon.

— Certainement pas ! J'aurai fini quand tu m'expliqueras pour quelle stupide raison tu t'entêtes à poursuivre une relation avec un mec qui se moque de toi !

Je secoue la tête, amusée malgré moi par l'excentricité de mon amie.

— Il ne se moque pas de moi.

— Mais bien sûr, s'exclame Erin, exaspérée. Laisse-moi deviner : c'est exactement ce qu'il t'a dit quand tu l'as confronté au fait qu'il se tapait quelqu'un d'autre, c'est ça ? Quel insupportable manipulateur. Je veux que tu me dises où tu es ! Je viens te chercher sur-le-champ et s'il faut que je te traîne par la peau des fesses pour te ramener à Londres, tu sais que je n'hésiterai pas à...

— Erin, ferme-la deux secondes et laisse-moi parler.

J'entends un grognement dans le combiné et même sans la voir, je devine sans difficulté l'air renfrogné qu'elle vient probablement de prendre à l'autre bout de la ligne.

— C'était un malentendu, je poursuis, espérant la calmer. Il n'a pas quelqu'un d'autre, je... C'est ce que j'ai cru au début mais ce n'est pas le cas. C'est... autre chose.

— Comment ça, autre chose ? peste ma meilleure amie.

Coincée, je me mords la lèvre, hésitante. L'existence de Sullivan n'est pas un secret que je suis en mesure de dévoiler. J'ai beau ne pas en avoir réellement discuté avec Alex, s'il a décidé de ne pas parler de son fils à ses collègues, ce n'est certainement pas à moi de le faire à sa place. Ou en tout cas pas avant que nous en ayons parlé.

— Je... Je ne peux pas te le dire, Erin. Pas encore. Il faut... J'ai besoin que tu me fasses confiance sur ce coup, OK ?

Cette réponse n'a pas l'air de convaincre entièrement ma colocataire.

— C'est en lui que je n'ai pas confiance, Char.

— Je sais, je soupire. Et je ne t'ai pas vraiment donné de raison de le faire. Mais, je vais bien. Je te jure que je vais bien. Je te raconterai tout dès que je le pourrai.

Après un court silence frustré, Erin grommelle dans mon oreille :

— T’as intérêt. Et dis-lui bien que si d’ici là il ose encore te blesser, c’est bien la dernière chose qu’il fera.

Je m’esclaffe doucement, rassurée d’avoir trouvé un compromis avec elle.

— Je suis sûre qu’il en tremble d’avance.

— Il devrait, gronde Erin, menaçante.

Nous échangeons encore quelques minutes avant de nous dire à plus tard et de raccrocher. Une fois notre conversation terminée, j’obéis à la dernière injonction d’Erin et envoie un rapide message à Félix pour tenter de le rassurer. Parfois, j’ai encore du mal à comprendre qu’on puisse s’en faire à ce point pour moi. Adolescente, j’ai eu trop peu d’amis pour vraiment m’habituer à ce genre de protection rapprochée. Mais maintenant que j’ai créé de vraies amitiés, je réalise à quel point c’est agréable d’être entourée. Je réalise que cela fait du bien d’avoir des gens sur lesquels on peut compter.

Avant de quitter la chambre, je mets la main sur mon sac de voyage et y récupère le cadeau que j’ai acheté pour Sully. Je n’ai pas consulté Alex en amont de cet achat mais je ne me voyais pas arriver les mains vides pour ma première rencontre avec son fils. Après m’être assurée que le papier cadeau n’est pas trop abîmé, je sors de la pièce et prends la direction de l’escalier. L’appréhension s’installe malgré moi dans mon ventre à mesure que je descends les marches. *Tout va bien se passer, Charlie*, je tente de me rappeler alors que mes pieds me dirigent vers le salon duquel j’entends des bruits s’élever. La porte est entrebâillée quand j’arrive sur le seuil. J’inspire profondément avant de la pousser pour entrer.

Je repère tout de suite Alex, allongé de côté sur le tapis installé devant la cheminée. Sa mine sérieuse est concentrée sur une poignée de Lego pour enfant qu’il tente d’assembler en une grande tour. Debout devant lui, Sully

pointe du doigt l'œuvre de son père. Il porte un pyjama en velours vert et tape de manière répétée l'un de ses petits pieds nus sur le sol. Son casque antibruit est abandonné sur la table basse. Il n'en a probablement pas besoin dans cet environnement.

— Comme ça ? lui demande doucement son père.

Sully ne lui rend pas son regard mais pousse une exclamation réjouie en secouant les mains. Un sourire s'étire sur le visage d'Alex. Mon cœur s'arrête une seconde.

— Va m'en chercher un autre, Sully.

Obéissant à son père, le petit garçon s'éloigne en direction d'une caisse à jouet et commence à la fouiller avec application avant de se figer brusquement. Perdu, il penche légèrement la tête dans ma direction et ses grands yeux balayent prudemment l'endroit où je me trouve. Il fronce les sourcils.

— Qui ?

— C'est Charlie.

Déroutée par ma première interaction avec Sully, je n'ai pas remarqué qu'Alex s'était redressé pour s'approcher de moi. Par crainte de mal faire, je lui lance un coup d'œil incertain. La sérénité dans ses yeux sombres me rassure instantanément.

— À moi ?

Interpellée par Sully, je ramène mon attention vers lui. Il est toujours penché au-dessus de la caisse à jouet, la tête à moitié orientée vers moi. Il pointe un doigt sur sa poitrine, se piquant le sternum de manière répétée.

— À moi ? répète-t-il, impatient.

Du coin de l'œil, je vois qu'Alex s'apprête à prendre la parole mais je le devance, le cœur apaisé. Prudente, je m'agenouille sur le sol et tends le bras en direction de l'enfant, lui présentant le cadeau enfermé entre mes doigts.

— Oui. C'est pour toi, dis-je calmement.

L'index de Sully se fige contre sa poitrine. Son regard survole le mien une fraction de seconde. Il se redresse ensuite et s'approche de quelques pas, hésitant. Puis l'ombre d'un sourire passe sur ses lèvres alors qu'il referme ses doigts autour de mon cadeau avant de s'éloigner pour le déballer sur la table basse.

— Bien joué, souffle Alex à mon oreille après que je me suis redressée.

Toujours angoissée, je lui lance un regard inquiet :

— Ce n'est pas grand-chose. Je ne suis pas certaine qu'il va aim...

Un cri surexcité m'interrompt et mes yeux reviennent se poser sur le petit garçon qui sautille de contentement devant la table basse. Il ne lui a visiblement fallu que quelques secondes pour déchirer l'emballage que j'avais refermé autour d'un simple cahier de coloriage et d'un petit paquet de crayons.

— *Daidì ! Daidì !* s'écrie-t-il en secouant les mains en direction de son père.

Je tressaille quand les lèvres d'Alex se posent tendrement sur ma tempe.

— Il adore dessiner, me confie-t-il avant de rejoindre Sully qui s'est déjà emparé de plusieurs crayons.

Il adore dessiner.

Les larmes me montent aux yeux alors que je vois Alex s'asseoir près de son fils pour l'aider à colorier. Il avait encore un peu de moi dans sa vie finalement.

— Toi.

Je cligne des paupières, hébétée, alors que Sully vient de s'adresser directement à moi. Sans me dévisager, il tend un crayon dans ma direction.

— Toi, dit-il encore en voyant que je ne réagis pas.

Égarée, je croise le regard d'Alexander. Et l'émotion que j'y lis est la même qui gronde au fond de mon cœur. La paix. Le bonheur. Enfin.

Tout va bien se passer, Charlie.

Je vais m'asseoir de l'autre côté de la table basse en saisissant le crayon que Sullivan me tend. Et je commence à dessiner. Avec lui. Ensemble.

OceanofPDF.com

FLASHBACK #18 (INT. NUIT/EXT. NUIT)

Alex marche dans les couloirs sombres du lycée. En fond sonore, on entend les basses du bal de promo résonner au loin. Alex, habillé d'un costume noir, ouvre sèchement plusieurs portes. Il semble à la recherche de quelque chose. Il tourne à l'angle d'un couloir puis monte rapidement une volée de marches. Il ouvre une dernière porte et se retrouve sur le toit. Essoufflé, il regarde partout autour de lui. Une silhouette se découpe à la lumière de la lune, assise sur un muret.

ALEX

(mécontent)

Bordel, Charlie. Je te cherche depuis plus d'une heure.

Alex s'approche de la jeune fille, grimpe sur le muret et s'assied à côté d'elle. En contrebas, on peut voir la cour de récréation et le gymnase illuminé pour le bal. Charlie hausse les épaules, le regard dans le vide.

CHARLIE

(détachée)

Je n'aime pas les fêtes. Trop de monde.

ALEX

(fronce les sourcils, perplexe)

Pourquoi tu as accepté de m'accompagner alors ?

Charlie baisse les yeux, soudain peinée. Alex repère alors une tache sombre dessinée sur l'avant de la robe en soie de la jeune fille. En captant son regard, Charlie tente de cacher la tache avec ses mains.

ALEX

(suspicieux)

C'est quoi ?

CHARLIE

(sur la défensive)

Rien. J'ai juste renversé un truc.

Alex serre les poings, le visage déformé par la colère. Face à la tristesse de Charlie, il tente néanmoins de se contenir. Soucieux, il descend du muret et s'agenouille devant elle.

ALEX

Qu'est-ce qu'elle a dit ?

Charlie reste silencieuse. Elle fuit son regard.

ALEX

(insiste)

Qu'est-ce que Mona t'a dit avant de te faire ça ?

CHARLIE

(indifférente)

Rien qu'elle ne m'ait déjà dit.

ALEX

(exaspéré)

Charlie...

Charlie redresse enfin la tête pour regarder Alex, toujours agenouillée devant elle. Ils se dévisagent avec intensité. Un temps.

CHARLIE

(capitule, honteuse)

Elle a dit que... que même en faisant des efforts, je ne parviendrai jamais à être jolie.

Alex serre la mâchoire, furieux. Tendus, ils lèvent pourtant une main tendre vers le visage de Charlie et repoussent les quelques mèches s'échappant du

chignon qu'elle a réalisé à l'occasion du bal.

ALEX

(murmure, sérieux)

Tu es magnifique, Charlie.

Une larme roule sur la joue de Charlie. Alex l'intercepte du pouce.

Doucement, Charlie lève la main pour s'emparer de celle d'Alex.

CHARLIE

(souffle, émue)

C'est parce que c'est toi.

Alex fronce les sourcils, perdu. Charlie lui sourit timidement.

CHARLIE

Si j'ai accepté de venir au bal. C'est parce que c'est toi.

Alex se redresse aussitôt, les yeux brillants. Et il embrasse Charlie. Pour la première fois.

OceanofPDF.com

Chapitre 19

— Tu m’emmènes chez tes parents ?

Je trébuche maladroitement sur le trottoir lorsqu’Alex me pose cette question. Il y a quelques minutes, il m’a encouragé à laisser Sully au parc avec Carroll, me rappelant ce que je lui avais dit dans ma chambre d’hôtel à Galway en début de semaine ; me rappelant que je devais lui montrer quelque chose. Depuis, nous marchons en silence vers l’extérieur de la ville. La nervosité me comprime tellement la poitrine que je ne parviens pas à le regarder.

— En... en quelque sorte, marmonné-je pour toute réponse en me remettant à avancer.

Sauf qu’Alexander ne me laisse pas aller bien loin. Sa silhouette me dépasse et vient se poster devant moi, impérieuse.

— Qu’est-ce que c’est ?

Perplexe, je l’interroge d’un coup d’œil.

— Cette chose que tu dois me montrer, insiste-t-il. Qu’est-ce que c’est ? Parce que tu as l’air sur le point de t’évanouir depuis dix minutes et ça commence sérieusement à me faire flipper.

Face à son inquiétude, je m’adoucis légèrement.

— La vérité. C'est ça que je dois te montrer.

— Et c'est... grave à ce point ? s'enquiert-il, soucieux.

Je baisse les yeux sur ses mains, refermées autour de mes hanches. Cette seule pression suffit à apaiser l'angoisse dévorant ma poitrine. Elle m'ancre dans le présent, me suppliant de ne pas m'échapper cette fois. Et bien que je sois terrifiée à l'idée d'emmener Alex voir ma mère, l'envie de reculer ne m'effleure pas. Pas tant qu'il est là.

— Ça l'a été assez pour que je te laisse derrière moi, conclus-je tristement.

Alex n'a pas besoin d'autres mots pour comprendre. Parce qu'il sait. Il sait pertinemment ce qu'il représentait pour moi. Il sait pertinemment ce que j'ai perdu en le quittant.

Nous nous remettons en marche, main dans la main, dans les rues humides d'Ennis. La détresse s'intensifie dans mon ventre à chaque pas me rapprochant de la résidence, mais je tente de m'accrocher à la chaleur pressée au creux de ma paume pour ne pas la laisser m'étouffer. Lorsque la plaque de l'établissement se matérialise enfin en face de nous, la détermination s'est mêlée à la crainte dans mes veines. Cela fait trop longtemps. Je ne veux plus de ce secret.

— Charlie, ce...

Je croise le regard d'Alexander, qui semble totalement perdu à présent. La gorge nouée, je me contente de raffermir ma prise autour de ses doigts. Pour me donner du courage. Pour le supplier de rester avec moi.

C'est la première fois que je remets les pieds dans le hall de la résidence depuis de trop nombreux mois. Et comme beaucoup de choses à Ennis, je m'aperçois que rien n'y a changé. Le lino crisse toujours sous mes chaussures, les murs blancs sont toujours recouverts de peintures abstraites

et moroses, l'odeur imprégnant l'air est toujours aussi dérangeante. Accablante. Suffocante.

Sentant probablement ma panique grandissante, Alex fait un pas en avant, m'entraînant dans son sillage. Prévenant, il prend la direction de l'accueil tandis que je m'efforce de reprendre le contrôle de mes émotions. Deux infirmières poussant des chaises roulantes apparaissent dans le couloir, nous forçant à nous séparer pour les laisser passer. Au moment où les doigts d'Alex m'échappent et que je m'écarte, un bruit de verre brisé attire mon attention sur ma droite. Dans le réfectoire, un autre infirmier est en train de ramasser en pestant les débris d'un vase qu'il vient de laisser tomber. Derrière lui, installée dans une chaise près de la baie vitrée, une femme regarde le parc extérieur d'un air absent. Mes pieds se figent instantanément.

Je suis venue voir ma mère trois fois en l'espace de cinq ans. Pour mon père, j'ai toujours fait l'effort de revenir de Londres à Noël pour que nous puissions continuer de le célébrer en famille. Ces retrouvailles ne parvenaient jamais à faire totalement taire ma culpabilité, mais c'était le moins que je pensais pouvoir faire. Jusqu'au dernier Noël, il y a deux ans, où j'ai enfin réalisé ce que ma lâcheté avait provoqué. Ce jour-là, quand nous avons rendu visite à ma mère, elle n'a pas été capable de me reconnaître. Depuis, je n'ai plus réussi à l'affronter.

Elle n'est pas tellement différente, elle non plus. Du moins, si on s'en tient à ses traits. Elle a quelques rides plus profondes au coin des yeux et le gris est plus marqué dans ses cheveux ondulés mais, hormis ces détails, elle est la même qu'il y a six ans, quand tout a commencé. Seul son regard a changé. La lueur étincelante, solaire et passionnée qui animait toujours ses yeux clairs a laissé place à un voile terne, éteint. Elle est encore ma mère sans ne plus l'être vraiment. Une coquille vide. Juste un fragment de sa vie d'avant.

Ma fille s'appelle Charlie.

La pièce commence à tourner autour de moi. J'ai la nausée.

— Charlie ! Vous êtes revenue !

Je tressaille en me tournant vers la voix qui vient de s'élever à côté de moi et reconnais immédiatement l'infirmière que j'ai rencontrée la semaine dernière. Les mains dans les poches de sa blouse blanche, elle me dévisage avec bienveillance, un large sourire sur les lèvres.

— Bon... bonjour, lui dis-je en ravalant difficilement le chagrin qui s'est emparé de moi il y a quelques secondes.

Du coin de l'œil, je remarque qu'Alex s'est approché. Une tension douloureuse s'est immiscée dans l'espace qui nous sépare, mais je ne trouve pas la force de le regarder pour le rassurer. J'ai à peine celle de tenir debout.

— Vous apportez de nouveaux dessins à Joelyn ? continue l'infirmière, enthousiaste. Je lui avais donné vos précédents, elle les a beaucoup aimés.

Toujours bouleversée, je mets un certain temps avant de réagir.

— Oh... euh... oui. Oui, j'en ai quelques autres.

Je commence aussitôt à fouiller mon sac à main à la recherche de mon carnet à dessin. Cette distraction me permet de retrouver mon souffle et quand je sors les croquis que j'ai réussi à réaliser pour ma mère cette semaine, je constate que mes doigts tremblent moins. Soulagée, je tends mes dessins vers la soignante. Sauf qu'elle ne les prend pas. Elle se contente de regarder ma main.

— Vous pourriez peut-être aller les lui donner, cette fois-ci ? m'encourage-t-elle avec compassion après un bref instant de silence.

D'un léger signe de tête, elle m'indique le fond du réfectoire. Impuissante, je retrouve la silhouette de ma mère, immobile et lointaine.

J'ai encore moins de mètres à parcourir que la dernière fois. C'est vrai, elle est juste là. Pourtant, d'une certaine façon, c'est pire. C'est comme proposer une récompense à un enfant en sachant qu'on ne la lui donnera pas. C'est comme faire une promesse qu'on ne tiendra pas.

C'est comme un vieux rêve qui ne se réalisera pas.

— Je... non, je... Je ne peux pas rester aujourd'hui, bredouillé-je en me détournant, le cœur au bord des lèvres.

L'infirmière me répond probablement avec compréhension, ses doigts se refermant sur les feuilles froissées entre mes mains. Je crois même qu'Alex dit quelque chose, à présent tout près de moi. Mais avant que leurs mots ne m'atteignent, je tourne les talons. Je tourne les talons et je m'échappe.

Une bourrasque de vent frais me percute quand je retrouve l'extérieur. Pressée, je dévale les escaliers de la résidence quatre à quatre, retrouvant rapidement le sentier qui mène au parking. Une pluie épaisse s'est mise à couler sur mon visage. Elle me brûle les joues et m'obstrue la vue, me faisant trébucher à chaque pas. En continuant à avancer hors de l'enceinte de la résidence, je n'ai aucune idée d'où je vais. Je sais juste que je ne peux pas m'arrêter. Je sais juste que je dois continuer à avancer.

— Charlie !

Un cri transperce la noirceur de mes pensées, me ramenant à la surface. Une main se referme sur mon coude, cherchant à me ralentir. Paniquée, je me défais de cette prise en me retournant. Alex se tient en face de moi, l'air dévasté. Ma course frénétique nous a menés dans une ruelle déserte, une impasse peut-être. La pluie m'empêche toujours de le voir clairement. À moins que ce ne soit pas réellement de la pluie. À moins que ce ne soient simplement mes larmes.

— Dis-moi ce qui se passe, me supplie Alex, le souffle court. Dis-moi pourquoi ta mère est là-dedans. Pourquoi est-ce que...

— Alzheimer.

Il n'y a aucune émotion dans ma voix malgré le chagrin qui continue de ruisseler sur mon visage. Après tout ce temps, toutes ces années, mon cœur a dû finir par se lasser. Il est exténué.

— Qu... quoi ?

— Ça... ça a commencé l'année où on s'est rencontrés, je continue, machinalement. Sauf qu'on ne l'a pas réalisé tout de suite, on n'a... Quand c'est devenu vraiment étrange, mon père l'a accompagnée chez un spécialiste pour la faire tester. Le diagnostic est tombé tout de suite. Une démence précoce et... fulgurante.

Un claquement de doigts. La mémoire de ma mère s'est effritée en un claquement de doigts. À croire que cela ne tenait qu'à ça. À croire que notre famille, ses souvenirs, sa passion, son amour, ne tenait qu'à ça. Juste un claquement de doigts.

— Ils ont dit à mon père qu'il n'y avait rien à faire. La... la seule chose qu'ils ont pu lui proposer était un essai clinique, à Londres, qui testait sur des volontaires un nouveau traitement soi-disant révolutionnaire.

— C'est pour ça que vous êtes partis...

Enfin. Il a toutes les pièces du puzzle, enfin. Un nombre incalculable d'émotions passent dans les yeux sombres d'Alex alors qu'il réalise petit à petit l'ampleur de mes mots. De la compréhension, de la stupeur, de la colère, du chagrin, de l'impuissance, du chagrin, de l'impuissance, du chagrin...

— Pourquoi tu ne m'as rien dit ? souffle-t-il, blessé. J'aurais pu... J'aurais...

Mon cœur sursaute. La douleur se réveille. Les larmes s'intensifient.

— Je... j'ai voulu te le dire, avoué-je, tremblante. Quand mon père me l'a annoncé, tu es la première personne vers qui j'ai voulu me tourner.

— Alors pourquoi ? me supplie Alex, désespéré.

Une coïncidence cruelle. Un mauvais timing. Un malheureux concours de circonstances. Voilà la réponse. Voilà le dénouement de notre histoire.

— Mona, murmuré-je, brisée. Le soir où mon père m'a annoncé que nous partions, c'est le soir où je t'ai trouvé devant le cinéma avec Mona.

L'impact semble frapper Alex en pleine poitrine, le forçant à se courber en deux. Chancelant, il se plaque une main sur le visage et sa souffrance devient si dense dans la ruelle, qu'elle commence à alimenter la mienne. Elles se nourrissent l'une de l'autre, si différentes et pourtant les mêmes. Un sanglot se met à gonfler dans ma poitrine. Sauf que je refuse de le laisser m'échapper. S'il éclate, il n'y aura plus rien à sauver.

— L'essai n'a pas fonctionné, m'empressé-je de continuer, les yeux fermés, espérant que mon discours suffise à me distraire. C'est... c'est pour cette raison que mes parents sont rentrés. Mon père voulait que ma mère retrouve ce qu'elle connaissait, Ennis, l'Irlande. Mais je... je n'ai pas pu les suivre. Je ne pouvais pas... C'était... c'était trop dur de la voir comme ça... De ne plus pouvoir... De...

Elle a arrêté de peindre. Puis elle a arrêté de rire. Puis elle a arrêté de sourire. Puis elle a arrêté de vivre. Elle existe, mais elle *n'est* plus. Elle n'est plus ma mère. Elle n'est plus ma meilleure amie. Je ne suis plus sa fille.

Les bras d'Alex sont autour de moi avant que mes genoux ne touchent le sol. Et ce sanglot que je tentais en vain de retenir finit par s'écraser dans son cou, aussi déchirant que la façon dont on m'a privé de tout ce que j'aimais ces dernières années. Et finalement, la vérité m'échappe. Celle

dont j'essayais désespérément de me protéger. Celle qui résume tout et à la fois rien.

— Elle ne se souvient pas de moi... Alex, elle... Elle ne se souvient pas de moi.

Pendant de longues minutes, on n'entend que mes pleurs se répercuter en écho contre les murs de la ruelle. Pendant de longues minutes, on n'entend que les morceaux de mon cœur brisé s'écrasant sur les pavés. Et le frottement des doigts tendres qui m'aident patiemment à les ramasser.

OceanofPDF.com

FLASHBACK #19 (INT. JOUR)

Alex et Charlie courent côte à côte dans un couloir désert du lycée. Leurs toges de diplômés flottent dans leur sillage. Rieur, Alex réalise un dérapage en arrivant au casier de Charlie. Charlie s'esclaffe à son tour en déverrouillant rapidement son casier. Après l'avoir fouillé rapidement, elle en sort deux enveloppes identiques.

CHARLIE

(essoufflée)

Tu ouvres la mienne et j'ouvre la tienne ?

Soudain plus sérieux, Alex hoche la tête en s'emparant de l'enveloppe que Charlie lui tend. Les deux adolescents se dévisagent intensément. Un temps.

ALEX

(hésitant)

Qu'est-ce... qu'est-ce qu'on fait si l'un de nous est pris et l'autre non ?

CHARLIE

(hausse les épaules, sûre d'elle)

On trouvera une autre fac qui veut bien de nous tous les deux.
Cette réponse semble rassurer Alex.

CHARLIE

(impatiente)

À trois.

ALEX

(tendu)

Un...

CHARLIE

Deux...

ALEX ET CHARLIE

(déchirent ensemble les enveloppes)

Trois !

Les deux adolescents parcourent rapidement les lettres d'admission des yeux.

ALEX

(s'exclame)

Putain, t'es prise ! T'es prise, Char.

Charlie redresse le visage de la lettre d'Alex en se plaquant une main sur la bouche.

ALEX

(paniqué)

Quoi ? Quoi, qu'est-ce qu'il y a ?

CHARLIE

(radieuse)

Toi aussi, Alex. Tu es pris aussi !

ALEX

(sidéré)

Tu déconnes ?

Alex s'empare de sa lettre et vérifie par lui-même.

ALEX

(s'écrie)

Putain, j'suis pris ! J'suis pris, Charlie.

Charlie éclate de rire en se jetant au cou d'Alex. Exalté, Alex la fait virevolter dans le couloir. Après plusieurs tours, il la redépose sur le sol. Front contre front, ils reprennent peu à peu leurs esprits.

CHARLIE

(murmure, comblée)

À nous Galway...

ALEX

(sourit, ému)

Oui. À nous Galway.

Alex et Charlie se penchent l'un vers l'autre, prêts à s'embrasser.

YVAN

(cri lointain)

Charlie ? Charlie, il faut qu'on y aille, ma chérie.

Interrompue par son père venant d'apparaître à l'autre bout du couloir, Charlie se recule d'Alex en rougissant.

ALEX

(embarrassé)

C'était moins une.

CHARLIE

(pouffe en reculant)

On se retrouve toujours au cinéma ce soir ?

ALEX

(tout sourire)

20 heures ?

CHARLIE

Ça marche.

Charlie offre un dernier sourire à Alex avant de tourner les talons pour rejoindre son père. Quand sa silhouette disparaît à l'angle du couloir, Alex sautille d'excitation avant de refermer le casier de Charlie et de s'éloigner à son tour, sa lettre d'admission pressée contre sa poitrine. Plan sur le couloir désert. Une porte de classe s'ouvre, non loin de là où se trouvaient Alex et Charlie quelques minutes plus tôt. Mona apparaît dans le couloir. Une moue mauvaise sur les lèvres.

Chapitre 20

Le temps s'écoule étrangement depuis qu'Alex et moi avons quitté la ruelle dans laquelle je me suis effondrée en fin d'après-midi. Là, par exemple, je ne saurais dire si je suis assise au bord de son lit depuis quelques minutes seulement ou depuis des heures. La tête baissée sur mes genoux, je contemple d'un air absent le coloriage que Sully a réalisé pour moi tout à l'heure, juste avant que son père ne l'emmène se coucher. Il a rempli de rouge et de rose un imposant bouquet de fleurs. Lorsque mes yeux se sont posés sur son dessin tout à l'heure et qu'il me l'a tendu sans me regarder, j'ai cru que j'allais fondre en larmes de nouveau. Puis je me suis rappelé qu'après ce qui s'était passé un peu plus tôt dans la journée, je n'avais probablement plus assez de larmes pour pleurer.

Engourdie, je pose l'œuvre de Sully sur la table basse avant de m'emparer de mon carnet à croquis. Dans mon élan, je déniche un crayon dans ma trousse, trouve une page vierge dans mon cahier et me mets à mon tour à dessiner. À mesure que mes doigts frottent contre le papier, la douleur lancinante dans mes côtes s'amenuise. Une distraction. Voilà ce que m'a offert Sully avec ce cadeau. Malgré mes efforts pour lui cacher ma détresse au cours de la soirée, il a dû deviner que j'en avais besoin. Il a dû sentir que quelque chose n'allait pas.

La porte de la chambre grince dans mon dos mais je ne me retourne pas, concentrée sur le profil qui commence à prendre vie sous mes doigts. Des

pas approchent puis le matelas s'affaisse à mes côtés lorsque quelqu'un s'y assoit. Je sais sans avoir besoin de le regarder qu'il s'agit d'Alex. Il ne dit rien pourtant, me laissant poursuivre mon dessin. Lui aussi doit sentir que j'en ai besoin. Lui aussi doit savoir que ça me fait du bien.

Lorsque je termine le portrait de Sully, je prends quelques secondes pour le contempler. Satisfaite, je décroche de mon carnet la page sur laquelle je l'ai dessiné et la dépose sur la table de nuit à côté du bouquet coloré. Ce n'est qu'à ce moment-là qu'Alex referme prudemment une main autour des miennes. La gorge nouée, je m'efforce de me tourner vers lui pour soutenir son regard. Il subit mon mutisme depuis notre retour de la résidence et je ne voudrais pas qu'il pense que je lui reproche quoi que ce soit. Il n'est pas responsable de ce qui est arrivé à ma famille. Il n'a rien à voir avec la situation de ma mère, peu importe ce qui est arrivé entre nous par le passé. Ce n'est pas sa faute. Ça ne l'a jamais été.

— Enfile ta veste et tes chaussures. J'aimerais t'emmener quelque part, me dit-il doucement en pressant tendrement mes doigts entre les siens.

Perplexe, je le sonde en silence. Son expression se veut détachée mais je devine sans difficulté que notre échange dans la ruelle a laissé plus de traces qu'il ne veut me le montrer. L'ai-je blessé ? N'était-ce pas la bonne façon de lui dire la vérité ? Y en avait-il seulement une ? Je baisse les yeux sur nos mains enlacées, le cœur lourd et las. Que va-t-il se passer maintenant que ce secret a éclaté, maintenant qu'il n'y a plus aucun mystère à dévoiler ? Qu'est-ce que cela va impliquer pour *nous* ?

— Je t'attends en bas dans cinq minutes.

Il se penche pour embrasser mon front avant de se redresser et de quitter la pièce. Le manque m'assaille dès que son ombre disparaît sur le seuil...

Cinq minutes plus tard, je rejoins Alex dans l'entrée et il m'entraîne hors de chez lui, dans la nuit. Contrairement à l'ambiance à laquelle nous

sommes habitués à Galway depuis quelques semaines, les rues d'Ennis ne sont plus vraiment animées à cette heure. Seuls quelques fêtards traînent encore dans les pubs, trinquant à la Guinness et discutant en gaélique. En silence, nous nous dirigeons vers le centre-ville et je ne tarde pas à deviner où me conduit Alexander. Les trottoirs sous mes pieds me deviennent familiers, de même que les façades se découpant bientôt à la lueur des réverbères. L'enseigne du cinéma est éteinte quand nous arrivons devant l'entrée, signe que la dernière séance est déjà terminée depuis un moment. Je m'apprête à interroger mon compagnon quand je l'entends sortir un trousseau de clé de sa poche qu'il utilise ensuite pour déverrouiller la porte à double battant devant nous.

— Comment tu... commencé-je, ébahie.

Il m'offre un sourire en coin tout en m'encourageant à pénétrer dans l'établissement.

— J'ai appelé Stefan, m'explique-t-il en refermant à clé derrière nous. Il avait un service à me rendre.

Je fronce les sourcils, suspicieuse, à l'évocation de notre ancien patron. Alex et moi avons travaillé au cinéma d'Ennis pendant quelques mois durant notre terminale, en partie pour financer l'entrée d'Alexander à la fac. J'imagine qu'ils sont restés en contact après mon départ pour Londres.

— Alors ? Tu viens ?

M'arrachant à mes réflexions, je remarque qu'Alex m'attend déjà à l'entrée de la salle 1. Intriguée, je le rejoins et y entre à sa suite. Les néons d'ambiance sont allumés sur les murs et je me fie à leurs reflets bleutés pour me diriger dans l'obscurité. Alex atteint les escaliers avant moi et s'empresse de grimper jusqu'à la dernière rangée de sièges. De plus en plus perdue, je le suis avec réserve. Une fois en haut, je remarque qu'il s'est installé au plein milieu de la ligne, pile à l'endroit où j'avais toujours

l'habitude de m'asseoir. Mon cœur ratte un battement alors que je fais la moue, faussement agacée.

— Quoi ? m'interroge-t-il, mutin. Je suis assis à ta place ?

Un sourire m'échappe, incontrôlable.

— Pousse-toi, je lui réponds, amusée.

Malicieux, il se décale d'une place et je m'empresse de me laisser tomber à ses côtés. Je n'ai toujours aucune idée de la raison pour laquelle il a souhaité m'emmener ici, mais je dois admettre que cela à l'avantage de me changer les idées. Alex attend que je sois confortablement installée avant de se pencher pour m'embrasser. Surprise, j'écarquille légèrement les yeux en me reculant.

— Ne bouge pas, m'ordonne-t-il. J'arrive.

Il se relève ensuite et disparaît dans la salle des projecteurs, me laissant totalement seule dans la salle. Impressionnée, je me tortille sur mon siège alors qu'une montagne de souvenirs me revient peu à peu en mémoire. Il y a encore quelques mois, revenir ici m'aurait fait plus de mal que de bien. Mais ce n'est plus le cas à présent. Parce que six ans plus tard, malgré de nombreux détours et obstacles, Alex est toujours là. *Nous* sommes toujours là.

Les néons s'éteignent soudain et le projecteur s'enclenche, grésillant derrière moi. Éclairé de lumière, le grand écran s'anime et je me détends de contentement sur mon siège. Une soirée film, dans notre cinéma fétiche, rien qu'Alex et moi. Même s'il l'avait voulu, il n'aurait pas pu trouver meilleur remède pour réchauffer mon âme abîmée.

Le générique de production démarre au moment où Alexander reprend sa place près de moi. Comblée, je lui jette un coup d'œil reconnaissant avant de chercher sa main dans la pénombre. Mes doigts se referment

autour des siens. La scène d'ouverture du film commence. Je cesse aussitôt de respirer.

J'ai déjà vu ce film. Je l'ai déjà vu ici même, une fin d'après-midi de septembre, peu de temps après ma rentrée en terminale. Je m'en rappelle parfaitement parce que j'étais agacée ce jour-là. Un garçon s'était assis à ma place avant de me la rendre. Puis il avait passé tout le film à manger des pop-corn à mes côtés en se plaignant de son esthétique et de sa photographie. Nous en avions débattu de longues minutes après la fin du générique. J'avais adoré. Il avait détesté. Mais ça n'avait pas d'importance tant que nous pouvions en parler.

Bouleversée, j'arrache mes yeux de l'écran et me tourne vers ce garçon. Mon seul ami, il y a longtemps. Mon meilleur ami, encore aujourd'hui.

— Alex...

Son regard sombre est un autre écran dans lequel je me perds. Mais le film que j'y vois n'appelle à aucun débat, il n'est que sérieux et certitude. Un besoin urgent. Un désir ardent. Celui de raconter une autre fin.

— Je me souviens, me dit-il, le ton rauque et pressant. Je me souviens de tout, Charlie. Je me rappelle de chaque seconde, de chaque minute, de chaque moment que j'ai passé avec toi. Parce que c'est l'effet que tu fais. Parce que c'est l'impact que tu as dans la vie des gens qui t'entourent. Tu es ineffaçable. Tu es inoubliable. Et je sais que c'est ce que ta mère te dirait si elle n'était pas malade. Je sais qu'elle se souviendrait de chacune de vos secondes si elle le pouvait. Exactement comme je me souviens des nôtres.

Je pensais ne plus pouvoir pleurer. Je pensais avoir dépensé mon quota de larmes pour la journée. Pourtant, elles sont de nouveau là, sur mes joues. Mais elles ne font plus aussi mal. À vrai dire, elles me font même du bien. Elles effacent les cicatrices que les précédentes y avaient creusées. Elles guérissent. Elles soulagent.

— Je me souviens, Char, me répète Alex, véhément, en glissant ses mains sur mon visage pour sécher mes pleurs. Je me souviens de toi. Je me souviens de nous. Et aussi longtemps que je le pourrai, je m'en souviendrai.

Il y a des mots sur mes lèvres. Des mots que je n'ai jamais eu l'occasion de dire lorsque nous étions adolescents, des mots que je ne me sens pas encore le courage de lui dire maintenant. Mais peut-être que s'il les sent, il pourra les deviner. Peut-être que si je les imprime suffisamment sur les siennes, il saura les déchiffrer. Alors je brise la distance entre nous, le cœur bien trop grand pour ma poitrine, et je l'embrasse. Je l'embrasse comme je ne l'ai jamais embrassé.

— Merci, je murmure contre sa bouche. Merci, Alex. Merci.

Ignorant totalement le film dans mon dos, Alex me tire contre lui. Enjambant l'accoudoir nous séparant, je m'installe à califourchon sur ses cuisses. Tendré, il continue d'essuyer mes joues en déposant plusieurs baisers sur mon visage. Un feu incandescent s'est mis à brûler dans mon ventre. Tremblante, je pousse mes hanches contre lui.

— Charlie... gronde-t-il dans mon cou.

— On est bien seuls dans cette salle ? je lui demande en cherchant déjà à tâtons le bouton de son jean.

Ses ongles griffant mon dos nu par-dessous mon pull sont sa seule réponse.

— Et tu aimes toujours aussi peu le film qu'on est en train de ne pas regarder ? je continue, le souffle erratique.

— Je le déteste, marmonne-t-il en poussant son bassin impatient vers le mien.

Un petit rire m'échappe alors que je glisse une main dans son caleçon, téméraire. Le corps d'Alex se tend contre moi, il retrouve mes lèvres dans

le noir.

— Tu me rends fou, gémit-il, fiévreux.

Comblée, je lui rends son baiser et un millier d'autres encore.

— Tu me rends heureuse, je lui réponds, simplement.

Lorsque le film se termine de très, très longues minutes plus tard, ni lui ni moi n'en avons vu une scène. Mais cela n'a pas d'importance. Parce que nous avons ajouté de nouvelles secondes à notre histoire. De nouveaux souvenirs impérissables.

OceanofPDF.com

FLASHBACK #20 (INT. NUIT)

Charlie se prépare dans sa chambre. Sa platine diffuse une musique entraînante. Elle a troqué sa toge de diplômée, abandonnée sur son lit, pour une petite robe d'été. Devant le miroir, elle tente d'attacher ses cheveux avec autre chose qu'un crayon pour une fois. Sa lettre d'admission trône fièrement sur son bureau.

CHARLIE

(chantonne distraitement)

Baby if you could would you go back to the start...
Un léger coup est frappé à sa porte.

CHARLIE

Oui ?

Yvan ouvre le battant, la mine sombre.

CHARLIE

(souriante)

Salut Pa'.

Yvan ne répond pas tout de suite. Il fait un pas dans la chambre. Charlie termine de se coiffer, concentrée.

YVAN

(hésitant)

Charlie, il... Il faut que je te parle de quelque chose.

Surprise, Charlie lance un regard à son père par-dessus son épaule.

CHARLIE

(insouciante)

Ça peut attendre demain ? Parce que j'ai rendez-vous avec Alex, là. On fête notre admission à la fac ce soir.

Comme pour marquer son intention, Charlie s'empare de son sac à main et y glisse son téléphone et son portefeuille. Elle fait un pas vers la porte mais Yvan ne bouge pas d'un cil.

CHARLIE

(étonnée)

Pa' ? Qu'est-ce qu'il y a ?

On devine soudain beaucoup de douleur sur le visage d'Yvan. Il pousse un long soupir.

YVAN

(peiné)

Assieds-toi, Charlie.

Dans l'embrasure de la porte, on voit la silhouette de Charlie, déroutée, tandis qu'Yvan referme doucement la porte sur eux. Avant que le battant ne claque, les dernières notes de la musique que Charlie écoutait nous parviennent.

MUSIQUE

... take any fresh steps or watch it all fall apart, again.

OceanofPDF.com

Chapitre 21

— Alors ?

Je pose le dernier paragraphe sur ma liste, satisfaite. De l'autre côté de la petite table du restaurant dans lequel nous nous sommes installés pour déjeuner, Félix semble avoir fait de même.

— Je pense qu'on a tout, lui réponds-je, réjouie.

Soulagé, mon assistant pousse un long soupir.

— Si j'avais su que ces préparatifs seraient plus épuisants que l'organisation du tournage, je me serais clairement débiné ! se plaint-il en roulant des épaules comme si elles étaient ankylosées.

Je secoue la tête, amusée. Félix a beau dire ce qu'il veut, je sais avec certitude qu'il ne refuserait jamais une occasion d'organiser quoi que ce soit. Encore moins s'il s'agit d'une fête.

— Mais bien sûr, je souris en glissant mon bloc-notes dans un de nos larges sacs d'achat.

Entre tout ce que nous avons amassé pour préparer la soirée de fin de tournage qui aura lieu dans quelques jours, un petit paquet-cadeau retient mon attention. Ce week-end, Sully fêtera ses cinq ans et je n'avais pas encore trouvé quoi lui offrir. J'ai profité de notre sortie express avec Félix pour poursuivre mes recherches. Entre deux magasins de décoration, j'ai

fini par mettre la main sur une petite palette de gouache et quelques pinceaux. J'ai aussitôt pensé que cela pourrait lui plaire. Du moins, je l'espère.

— Il va adorer.

Surprise, je redresse la tête et retrouve le regard bienveillant de mon assistant.

— Tu crois ? m'inquiété-je. J'ai peur qu'il soit encore un peu trop petit.

— Tu plaisantes ? Avec toi comme professeure, il va devenir pro en deux temps trois mouvements.

Depuis que je leur ai avoué l'existence de Sullivan, Erin et Félix n'ont cessé d'être absolument adorables et prévenants à ce sujet. C'était il y a environ trois semaines, au cours du second week-end que je passais à Ennis en compagnie d'Alex. À la suite d'un nouvel appel bruyant de mon amie londonienne, j'ai fini par lui demander s'il acceptait que je les mette dans la confidence. Il n'a pas hésité une seconde avant de me dire oui. Et même si je ne m'attendais pas à une réponse négative de sa part, je me suis sentie incroyablement soulagée de pouvoir confier ce secret à mes amis. J'espérais que cela les rende moins réticents à l'égard d'Alex et de notre relation. Ce qui a été le cas. Enfin, à peu de chose près.

— Tu penses que... tu penses que la mère de Sully sera là ce week-end ? m'interroge Félix après un bref instant de silence.

Je secoue la tête, incertaine.

— De ce que j'en sais, Alex ne la porte pas vraiment dans son cœur, avoué-je. Je ne suis même pas sûre qu'elle soit revenue une seule fois pour le voir depuis qu'elle est partie.

Soucieux, Félix fronce les sourcils.

— Tu n'as pas posé la question à Alexander ?

J'hésite un instant, me rappelant parfaitement d'un échange que nous avons eu à ce sujet ce week-end. Lors d'une de nos sorties au parc avec Sully, nous avons été interpellés par un couple qui pensait que j'étais sa mère. Après les avoir contredits, j'ai tenté d'approcher Alex qui semblait fort secoué par leur intervention. Sa réaction a été sans équivoque.

— Il... il n'aime pas en parler.

Félix n'ajoute rien mais prend aussitôt une moue contrariée. La même qu'il affiche à chaque fois qu'Alexander se comporte avec moi d'une manière qu'il ne juge pas appropriée.

— Ne me regarde pas comme ça, le sermonné-je. J'ai l'impression d'être face à Erin.

Apparemment peu dérangé par cette comparaison, il se contente de hausser les épaules.

— Je prends ça comme un compliment.

— Ce n'en est pas un, marmonné-je, mécontente.

Devinant mon agacement, Félix tente de s'adoucir et passe un bras par-dessus nos assiettes vides pour poser une main sur la mienne.

— Charlie... On est juste inquiets. Ça sert aussi à ça les amis, pas vrai ?

— Je sais, soupiré-je, ayant bien conscience que leurs réserves restent justifiées. Mais tout va bien. Vraiment.

Mon assistant tente de maintenir une expression neutre mais le scepticisme sur ses traits ne met malheureusement pas longtemps à réapparaître.

— Tu recommences, lui fais-je observer, blasée.

— OK, pardon, j'arrête ! s'exclame-t-il en levant les bras au ciel en signe d'excuse. Mais promets-moi une chose.

Je roule des yeux en croisant les bras, ouvertement sur la défensive.

— Quoi ?

— Promets-moi qu'avant la fin de cette semaine, vous aurez parlé de l'après-tournage.

Embarrassée, je me renfrogne sur ma chaise. Erin et Félix ne cessent de me harceler avec ça, ne comprenant pas pourquoi ce qui arrivera de notre relation après la fin du tournage n'a pas encore fait l'objet d'une conversation sérieuse entre Alex et moi. J'ai tenté de leur expliquer que nous n'avions simplement pas encore pris la peine d'aborder le sujet mais chacune de leur relance commence à me faire douter. Est-ce que nous évitons d'en discuter ? Est-ce qu'Alex et moi sommes réellement sur la même longueur d'onde concernant la poursuite de notre relation ? Depuis quelques semaines, mes sentiments sont très clairs de mon côté. Mais, et si ce n'était pas le cas pour lui ? Et s'il n'avait en réalité pas envie d'un *après* ?

— Arrêtez de m'ennuyer avec ça, marmonné-je, maussade. Il nous reste encore un peu de temps.

Félix baisse la tête et me lance un regard sévère par-dessus ses lunettes rondes.

— Oui, si tu considères qu'une semaine est « encore un peu de temps », dit-il en mimant les guillemets avec ses doigts.

— Félix ! m'exclamé-je, horrifiée.

Il se plaque aussitôt une main sur la bouche.

— Oh mon Dieu, me répond-il, choqué. Tu as raison, je deviens vraiment comme Erin.

Un peu amusée, je n'ai pourtant pas le temps de lui répondre. Nos deux portables vibrent soudain de concert sur la table de notre déjeuner, affichant

un message de Margaret et détournant par la même occasion notre attention. À force de discuter, nous n'avons pas remarqué que le temps filait à toute allure.

— Les affaires reprennent, argue Félix en se levant aussitôt pour remettre sa veste.

— Je m'occupe de l'addition, dis-je en ouvrant déjà mon portefeuille. Tu nous trouves un taxi ?

— C'est comme si c'était fait !

*
* *

Après un rapide détour par l'hôtel pour y déposer tous nos achats, Félix et moi arrivons juste à temps aux studios pour la reprise du tournage. Quand je prends ma place aux côtés de Margaret, l'équipe technique est déjà en place et les acteurs sont prêts pour les essais. Félix les rejoint hors cadre en plaçant ses oreillettes tandis que j'enfile les miennes, à l'affût des commentaires de la réalisatrice. Du coin de l'œil, je vois Alex ajuster sa caméra de l'autre côté du plateau, écoutant les retours de Gareth. Son regard dévie une fraction de seconde dans ma direction et je capte l'intensité de ses yeux sombres sous le rebord de sa casquette. Il m'offre un petit sourire en coin avant de se reconcentrer sur sa tâche alors que Félix s'apprête à lancer le premier *Action* de l'après-midi. Une sensation de malaise se loge dans mon estomac. Et malgré tous mes efforts pour la mettre de côté au fil des heures, elle ne disparaît malheureusement pas.

Qui dit fin de tournage, dit début de toutes les petites corvées de rangement embêtantes et chronophages. Lorsque nous achevons les scènes 46 et 51 en début de soirée, je charge aussitôt mon assistant de superviser le démontage des décors qui ne seront plus utilisés tandis que je me joins aux accessoiristes qui ont commencé à trier et ranger une bonne

partie de la réserve. Nous travaillons une bonne heure avant que je ne les encourage à rentrer se reposer. Nous avons encore trois grosses journées devant nous et un planning serré, hors de question de les épuiser totalement avant que tout le programme ne soit totalement bouclé.

— Hé.

Surprise, je me tourne vers la porte de la réserve. Alex est posté dans l'embrasure, les mains enfoncées dans les poches de son jean foncé. Absorbée par l'inventaire d'une dernière caisse, je ne l'ai pas entendu approcher.

— Oh, salut, réponds-je en souriant, le regard rapidement attiré par les quelques mèches brunes lui tombant sur le front et les veines marquant ses avant-bras.

— Je te cherchais.

Rougissante, je me détourne et tente de me rappeler ce que j'étais en train de faire quelques secondes avant son interruption.

— Je... j'ai commencé l'inventaire des accessoires, expliqué-je, le ton rauque.

Faisant fi de mon trouble, Alex s'avance dans la pièce et contourne la table pour me faire face. Non sans avoir volontairement caressé mes hanches d'une main au passage.

— Besoin d'aide ?

Si j'en crois l'air malicieux sur ses traits, il semble pertinemment savoir l'effet qu'il est en train de me faire. Ce qui m'agace autant que cela m'exalte.

— Euh... si tu veux, marmonné-je en lui tendant un stylo et l'une de mes listes à moitié cochées. J'aimerais juste terminer cette caisse-là aujourd'hui.

Conscientieux, il m'obéit sans broncher et se met aussitôt à la tâche. Depuis notre retour d'Ennis ce week-end, nous n'avons eu que très peu de temps pour nous. Cette dernière semaine est synonyme d'effervescence à tous les niveaux de la production et je ne me rappelle pas avoir passé plus de quelques minutes avec lui dans la même pièce depuis quarante-huit heures. C'est peut-être pour cette raison qu'il est là d'ailleurs. Peut-être que je lui manque moi aussi et qu'il espérait partager un moment en ma compagnie. Cette idée me réchauffe instantanément la poitrine.

— Tu n'étais pas sur le plateau à la pause, me fait-il observer après quelques minutes de silence appliqué.

— J'étais avec Félix, lui expliqué-je sans relever les yeux de ma liste. On devait faire les courses pour la fête de fin de tournage. Ça nous a pris tout le temps de midi.

Je me fige au-dessus de la caisse à accessoires lorsque ma conversation avec Félix me revient brusquement en mémoire. Hésitante, je redresse la tête pour contempler Alex, toujours concentré sur la mission que je lui ai confiée. Il porte sa casquette à l'envers maintenant, ce qui me permet de mieux voir son visage. Il a l'air serein et apaisé. Comblé. Peut-être que je m'inquiète pour rien finalement. Peut-être qu'il veut de nous tout autant que moi. Peut-être qu'il faut simplement que l'un de nous fasse le premier pas.

— Alex ?

— Mmh ?

— On n'a... On n'a pas encore parlé de... de ce qu'on allait faire après le tournage.

Pendant un instant, Alex ne réagit pas, continuant à cocher scrupuleusement l'inventaire sur la table. Croyant qu'il ne m'a pas entendue, je m'apprête à reprendre la parole avant qu'il ne m'interrompe, le ton détaché :

— Tu retournes à Londres, non ?

— Pour la post-prod, oui, mais...

— Tu pourras revenir à Ennis les week-ends.

Je ne sais pas si c'est son attitude désinvolte ou la fermeté dans sa voix qui me blesse le plus. À moins que ce ne soient ses paroles, absolues et tranchantes, comme s'il avait déjà pensé à la question que j'ai tournée et retournée des jours dans ma tête avant d'oser la lui poser. Les week-ends ? Est-ce suffisant pour lui ? Est-ce vraiment comme cela qu'il envisage la suite de notre histoire ? La déception s'infiltré sous ma peau, me laissant un goût particulièrement amer au fond de la gorge. Un goût qui laisse rapidement place à de la colère.

— Et si je n'ai pas envie de revenir à Ennis les week-ends ? rétorqué-je, platement.

Ma réponse semble enfin le faire réagir. Alexander cesse de s'activer et redresse la tête, plongeant son regard contrarié dans le mien.

— Pourquoi tu n'aurais pas envie de revenir à Ennis les week-ends ?

Blessée, je me mords l'intérieur de la joue. Et je sais que je devrais lui dire ce que mon cœur me hurle. Que je ne veux pas simplement de ces week-ends, que je veux plus, que je veux tout. Mais les mots restent coincés au fond de ma gorge, trop gros pour être prononcés. Parce que j'en attendais trop et qu'il n'en veut apparemment pas assez.

— Laisse tomber, soufflé-je, morose.

Chancelante, je m'éloigne en m'emparant d'une caisse d'accessoires que je n'avais pas encore rangée. Les larmes me brûlent les yeux alors que je m'approche d'une étagère et je profite de tourner le dos à Alex pour tenter de me reprendre. Sauf qu'il ne m'en laisse pas l'occasion.

— Laisse tomber ? Tu te fous de moi !

Sa main se referme sur mon coude après que j'ai déposé mon chargement, me forçant à me retourner. La frustration qui l'anime est à présent bien présente sur son visage, mêlée à une angoisse que je ne parviens pas à cerner.

— Tu pensais sincèrement qu'avec un fils autiste j'allais avoir le temps de venir te voir à Londres ?

Estomaquée, je le dévisage avec stupeur.

— Ce n'est pas ce que j'ai dit !

— Alors quoi ? s'emporte-t-il, furieux. On n'est déjà plus assez bien pour toi ? Cinq mois dans la campagne irlandaise t'ont suffi et tu n'as déjà plus l'intention d'y remettre les pieds ?

Ses assomptions me font l'effet d'une gifle. Tellement que sa prise autour de mon bras me devient insupportable, m'obligeant à le repousser de toutes mes forces pour me dégager. Mortifiée, je le fixe sans comprendre. Est-ce sincèrement ce qu'il pense de moi ? Est-ce qu'il pense vraiment qu'après tout ce qui s'est passé entre nous ces derniers mois, qu'après tout ce que nous nous sommes dit, toutes ces choses que nous nous sommes enfin avouées, j'ai envie de m'en aller ? De laisser Sully derrière moi ? De *le* laisser derrière moi alors que je l'ai enfin retrouvé ?

Son rire sans joie me détourne de mes pensées. Je le vois se frotter le visage d'une main, la mine résignée, tandis que je le fusille toujours du regard, le cœur en pagaille.

— J'aurais dû le voir venir, conclut-il, acerbe.

Et j'ai beau savoir qu'il n'a probablement pas l'intention de m'écorcher à ce point, la douleur dans ma poitrine est la même. Parce que je pensais que nous avions fait du chemin. Et que ça ne semble finalement pas être le cas.

— Va te faire foutre, Alexander.

Quand je quitte la pièce, je prends soin de claquer sèchement la porte de la réserve derrière moi.

OceanofPDF.com

FLASHBACK #21 (EXT. NUIT)

Ennis, dans la nuit. Il pleut à verse dans les rues. On entend le bruit de la pluie qui ricoche sur les pavés et le bitume. Une respiration hachée s'élève, entrecoupée par des bruits de pas précipités. Quelqu'un court dans la nuit. On voit des Converse trempées s'écraser dans les flaques. Le bas d'une robe d'été collée contre des jambes nues. Un fragment de visage recouvert de pluie et de larmes. Charlie court dans la nuit, l'air perdu et dévasté.

*
* *

Debout devant l'entrée du cinéma, Alex attend à l'abri de la pluie. Soucieux, il consulte l'heure sur son portable avant de sonder la rue sombre autour de lui. Un temps. Plusieurs clients entrent dans l'établissement en passant devant lui. Alex consulte encore une fois son téléphone, inquiet, puis redresse la tête. La silhouette d'une jeune femme vient d'apparaître devant lui. Alex fronce les sourcils, mécontent.

ALEX

(sèchement)

Qu'est-ce que tu veux, Mona ?

Un sourire aux lèvres, Mona roule des hanches en s'approchant d'Alex pour se protéger de la pluie. Alex recule d'un pas, son dos cognant contre le mur.

MONA

(aguicheuse)

M'amuser un peu.

*
* *

Charlie arrive à bout de souffle au coin de la rue faisant face au cinéma. Trempée et tremblante, elle balaie l'entrée du regard à la recherche de quelqu'un. Dans l'ombre, elle repère deux silhouettes qui semblent enlacées. Une voiture passe dans la rue, ses phares illuminant l'avant du cinéma. Mona et Alex échangent un baiser sous l'auvent de l'établissement. La voiture s'éloigne, les replongeant dans le noir. De l'autre côté de la rue, la pluie tombe sans discontinuer autour de Charlie. Choquée, elle fait un pas en arrière, trébuche et tombe à genoux sur le trottoir, cachée derrière un muret. Le son de la pluie devient tonitruant. Charlie fixe ses mains sans les voir. Les larmes redoublent sur ses joues. Un sanglot étouffé lui échappe. Son dos est secoué par l'ampleur de ses pleurs. La caméra s'éloigne. Un temps. On entend Charlie pleurer dans le noir.

OceanofPDF.com

Chapitre 22

Frustrée, je déchire la feuille sur laquelle j'étais en train de dessiner avant de la jeter à la poubelle. Cela fait plusieurs heures à présent que je tente tant bien que mal de m'appliquer, sans succès. Mon sang bout encore tellement d'énervement et de colère que je ne parviens à concentrer mon attention sur rien. Le moindre coup de crayon me ramène inlassablement à la dispute que j'ai eue avec Alexander en début de soirée. À ses mots. À son regard blessant et blessé. Je pousse un soupir en relâchant la tête en arrière, les yeux rivés au plafond. De nous deux, je ne sais même pas à qui j'en veux le plus.

Étouffée par le poids de mes pensées, je finis par me lever et m'éloigner du petit bureau de ma chambre d'hôtel. Après avoir poussé la baie vitrée, je me glisse sur le balcon, dans la nuit fraîche. Le printemps a beau être bien installé à présent, je croise les bras sur ma poitrine pour me protéger de la brise en m'accoudant à la balustrade. On ne voit pas aussi bien les étoiles à Galway qu'à Ennis, mais la vue sur la ville m'apaise tout de même un peu. Des échos de la rue en contrebas me parviennent et plus loin, je devine l'agitation provenant des cafés et des restaurants du centre-ville. Il me semble qu'une partie du casting fêtait déjà la fin du tournage aujourd'hui. J'aurais peut-être dû penser à les rejoindre, cela m'aurait certainement permis de me changer les idées. Quoiqu'à bien y réfléchir, la dernière soirée organisée par les acteurs a plutôt mal tourné...

Dans mon dos, j'entends soudain plusieurs coups résonner contre ma porte. Étonnée, je me détourne du panorama sur Galway pour jeter un coup d'œil par-dessus mon épaule. Les coups s'arrêtent un instant avant de reprendre de plus belle, effroyablement bruyants. Il est presque vingt-trois heures, qui peut bien frapper de cette façon à ma porte ? Craignant que ce vacarme ne réveille l'ensemble de l'hôtel, je me dépêche de quitter le balcon et traverse à toute vitesse ma chambre vers l'entrée.

— Oui, j'arrive ! je m'exclame pour tenter de calmer la véhémence de mon visiteur.

À peine ai-je entrouvert le battant qu'une silhouette trébuche sur le seuil, manquant de me renverser. Se rattrapant au mur du couloir, Alexander redresse le visage, son regard s'enfonçant au fond du mien. La fièvre que j'y lis fait naître un frisson dans le creux de mon ventre. Puis je me souviens de notre dernière conversation et je tente rapidement de me raisonner.

— Je peux savoir ce que tu fais là ? le questionné-je, mécontente.

Fouillant mon visage, ses traits passent du soulagement à l'envie. Repoussant la cloison, il s'approche de moi, la démarche incertaine, et glisse une main sur mon visage, jusque dans ma nuque. Je crois qu'une partie de mon cerveau se déconnecte quelques secondes. Je cligne stupidement des paupières, étourdie.

— Tu me manquais, souffle-t-il en me dévorant des yeux.

Mais qu'est-ce qui lui prend, bon sang ?

— On s'est vus il y a littéralement quatre heures, Alexander, le rabroué-je en tentant vainement de le tenir à distance.

Ignorant ma remarque, il presse son front contre le mien avant de laisser traîner son nez contre ma tempe, ma pommette, ma mâchoire...

— Trop long... marmonne-t-il contre ma joue.

J'écarquille les yeux en captant soudain son odeur, son comportement me paraissant tout à coup beaucoup plus compréhensible :

— Tu as bu ?

Il se contente de hausser les épaules.

— Un peu, avoue-t-il.

Cet aveu m'agace aussitôt. Alors que j'étais là, à me morfondre, Alexander en a visiblement profité pour prendre du bon temps. A-t-il rejoint l'équipe en ville dans un bar ? Après notre conversation houleuse, sa première pensée a-t-elle vraiment été de s'amuser ? Irritée, je le repousse sèchement vers la porte.

— Sors d'ici tout de suite, lui ordonné-je, le ton sec.

Malgré son état quelque peu enivré, il n'a aucun mal à me résister.

— Hors de question. Il faut qu'on parle.

Sentant que je lui échappe, il tente de m'attraper par la main mais je m'éloigne de quelques pas, déterminée.

— Je n'ai aucune envie de te parler en ce moment.

— Pourquoi ?

— Parce que je suis toujours furieuse contre toi !

Alexander fronce les sourcils, visiblement contrarié.

— C'est moi qui devrais être furieux !

Stupéfaite, je scanne ses traits pour m'assurer que je ne viens pas d'imaginer ce qu'il vient de prononcer. Mais son expression est bien trop sérieuse pour me tromper. Mon sang ne fait qu'un tour.

— Espèce de...

Rageuse, je brise la distance entre nous pour l'attraper par le col de son sweat. Profitant de sa confusion, je le tire derrière moi jusqu'à la salle de bains et le force sans ménagement à entrer dans la douche à l'italienne. D'un mouvement rapide, j'actionne le mitigeur, déclenchant le jet d'eau froide. Alexander se retrouve trempé de la tête aux pieds en moins de quelques secondes.

— Bordel de merde, qu'est-ce que... commence-t-il, outré.

Insensible au regard furibond qu'il me lance, je le coupe sans attendre :

— Peut-être qu'en dessaoulant tu arrêteras de débiter des conneries.

Le charbon dans ses yeux semble s'enflammer alors qu'il retrouve son sérieux. Sans se dérober au jet, il tend le bras vers le robinet et le tourne pour en ajuster la température.

— Des conneries ? Vraiment ? gronde-t-il en me défiant du regard.

— Parfaitement.

Ses doigts se referment autour de mon poignet avant que je n'aie l'occasion d'esquisser le moindre mouvement pour m'y dérober. Et je me retrouve soudain prise à mon propre piège.

— Alex ! m'écrié-je lorsque l'eau entre brutalement en contact avec ma peau.

En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, il me coince entre la paroi de la douche et son torse, me privant de la moindre échappatoire. Sauf que l'envie de m'échapper ne m'effleure pas une seconde. Parce que ses doigts sont à nouveau perdus dans ma nuque. Parce que son front est à nouveau contre le mien. Et parce qu'il me presse si fort entre ses bras que j'ai l'impression qu'il va s'effondrer si je m'éloigne. Qu'il va se briser si je m'en vais.

L'eau tiède s'écoule autour de nous, *sur* nous, pendant ce qui me paraît une éternité.

— Tu me quittes, murmure-t-il finalement, la voix rauque.

Je secoue la tête, le cœur étrangement léger.

— Je ne te quitte pas du tout, espèce d'idiot.

— Alors pourquoi est-ce que tu as dit que tu ne viendrais pas me voir à Ennis ? se plaint-il, bougon.

— Ce n'est absolument pas ce que j'ai dit.

Contrarié, Alex s'éloigne de quelques centimètres, les sourcils froncés.

— Je suis à peu près certain que c'est exactement ce que tu as...

— Ce n'est pas ce que j'ai dit, Walsh, boucle-la, je l'interromps en pressant une paume sur sa bouche.

La douceur de ses lèvres provoque une décharge dans le creux de ma main. Mais j'essaie de l'ignorer tant bien que mal, me concentrant sur les paroles que j'aurais souhaité formuler il y a quelques heures. Sur ce que j'aurais voulu lui dire avant que nous ne nous écorchions.

— Ça m'a simplement rendue triste de... de t'entendre dire que ça te suffisait, soufflé-je, en baissant les yeux, hésitante. J'espérais... j'espérais que tu aies envie que je sois là plus que les week-ends.

Il m'a toujours été difficile de mettre des mots sur les choses. De décrire à voix haute mes sentiments. D'être honnête sur ce que je ressens. Mais si j'ai bien appris quelque chose au cours de ces derniers mois, c'est que je ne peux pas simplement m'attendre à ce que les autres le devinent. Surtout quand c'est si important.

— Évidemment que je voudrais que tu sois là plus que les week-ends, Char.

Déroutée, je redresse le visage et me perds aussitôt dans la tendresse ondulant dans le regard sombre d'Alex.

— Alors pourquoi est-ce que tu ne me l'as pas demandé ? bredouillé-je, perdue.

Un mélange de chagrin et de résignation apparaît sur ses traits, m'obligeant inconsciemment à refermer les mains dans son dos, les doigts serrés autour de son pull trempé.

— Pourquoi ? s'esclaffe-t-il, tristement. Parce que je sais exactement à quoi ressemble ma vie, Charlie. Je... Putain, je vis toujours chez ma mère avec mon fils autiste de cinq ans dont j'ai à peine les moyens d'assumer la prise en charge, ce... Comment est-ce que je peux te demander ça ? Comment est-ce que je peux te demander de quitter Londres pour cette vie-là ? Ce... Sérieusement, qui voudrait s'imposer ça ?

C'est donc pour ça. C'est pour cette raison qu'il ne m'a pas proposé plus que les week-ends. C'est parce qu'il craignait que je me sente coincée, obligée de réaliser des sacrifices qu'il ne souhaite pas m'imposer. Pas parce qu'il ne veut plus de moi. Pas parce qu'il ne veut pas que je sois là.

Quel imbécile. Quel merveilleux et insupportable imbécile.

— Moi, lui réponds-je, sans hésiter.

Interdit, Alex me contemple sans comprendre. Je lève de nouveau une main vers son visage, caressant sa joue recouverte de l'eau s'écoulant toujours entre nous.

— Si... si tout ça fait partie de ta vie, alors je veux m'imposer ça, insisté-je, sûre de moi. Je veux tout de toi.

Alexander tremble contre moi, bouleversé.

— Tais-toi.

— Je veux tout de toi, Alex.

— Charlie...

Sa supplique s'écrase sur mes lèvres, vacillante et puissante à la fois. Et le monde est sens dessus dessous de nouveau. Comme si le Soleil et la Lune avaient enfin décidé de se retrouver au même endroit.

Approfondissant notre baiser, je me dresse sur la pointe des pieds et passe mes bras autour de ses épaules. Impatientes, ses mains remontent déjà le long de mes cuisses et glissent sous le bord du large t-shirt que je portais comme simple pyjama. Lui, au contraire, est bien trop habillé et je me mets aussitôt en quête de le débarrasser de son sweat gorgé d'eau. Sous celui-ci, il porte un t-shirt blanc qui lui colle indécement à la peau. L'entièreté de mon corps se contracte à cette vision.

Parfaitement conscient de mon trouble, Alex me soulève du sol, me forçant à enrouler mes jambes autour de lui. Sa bouche explore mon cou tandis qu'il presse mon dos contre la paroi froide de la douche. Je frissonne violemment entre ses bras, l'esprit en déroute. Toutes les sensations se mélangent dans mes veines et je ne parviens bientôt plus à en distinguer aucune. La chaleur de l'eau sur nos visages, la brûlure de sa peau nue contre la mienne, le froid mordant du carrelage derrière moi, la pression de ses doigts sur mes reins, le frottement de son bassin entre mes cuisses...

— Redis-le.

Nos vêtements ne sont plus qu'un amas difforme à nos pieds quand le regard fiévreux d'Alex retrouve le mien entre deux baisers.

— Re... redire quoi ? articulé-je, pantelante.

Fébrile, il presse son visage contre mon épaule. Son cœur bat si fort dans sa poitrine que j'ai l'impression qu'il s'est greffé derrière mes côtes.

— Tu reviens à Ennis.

Un sourire incontrôlable s'étire sur mes lèvres.

— Oui.

— Tu t'installes avec moi.

— Oui.

Oui. Oui. Oui. Oui. Oui.

— Tu veux tout de moi.

Je veux même plus que ça, mais les mots ne suffisent pas. Rien ne suffit quand il s'agit d'Alex et moi.

— Je veux tout de toi.

La dernière fois que je l'ai vu aussi heureux, nous venions de recevoir nos lettres d'admission pour la fac. À ce moment-là, l'avenir nous paraissait tout aussi lumineux, nous avions hâte de le passer ensemble. Exactement comme maintenant. Sauf que cette fois, rien ne nous en empêchera. Cette fois, les gouttes qui s'écrasent sur ma peau et mes joues ne sont pas de la pluie ; elles ne sont pas mes larmes. Cette fois, Alex est là. Et plus rien ne me retient de passer le reste de ma nuit entre ses bras.

FLASHBACK #22 (EXT. JOUR)

Charlie est assise à l'arrière d'une voiture chargée de cartons. Les genoux relevés contre la poitrine, elle parcourt l'écran de son téléphone d'un air vide. Des photos d'adolescents à une fête défilent devant ses yeux alors qu'elle scrolle son fil Instagram. Son pouce se fige au-dessus d'un cliché un peu flou. On distingue Alex aux côtés d'autres garçons sous une gerbe de ballons de baudruche. Une silhouette s'installe à la place côté conducteur et la portière claque. Un temps. Yvan se retourne sur son siège pour jeter un coup d'œil à sa fille.

YVAN

(prudent)

Tu es sûre que tu ne veux dire au revoir à personne avant qu'on s'en aille ?
Quittant Instagram, Charlie secoue la tête sans dire un mot.

JOELYN

(sur le siège passager)

On s'en va ?

Charlie ouvre Messenger et tombe sur une conversation dans laquelle un message est déjà écrit.

YVAN

(peiné)

Oui. On s'en va, mon amour.

Charlie appuie sur envoyer avant d'éteindre son téléphone. Silencieuse, elle met son casque sur ses oreilles. Puis elle tourne le regard vers la vitre alors que la voiture démarre. Dehors, la façade de sa maison s'éloigne. Un panneau à vendre est accroché sur l'auvent.

*
* *

Une fête, des rires, de la musique. Assis à l'écart de l'animation, Alex ne cesse de consulter son téléphone, l'air soucieux. Deux garçons de sa classe s'approchent, des bières en main.

GARÇON N° 1

(tend une canette à Alex)

T'en veux une ?

Distrait, Alex secoue la tête pour refuser.

GARÇON N° 2

(curieux)

T'attends Charlie ?

Alex a toujours les yeux rivés sur son portable.

ALEX

(froidement)

Ouais.

Mal à l'aise, les deux camarades d'Alex s'éloignent, le laissant de nouveau seul. Un temps. Les rires et la musique s'intensifient. Agacé, Alex se frotte les yeux en se détournant de son téléphone.

ALEX

(grommelle, mécontent)

Dire que je ne voulais même pas venir...

Son portable vibre soudain. Alex le déverrouille en une fraction de seconde, pressé. Il lit le message qu'il vient de recevoir. Son expression se modifie, déroutée, choquée.

*

* *

Respiration saccadée. Pas précipités sur le trottoir. Une silhouette dévale une rue, dérapant devant l'allée de la maison de Charlie. Essoufflé, Alex se précipite sous le porche et commence à tambouriner contre la porte, désespéré.

ALEX

(hurle)

CHARLIE ! OUVRE CETTE PUTAIN DE PORTE, CHARLIE !

Alex tambourine, tambourine, tambourine.

ALEX

(brisé)

CHARLIE, PUTAIN !

Son portable, qu'il tenait toujours en main, lui échappe et s'écrase sur le sol. L'écran se fissure. Alex continue de frapper contre la porte, la respiration de plus en plus erratique. Gros plan sur le téléphone allumé et cassé.

CHARLIE

(sur Messenger)

Mon père a trouvé du boulot à Londres. On déménage. J'irai à la fac là-bas, c'est mieux comme ça. N'essaie pas de me contacter, je ne répondrai pas.

ALEX

(anéanti)

Charlie...

Alex se laisse tomber sous l'auvent, les bras refermés autour de la tête. Le panneau à vendre se balance légèrement. On n'entend plus rien pendant un temps. Puis un sanglot brise le silence.

OceanofPDF.com

Chapitre 23

— Félix ?

Mon assistant abandonne la nappe qu’il était en train de dérouler sur un des mange-debout éparpillés à travers la vaste salle dans laquelle nous nous trouvons. Les yeux rivés à l’amas de caisses posés dans un coin de la pièce, je l’entends s’approcher avec prudence.

— Oui ? dit-il en s’arrêtant à ma droite.

Je pointe un doigt devant moi pour lui désigner l’objet de mon déplaisir.

— Je peux savoir ce que c’est que tout ça ?

Félix se penche en avant pour entrouvrir l’un des cartons à nos pieds. Il en sort une bouteille en verre sombre qu’il porte à hauteur de son visage.

— Eh bien, observe-t-il, concentré, si j’en crois l’étiquette, il s’agit de champagne.

— Que tu as décidé de commander dans cette quantité pour quelle raison exactement ?

Il redresse les yeux dans ma direction, l’air terriblement innocent.

— Parce que tout le monde adore le champagne ?

Blasée, je croise les bras devant moi en lui offrant un regard dubitatif.

— Oh allez, Char ! s'exclame-t-il en se redressant. Ça fait cinq mois qu'on trime comme des fous sans faire la fête. Il fallait marquer le coup !

— Sans faire la fête ? Vraiment ? me moqué-je, me rappelant plutôt parfaitement d'une sortie en boîte de nuit très alcoolisée il y a quelques semaines.

Félix lève aussitôt les yeux au ciel :

— Oui, bon, d'accord, admet-il, il y a eu quelques dérapages, c'est vrai. Mais tu comprends ce que je veux dire.

J'ai beau comprendre exactement ce qu'il veut dire, le nombre de bouteilles de champagne empilées devant moi continue cependant de me tracasser. Ce que mon assistant semble deviner aisément.

— Je te jure que j'ai respecté le budget.

— Il ne manquerait plus que ça, m'exclamé-je, en lui assénant une petite claque sur l'épaule.

Rieur, Félix range la bouteille qu'il tenait encore en main avant de m'offrir un clin d'œil conspirateur.

— Je t'en laisserai un peu, promis.

Amusée malgré moi, je secoue la tête tandis que le jeune homme reprend gaiement la direction du mange-debout qu'il était en train de décorer. Lorsque nous avons réalisé le clap de fin, hier soir, après la dernière prise du tournage, il était dévasté. Il a fallu de nombreuses embrassades avec toute l'équipe pour le réconforter. Mon cœur est par conséquent bien plus serein de le voir aussi joyeux aujourd'hui. Overdose de champagne au programme ou non.

Jetant un regard autour de moi, je tente d'évaluer ce qui nous reste encore à faire avant le début des festivités. À vue de nez, je dirais qu'en l'espace d'une heure, nous devrions être prêts pour l'arrivée du traiteur.

Sortant mon portable de ma poche, je m'apprête à en déverrouiller l'écran pour consulter ma *To-Do list* déjà bien entamée lorsque je remarque que j'ai plusieurs appels en absence. Ils proviennent tous d'Alexander. Inquiète, je tente de le rappeler.

Après quelques sonneries sans réponse, je tombe sur sa boîte vocale. J'insiste une seconde fois en m'interrogeant. La plupart de l'équipe technique se trouvait aux studios aujourd'hui pour démonter et charger dans les transporteurs tout ce qu'il restait encore de matériels, décors et accessoires sur place. Pour quelle raison Alex aurait-il cherché à me joindre à plusieurs reprises il y a une trentaine de minutes ?

— Charlie ? Tout va bien ?

Félix réapparaît à mes côtés alors que je tombe une nouvelle fois sur la messagerie du caméraman. Les sourcils froncés, je fixe mon écran en cogitant toujours :

— Je... je ne sais pas, c'est Alex, il...

— Charlie !

Surpris, Félix et moi redressons la tête vers l'entrée de la salle. Gareth, vêtu d'un bleu de travail, se dirige vers nous à grandes enjambées.

— Charlie, je te cherchais, ce... commence-t-il en arrivant à notre hauteur avant de se figer, l'air déconcerté, devant l'empilement de caisses contre le mur. Oh wow... c'est quoi tout ça ?

Comprenant qu'il fait référence à la commande démesurée de Félix, je lance un coup d'œil entendu à l'intéressé :

— Nos réserves pour ce soir, se contente de répondre ce dernier en haussant les épaules.

Gareth écarquille les yeux, un peu trop émerveillé pour me rassurer, avant de s'approcher de Félix pour le prendre par la taille.

— Bien joué, *mo chroì*, lui dit-il tout sourire en embrassant le coin de ses lèvres.

Mon assistant devient presque aussi cramoisi que sa tignasse rousse.

— Alex n'est pas avec toi ? pressé-je Gareth, trop préoccupée pour me soucier davantage de la débauche qui se profile à l'horizon. Il a essayé de m'appeler plusieurs fois mais je l'ai manqué.

Se détournant de son compagnon empourpré, Gareth semble retrouver ses esprits.

— Ah oui ! C'est pour ça que je te cherchais ! Il a dû partir.

Mes doigts se resserrent autour de mon téléphone tandis qu'un nœud commence à se former dans mon estomac.

— Partir ? répété-je, perdue.

Embêté, l'assistant se gratte l'arrière du crâne alors que Félix, ayant retrouvé sa couleur naturelle, me jette un coup d'œil tracassé.

— Il a reçu un coup de fil juste avant qu'on ne termine de charger le dernier camion, nous explique Gareth. Comme il n'a pas réussi à te joindre, il m'a demandé de te dire qu'il devait rentrer plus tôt. Ça avait l'air plutôt sérieux.

— Sérieux ? Sérieux comment ? je m'enquiers aussitôt.

— Je... je sais pas trop. Il avait l'air contrarié et... franchement inquiet.

Le nœud termine de se nouer au creux de mon ventre, tellement imposant et douloureux que je peine à reprendre mon souffle. Il n'y a qu'une seule chose qui inquiéterait suffisamment Alex pour qu'il décide de prendre la route pour Ennis sans attendre. Sullivan. Il a dû arriver quelque chose à Sullivan.

Je recompose le numéro d'Alexander avant même de m'en rendre compte.

— Charlie... m'appelle Félix alors que je commence à faire les cent pas, le téléphone à l'oreille et le cœur au bord des lèvres.

Toujours pas de réponse. Je jure en raccrochant.

— Il doit être en train de conduire, tente de m'apaiser Gareth.

— Je suis sûr que ce n'est rien de grave, insiste mon assistant, en venant poser une main rassurante dans mon dos.

Paniquée, je croise son regard bienveillant sans parvenir à faire taire mon angoisse.

— C'est forcément Sully, soufflé-je, impuissante.

Et j'ai beau ne pas le lui demander, Félix comprend ma supplique silencieuse avant même que je ne la formule. Il comprend comme il a toujours tout compris depuis le jour de notre rencontre. Implicitement. Simplement. Parce qu'il a toujours été davantage l'ami que l'assistant.

— Vas-y, me somme-t-il. Je m'occupe de gérer tout ce qu'il faut jusqu'à ton retour à Londres.

Reconnaissante, je referme mes bras autour de ses épaules pour le serrer contre moi.

— Merci, Félix.

— File.

Ne perdant pas une seconde de plus, je me dépêche de prendre la direction de la sortie. Mon bon sens me rattrape une fraction de seconde sur le seuil :

— Ne buvez pas tout ce champagne ! m'écrié-je, avant de disparaître en trotinant dans le couloir.

*
* *

Il fait nuit noire quand j'arrive à Ennis plusieurs heures plus tard. Le trajet en bus, en plus de me paraître interminable, m'a procuré un joli mal de reins. Ankylosée, je quitte le véhicule surchauffé sans regret, mon petit sac de voyage sur l'épaule et la grosse valise d'Alexander traînant derrière moi. J'ai laissé le reste de mes affaires à la réception de l'hôtel pour qu'elles soient renvoyées à mon adresse à Londres. Dans l'idéal, j'aurais tout emporté avec moi pour pouvoir prolonger mon séjour à Ennis au maximum avant le début de la postproduction dans une dizaine de jours. Mais les choses ne se sont de toute évidence pas passées comme prévu.

Pressée, je quitte la station de bus et m'enfonce dans les rues peu éclairées d'Ennis. Durant le trajet, j'ai encore tenté plusieurs fois de joindre Alex, sans plus de succès. À mesure que j'approche de son quartier résidentiel, l'inquiétude se densifie dans ma poitrine. Un millier de scénarios me sont venus en tête ces dernières heures, tous plus alarmants les uns que les autres. S'est-il passé quelque chose au centre de Sully aujourd'hui ? A-t-il eu un problème avec un autre enfant ? Pire, s'est-il blessé ?

Je marche si vite que j'arrive pratiquement en sueur sur le seuil de la maison des Walsh. Hésitante, je choisis de frapper à la porte plutôt que de sonner. Si Sully est endormi, je ne voudrais pas le réveiller. Après un petit moment de latence, j'entends des pas approcher de l'autre côté du battant, prudents. Quelques secondes s'écoulent sans que rien ne bouge. Perplexe, je m'apprête à frapper de nouveau quand la porte s'entrouvre enfin, laissant apparaître dans l'embrasure la mine méfiante de Carroll. Quand son regard se pose sur ma silhouette, son expression s'adoucit aussitôt, étrangement rassurée. Et je me demande un instant qui elle s'attendait à trouver sur le seuil pour paraître soudain aussi soulagée.

— Oh Charlie, c'est toi, souffle-t-elle en ouvrant davantage la porte. Entre, entre.

Remarquant mon paquetage imposant, elle s'empare sans hésiter de la valise d'Alex pour m'aider à la tirer à l'intérieur.

— Tu as fait toute cette route toute seule ? s'inquiète-t-elle doucement en refermant la porte dans mon dos.

— Oui, j'ai pris le bus, lui réponds-je sur le même ton en me débarrassant de mon sac de voyage.

À la fois heureuse et embêtée, Carroll m'étreint sans attendre.

— Tu aurais tout de même pu attendre demain matin, me gronde-t-elle gentiment en me tapotant le dos.

Sentant la tension à travers son étreinte, je recule légèrement pour la dévisager, soucieuse.

— Est-ce que tout va bien ? demandé-je. Alex est là ?

La mine chagrinée de Carroll ravive mon angoisse alors qu'elle me prend par la main pour m'attirer silencieusement vers le fond du couloir. La gorge nouée, je la suis sans un bruit tandis qu'elle nous conduit jusqu'à l'entrée du salon. Lorsque je m'arrête sur le seuil et que je prends conscience de l'état de la pièce sous mes yeux, quelque chose se brise derrière mes côtes. Probablement un morceau de mon cœur.

— Je... j'étais sur le point de... entame Carroll avant de s'interrompre, la voix tremblante. Enfin, je vais vous laisser tous les deux.

M'adressant un dernier regard malheureux, la petite femme s'éloigne en direction de la cuisine, me laissant bientôt seule dans le couloir tamisé. Ramenant mon attention sur le séjour, mes yeux s'accrochent à la silhouette d'un jeune homme, assis la tête basse sur le canapé. Le cœur lourd, je prends une grande inspiration. Puis je fais un pas sur le plancher.

Le sol est jonché de débris. Jouets d'enfants, feuilles déchirées, trousse et malles de jeu au contenu éventré... À croire qu'une mini-tornade s'est abattue juste à cet endroit, ravageuse. Malgré mes efforts pour les éviter, certains objets crissent sous mes pieds tandis que je tente d'imaginer ce qui a bien pu se passer ici en mon absence. Et la réponse est limpide, bien que j'aie du mal à l'envisager. Aussi limpide que les marques que je repère dans le cou et sur le visage d'Alexander quand je m'arrête finalement devant lui. Des égratignures. Comme de minuscules coups de griffes sur ses traits fatigués.

— Hé... soufflé-je en m'agenouillant devant lui.

Le regard perdu sur le sol, il ne réagit pas, impassible. Fouillant son visage, j'essaie de déterminer l'étendue des dégâts, surtout de ceux que je ne vois pas.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? continué-je en levant une main vers sa joue.

Du bout des doigts, j'effleure l'égratignure décorant sa pommette gauche. Il ferme les yeux à mon contact.

— Une mauvaise journée, déclare-t-il enfin, le ton rauque.

Soulagée de l'entendre me parler, j'insiste davantage :

— Quelque chose est arrivé au centre ?

Cette fois, ma question déclenche une réaction plus vive. Ses traits s'assombrissent, se voilant d'un éclat de colère et de honte alors qu'il s'éloigne soudain de la paume que je tendais vers lui.

— Non, articule-t-il entre ses dents serrées.

— Alors quoi ? le supplié-je, désarmée. Alex... tu sais que tu peux tout me dire.

De nouveau ébranlé par mes mots, le jeune homme se prend le visage entre les mains, fuyant toujours résolument mon regard. Et je ne peux soudain m'empêcher de penser que quelque chose m'échappe. D'autant plus quand il me répond :

— Pas ça...

— Pourquoi ?

— Parce que ça te ferait fuir.

Rendue muette par ses mots, le silence reprend sa place entre nous, et je comprends rapidement qu'Alex n'en dira pas davantage. Peinée, je ramène ma main sur mes cuisses. Un sentiment d'impuissance et de frustration m'envahit, me forçant à me détourner pour tenter de trouver quelque chose à faire qui pourrait m'occuper un peu l'esprit. Mes yeux s'arrêtent alors sur une petite trousse de soin, posée sur la table basse. J'imagine que c'est cela que Carroll s'apprêtait à faire avant que je ne frappe à la porte, il y a quelques minutes. Elle s'apprêtait à prendre soin de son fils. Comme je dois le faire à présent.

Déterminée, je me redresse, prête à aller m'emparer de la trousse quand les doigts d'Alex se referment autour des miens, urgents. Et un autre morceau de mon cœur se décroche de ma poitrine lorsque je découvre finalement la fêlure dans ses yeux noirs. Lorsqu'il se sent obligé de se justifier, de me rassurer, alors que c'est lui qui se tient au bord du gouffre. Lorsqu'il m'implore, la gorge nouée de désespoir :

— Ce... Ça n'arrive pas souvent. Il... Sully n'est pas comme ça souvent.

Une fois. Je n'ai assisté à une crise de Sullivan qu'une fois depuis que j'ai commencé à accompagner Alex à Ennis tous les week-ends. C'était après une journée particulièrement éprouvante ; nous avons oublié d'emmener son casque antibruit avec nous au parc ; son hyperacousie avait

été particulièrement malmenée. Fatigué, il a explosé en début de soirée et je n'ai rien pu faire à part me mettre de côté le temps que son père l'aide à surmonter sa crise. Ce jour-là, c'est la première fois que j'ai vu le petit garçon s'emporter au point de se donner des coups. Mais l'ampleur de sa décharge émotionnelle s'était arrêtée là. Il n'avait rien tenté de détruire. Il ne s'était pas montré agressif envers Alex ou moi.

Bouleversée, je reviens vers le jeune homme recroquevillé sur le canapé et glisse mes doigts à l'arrière de sa nuque.

— Même si c'était le cas, ce n'est pas grave, Alex.

Et c'est la vérité. Ça n'a aucune importance. Je ne veux pas qu'il pense que cela change quoi que ce soit à mon envie de faire partie de sa vie, que cela modifie la façon dont je considère Sully, que cela remet en question mon choix de revenir vivre ici. Je ne veux pas qu'il pense que cela me fera *fuir*. Parce que ce n'est pas le cas. Je lui ai dit que je voulais tout de lui, ça y compris. Les hauts et les bas de son fils en font partie.

Mais pour ça, j'ai besoin qu'il me fasse confiance. J'ai besoin qu'il y croie. J'ai besoin qu'il croie que je ne m'en irai pas.

— Parle-moi, murmuré-je en enfonçant mon nez dans ses cheveux sombres.

Les épaules d'Alex tremblent sous moi alors qu'il cesse de lutter, enfin :

— Est-ce que... est-ce que ça fait de moi un mauvais père de... de juste parfois... rêver de ne pas avoir à vivre tout ça ?

Je referme mes bras autour de lui, espérant que mon étreinte suffise à le débarrasser de sa culpabilité et son chagrin. Ne serait-ce qu'un peu. Ne serait-ce qu'un moment. Juste le temps que ça lui fasse du bien.

— Non, réponds-je, tendrement. Ça fait simplement de toi un être humain.

Alex m'enlace à son tour, le visage pressé contre ma poitrine.

— Je suis épuisé, Charlie.

Sereine, j'embrasse tendrement le sommet de son crâne.

— Je sais. Mais je suis là maintenant. Alors repose-toi sur moi.

Et je pense qu'entre deux battements de cœur, c'est ce qu'il fait. Il reconnaît qu'il n'est pas invincible. Il réalise que je suis là. Pour de bon cette fois.

OceanofPDF.com

FLASHBACK #23 – ENCHAÎNEMENT DE SCÈNES

Les pièces vides d'une maison, jonchées de caisses. Joelyn est assise sur une chaise devant une fenêtre. Elle observe distraitement le jardin dehors. Charlie la contemple sur le seuil de la pièce, un carton dans les bras.

CUT

Alex est assis au pied de son lit, les coudes sur les genoux et la tête baissée. Sa chambre est sens dessus dessous. Ses phalanges abîmées sont refermées autour de son portable qui sonne dans le vide.

CUT

Charlie est debout au milieu de sa nouvelle chambre, pâle réplique de l'ancienne. Elle fixe les murs sans les voir, ses doigts sont recouverts d'encre. Sur le bureau dans son dos, on voit de nombreuses pages déchirées et froissées de son carnet à dessin. Posé sur les croquis avortés, l'écran de son téléphone s'allume. Il affiche plusieurs appels manqués.

CUT

Alex est assis dans une salle de cinéma vide. Les mains dans les poches de son sweat à capuche, il fixe le grand écran inanimé. Las, il sort son

téléphone de sa poche et compose le numéro de Charlie avant de le porter à son oreille. Après quelques secondes, il laisse retomber sa main sur sa cuisse, les yeux fixés sur l'écran de son portable. Un temps. Il ouvre la page du contact de Charlie. Un temps. Il supprime son numéro. Puis il quitte son siège.

CUT

Charlie accompagne ses parents à l'hôpital pour le premier jour de la prise en charge de Joelyn. Des infirmières les accueillent dans une chambre et préparent Joelyn pour ses premiers tests. Debout sur le seuil, Yvan passe un bras autour des épaules de sa fille.

CUT

Alex enchaîne les soirées et les fêtes. Les rires, la musique, l'alcool, tout se mélange.

CUT

Charlie consulte le site internet de sa future faculté à Londres. Après seulement quelques secondes, elle referme l'écran de son ordinateur d'un coup sec.

CUT

Carroll s'emporte sur Alex. Ignorant volontairement sa mère, Alex sort de sa chambre en la bousculant et s'éloigne dans le couloir. Carroll le poursuit jusqu'à l'escalier qu'il dévale à toute vitesse. Alex sort de sa maison en claquant la porte. Il redresse la capuche de son sweat sur sa tête, on voit que ses phalanges sont de nouveau abîmées. Il disparaît dans la nuit.

CUT

Charlie se promène au hasard dans Londres, ses écouteurs sur les oreilles. Au détour d'une rue, elle se fige soudain sur le trottoir. Une enseigne de cinéma s'élève de l'autre côté du boulevard. Charlie la fixe un instant, peinée. Puis elle tourne les talons sans se retourner.

CUT

Alex est debout devant l'ancienne maison de Charlie. Le panneau À VENDRE est barré d'un VENDU.

CUT

Charlie range des courses avec sa mère. À de nombreuses reprises, Joelyn ne semble pas savoir quoi faire. Agacée, Charlie s'énerve un peu. Joelyn s'éloigne, hagarde, et retourne s'asseoir sur sa chaise. Charlie la regarde en silence, l'air triste et coupable. Puis elle rejoint sa mère et l'enlace par derrière.

CUT

Alex est à une soirée avec d'anciens camarades de classe. La fête bat son plein autour de lui. La mine sombre, il boit de l'alcool, adossé contre un mur. La fête et les lumières se brouillent autour de lui. Et il boit, et il boit, et il boit.

CUT

Charlie est roulée en boule sur son lit. Seule la lumière de son téléphone l'éclaire alors que le reste de sa chambre est plongé dans le noir. Elle fait défiler un fil Instagram. Son pouce se fige au-dessus d'une photo pixélisée. Le cliché montre des adolescents en train de faire la fête. Le regard de Charlie s'arrête sur une silhouette en retrait du groupe, adossée à un mur. Charlie ferme les yeux en détournant la tête. Une larme roule sur sa joue.

CUT

Alex titube dans un couloir sombre, ouvre une porte, trébuche et disparaît sur le seuil. Une jeune femme apparaît à sa suite et prend la même direction que le garçon.

CUT

Charlie est recroquevillée dans son lit. Elle dessine les contours du regard d'Alex sur son carnet. Deux yeux sombres sur le papier.

CUT

Alex se réveille nu dans un lit. Il semble avoir du mal à retrouver ses esprits. Après quelques secondes, il remarque la silhouette allongée à côté de lui. Les souvenirs de la fête semblent lui revenir. Horrifié, il se lève d'un bond et court jusqu'à la salle de bains. Atteignant les toilettes, il se plie en deux pour vomir. Dans la chambre, Mona, assoupie, se retourne dans le lit.

Chapitre 24

Mon père n'est pas au courant de ma venue. C'est ce que je réalise alors que je me tiens debout sur le trottoir, à quelques pas du porche de la maison de mes parents. Bien qu'il soit à présent trop tard pour faire demi-tour, je ne peux m'empêcher de penser que j'aurais au moins pu lui envoyer un message, ne serait-ce que pour m'assurer de sa présence. Mais ce manque de communication est à l'image du silence radio que je lui ai offert ces dernières semaines, raison pour laquelle je m'interroge maintenant sur le bien-fondé de ma démarche. Devrais-je revenir plus tard, après lui avoir demandé s'il veut bien me recevoir ? Ou devrais-je l'appeler tout de suite, histoire de savoir s'il est à la maison ?

Incertaine, je prends malgré tout la direction de l'entrée, consciente que je repousse cette rencontre depuis trop longtemps. En arrivant à Dublin, il y a cinq mois, j'avais promis à mon père de profiter de mon bref retour en Irlande pour passer le voir. Sauf que je n'en ai pas trouvé le courage, les semaines ont défilé sans s'arrêter, et nous voilà déjà à quelques jours de mon départ pour Londres, finalement rattrapée par cette promesse et ma culpabilité.

Allez, Charlie. Un peu de cran, me grondé-je avant de lever la main pour sonner à la porte d'entrée.

Plusieurs secondes s'écoulent, bercées de sifflements d'oiseaux et de craquements de branches. La rue dans laquelle mes parents se sont réinstallés en revenant à Ennis est bien plus calme que celle dans laquelle se trouvait ma maison d'enfance. Plus verdoyante. Plus aérée. Et malgré l'importance que j'accorderai toujours à notre ancienne demeure, je comprends ce qui a plu à mon père dans celle-ci, située davantage en bordure de la ville. Avant qu'il ne prenne la décision de placer ma mère à la résidence, la nature environnante était un refuge agréable et paisible pour elle. Elle lui faisait du bien.

— Charlie.

Surprise, je reporte mon attention sur l'entrée et réalise que la porte est à présent ouverte, laissant apparaître la silhouette fine et allongée de mon père sur le seuil. Derrière le montant de ses lunettes, ses yeux clairs me contemplent avec patience. Hormis par écrans interposés, cela fait deux ans que je ne l'ai plus vu en chair et en os. Une vague de soulagement me percute quand je le dévisage à mon tour et que je réalise qu'il n'a pas changé. La peur qui me poursuivait s'évapore alors. Parce qu'il est le même. Parce qu'il est toujours là.

— Salut, papa.

Un sourire s'étire sur ses traits sereins.

— Je t'attendais, me dit-il simplement.

— Tu ne savais même pas que j'allais venir, le contré-je, la gorge nouée par l'émotion.

Il hausse les épaules, mutin.

— Je t'attendais quand même.

Je n'hésite pas une seconde quand il entrouvre les bras dans ma direction. Je passe le seuil et me glisse dans son étreinte. Sentant

certainement ma détresse, mon père me tapote doucement le dos en me serrant contre lui. Qu'ai-je fait bon sang ? Qu'ai-je fait pendant tout ce temps ? Pourquoi ai-je choisi de nous infliger tout ça ? Pourquoi alors qu'il est si simple, si agréable, d'être là ?

Nous restons quelques minutes dans l'entrée avant que mon père ne m'encourage à avancer. Prévenant, il me débarrasse de ma veste en jean avant de m'inviter au salon. Je le regarde s'activer alors qu'il dégage un peu de place sur la table basse puis disparaît en cuisine pour me préparer le thé que je lui ai demandé. Lorsque je me retrouve seule dans le séjour, mes yeux s'attardent sur les murs de la pièce, à la recherche de changements que j'aurais manqués. Une ou deux anciennes peintures de ma mère semblent avoir été déplacées, de même que quelques cadres photos sur la cheminée. Mais mes souvenirs de cette pièce remontent à tellement loin que je ne peux pas l'assurer.

— Alors ? Ce tournage ? Comment c'était ?

Je me tourne vers mon père qui vient de réapparaître dans le salon, un plateau chargé d'une théière et de deux tasses dans les mains. Prudent, il s'approche de la table basse pour y déposer son chargement.

— C'était... intense, j'admets en traversant la pièce pour venir m'installer sur le canapé. Mais tout s'est très bien passé.

— Évidemment, avec toi aux commandes.

Je fais la moue au clin d'œil de mon père, peu convaincue par ses propos toujours trop élogieux à mon égard.

— J'étais surtout bien entourée, le corrigé-je en me penchant pour nous servir de thé.

Vu la vitesse à laquelle j'ai dû quitter Galway hier soir, j'ai l'impression que le contrecoup de la fin de tournage ne m'a pas encore rattrapée. Mais à l'idée de m'éveiller lundi sans avoir à replonger dans l'effervescence que

j'ai vécue ces derniers mois, quelque chose se comprime dans ma poitrine. La production a beau ne pas encore être totalement terminée pour moi, l'équipe que je vais rejoindre à Londres ne sera plus du tout la même que celle qui m'accompagnait depuis Dublin. Et mine de rien, cela m'attriste un peu.

— J'ai entendu dire que tu avais de nouveau rendu visite à ta mère récemment.

La phrase de mon père me ramène d'autant plus durement sur terre que j'étais perdue dans mes pensées. Tendue, je redépose la théière en évitant son regard.

— Ce... pas vraiment, lui réponds-je, mal à l'aise. Je lui ai simplement fait parvenir d'autres dessins, c'est tout.

Du coin de l'œil, je le vois tendre une main vers sa tasse avant de la ramener vers lui, tranquille.

— Oui, c'est ce qu'on m'a dit, susurre-t-il en trempant les lèvres dans sa boisson.

Agacée par son flegme, je le foudroie du regard.

— Pourquoi est-ce que tu fais ça ? le réprimandé-je, frustrée.

— Pourquoi est-ce que je fais quoi ?

— Ça ! Rester parfaitement calme ! Ne pas t'énervé ! Ne pas te fâcher !

Déconcerté, mon père hausse un sourcil en me contemplant par-dessus le bord de ses lunettes.

— Pourquoi est-ce que je me fâcherais ? s'étonne-t-il.

— Parce que je suis venue à Ennis ! Plusieurs fois ! Et que je ne t'ai jamais dit que j'étais là !

— Tu voudrais que je me fâche pour ça ?

Bouche bée, je ne parviens pas à lui répondre. Est-ce vraiment ce que j'attends ? Qu'il me le reproche ? Qu'il me dise à quel point j'ai été égoïste, lâche, idiote ? Est-ce que je me sentirais mieux s'il me disait tout ça ? S'il s'emportait sur moi, rien qu'une fois ?

Je me redresse d'un bond, agitée, et commence à faire quelques pas dans la pièce, espérant me calmer. Je ne suis pas venue ici pour ça. Je voulais simplement voir mon père, lui dire que j'allais bien, peut-être même lui avouer que j'étais de nouveau avec Alex et que je comptais revenir m'installer à Ennis dans quelques mois. Mais comme d'habitude, il ne peut pas s'empêcher de parler de maman et, comme d'habitude, je ne peux pas m'empêcher de fuir. De *la* fuir.

— Tu es allée voir ta mère, continue mon père en s'approchant, le ton posé. C'est tout ce qui compte pour moi.

Figée devant la cheminée, mes yeux s'arrêtent sur une photo de nous. Tout sourire. En famille. Je ferme les paupières, chancelante, alors que je sens mon père se poster à côté de moi.

Tu es allée voir ta mère.

— Arrête de dire ça, soufflé-je, vaincue.

— Pourquoi ?

— Parce que c'est faux ! m'écrié-je en le dévisageant. Je ne suis pas allée la voir. Je n'ai pas...

Je n'ai pas pu faire un pas. À chaque fois que j'aurais dû avancer, à chaque fois que j'étais suffisamment proche pour la retrouver, je n'ai pas pu faire ce pas. Je me suis contentée de la regarder de loin, pétrifiée, incapable de briser cette distance qui s'étire entre nous depuis des années. Parce que je sais ce qui m'attend au-delà. Parce que cette douleur, je n'en veux pas.

— Comment est-ce que tu fais ?

Mon père ne répond pas tout de suite. Lui aussi regarde notre portrait de famille à présent. Et je devine autant de nostalgie sur ses traits qu'il y en a dans mon cœur. Sauf qu'elle ne semble pas le ronger comme elle me ronge.

— Comment est-ce que tu fais... insisté-je, la voix tremblante... pour continuer à y aller tous les jours, pour... l'endurer ?

— J'ai accepté.

Mon père tend la main vers le cliché, caressant du bout des doigts le visage rieur de ma mère sur le papier glacé.

— Comment ? je le supplie de me révéler.

Doucement, il se tourne vers moi, les yeux infiniment tendres.

— En me souvenant pour deux, me confie-t-il. Les mauvais jours, les jours où elle ne me reconnaît pas, je me souviens pour nous deux.

Les larmes débordent sur mes joues. Parce que, moi aussi, je me souviens. Je me souviens tellement de nous que la souffrance me paralyse parfois. Je me souviens du rire de ma mère, de ses yeux éveillés, de son regard sur mes dessins, de nos doigts couverts de peinture, de nos après-midi dans l'atelier. Je me souviens, je me souviens, je me souviens. Mais ce n'est pas assez.

— Elle... elle me manque, papa, avoué-je, brisée. Parfois, elle... parfois, elle me manque tellement que ça m'empêche de respirer. La façon qu'elle avait de me regarder, de me sourire, de m'aimer... Ce... Je ne sais pas comment faire pour vivre sans tout ça. Pour vivre sans elle, alors qu'elle est juste là.

S'emparant de mes joues, mon père me sourit, peiné. Et je réalise que cela aussi, ça m'avait manqué. La douce chaleur de mon père. Son air patient et généreux. La compréhension infinie au fond de ses yeux.

— Charlie... me dit-il, doucement. Il n'y a pas une part de ta mère qui ne t'aime pas à en mourir. Même maintenant. Même malgré la maladie. Ce n'est pas parce qu'elle ne peut plus te le dire avec des mots que ce n'est plus là. Il faut juste que tu lui laisses une chance. Laisse-lui une chance de te le faire comprendre autrement. Laisse-lui une chance de te le dire en silence.

Dire en silence ?

Ces mots me ramènent étrangement à d'autres, entendus dans la bouche d'Alexander, il y a quelques semaines. Nous parlions de Sully et de tout ce qu'impliquait sa neuroatypie dans leur vie. Ce jour-là, Alex m'a avoué qu'il n'avait jamais entendu son fils lui dire « Je t'aime ». En voyant que cela m'attristait, il s'est empressé de me dire que ça lui importait peu. Parce que même s'il ne pouvait pas le dire de la même manière que les autres enfants, Sully trouvait d'autres moyens de le communiquer. Et ça lui suffisait. Ça suffisait à Alex de savoir qu'il essayait ; de savoir que même s'il ne pouvait pas le lui dire, cet amour existait.

Je pense que je n'avais pas compris. Jusqu'à maintenant, jusqu'à cet instant, je n'avais pas compris la portée de cette vérité. Que l'amour ne disparaît pas, qu'il ne se perd pas. Il ne fait que changer. Il s'adapte, il se réinvente, il se recrée. Il se dessine même dans l'absence, même dans le manque, même dans l'adversité. Il est toujours là, pour peu qu'on le veuille. Pour peu qu'on y croie. Pour peu qu'on s'en souvienne et qu'on ne l'oublie pas.

Un sanglot m'échappe alors que je me réfugie dans les bras de mon père encore une fois.

— Je suis désolée, papa... Je suis désolée de ne pas avoir été là.

Caressant mes cheveux, il me berce avec tendresse. Et je sais avant même qu'il ne me le dise qu'il ne m'en veut pas.

— Tu étais là, ma chérie, m'assure-t-il. Tu as toujours été là.

Par le biais de mes dessins. En silence.

J'étais là.

OceanofPDF.com

FLASHBACK #24 – ENCHAÎNEMENT DE SCÈNES

Charlie est assise, seule, au fond d'un amphithéâtre. Son casque sur les oreilles, elle contemple de nombreux étudiants entrer à leur tour dans la vaste salle et s'installer. Impassible, elle tourne la tête pour regarder par la fenêtre. La pluie s'écrase contre la vitre.

CUT

Alex entre les bras chargés d'un carton dans un logement étudiant. Dans la chambre qu'il partage avec un autre garçon, un large poster de la fac de cinéma à Galway est accroché sur le mur au-dessus de son lit. Il le contemple un instant sans bouger.

CUT

Charlie est assise avec ses parents à table, ils mangent. Joelyn a l'air totalement ailleurs, ce qui finit par faire craquer Charlie. Énervée, elle s'empporte et une dispute éclate entre elle et son père. Furieuse, elle part s'enfermer dans sa chambre tandis qu'Yvan disparaît dans la cuisine. Assise seule à table, Joelyn fixe un point invisible devant elle, impassible.

CUT

Alex fait son entrée à la fac. Plusieurs personnes l'accostent pour se présenter. Sociable, il discute en souriant. Alors qu'il est en grande conversation dans un groupe, une jeune fille aux cheveux courts et blonds, un casque à musique sur la tête, passe à côté de lui sans s'arrêter. Alex la suit du regard sans pouvoir s'en empêcher.

CUT

Charlie est penché sur son banc en classe, elle dessine. Alors que le cours s'apprête à commencer, une jeune fille, Erin (19) vient s'installer à côté d'elle. Charlie arrête de dessiner et la dévisage, le regard méfiant. Erin ne bronche pas, imperturbable, et fait signe à Charlie de continuer à dessiner. Charlie la jauge encore un instant avant de reprendre son croquis. Erin la regarde dessiner.

CUT

Alex est à une soirée avec des étudiants de son année. Il rit, il boit, il s'amuse. Alors qu'il joue au bière-pong, la jeune fille aux cheveux blonds et court apparaît dans l'appartement rempli d'étudiants. Déconcentré, Alex rate sa partie. Agacé, il sort en titubant sur le balcon. Accoudé à la balustrade, il lève le visage vers le ciel nocturne. Il ferme les yeux, les traits douloureux.

CUT

Charlie et son père sont assis dans un bureau impersonnel à l'hôpital. Un médecin en blouse blanche semble leur apporter de mauvaises nouvelles, contrit. Charlie tourne la tête pour regarder son père. Yvan pleure à côté d'elle.

CUT

Alex tente de réviser, assis dans sa chambre à son bureau. Son téléphone sonne, laissant apparaître le nom de sa mère à l'écran. Mâchoires crispées, Alex rejette l'appel. Une seconde plus tard, son colocataire entre dans la chambre, un pack de bières à la main. Ravi, Alex se lève et enfle sa veste pour le suivre.

CUT

Charlie est debout sur un trottoir dans la rue. Son père referme le coffre d'un taxi dans lequel il vient de déposer une dernière valise. Il prend Charlie dans ses bras, embrasse son front, avant de s'éloigner. Sur la banquette arrière, Joelyn secoue distraitement la main pour dire au revoir à sa fille. Le taxi s'éloigne, les épaules de Charlie s'affaissent. Elle reste seule sur le trottoir.

CUT

Alex est en cours pratique. Il se concentre derrière une caméra.

CUT

Charlie suit un atelier. Elle s'exerce au *storyboarding*.

CUT

Alex mange des pizzas avec des amis dans sa résidence universitaire.

CUT

Erin s'invite chez Charlie avec des plats à emporter.

CUT

Alex révise dans un parc avec des amis. Ils discutent plus qu'ils ne travaillent en buvant des bières.

CUT

Charlie et Erin révisent sérieusement dans le petit salon de l'appartement de Charlie. Leurs notes et leurs classeurs sont éparpillés sur le plancher.

CUT

Alex sort de son dernier examen. Des amis surexcités l'attendent à la sortie, prêts à faire la fête.

CUT

Charlie sort de son dernier examen, souriante. Elle compose le numéro d'Yvan et appelle son père en s'éloignant de l'amphithéâtre.

CUT

Alex fête la fin de ses examens dans un bar. La soirée est arrosée, Alex danse avec ses amis, il embrasse des filles...

CUT

Erin traîne Charlie hors de chez elle et l'emmène de force à une petite soirée entre étudiants. Charlie accepte une bière. Erin la fait rire. Elle a l'air heureuse.

CUT

Alex se réveille en gueule de bois. Il se traîne en caleçon jusque dans la cuisine de sa colocation pour se servir un verre d'eau. Quelqu'un frappe à la

porte. Alex va ouvrir, le pas traînant. Il se fige en découvrant Mona de l'autre côté du battant. Enceinte jusqu'aux yeux.

OceanofPDF.com

Chapitre 25

Quand j'ai quitté la maison de mes parents en fin de matinée, quelque chose s'était délié dans ma poitrine. Comme si la culpabilité et la souffrance qui m'accompagnaient ces dernières années avaient finalement décidé de me donner un peu de répit. Le cœur plus léger, j'ai rejoint Alex, Sully et Carroll dans le centre d'Ennis, au parc. Ils avaient prévu un pique-nique pour fêter ensemble l'anniversaire du petit garçon et j'avais promis de les y rejoindre après ma visite à mon père. Lorsqu'Alex m'a vu approcher, il s'est redressé sans attendre pour m'accueillir.

— Comment ça s'est passé ? m'a-t-il demandé à l'oreille en m'enlaçant avec tendresse.

— Bien, lui ai-je répondu, le nez plongé dans son épaule.

— Alors pourquoi as-tu pleuré ?

J'ai souri, me demandant s'il viendrait un jour où Alex ne parviendrait plus à me déchiffrer comme un livre ouvert.

— Parce que j'en avais besoin.

Se reculant légèrement, Alex m'a contemplée un instant. Puis il a embrassé mon front avant de m'entraîner avec lui vers sa mère et son fils, installés sur une nappe à quelques pas de là. Il a continué à me jeter des coups d'œil furtifs tout au long de notre repas, comme pour s'assurer que je

ne lui avais pas menti, que j'allais vraiment bien. À aucun moment, je n'ai eu besoin de faire semblant.

Nous sommes rentrés lorsque l'aire de jeux a commencé à se faire trop bruyante et agitée pour Sully. Son casque antibruit sur les oreilles, il a trottiné devant nous sur tout le chemin du retour, impatient à l'idée de jouer avec les cadeaux qu'il venait de déballer. J'ai été particulièrement ravie quand il nous a fait comprendre à sa manière qu'il voulait peindre avec la palette que je lui avais offerte. Sous le regard amusé et attentif d'Alex, je me suis installée avec Sullivan dans sa petite chambre. Après lui avoir fait enfiler un vieux t-shirt, il s'est aussitôt mis à l'œuvre. Et n'a pas arrêté depuis.

Moi-même plongée dans la réalisation d'un dessin sur mon carnet, je jette de temps à autre un regard vers l'enfant pour m'assurer de son humeur. Concentré, Sully se balance légèrement d'avant en arrière, les doigts couverts de peinture. Il peint avec application sur une feuille blanche et ne semble pas se lasser de cette activité sur laquelle il est pourtant penché depuis près d'une heure. Rassuré par le calme de son fils, Alex nous a laissés il y a plusieurs minutes déjà. Je crois qu'il avait envie de me laisser passer un peu de temps seul avec lui. Pour me faire comprendre qu'il me fait confiance. Qu'il souhaite que je prenne cette place dans sa famille.

Comblée, je me reconcentre sur mon croquis. Ma rencontre avec mon père m'a inspiré de nombreuses idées et je pense que je tenterai d'aller déposer certains de ces nouveaux dessins à la résidence de ma mère avant mon départ pour Londres, dans quelques jours. Du bout de mon crayon, j'entame la courbe d'un sourire sur un portrait d'enfant.

— Mam.

En entendant l'exclamation de Sully, je redresse la tête, surprise. Sans me regarder, il a poussé la peinture qu'il était en train de réaliser dans ma direction. Agité, il continue de se balancer en pressant à présent

répétitivement son doigt contre son sternum. Je contemple son œuvre, cherchant à deviner la raison de son changement d'attitude.

— C'est très joli, Sully. Qu'est-ce que c'est ? l'interrogé-je en inclinant la tête pour tenter de donner sens aux lignes colorées tracées sur la large feuille.

— Mam, répète-t-il, en intensifiant les coups contre sa poitrine. Mam.

Se tournant légèrement vers moi, il pousse davantage son dessin dans ma direction. Et lorsqu'il le pivote, je comprends finalement ce qu'il tente de me montrer. Une silhouette d'enfant, enlacée par une autre. Enlacée par une femme aux longs cheveux multicolores.

Mam. Maman, en gaélique.

— Ce... c'est ta maman ? soufflé-je en relevant les yeux pour le contempler.

Sully se fige alors, le poing pressé contre son torse.

— Mam, redit-il, simplement.

C'est la première fois que je l'entends parler de sa mère. Et l'idée qu'elle puisse lui manquer, que cette absence puisse représenter un vide dans sa vie, me comprime aussitôt le cœur. Parce que je connais trop bien cette douleur. Et qu'un petit garçon de cinq ans ne devrait pas avoir à la vivre.

Peinée, j'ouvre la bouche, m'apprêtant à lui répondre, à lui dire n'importe quoi qui pourrait le soulager, quand des éclats de voix s'élèvent du rez-de-chaussée. Je fronce les sourcils en tournant la tête vers la porte fermée. Étouffées, les exclamations ne me viennent pas clairement mais elles sont suffisamment soutenues pour m'inquiéter.

— Je reviens, Sully, rassuré-je le petit garçon en me redressant.

Ce dernier ne semble pas perturbé quand je m'éloigne pour sortir, abandonnant mon carnet à dessin derrière moi. Une fois dans le couloir, je referme délicatement la porte de sa chambre et prends la direction des escaliers tandis que la dispute qui semble avoir pris vie dans l'entrée continue de s'intensifier.

— Laisse-moi entrer ! entends-je distinctement une femme s'écrier.

Bien que familière, cette voix n'appartient pas à Carroll. Prise d'un mauvais pressentiment, je presse le pas sur le palier.

— Je t'ai dit de ne pas remettre les pieds ici !

— C'est mon fils, Alexander ! Tu n'as pas le droit de m'empêcher de le voir !

— Parce que c'est moi qui t'empêche de le voir ?! Va te faire foutre, Mona !

J'ai descendu trois marches lorsque mon corps se fige brutalement dans l'escalier. Et pas seulement parce que le prénom qu'Alex vient de prononcer fait rejaillir une montagne de souvenirs désagréables dans mon esprit. Mais parce qu'elle se tient là, sur le seuil de la porte d'entrée des Walsh, son corps tendu à quelques centimètres seulement de celui de mon meilleur ami, de l'homme que je n'ai jamais cessé d'aimer, comme si le cauchemar ne s'était jamais arrêté, comme si le passé était sur le point de se répéter.

C'est mon fils, Alexander.

Je crois que c'est le bruit que fait mon cœur en s'écrasant à mes pieds qui attirent leurs deux regards plutôt que mon arrêt choqué au milieu des marches. Sauf que je ne distingue aucun de leurs visages. J'ai les yeux trop emplis de larmes pour ça. Je tourne les talons avant de leur laisser une chance de me voir m'effondrer.

— Non mais qu'est-ce qu'elle fait là, celle-là ?! hurle Mona alors que je m'éloigne à toute vitesse dans le couloir.

— Fous le camp, putain !

La porte d'entrée claque violemment puis des pas précipités se font entendre dans l'escalier.

— Charlie !

J'ai un haut-le-cœur quand j'atteins le seuil de la chambre d'Alex et que je referme précipitamment le battant derrière moi. À court de souffle, je recule de plusieurs pas, les yeux rivés sur la porte, tétanisée. Et je tente de reprendre le contrôle de mes émotions, j'essaie de donner sens à ce à quoi je viens d'assister. Sans succès.

La porte de la chambre se rouvre, laissant apparaître Alexander, affolé, dans l'embrasement. Prudent, il la referme rapidement sans me quitter du regard. Je devine avant même qu'il n'ouvre la bouche les excuses qu'il s'apprête à m'offrir, une vérité qui arrive trop tard.

— Charlie, je... commence-t-il, chancelant, en faisant un premier pas vers moi. Char, je vais tout t'expliquer, ce...

— Non.

Mon refus sort tout seul, spontané. Mais je ne sais pas si je refuse d'entendre ce qu'il a à me dire maintenant, ou si je refuse simplement de croire ce que je viens de voir. Si je refuse de croire que tout ce que je pensais avoir retrouvé vient de partir en fumée.

— Charlie, je t'en prie...

S'étant encore approché, il tend un bras, cherchant à me toucher. Je me dérobe aussitôt, reculant davantage dans la pièce, avant de me détourner pour ne plus avoir à affronter son regard malheureux. Nauséuse, je ferme les yeux en pressant un poing contre mon ventre.

— Ce... c'était un accident, l'entends-je continuer dans mon dos, la panique de plus en plus perceptible dans son ton. Je... Putain, je ne me rappelle même pas de cette soirée, Char ! L'été où tu es partie, j'étais tellement en colère, je... Je n'étais plus moi-même, je sortais tout le temps, je buvais trop et elle... elle...

Les larmes roulent pour de bon sur mes joues quand je pivote une nouvelle fois sur mes pieds, hors de moi.

— Et elle quoi ?! m'emporté-je, tremblante. Elle était là ? Elle était là et tu t'es dit que la meilleure façon de te venger de mon départ était de coucher avec ma harceuse ? De mettre enceinte la fille qui passait ses journées à m'humilier au lycée ?

Horrifié, Alex secoue la tête.

— Non... Non, ce n'est pas ce qui s'est passé, bredouille-t-il. J'étais saoul, je ne...

Il a de nouveau brisé la distance entre nous, comme s'il espérait que cela suffise, comme s'il espérait qu'il y ait encore quelque chose à sauver. Sauf que mon corps réagit viscéralement quand ses doigts se referment autour d'une de mes mains.

— Ne me touche pas ! je crie en le repoussant, écœurée.

Passant devant lui en titubant, je fais le tour du lit en essayant de retenir les sanglots qui me brûlent la gorge. N'importe qui. Il aurait pu coucher avec n'importe qui, faire un enfant à n'importe qui, ça m'était égal. Mais pas *elle*. Pas Mona. Pas celle qui nous a détruits.

Frustrée, je m'essuie le visage du revers de la main pour en chasser les larmes.

— Char, je suis désolé. Je... je suis tellement désolé.

Je le sais. Je le vois. Mais je ne peux pas l'entendre. C'est trop. C'est beaucoup trop à encaisser pour ce qui reste de moi. La poitrine en feu, je ramasse mon sac de voyage à peine déballé sur le sol et commence à rassembler mes affaires.

— Qu'est-ce... qu'est-ce que tu fais ? j'entends Alex s'agiter dans mon dos.

Je ne lui réponds pas tout de suite, déterminée à garder le peu de maîtrise qu'il me reste pour ne pas sortir totalement en miettes de cette maison.

— J'ai besoin d'air, je réussis à articuler en refermant sèchement mon bagage. Je vais chez mon père.

Alexander s'interpose devant moi alors que je prends la direction de la porte.

— Quoi ? Non, je... S'il te plaît, il faut qu'on en parle, me supplie-t-il.

Le regard vide, je le fixe pratiquement sans le voir.

— Pour dire quoi ? rétorqué-je, impassible. Que tu regrettes ? C'est un peu tard pour ça.

Je devine la douleur et le chagrin sur ses traits. Mais je ne m'y attarde pas. Passant à côté de lui, je sors de sa chambre et m'enfonce dans le couloir, mon sac sur l'épaule.

— Tu n'as pas le droit de rejeter toute la faute sur moi ! s'exclame-t-il en me suivant. C'est toi qui as disparu du jour au lendemain ! C'est toi qui es partie !

Furieuse, je me retourne pour le confronter.

— Parce que je n'avais pas le choix ! je hurle au milieu du couloir.

— C'est faux ! s'emporte Alex à son tour. Tu avais le choix de me dire la vérité ! Tu avais le choix de me dire pourquoi ! Peut-être que ça nous aurait évité tout ça !

Le souffle coupé, la rage disparaît d'un seul coup dans mes veines.

— La vérité ? répété-je, hébétée.

Comment peut-il me réclamer la vérité alors qu'il n'a jamais été capable de me la donner ? Combien de fois, au cours de ces dernières semaines, a-t-il eu l'occasion de m'avouer ce que j'ai découvert aussi cruellement aujourd'hui ?

Le corps du jeune homme s'affaisse, dévasté, lorsqu'il réalise la portée de ses mots. Et lorsque les miens sortent soudain, dévastateurs.

— La vérité, Alexander, c'est que j'étais prête à tout faire pour rester, il y a six ans. J'étais prête à te supplier de me prendre sous ton toit, d'emménager à Galway avec toi, quitte à laisser mes parents partir seuls pour Londres, quitte à abandonner ma propre famille et ma mère malade...

C'est pour cette raison que je courais si désespérément sous la pluie. Quand mon père m'a annoncé que nous partions, ma première réaction a été de refuser, de m'enfuir, pour retrouver la personne avec qui j'avais commencé à envisager un autre futur. Je ne voulais pas abandonner si facilement notre rêve commun, Galway, les études de cinéma, *nous*. J'espérais naïvement qu'en le retrouvant, qu'en le rejoignant, qu'en lui expliquant, nous trouverions une solution ensemble. Sauf que ça n'est jamais arrivé. À cause de Mona. Encore et toujours à cause Mona.

— Charlie... souffle Alex, anéanti.

— La vérité, c'est que je ne l'ai pas fait parce que tu m'as brisé le cœur cette nuit-là, terminé-je, au bord des larmes de nouveau. Et tu viens de le faire encore une fois.

Je n'attends pas qu'il trouve une nouvelle excuse. Je n'attends pas parce qu'il n'y en a pas. Rassemblant le peu de force qu'il me reste, je recommence à m'éloigner jusqu'à atteindre la chambre de Sully. J'hésite une seconde sur le seuil mais je ne peux me résoudre à abandonner mon carnet à dessin sans savoir quand je reviendrai. Sans savoir *si* je reviendrai. Le cœur au bord des lèvres, je pousse la porte pour entrer dans la pièce.

Mon carnet n'est pas où je l'ai laissé. Pas plus que ne l'est le petit garçon. Roulé en boule dans un coin, Sullivan tient mon carnet contre sa poitrine et se balance de nouveau d'avant en arrière, sa tête cognant régulièrement contre le mur derrière lui. Ses pupilles écarquillées et dilatées me font comprendre qu'il a dû tout entendre de ma dispute avec son père. Coupable, je m'approche de lui avec lenteur et m'agenouille à ses côtés.

— Je... je suis désolée, Sully, lui dis-je doucement. Tout va bien, d'accord ? Il faut... il faut juste que j'y aille. Tu peux me rendre mon carnet, s'il te plaît ?

C'est mon fils.

Le visage de Mona s'impose à moi alors que les stéréotypies de Sully s'intensifient. Et je me déteste aussitôt. Je me déteste de *la* voir soudain partout sur ses traits. Je me déteste de ne pas réussir à l'en dissocier.

Désespérée, je tends la main pour la refermer sur mon cahier à dessin.

— Il faut... il faut que tu me rendes mon carnet, je supplie l'enfant en réalisant que je suis sur le point d'implorer.

Aveuglée par ma propre souffrance, j'oublie la sensibilité de Sullivan, tirant de toutes mes forces sur le calepin qu'il refuse de me rendre. Et la bombe finit bien par exploser. Seulement elle n'explose pas en moi, elle explose à côté.

Je trébuche et tombe sur le plancher alors que Sully se met à hurler en me repoussant violemment. Protégeant vainement mon visage, je le sens

cogner de ses petits poings contre mes bras alors que ses hurlements se transforment en sanglots incontrôlés.

— Sullivan, ça suffit !

Une main apparaît dans mon champ de vision, écartant l'enfant de moi pour qu'il cesse de me frapper. Ramenant son fils contre lui, Alex enferme le corps révolté de Sully entre ses bras pour tenter de l'empêcher de se rouer de coups à son tour.

— Sully, arrête, le somme-t-il en essayant de le bercer, les mains sur ses oreilles. Calme-toi. Calme-toi.

Hébétée et désemparée, je fixe cette scène déchirante alors qu'un sentiment de honte vient se déverser dans ma poitrine. Le carnet à dessin gît sur mes cuisses, abandonné. Qu'est-ce qui m'a pris ? Qu'est-ce qui m'a pris de me montrer aussi dure envers Sully ?

Mam.

C'est mon fils.

J'ai le tournis.

— Chut, Sully. Calme-toi.

Me plaquant une main tremblante sur la bouche, je me relève avec difficulté tandis qu'Alex continue de cajoler l'enfant. Quand il capte mon mouvement, son regard me trouve pourtant et les larmes que j'y devine sans difficulté terminent de m'achever.

— Ne t'en va pas, m'implore-t-il.

Je ferme les yeux en me détournant. Je viens de les blesser tous les deux de la même manière qu'il m'a blessée. Comment pourrais-je rester ?

— Je... je suis désolée.

Il ne pleut pas lorsque je m'enfuis dans les rues d'Ennis, cette fois. Mais la sensation de froid et de vide imprégnée dans mes os est la même qu'il y a six ans. Parce que j'ai encore une fois perdu mon meilleur ami. Parce que je pars encore une fois sans l'homme de ma vie.

OceanofPDF.com

FLASHBACK #25 – ENCHAÎNEMENT DE SCÈNES

Alex est assis dans la cuisine de sa mère, la tête entre les mains. Sur la table devant lui gisent plusieurs clichés d'échographie. Carroll lui tapote le dos avec tendresse.

CUT

Charlie emménage avec Erin. Des camarades de fac sont venus les aider à repeindre leur nouvel appartement. Réservée, Charlie semble malgré tout s'amuser. Ses yeux s'attardent de temps en temps, distraits, sur la peinture recouvrant ses doigts.

CUT

Alex est dans un couloir d'hôpital, habillé d'une blouse jaune. Une infirmière sort d'une chambre et l'appelle, souriante. Alex la suit, hésitant. On le conduit jusqu'à un petit berceau dans lequel un bébé est étroitement enroulé dans une couverture. Prudent, Alex tend une main vers le visage de l'enfant et caresse sa joue tendrement du doigt.

CUT

Charlie est en voyage avec Erin. Elles profitent de leurs vacances d'été pour visiter les Highlands. À bord d'un camping-car, Erin conduit en chantant. Charlie contemple le paysage par la fenêtre, nostalgique.

CUT

Alex et Mona s'occupent de Sully, âgé de quelques mois, mais finissent par se disputer. Carroll intervient pour s'emparer de l'enfant tandis que les jeunes adultes continuent de s'emporter.

CUT

Charlie et Erin sont de retour à la fac pour une nouvelle année.

CUT

Alex retourne à la fac. Ses anciens colocataires l'accostent pour l'inviter à une soirée de rentrée. Alex refuse. Après les cours, il reprend le bus pour Ennis et retourne chez sa mère. Sans lui parler, Mona lui passe le relais auprès de Sully avant de s'en aller.

CUT

Charlie est de retour à Ennis pour Noël. C'est la première fois qu'elle revoit ses parents et découvre leur nouvelle maison depuis leur départ de Londres. Son père tente d'égayer la soirée mais Joelyn est particulièrement effacée. Charlie reste fort silencieuse et renfermée.

CUT

Alex se réveille en sursaut alors qu'il s'est endormi en cours. Exténué, il quitte la fac et prend le bus. Il somnole durant le trajet de retour pour Ennis. Arrivé chez lui, Mona attend à peine qu'il ait passé le seuil pour s'en aller.

Il retrouve Carroll assoupie dans le canapé, Sully installé à ses pieds dans son parc pour bébé. Alex s'approche en silence et se penche vers son fils. Sully est éveillé mais ne regarde pas son père, balançant étrangement sa tête vers la gauche. Alex fronce les sourcils, inquiet.

CUT

Charlie participe à un premier tournage en compagnie d'Erin qui s'exerce à la réalisation. Déconcentrée, ses yeux ne cessent de dévier vers le caméraman en bout de plateau.

CUT

Alex et Mona sont chez le pédiatre. Ce dernier ausculte Sully avec attention. Après son examen, il se tourne vers les deux parents, la mine grave.

CUT

Charlie est dans un bar en compagnie d'Erin et de l'équipe du film pour fêter la fin du tournage. Le caméraman s'est installé sur un tabouret à côté d'elle et lui parle avec intérêt. Charlie l'écoute avec réserve.

CUT

La porte de la maison d'Alex s'ouvre violemment. Mona en sort en traînant une valise derrière elle. Alex et elle se disputent tandis qu'elle s'éloigne vers un taxi qui l'attend dans la rue. Lorsque la voiture démarre, Alex rentre en claquant la porte. Carroll est debout dans le couloir et tient Sully dans ses bras, la mine chagrinée. Alex, les traits las, la rejoint pour s'emparer de son fils et le presser contre lui.

CUT

Charlie est dans sa chambre avec le caméraman. Éméchés, ils s'embrassent, se déshabillent...

CUT

Les mois s'enchaînent, flous et rapides.

Sully grandit ; Alex étudie ; Charlie est concentrée sur des planches de *storyboarding* ; Sully fait des crises ; Alex s'exerce sur des tournages, caméra à l'épaule ; Charlie rentre pour un nouveau Noël avec ses parents, son père lui annonce une mauvaise nouvelle concernant sa mère ; Sully fait sa première entrée en centre spécialisé ; Alex passe ses examens ; Charlie passe ses examens ; Sully retourne chez le médecin ; Alex est diplômé ; Charlie est diplômée ; Sully commence à dessiner ; Alex commence à travailler ; Charlie commence à travailler...

CUT

Charlie retourne chez ses parents pour Noël et va voir sa mère à la résidence. Sa mère ne la reconnaît plus.

OceanofPDF.com

Acte III

[And all the voices surrounding us here,
they just fade out when you take a breath]

— *Tenerife Sea*, Ed Sheeran

OceanofPDF.com

Chapitre 26

Je n'ai pas indiqué à mon père où je me rendais en m'échappant de la maison de mes parents ce matin. Je pense que, compte tenu de l'état dans lequel il m'a retrouvée sur son seuil hier soir, il ne souhaitait pas me bousculer davantage. Mais j'imagine que cela ne l'a pas empêché de le deviner. Même s'il a préféré ne rien dire. Même s'il s'est contenté de me contempler de son regard bienveillant et encourageant alors que je m'éloignais dans l'allée.

À côté de la porte de la chambre de ma mère, à la résidence, il y a un petit écriteau indiquant ses noms et prénoms. Je le contemple depuis quelques minutes à présent, incapable de décider si je choisis vraiment le bon moment pour me confronter à ces retrouvailles que je repousse depuis des mois. Si remplacer une souffrance indicible par une autre est réellement une bonne idée après le drame qui m'a fracassée hier. Mais peut-être est-ce exactement pour cette raison que je veux le faire, peut-être est-ce pour cette raison que je suis là. Cette rencontre avec ma mère est probablement la seule chose capable de détourner mes pensées du tourbillon dans lequel elles sont plongées depuis la veille. Et s'il y a bien une chose que je ne souhaite pas faire en ce moment, c'est ça. Me souvenir d'hier. Me rappeler de ce que je viens de perdre encore une fois.

Baissant le nez vers le sol, je regarde le carnet que je tiens étroitement entre les mains. La vague de chagrin et de culpabilité qui me submerge

alors finit de me convaincre. Je pousse la porte devant moi.

La chambre de ma mère n'est pas très grande, mais elle est lumineuse et offre une vue superbe sur le parc. Je crois que c'était une des conditions qu'avait émises mon père au moment de la placer. Il voulait qu'elle ait toujours accès à la nature, à ces paysages qu'elle aime tant. Assise dans un fauteuil, près de la fenêtre, c'est d'ailleurs le regard posé sur l'extérieur que je la découvre. Ses cheveux gris brillent de reflets argentés à la lueur du soleil perçant les nuages au-dehors. Son regard hagard suit tantôt le parcours d'oiseaux dans le ciel, tantôt celui du vent dans les branches. Si elle peignait encore, elle aurait adoré reproduire la poésie de cette scène.

— Bonjour, dis-je prudemment après avoir refermé la porte de la chambre derrière moi.

Un peu faible et étranglée, ma voix résonne étrangement dans la pièce. Mal à l'aise, je tente de me racler discrètement la gorge alors que ma mère tourne lentement la tête dans ma direction. Ses traits sont calmes et sereins quand elle pose ses yeux clairs dans les miens.

— Bonjour, répond-elle d'un ton presque interrogatif.

Rassemblant mon courage, j'avance d'un pas dans la pièce.

— Ce... c'est moi, maman. C'est Charlie.

Ma mère cligne des paupières tandis que je m'approche de son fauteuil, hésitante. Elle n'a l'air ni surprise ni intriguée par ma présence ou mes mots.

— Bonjour, répète-t-elle simplement quand je m'arrête devant elle.

La blessure s'anime dans ma poitrine, comme un peu de sel jeté sur une plaie béante. Mais je ne suis pas venue pour qu'elle me reconnaisse. Je ne suis pas venue pour apaiser ma souffrance. Je suis venue parce que, comme

me l'a fait comprendre mon père, mon amour pour elle est plus fort que ça. Parce qu'elle mérite que je sois là.

Repoussant ma tristesse, je tire un tabouret rangé dans un coin et le ramène sous moi pour m'asseoir devant elle.

— Je... je t'ai apporté de nouveaux dessins, lui expliqué-je en ouvrant mon carnet sur mes cuisses.

Cette fois un peu plus curieuse, ma mère se penche légèrement en avant alors que je lui tends un premier croquis.

— Regarde.

Délicatement, je dépose la feuille sur ses genoux. Puis une autre. Puis encore une autre. Entre chaque dessin, je jette un coup d'œil à son visage à la recherche d'un indice, d'un petit quelque chose, qui me permettrait de deviner ce qu'elle pense, ce qu'elle voit. Mais elle se contente de fixer poliment ce que je lui présente, silencieuse. Et je continue de lui présenter mes dessins, un à un.

Soudain, une page s'échappe de mon calepin. Instinctivement, je me penche pour la récupérer puis me fige en remarquant la quantité de couleurs vives couchées sur le papier. Il ne me faut qu'une seconde pour reconnaître de quoi il s'agit. La peinture de Sully. Celle qu'il a réalisée hier en peignant à côté de moi à notre retour du parc. Juste avant que tout ne bascule. Juste avant que s'évapore le bonheur auquel j'avais enfin droit.

— C'est très beau.

Les yeux embués de larmes, je redresse le visage vers ma mère. Perplexe, je la regarde s'agiter sur son fauteuil, se tournant vers la petite commode installée à sa droite. D'un tiroir, elle sort une boîte métallique qu'elle s'empresse d'ouvrir avant de me la tendre pour me montrer son contenu.

— Vraiment très beau, répète-t-elle, le regard pétillant. J'adore les dessins. Ils sont vraiment très beaux.

À l'intérieur de la boîte, il y a une montagne de dessins, de croquis, de portraits... que je reconnais tous. Parce que ce sont les miens. Précieusement gardés, comme un trésor. Ma mère a conservé tous les dessins que je lui ai fait parvenir ces dernières années et les a méticuleusement conservés dans ce petit coffret métallique dans lequel elle commence déjà à rassembler ceux que je viens de lui confier. Elle ne parvient certainement plus à faire le lien entre ces œuvres et moi, sa fille, Charlie, mais elle continue de les chérir. Comme si une part d'elle continuait à lui murmurer que c'est important. Comme si une part d'elle voulait me montrer qu'elle se souvient encore. Même sans parvenir à l'exprimer. Même en silence.

— Maman... murmuré-je, la gorge nouée par l'émotion.

Elle redresse la tête, son regard retrouvant le mien. Et pendant une fraction de seconde, j'ai l'impression qu'elle me voit. Qu'elle me voit vraiment. Comme avant.

— Vraiment très beau, Charlie.

Je commence à pleurer sans un bruit tandis que ma mère continue de trier avec douceur mes dessins. L'une après l'autre, mes larmes s'écrasent sur la peinture de Sully, toujours enfermée entre mes doigts. Cette peinture sur laquelle il a dessiné une maman qui lui manque et les bras dont il a besoin.

La douleur est toujours terrassante dans ma poitrine mais un unique regard à ma mère me suffit.

Certains bonheurs valent plus que d'autres. Et celui-ci en fait partie.

*

* *

J'ai envoyé un message à Alexander dès ma sortie de la résidence. Ne souhaitant pas le rencontrer chez lui ou chez mon père, je lui ai proposé de me retrouver non loin de notre ancien lycée, dans une ruelle où nous avions l'habitude de traîner tous les deux étant plus jeunes. Appuyée contre un petit muret, les mains dans les poches de ma veste, j'attends patiemment qu'il me rejoigne, le visage levé vers le ciel dégagé. Une part de moi, celle qui aime Alex déraisonnablement, aimerait qu'il n'apparaisse pas. Mais l'autre sait que si j'attends plus longtemps, si je me permets de rentrer et de réfléchir plus longuement, ma volonté flanchera. Alors qu'il ne le faut pas.

Bientôt des pas résonnent sur les pavés, se rapprochant de moi. Je ferme les yeux, tentant de m'accrocher à la résolution qui martèle mon cœur autant que mon chagrin. Je sens Alex s'arrêter à une distance prudente, s'adossant au muret à son tour. Pendant quelques secondes, le silence nous entoure. J'inspire profondément. Je rouvre les yeux.

— Comment... comment va Sully ? demandé-je en gardant le regard fixé devant moi.

Je ne parviens pas à me défaire de la dernière image que j'ai de lui. De sa crise, mêlant colère, détresse et tristesse. De son regard blessé quand je l'ai forcé à me rendre mon carnet. Alors que j'aurais dû faire passer ses besoins avant les miens. Alors que j'aurais dû tenter de le calmer. Alors que j'aurais dû être là pour lui.

— Ça va, j'entends me répondre Alex, le ton éteint.

Serrant les poings dans les poches de ma veste, je lutte pour ne pas me tourner vers lui.

— Je... je suis désolée pour hier, ajouté-je, incapable de faire taire ma culpabilité.

— Ce n'est pas ta faute, Charlie.

Et je sais qu'il le pense. La sincérité dans ses mots ne laisse pas de place au doute. Mais ce n'est pas ce que je ressens. J'ai fait du mal à Sullivan hier. J'ai mal agi, je l'ai blessé. Et c'est une réalité que je ne suis pas certaine de réussir un jour à me pardonner.

— J'ai besoin que tu fasses quelque chose pour moi.

Même sans le toucher, je sens la surprise et la tension s'engouffrer dans le corps d'Alex, toujours posté à côté de moi. La brûlure de son regard sur mon profil est si intense que je manque de flancher. Mais je ne peux pas. Pas cette fois.

— J'ai besoin que tu essaies de... J'ai besoin que tu offres une seconde chance à Mona.

La réponse fuse, effarée :

— Quoi ?

Si on m'avait dit, il y a plusieurs années, que je prendrais cette décision aujourd'hui, je ne l'aurais probablement pas cru. Mais tout a changé, à présent. Et malgré la douleur qui manque de me briser en deux, je sais que c'est la bonne chose à faire. Je sais qu'il le faut.

— Charlie, de quoi est-ce que tu parles ? panique Alex en me forçant finalement à lui faire face.

Agités, ses yeux fouillent les miens avec véhémence, me suppliant de m'expliquer. Un calme indicible s'empare de moi alors que je plonge dans l'abîme de ses iris. Une certitude.

— C'est sa mère, Alex, lui dis-je doucement. Et elle... il l'a dessinée hier. Elle lui manque. Tu devrais lui donner une chance de se racheter. Tu devrais le faire pour Sully.

Les traits tourmentés, Alex secoue la tête, obstiné.

— Pourquoi est-ce que je ferais ça ? Elle n’a jamais été là ! Elle n’a jamais voulu de lui, pourquoi est-ce...

— Alex, je l’interromps, en posant une main sur sa poitrine.

Et c’est à mon tour de le supplier de comprendre.

— Il veut que sa maman revienne, soufflé-je, la gorge serrée. Ne le prive pas de ça. Ne l’en prive pas si elle veut être là.

Quand ses épaules s’affaissent, je sais qu’il comprend. Même s’il ne veut pas l’entendre, même si ce n’est pas ce qu’il désire, il comprend. Et pas seulement parce que Sully est son fils et qu’il souhaite ce qu’il y a de mieux pour lui. Mais aussi parce qu’il a été témoin du poids de cette même absence dans ma vie. Il sait ce qu’elle a causé. Il sait ce qu’elle cause encore.

— Et nous ? murmure-t-il en fixant ma main sur son torse. Qu’est-ce que ça veut dire pour nous ?

Le couteau plongé entre mes côtes depuis hier soir se remet soudain à remuer, cruel. Toute force me désertant, je laisse retomber mon bras le long de mon corps en baissant les yeux.

— Je vais rentrer à Londres, récite-je, monocorde. Pour la post-prod et...

— Et après la post-prod ?

Mes doigts se mettent à trembler. À moins que ce ne soit mon corps tout entier. Et les mots refusent de sortir. Sauf qu’Alex n’a jamais eu besoin de mots pour m’entendre. Il a toujours su deviner ce qui se cachait derrière mes silences.

— Tu es en train de me quitter.

Ce n'est pas une question. Ce n'est qu'une sentence qui tombe, inévitable.

— Au moins, je te le dis en face cette fois, je tente de plaisanter, chancelante.

J'aurais dû le voir venir, pourtant. J'aurais dû pouvoir prédire, étant donné mes expériences passées, la manière dont tout cela allait se terminer. Après tout, ce n'est pas comme si je ne l'avais pas déjà perdu une fois. Ce n'est pas comme si le destin ne s'était pas déjà, à de nombreuses reprises, retourné contre moi. Comment ai-je pu croire que ce serait différent ? Comment ai-je pu croire que la fin serait heureuse cette fois ?

Engourdie, je sens à peine les doigts d'Alex quand il les glisse sur mes joues, accablé.

— Je t'en prie, m'implore-t-il en pressant son front contre le mien. Je t'en supplie. Reste avec moi, Charlie. On trouvera un moyen pour que ça fonctionne. Je... je ferai tout pour que ça fonctionne...

Ne pense-t-il pas que c'est ce que je souhaiterais ? Pouvoir rester auprès de lui ? Vivre cette vie dont j'ai toujours rêvé à ses côtés ? Mais il n'y a aucune chance que Mona accepte de s'approcher de son fils en ma présence. Et il n'y a aucune chance que je parvienne à supporter sa proximité non plus. Pas en sachant tout ce qu'elle m'a fait subir par le passé. La blessure est trop profonde, nos chemins inconciliables.

— Je ne peux pas, Alex... Tu... tu ne peux pas me demander ça.

Ses mains se resserrent sur ma nuque, comme s'il pouvait déjà sentir que je lui échappe. Et quand ses lèvres se referment sur les miennes, urgentes, désespérées, je ne cherche pas à le repousser. Parce que c'est tout ce qui nous reste. Ce bref instant. Ce dernier baiser. Son corps contre moi et mes doigts refermés sur ses poignets. L'attirant contre moi, j'implore moi

aussi, je supplie. Qu'on me donne la force de lui pardonner, le courage de rester. Mais ça fait trop mal. Beaucoup, *beaucoup*, trop mal.

Des larmes s'écrasent sur mes joues alors que nous nous agrippons l'un à l'autre, déchirés. Mais je ne sais pas si ce sont les miennes ou les siennes. Dans leur sillon, je sens le poids de toutes ces choses que nous ne nous sommes pas encore dites, de toutes ces choses que nous ne nous dirons jamais parce qu'il est à présent trop tard pour les avouer. Et lorsque nous finissons par nous éloigner légèrement, à court de souffle, j'ai la sensation que ce moment a duré à la fois une seconde et une éternité. À la fois trop longtemps et pas assez.

— Tu as dit que tu resterais, souffle la voix tremblante d'Alexander contre mon oreille. Tu as dit que tu voulais tout de moi...

Et je le veux toujours. Je voudrai toujours tout de lui. J'ai toujours tout voulu de lui. Mais il ne s'agit pas que de nous cette fois. Et Sully a bien plus besoin de sa mère que de moi.

— Promets-moi, je lui demande, brisée, en posant mes lèvres contre sa joue. Promets-moi que tu vas essayer. Pour Sully. Pour ta famille. Promets-le-moi.

C'est un sanglot étouffé qui me répond. Sentant ma volonté s'effondrer et mon propre chagrin l'emporter, je m'efforce de le détacher de moi. Et je crains un instant qu'il me retienne, sauf que ce n'est pas le cas. Il me laisse reculer. Jusqu'au moment où nous ne nous tenons plus que par le bout des doigts.

Avant de les lâcher et de tourner les talons, je le regarde une dernière fois. Alexander Walsh. Mon meilleur ami. Mon premier amour. Probablement celui de ma vie.

Avant de les lâcher et de m'en aller pour de bon, je lui dis en silence. Je lui dis avec tout ce que je possède, à l'exception de mes mots, une vérité

que j'aurais fini par lui avouer si nous avions eu un peu plus de temps, si la réalité n'était pas ce qu'elle est. Je lui dis que je l'aime, indéfiniment, démesurément. Même si cela ne nous sauve pas. Même si cela ne change rien.

Puis je lâche ses doigts. Puis je tourne les talons. Puis je m'en vais. Pour de bon.

OceanofPDF.com

FLASHBACK #26 (INT. JOUR)

Charlie est penchée sur la table de la cuisine de son appartement londonien. Plusieurs dossiers et documents sont éparpillés devant elle. Elle les consulte avec concentration.

ERIN

(passant la tête par-dessus le dossier du canapé)

Tu es sûre que ça ne te dérange pas ?

CHARLIE

(irritée)

J'ai déjà répondu à cette question une dizaine de fois aujourd'hui, Erin.

ERIN

(roule des yeux, vexée)

Et alors ? Je sais à quel point retourner en Irlande n'est pas ta tasse de thé.
Excuse-moi de m'en inquiéter.

CHARLIE

(fais un geste désinvolte de la main)

Occupe-toi plutôt de ta jambe en miettes et...

Charlie se tait alors que son regard se fige sur le dossier qu'elle parcourait.

ERIN

(intriguée)

Et ? T'as vu un fantôme ou quoi ?

Se redressant d'un bond, Charlie se détourne vivement de la table.

CHARLIE

(de dos, étrangement tendue)

J'ai faim. Tu veux un truc à manger ?

ERIN

(fronce les sourcils, suspicieuse)

Mouais...

Charlie s'approche aussitôt du frigo et commence à s'occuper. Derrière elle, on voit la table de la cuisine. Gros plan sur le dossier qu'elle a subitement

abandonné. Il indique le nom des personnes composant l'équipe du film auquel elle a accepté de participer. L'un d'eux se découpe plus lisiblement sur la feuille. On peut lire : Cadreur/Caméraman : Alexander Walsh.

*
* *

Alexander est penché par-dessus la table du salon de la maison de sa mère. Plusieurs dossiers et documents sont éparpillés devant lui. Il les consulte avec concentration. À côté de lui, Sully s'occupe en jouant en compagnie de Carroll.

CARROLL

(lance un coup d'œil à son fils, soucieuse)

Tu es sûr de vouloir accepter ce projet ?

ALEX

(irrité)

Maman, on en a déjà parlé.

CARROLL

(peinée)

C'est juste que... Tu vas de nouveau être parti pendant cinq mois. Vaincu, Alex redresse le nez de son travail.

ALEX

(rassurant)

Tu sais qu'il faut que je le fasse. On a besoin de cet argent pour que Sully puisse continuer son suivi au centre.

Carroll baisse les yeux sur son petit-fils, appliqué sur un puzzle. Elle semble partagée.

ALEX

(insiste)

Je reviendrai tous les week-ends. Je te le promets.

CARROLL

(se redresse, résignée)

Je sais, Alex. Je sais.

Tapotant l'épaule de son fils, Carroll finit par quitter la pièce. Alex lance à son tour un regard à Sully, l'air éreinté. Puis il tente de se reconcentrer sur sa tâche. Il tourne la feuille d'un dossier et se fige soudain en parcourant les mots sur le papier. Son expression se crispe, sa mâchoire se contracte. Gros plan sur le document sous ses yeux. Il indique le nom des personnes composant l'équipe du film auquel il va bientôt participer. L'un d'eux se découpe plus lisiblement sur la feuille. On peut lire : Assistante de réalisation/Storyboardeuse : Charlie Collins.

*

* *

Une salle noire de monde. Des bruits de conversation et de papiers qu'on tourne et qu'on froisse s'élèvent de partout. Adossé contre un mur, Alexander observe une silhouette aux cheveux courts et blond polaire se frayer un chemin dans la foule, une pile de dossier qu'elle distribue à la main. Bientôt, il ne lui reste plus qu'un dossier en main. Fouillant la salle des yeux, la jeune femme se retourne, on reconnaît Charlie. Après quelques minutes, elle lève le bras vers le plafond :

CHARLIE

(d'une voix forte)

Qui n'a pas encore reçu son planning ?

N'obtenant pas de réponse, Charlie laisse retomber son bras le long de son flanc. Alex quitte sa place contre le mur et s'approche d'elle en silence. Il s'arrête dans son dos, les yeux posés sur sa nuque. Un temps.

ALEX

(d'une voix rauque)

Moi.

Charlie se fige devant Alex. Doucement, il la voit pivoter sur ses pieds, les yeux résolument fixés sur le badge pendant à son cou. L'air impassible, Charlie lui tend sèchement son planning. Un temps. Alex lève le bras pour s'en saisir et referme volontairement ses doigts près des siens. Un temps. Charlie redresse finalement les yeux, leurs regards se croisent. Un temps. Les joues soudain brûlantes, Charlie relâche le dossier, avant de se détourner et de s'éloigner. Alexander la suit des yeux jusqu'au bout de la salle. Il ne sait pas trop pourquoi, mais il sourit un peu.

OceanofPDF.com

Chapitre 27

Dix mois plus tard

— DEBOUUUUUUUT !

Comme si le cri de ma colocataire n'était pas suffisamment tonitruant pour réveiller la planète entière, je l'entends traverser ma chambre à grands pas alors que j'émerge abruptement d'un sommeil agité. D'un coup sec, Erin écarte les tentures fermées devant mes fenêtres, espérant, j'imagine, encourager mon corps à s'activer plus vite. À la place, la lumière du jour me brûle les rétines et je jure en plongeant la tête dans mon coussin :

— Pour l'amour de Dieu, Erin !

Ignorant mes réticences, mon amie ne s'arrête pas là et, une fraction de seconde plus tard, ma couette se volatilise. Scandalisée, je m'assieds en la foudroyant du regard. Plutôt fière d'elle, Erin me contemple en souriant, mon drap entre les bras. Ses cheveux sombres sont déjà attachés sur son crâne par un nombre incalculable de pinces et de barrettes multicolores, signe qu'elle ne m'a pas attendue pour lancer les festivités.

— Sache que, là tout de suite, j'envisage très sérieusement de t'égorger et de me débarrasser de ton corps, lui dis-je, le ton menaçant.

Blasée, Erin roule des yeux en ricanant :

— Si dramatique.

Je tends le bras et récupère sèchement ma couette avant de me rallonger sans attendre dans mon lit en la ramenant par-dessus ma tête.

— Hé, du nerf ! me réprimande ma meilleure amie en me secouant. C'est le grand jour ! Félix et Gareth débarquent dans une heure et il est absolument hors de question que je sois la moins diva des trois aujourd'hui.

— Aucun risque, je grogne en m'accrochant fermement à mon drap par crainte qu'Erin tente une nouvelle fois de me l'arracher.

Soudain, la pression de mon amie disparaît et le silence revient dans la pièce. Suspicieuse, je tends l'oreille en restant parfaitement immobile. Le calme ne dure pas. Bientôt, Erin se jette sur mon matelas et se faufile sous la couette sans ménagement jusqu'à se retrouver à côté de moi, la tête à seulement quelques centimètres de mon visage.

— Charlie, c'est ta journée, me sermonne-t-elle en s'emparant vigoureusement de mes deux joues. On parle de cette avant-première depuis des semaines.

Agacée, je repousse ses mains en grommelant.

— Je sais.

— Alors qu'est-ce que tu fais encore là ?

Je m'apprête à rétorquer quand les mots se coincent dans ma gorge. Et comme tous les jours depuis de trop nombreux mois, les souvenirs ressurgissent, ravivant douleur et angoisse. Comment a-t-il pu s'écouler autant de temps sans que cette peine indicible dans mon cœur ne s'atténue ? En quittant Ennis, il y a dix mois, j'étais pourtant certaine de faire le bon choix. Pas le plus facile, pas celui qui me rendrait heureuse, mais le bon, celui que je devais faire pour assurer le bonheur de quelqu'un d'autre. Alors

pourquoi est-ce que les regrets ne cessent de me hanter depuis ? Pourquoi est-ce que cette décision me torture encore à ce point ? Pourquoi *me manque-t-il* toujours comme au premier jour ?

— Tu as peur qu’il soit là ? devine Erin en passant un bras autour de mes hanches, rassurante.

Je sais que, pour mon bien, elle souhaiterait m’entendre dire le contraire. Elle voudrait que je l’assure que j’ai enfin tourné cette page et qu’elle ne risquera plus jamais de me retrouver dans l’état dans lequel je suis revenue à Londres après ma rupture avec Alexander. Mais même si c’est ce qu’elle aimerait, elle ne me forcera jamais à le formuler. Pas tant que ce n’est pas vrai. Pas tant que ce deuil n’est pas achevé. Et même s’il ne s’achève jamais, je sais qu’elle restera malgré tout à mes côtés.

— Je crois que j’ai encore plus peur qu’il ne vienne pas, lui avoué-je en fermant les yeux.

Me serrant contre elle, ma meilleure amie me caresse tendrement le dos.

— Dans les deux cas, tu ne seras pas seule, OK ? murmure-t-elle à mon oreille.

Nous restons quelques minutes ensemble sous la couette avant qu’elle ne m’encourage une nouvelle fois à me lever. Bien que le chagrin me noue toujours l’estomac, je m’oblige à m’activer et la suis jusqu’à la cuisine où nous commençons à préparer le brunch que nous servirons à Félix et Gareth quand ils nous rejoindront. Je n’ai plus vu Félix depuis la fin de la postproduction, il y a 4 mois, et mon dernier échange avec Gareth remonte encore à bien avant cela. Il est hors de question que je ne profite pas de nos retrouvailles, peu importe à quel point je redoute l’évènement de ce soir. Peu importe à quel point je crains qu’il soit ou ne soit pas là.

Le cri de mes deux anciens collègues est presque aussi assourdissant que celui de ma colocataire à mon réveil lorsque je leur ouvre la porte de

notre appartement, un peu plus tard dans la matinée. Surexcités, ils me sautent au cou et m'enlacent dans une étreinte à couper le souffle tandis que je tente difficilement de les faire avancer dans l'entrée.

— Tu as une mine affreuse, fait observer mon ancien assistant dès qu'il prend le temps d'inspecter davantage mes traits.

— Je confirme ! s'exclame Erin dans mon dos. On a du pain sur la planche.

Gareth me lance un coup d'œil entendu. Le duo de cauchemar est de retour.

— Ne commencez pas, vous deux, les grondé-je en passant un bras sous les coudes de nos invités pour les entraîner dans la cuisine.

— Compte là-dessus, s'esclaffent-ils de concert, bien trop malicieux pour me rassurer.

Leurs éclats de rire m'arrachent malgré tout un sourire que je m'empresse évidemment de leur cacher.

Après notre déjeuner, Erin et Félix lancent le début des hostilités. Si j'ai bien compris, leur objectif est d'être aussi étincelants que les acteurs qui défileront sur le tapis rouge ce soir. Me pliant à leur volonté, je suis Erin dans la salle de bains et la laisse me torturer comme une poupée tout l'après-midi. Épilation, manucure, pédicure, tout y passe et la moindre de mes doléances est repoussée du revers de la main. Félix, qui était visiblement coiffeur dans une vie antérieure, finit par prendre le relais tandis que nous migrons dans le salon. Distracte par les conversations animées de mes amis, les doigts de Félix dans mes cheveux et le champagne que nous nous sommes servis en anticipation des festivités, je me surprends à trouver cette journée plus agréable que je l'avais envisagée. L'angoisse est toujours là, rôdant à l'extrémité de ma conscience mais,

entourée de la sorte, il est plus facile de la repousser. Il est plus facile d'oublier.

— Bon, Char, t'es prête ?

Me regardant une dernière fois dans la glace installée contre le mur de ma chambre, je fais la grimace avant de me diriger vers la porte.

— Vous êtes sûrs que je doive porter des talons ? commencé-je en rejoignant le salon d'un pas incertain. Je n'ai vraiment pas l'habitude de...

— Nom de Dieu, Charlie Collins, m'interrompt Erin en bondissant du canapé.

Perplexe, je me fige en essayant de ne pas trébucher dans le pan de ma longue robe vert émeraude.

— Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ? je m'inquiète.

Gareth a les yeux totalement écarquillés alors que Félix croise les bras sur son torse moulé dans un costume blanc, l'air particulièrement fier de lui.

— On est absolument certains pour les talons, Charlie.

Mon ancien assistant lève ensuite une main en direction de ma meilleure amie qui s'empresse de la lui claquer avec force, ravie.

— Un chef-d'œuvre, confirme-t-elle.

Mal à l'aise, je tire sur mes longues manches en levant les yeux au plafond.

— Ça suffit, arrêtez de me reluquer, me plains-je, bougonne. On y va ?

À couper le souffle dans son tailleur rouge sang, Erin ne se fait pas prier. S'emparant de sa veste et de son sac à main, elle se précipite à mes côtés, surexcitée :

— Plutôt deux fois qu’une, s’extasie-t-elle avant de me tirer derrière elle dans le couloir.

L’avant-première ayant lieu au Royal Albert Hall, nous prenons un taxi en direction du centre de Londres. Intenables, mes amis ne cessent de discuter se demandant quelles stars ont été invitées ; ce que la presse pensera du film ; ce que nous aurons à déguster lors de la réception précédant la projection... Pour ma part, à mesure que nous approchons, je sens les mots recommencer à me manquer. Me concentrant sur l’enthousiasme d’Erin, Félix et Gareth, je tente pourtant de tenir à distance l’appréhension qui me serre la poitrine. Mais les questions finissent par revenir me torturer. Est-ce qu’Alexander sera là ? Voudra-t-il me parler ? Ou dois-je m’attendre à ce que nous nous ignorions toute la soirée ?

Serrant les poings dans les poches de ma veste, je réalise encore une fois que ce n’est pas ce que je veux. Mais ai-je vraiment le droit de désirer quelque chose de plus de ces retrouvailles ? Alors que c’est moi qui suis partie il y a dix mois ? Alors que c’est moi qui ai fait ce choix ? Devinant probablement ma détresse, Erin dépose une paume rassurante sur mon genou. Nos regards se croisent un instant. Je me rappelle que je ne suis pas seule. Et cela me rassure un peu.

Nous retrouvons plusieurs de nos collègues sur le tapis rouge quand nous arrivons devant le Royal Albert Hall quelques minutes plus tard. De nombreux journalistes sont seulement en train d’installer leur matériel autour des barrières délimitant l’accès à l’allée principale, le vrai gratin hollywoodien n’étant attendu que dans un peu plus d’une heure seulement. Mais certains photographes immortalisent tout de même notre arrivée et les membres de l’équipe se prêtent au jeu, enchantés de retrouver les personnes avec lesquelles ils ont travaillé si dur ces derniers mois. L’ambiance est électrique, enivrante, joyeuse. À l’image du tournage que nous avons vécu tous ensemble.

Après une quinzaine de minutes passées à nous étreindre comme des idiots devant les objectifs, Erin, Félix, Gareth et moi prenons la direction de l'entrée. Frigorifiés par le temps hivernal, nous sommes ravis de trouver refuge dans la salle de réception surchauffée du Royal Albert Hall. Polis, des hôtes et des hôtesse viennent nous débarrasser de nos manteaux avant que nous ne nous rassemblions autour d'un mange-debout chargé d'amuse-bouches et de coupes de champagne. Elena, Javier et d'autres membres de l'équipe nous rejoignent avec entrain, lançant des conversations vives et des débats animés. Sans que je le veuille, mon regard balaie la pièce à chaque fois qu'une nouvelle personne fait son entrée. Sauf qu'il n'apparaît jamais. Et quand on vient finalement nous convier à prendre place pour la projection une paire d'heures plus tard, je finis par me résoudre. Alexander ne viendra pas.

— C'est peut-être mieux comme ça, me souffle Erin alors que nous rejoignons nos sièges attitrés dans l'arène emblématique du Royal Albert Hall.

Forçant un sourire sur mes lèvres, je hoche la tête pour la rassurer avant de m'installer à ses côtés. Les doigts repliés dans les pans de ma robe, je m'efforce alors de m'en convaincre. *C'est mieux comme ça, c'est mieux comme ça, c'est mieux comme ça.* Seulement, c'est faux. Cela fait des mois que je sais que c'est totalement faux.

Lorsque la salle est soudain plongée dans la pénombre et que des exclamations bruyantes s'élèvent dans l'amphithéâtre, j'ai perdu toute notion du temps. Les mains engourdies, je tente de relâcher mes phalanges crispées et de me reconcentrer sur l'évènement unique en train de se dérouler devant moi. J'ai beau avoir participé à la conception de ce long-métrage et avoir assisté Margaret jusqu'à la toute fin de la production, je n'ai aucune idée de ce que sera le résultat sur grand écran de nos longues semaines de labeur. Ramenant toute mon attention sur l'avant de la salle, je

m'oblige à ne plus penser. Le film commence, les premières images défilent devant nos yeux. Je cesse de respirer.

J'ai revu toutes les séquences, toutes les scènes, tous les plans. Je les ai tellement revus pendant la postproduction que j'en faisais même des rêves la nuit. Et la douleur m'a accompagnée tout du long parce que les souvenirs véhiculés par chacune de ses images étaient bien trop prégnants pour être ignorés. Un coup d'œil sous une casquette foncée. Un sourire entre deux prises. Une main discrète sur mes hanches à la pause déjeuner. Un baiser volé à l'ombre d'une tente. Un souffle à mon oreille dans une chambre tamisée. Mais j'aurais dû savoir que la souffrance ravivée par ces souvenirs ne serait rien comparée à celle-ci. Comparée à celle de voir le travail d'Alex projeté sur grand écran. D'être face à ce film et d'avoir la sensation de le regarder à travers ses yeux. Alors qu'il n'est pas là. Alors qu'il est toujours là-bas. Sans moi.

Nauséuse, je me redresse et quitte mon siège après avoir rapidement soufflé à Erin que je devais me rendre aux toilettes. Par chance, nous sommes installés en fin de rangée et je trouve facilement la sortie sans déranger trop de spectateurs. Une fois dans le couloir, je m'éloigne vers les escaliers et me dirige vers le rez-de-chaussée. Prenant la direction opposée à l'entrée, je repasse devant la salle de réception et suis le chemin vers la sortie de service que nous a indiqué une hôtesse un peu plus tôt dans la soirée.

La porte claque sèchement dans mon dos alors que je retrouve finalement l'extérieur. Descendant fébrilement quelques marches, je me retrouve dans une petite ruelle isolée à l'arrière du Royal Albert Hall. Le souffle court et les pieds endoloris, je finis par m'arrêter et m'adosser à un mur en briques, éclairé par un faible lampadaire. Le froid mordant de la nuit m'oblige à croiser les bras sur ma poitrine tandis qu'une fine bruine commence déjà à s'accrocher à mes joues. Levant le visage vers le ciel, je

ferme les yeux en inspirant profondément. Un petit rire étranglé m'échappe quand je réalise l'ironie de ma situation. Je suis seule dans une ruelle sombre, non loin de l'entrée d'un cinéma, et il pleut. Cette scène est le miroir parfait d'une autre que j'ai déjà vécue. À l'exception d'une chose. À l'exception de...

— Il est si mauvais que ça ?

Le cœur battant, je tourne vivement la tête vers la voix venant de s'élever sur ma gauche. Les mains dans les poches d'un costume sombre, Alexander fait quelques pas dans ma direction pour s'arrêter à un endroit où je peux plus aisément le voir malgré l'obscurité. Impassibles, ses yeux noirs me fixent, attendant une réponse. Sauf que je ne sais déjà plus ce qu'il a demandé.

— Le film, se sent-il obligé de préciser en devinant mon air égaré.

Chancelante, je m'éloigne légèrement du mur auquel j'étais adossée et tente de me reprendre.

— Oh euh... non, bredouillé-je. Non, pas du tout. Il est super.

Le silence s'étire entre nous tandis que nous nous dévisageons sans rien ajouter. Dix mois se sont écoulés depuis notre dernier échange, et bien que je n'aie pas l'impression qu'il ait changé, c'est comme si un fossé invisible s'était creusé entre nous. La poitrine douloureuse, je serre les poings contre mes côtes alors que les mots recommencent à s'accumuler derrière mes lèvres. Mes regrets, mes doutes, mes certitudes, tout s'accumule sur ma langue en un tourbillon informulable. Et je sens qu'Alex attend. Qu'il espère que j'ai quelque chose de plus à lui dire. Mais comment le lui avouer ? Comment lui avouer que j'ai regretté ma décision à la seconde où j'ai quitté Ennis ? Comment lui dire que je voudrais revenir ? S'il a respecté ma dernière demande, s'il m'a écoutée, alors il a certainement laissé la

place que j'ai quittée à Mona. Leur famille est peut-être plus heureuse à présent. Ai-je vraiment le droit de détruire ça ?

— Je ferais mieux d'aller le voir, alors.

Prise de court, je vois Alexander avancer dans ma direction, tête basse. Tendus, il me frôle et s'éloigne vers le petit escalier ramenant au Royal Albert Hall. Dans mon dos, j'entends ses pas se poser un à un sur les marches et, brusquement, la panique me gagne. Si je le laisse m'échapper maintenant, j'ai la sensation que je ne le reverrai plus. Et toutes ces choses, tous ces non-dits entre nous, toutes ces vérités que nous n'avons jamais cru bon de nous partager ces sept dernières années, seront nos seuls souvenirs. Notre histoire vaut plus que ça. Notre histoire mérite mieux que ça.

— Je t'aime.

Mes mots résonnent contre les murs de la ruelle, absolus. Derrière moi, je crois qu'Alexander s'est arrêté dans l'escalier, mais je n'ose pas me retourner. Si je le regarde, j'ai trop peur de flancher et de ne pas continuer. Or, je le dois. Je nous le dois. Même si mon aveu arrive dix mois trop tard, même s'il a déjà tourné cette page, je lui dois la vérité.

— Je... je t'aime, je répète, tremblante sous la pluie. Et tu me manques. Et je suis... je suis vraiment désolée, Alex. Je... Tu voulais qu'on essaie et je... j'étais trop bouleversée pour l'envisager, j'étais trop perdue et en colère et ce... Je sais que... qu'il est sûrement trop tard maintenant mais ce... peut-être qu'on pourrait... peut-être...

Des pas précipités m'interrompent, et je me retourne, intriguée, une fraction de seconde avant que les mains d'Alex ne se referment sur mon visage. Dans la précipitation, nous titubons tous les deux jusqu'au mur le plus proche et mon dos se retrouve de nouveau pressé contre les briques froides. Intense et fiévreux, le regard de mon meilleur ami dévore le mien.

— Pourquoi es-tu toujours aussi cruelle et intolérablement magnifique à la fois ?

Perdue, je cligne des paupières, à deux doigts de me pincer pour m'assurer que je ne suis pas en plein rêve. Mais la chaleur des paumes d'Alex sur mes joues et la pression de son corps contre le mien me semblent trop réelles pour qu'il ne s'agisse que d'un mirage.

— Si tu savais à quel point j'ai voulu te retenir ce jour-là, continue-t-il, le ton grave. À quel point je t'ai détestée de me quitter encore une fois. La seule chose qui m'en a empêché, c'est que je savais que tu serais trop têtue pour l'entendre à ce moment-là.

Piquée au vif, j'essaie de me défendre.

— Je... je ne suis pas...

— J'ai fait ce que tu m'as demandé, me coupe-t-il sans détour. Je savais pertinemment à quoi m'attendre mais je l'ai fait quand même parce que tu avais raison, parce que Sully méritait au moins que j'essaie. Et devine ce qui s'est passé ?

Il me faut un moment pour reprendre mes esprits. Mais lorsque j'y parviens enfin, lorsque les paroles d'Alex s'assemblent et font finalement sens, lorsque je parviens à déchiffrer la lueur furieuse et résignée dans ses yeux sombres, j'en perds le souffle. *Ce qui s'est passé ?* Non. C'est impossible. Ne me dites pas qu'elle...

— Mona est partie, soufflé-je, désabusée.

Alex hoche imperceptiblement la tête, confirmant mes craintes.

— Il y a trois semaines.

Secouée, je ferme les yeux en courbant les épaules, comme si je venais de recevoir un uppercut en pleine poitrine. Tout ça pour ça ? Comment a-t-

elle pu leur infliger ça une seconde fois ? Quel genre de personne peut abandonner à deux reprises son enfant, sa famille ?

— Comment... comment l'a pris Sully ?

— Plutôt bien.

Je redresse vivement la tête, refusant de croire cette réponse. Mais ma perplexité s'intensifie lorsque je découvre un léger sourire sur le visage d'Alex. Fronçant les sourcils, je l'interroge du regard.

— Il a été moins diplomatique que toi, m'explique-t-il, un brin amusé. Il ne lui a jamais vraiment laissé sa chance. Du coup, son nouveau départ ne l'a pas trop secoué...

Reprenant soudain son sérieux, Alexander scrute mes traits avec attention avant de poursuivre :

— Mais il attend toujours.

— Qu'est-ce... qu'est-ce qu'il attend toujours ?

Étrangement serein, Alex me relâche et plonge une main dans la poche intérieure de son costume. Après une seconde, il me tend un petit paquet de feuilles pliées en quatre.

— Que sa maman rentre à la maison.

Avec précaution, je déplie les feuilles une à une. Et bien que je tente de les protéger de la bruine tombant toujours autour de nous, la peinture les recouvrant s'humidifie malgré tout, colorant un peu mes doigts. Sur le papier, je reconnais les dessins de Sully au premier regard. Ils ressemblent tous à celui qu'il avait peint juste avant que je ne m'en aille, il y a dix mois. La silhouette d'un petit garçon, enlacée par une autre, plus grande, aux bras tendres et aux cheveux multicolores.

— Il y en a au moins une centaine d'autres dans sa chambre, m'informe doucement Alex. Il ne dessine que ça, constamment.

Mam. Ce jour-là, il a poussé sa peinture vers moi en appelant sa mère. Ou plutôt, j'ai cru qu'il l'appelait. J'ai cru qu'il me la désignait, qu'il essayait de me faire comprendre qu'elle lui manquait. Mais si je m'étais trompée ? Si ce n'était pas pour cette raison qu'il voulait me la montrer ? Et si, sur ce dessin, la jeune femme enlaçant l'enfant n'était pas celle que je croyais ?

Mam.

— Ça n'a jamais été Mona pour lui, Charlie.

Les larmes débordent instantanément sur mes joues.

— Mais je... je l'ai blessé, je hoquette en dévisageant Alex, chamboulée.

Tendres, ses doigts retrouvent mon visage et tentent aussitôt d'en effacer la tristesse.

— Oui, dit-il simplement. Comme je t'ai blessée. Comme il t'a blessée. Nous sommes humains. Nous faisons des erreurs. C'est toi qui m'as appris ça.

Pressant les dessins de Sully contre mon cœur, une émotion terrible se met à gonfler dans ma poitrine. Une émotion que je suis terrifiée de ressentir à nouveau. Une émotion que je ne veux plus jamais laisser m'échapper.

— Il veut vraiment que je revienne ? demandé-je, gonflée d'espoir.

Comme s'il n'en revenait pas que je puisse poser la question, Alex secoue la tête avant de poser son front sur le mien.

— Évidemment qu'il veut que tu reviennes. *Je* veux que tu reviennes.

Nous nous embrassons sans même y penser, mus par le même soulagement, la même sérénité. Et tout semble soudain s’effacer. Ces dix derniers mois, ces sept foutues années. Nous remontons le temps. Je retrouve Alex devant le cinéma d’Ennis, sous la pluie. Mais rien ne déraile cette fois. Il prend ma main et nous restons ensemble. Toujours.

— C’était la dernière fois, Char, gronde Alexander contre ma bouche entre deux baisers. La dernière fois que je te laissais me fuir, la dernière fois que je te laissais partir, tu m’entends ? J’ai entamé des démarches pour obtenir la garde exclusive de Sully. Il n’y aura plus jamais de Mona et je n’accepterai plus aucune putain d’excuse, et ne... ne t’avise plus jamais de nous sacrifier pour le bonheur de mon fils. Je n’ai pas passé un tiers de ma vie à t’aimer comme un fou pour que tu ne comprennes pas ça. Il n’y a pas de bonheur sans toi.

— Alex... je murmure, émue.

— Je t’aime. Je t’aime à en crever, Charlie. Tu me privas de mon cœur à chaque fois que tu t’en vas alors, s’il te plaît, dis-moi que c’était la dernière fois.

Il n’y a pas de mots suffisamment forts pour décrire ce que je ressens en cet instant. Et il n’y en aura probablement jamais. Mais ça n’a pas d’importance. Parce que certains mots n’ont pas besoin d’être dits. Surtout quand la personne en face de vous vous comprend mieux que vous ne vous comprenez vous-même. Surtout quand elle vous aime de la même façon que vous l’aimez, avec la même intensité.

Me jetant au cou d’Alex, je le serre de toutes mes forces contre moi, comblée. Ses bras se referment autour de mes hanches, mes doigts s’enfoncent dans ses cheveux et nous n’avons besoin d’aucun mot de plus pour nous le confirmer.

C'était la dernière année que nous perdions. La dernière que nous laissions nous échapper.

OceanofPDF.com

CHAPITRE #28 (INT. JOUR)

Une chambre tamisée au petit matin. La lumière du jour passe faiblement à travers les rideaux. Éparpillés sur le sol, des talons hauts, une veste de costume, une longue robe verte, une chemise blanche, un soutien-gorge, un pantalon... Allongés dans un lit, nus l'un contre l'autre, Charlie et Alex se dévisagent, l'air engourdis. Tendre, Alex caresse le dos de Charlie tandis qu'elle trace sa mâchoire du bout des doigts. Un temps. Alex se penche pour embrasser Charlie avant de la faire doucement rouler sur lui. Charlie se cambre sous les baisers d'Alex sur sa poitrine. La caméra s'éloigne de leur étreinte qui s'intensifie. Plusieurs peintures d'enfant sont posées sur la table de nuit. Un peu plus loin, sur le bureau, le carnet à dessins de Charlie est ouvert sur un croquis qu'elle n'avait pas encore eu le temps de terminer. On y voit deux mains enlacées. Les mêmes qui sont à présent nouées sur les oreillers.

Chapitre 29

Je ne parviens pas à décrocher mon regard de la baie vitrée. Vaste et lumineuse, elle offre une vue incroyable sur un petit jardin aux couleurs d'automne et sur des prairies vallonnées au-delà. Si je n'étais pas aussi consciente de la présence d'Alexander à mes côtés, je pourrais croire qu'il s'agit d'un rêve tant l'atmosphère autour de nous paraît irréelle. Mais non, je suis bien là. Et la maison que nous sommes en train de visiter rassemble bien tous les critères de la demeure idéale.

— Alors ? Tu en penses quoi ?

Je me tourne vivement vers Alex, posté sagement sur ma droite.

— Tu plaisantes, j'espère ? lui réponds-je, le cœur battant.

Une moue mutine se dessine sur son visage, creusant une fossette sur sa joue que j'ai aussitôt envie d'embrasser. Rougissante, je reporte mon regard sur l'extérieur, toujours aussi subjuguée par le calme et la sérénité se dégageant des lieux.

— Elle... elle est parfaite, soufflé-je, mais...

— Pas de mais cette fois, m'interrompt Alexander en s'emparant de ma main pour me tirer vers lui.

Cela fait plusieurs mois maintenant que nous cherchons à nous installer ensemble. À cause des frais générés par la prise en charge de Sully et son

statut de père célibataire, Alex n'avait jamais vraiment pu envisager de quitter la maison de sa mère. Mais depuis mon retour, nous sommes parvenus à mettre suffisamment de côté pour l'envisager. Nous voulions toutefois ne pas trop nous éloigner d'Ennis et souhaitions trouver un quartier paisible et verdoyant qui faciliterait le déménagement pour Sullivan. Jusqu'ici, nos visites se sont révélées infructueuses, si bien que je commençais un peu à démoraliser. Puis des amis de Carroll nous ont proposé de venir visiter leur maison de vacances avant qu'ils ne la mettent officiellement en vente, et l'espoir est revenu se frayer un chemin dans mon ventre. Sauf que je ne peux m'empêcher d'être craintive, hésitante. J'ai trop peur de la chute si tout cela s'avère trop beau pour être vrai.

— Si tu la veux, elle est à nous, insiste le jeune homme en face de moi, ses doigts se resserrant davantage autour des miens.

Il a l'air sûr de lui et je tente de m'accrocher à la certitude dans son regard. S'il fait confiance aux amis de sa mère, alors je le devrais aussi. Il n'y a pas de raison que quelque chose se passe mal cette fois.

— Pour de vrai ? je lui demande malgré tout, la poitrine gonflée d'un mélange d'appréhension et d'excitation.

— Pour de vrai.

— On achète une maison ?

— On achète une maison.

Un énorme sourire s'étire de concert sur nos visages et je saute au cou d'Alex, exaltée. Habile, il referme ses bras dans mon dos et me fait tourner dans les airs alors que je ris contre son cou, comblée. Et dire qu'il y a un peu plus d'un an, en me réfugiant dans cette ruelle à l'arrière du Royal Albert Hall, j'étais persuadée de l'avoir perdu pour toujours.

— J'ai encore du mal à y croire parfois, murmuré-je une fois que nous nous sommes calmés.

Enlacés au milieu du salon, Alex pose son front contre le mien, soucieux.

— À croire quoi ? me demande-t-il doucement.

— Que c'est réel. Que tu es à moi. Que je vis enfin cette vie avec toi.

De nouveau souriant, le jeune homme pose un baiser sur mon front.

— Tu aurais pu la vivre beaucoup plus tôt si tu n'avais pas passé ton temps à me fuir constamment.

Amusée par son faux reproche, je l'embrasse à mon tour au coin des lèvres. Son regard sombre est infiniment tendre lorsqu'il le plonge au fond du mien.

— Plus jamais, je lui promets ensuite, sereine.

Il me ramène contre son torse, le nez plongé dans mes cheveux.

— Plus jamais, confirme-t-il.

Alors que nous sortons de la propriété, main dans la main, après avoir signé un compromis avec les actuels propriétaires, j'oblige Alex à marquer une pause sous le porche et immortalise cet instant sur mon portable. En grimpant ensuite dans la voiture, je m'empresse d'envoyer ce cliché sur le groupe WhatsApp que nous partageons avec Erin, Félix et Gareth.

On l'a trouvée, ça y est ! 🐾

13:11

Erin

Attends... Est-ce que ce que c'est bien ce que je pense que c'est ?! 🙄

13:12

Félix

Tout dépend de ce que tu penses que c'est...

13:12

Erin

À ton avis 🙄

13:13

Gareth

Et pensons-nous à la même chose ?

13:14



13:14



13:14

Erin

OMGGGGGG

13:15

Félix

AAAAAAAH

13:15

Gareth



13:15

Félix
Félicitations !!!!!!!

13:16

Erin
LA DATE DE LA PENDAISON ! TOUT DE
SUITE ! ✂

13:15

— Ils ont l'air bien agités, me fait remarquer Alex alors que mon téléphone ne cesse de vibrer dans ma paume.

Perdue dans ma conversation, je ne m'étais même pas aperçue que nous nous étions mis en route.

— Ils veulent déjà s'inviter à notre pendaïson de crémaillère, lui expliqué-je en continuant à parcourir des yeux mon écran.

Je ris doucement en lisant la suite des échanges surexcités de mes amis.

— Rectification : ils veulent *organiser* notre pendaïson.

Le grognement maussade d'Alexander m'arrache un autre éclat de rire. Verrouillant mon portable et le rangeant dans ma poche, je me tourne vers lui et passe une main par-dessus le levier de vitesse pour la poser sur sa cuisse.

— Tu les adores, lui fais-je remarquer, moqueuse.

Il me lance un coup d'œil en faisant la moue, vaincu.

— Ne leur répète jamais ça.

Malicieuse, je n'ajoute rien et pose ma tempe contre l'appuie-tête. Après quelques secondes de silence, Alex saisit mes doigts de sa main libre et les porte à ses lèvres pour les embrasser.

— À quoi tu penses ? m’interroge-t-il, pressant.

Je souris en l’entendant me poser cette question devenue régulière entre nous. Les secrets et les non-dits ont joué pour beaucoup dans nos malheurs ces dernières années, tellement que nous nous sommes promis de ne plus jamais nous cacher des choses. Et même s’il n’a pas toujours besoin de mots pour me comprendre, Alex reste encore angoissé à l’idée de manquer l’une ou l’autre de mes pensées. Du coup, il a pris l’habitude de me questionner, et moi de lui répondre pour le rassurer :

— Je me dis que j’ai de la chance.

— De la chance ?

— D’être aussi bien entourée.

Ramenant nos mains jointes contre sa poitrine, Alex secoue légèrement la tête.

— Ça n’a rien à voir avec la chance, finit-il par ajouter, confiant. Tu le mérites, c’est tout.

Parfois, je me souviens. De l’enfant et de l’adolescente que j’étais. Introvertie, isolée, étrange et un peu décalée. Je me souviens des heures passées seule dans la cour de récréation, des rires et des moqueries en classe, des murmures et des messes basses dans les couloirs. Des humiliations. Je ne me suis jamais sentie comme les autres donc ça n’avait pas beaucoup d’importance, et puis j’avais le dessin, j’avais ma mère. Naïvement, je pensais que c’était suffisant, je m’étais résignée à ne rien attendre de plus des autres. Jusqu’à mon entrée en terminale. Jusqu’à Alexander.

— Je t’aime.

Ces mots n’avaient pas de sens avant lui. Ces mots n’auraient pas de sens sans lui. Un jour, j’espère pouvoir le lui expliquer. J’espère pouvoir lui

faire comprendre à quel point il a tout changé. Parce que ces trois mots ne suffisent pas. Ils ne suffiront jamais à décrire tout ce qu'il représente pour moi.

— Je t'aime aussi, Charlie.

Une pression de doigts, un autre baiser. Sa manière de me faire comprendre que je n'ai rien besoin d'expliquer. Il sait.

Un quart d'heure plus tard, Alex gare sa voiture dans le parking de la résidence. Comme tous les dimanches, nous rendons visite à ma mère, mais puisqu'il était annoncé que la journée serait particulièrement clémente aujourd'hui, nous avons décidé d'organiser un petit pique-nique pour la sortir un peu. Après nous être enfoncés dans le parc, nous repérons nos proches, installés non loin du sentier. Carroll, radieuse, étale des assiettes et des plats avec l'aide de mon père sur une large nappe fleurie posée dans l'herbe. Derrière eux, ma mère et Sully sont installés sur un banc, l'enfant concentré sur un carnet à dessin.

— Alors ? s'enquiert mon père dès qu'ils nous voient approcher.

Interpellée, Carroll redresse vivement la tête, les yeux emplis d'attente.

— Elle vous a plu ?

Jetant un léger coup d'œil à Alexander, je m'empresse de leur annoncer la nouvelle.

— On a signé le compromis !

Nos parents poussent aussitôt des acclamations de joie.

— Je te l'avais dit, Yvan ! se réjouit Carroll, les larmes aux yeux.

— Où ai-je rangé cette bouteille de champagne ? grommelle mon père.

Amusé, Alex étreint sa mère et lui tapote gentiment le dos tandis qu'elle s'essuie les yeux avec bonheur. Captant le regard trouble de la mienne,

toujours assise sur le banc en compagnie de Sullivan, je décide de les rejoindre. Prudente, je m'agenouille en arrivant devant eux.

— Bonjour maman, dis-je doucement en lui offrant un sourire.

Silencieuse, le regard de ma mère s'attarde sur mon visage. Elle semble y chercher quelque chose même si elle ne sait certainement pas quoi.

— Vous dessinez ensemble ? je leur demande ensuite en me tournant vers Sully.

Depuis le premier jour où nous l'avons emmené rencontrer ma mère, les dimanches sont devenus sacrés pour lui. Ce matin encore, il est descendu déjeuner avec tout son matériel de peinture sous le bras, nous signifiant sans détour quel jour nous étions. Tous les deux, ils ont instantanément créé ce genre de lien singulier qu'on ne peut vraiment expliquer. Au contact de l'autre, c'est comme s'ils s'éveillaient à leur manière, repoussant les limites de leurs difficultés. C'est comme s'ils avaient leur propre langage, silencieux. Comme s'ils se comprenaient d'instinct, sans un mot.

En silence.

— Mhamó, me répond Sully en penchant la tête de côté pour désigner Joelyn.

Cela fait quelques semaines maintenant qu'il a commencé à l'appeler *grand-mère*. Mais je ne m'y suis pas encore habituée. À chaque fois qu'il le prononce, un feu d'artifice éclate dans mon cœur.

— Oui, tu dessines avec Mhamó, confirmé-je, émue.

Relâchant le crayon qu'il était en train d'utiliser, Sullivan agite vigoureusement les mains, excité.

— Non, me corrige-t-il, *Mhamó*.

Les yeux fuyants, il me désigne alors un croquis posé à côté de lui. Intriguée, je tends la main pour m'en emparer et le ramener vers moi. Il me suffit d'un seul regard. Un seul regard et la Terre cesse soudain de tourner.

Relevant vivement le visage vers ma mère, je réalise qu'elle me contemple toujours, l'air calme et serein. La brise tiède vient secouer un instant les mèches grises sur son front tandis qu'un petit sourire s'étire sur sa bouche. Il semble y avoir un millier de mots dans ce sourire. Un millier de mots que je devine sans qu'elle n'ait besoin de les dire.

— Magnifique, dit Alexander, soudain debout derrière moi.

Je croise ses yeux sombres alors qu'il glisse ses doigts dans ma nuque. Une larme unique roule sur ma joue alors qu'il me sourit avec tendresse. Une larme de bonheur. Une larme de joie.

Entre mes doigts, il y a un portrait de moi. Un portrait que ma mère vient de dessiner. Un portrait qui contient tous les mots du monde. La vérité.

Magnifique.

Oui, magnifique. Comme cette journée. Comme ma mère. Comme Sully.

Et comme l'homme à mes côtés.

ÉPILOGUE

Dans un grand salon, devant une baie vitrée. Côte à côte, deux chevalets sont installés. Devant le plus petit, Sullivan (7) peint avec concentration, un tablier noué autour de la taille et un casque antibruit sur les oreilles. Charlie le regarde avec douceur avant de se reconcentrer sur son travail. Plusieurs planches de *storyboard* sont suspendues en face d'elle. Elle annote un Post-it avant de se remettre à dessiner.

Un temps.

Une ombre se dessine sur le seuil. Discret, Alexander dépose un sac de voyage à ses pieds avant de se débarrasser de sa veste. On dirait qu'il vient de rentrer. L'air apaisé, il s'approche sans bruit de Charlie, toujours concentrée sur sa tâche. Tendrement, il passe ses bras autour d'elle et se colle à son dos. Charlie tressaille, surprise, avant de se détendre contre lui.

CHARLIE

(rassurée)

Enfin.

ALEX

(soupirant contre sa nuque)

Je t'ai manqué ?

CHARLIE

Toujours.

Alex sourit en embrassant la tempe de Charlie. Charlie, comblée, dépose son matériel à dessin et pose ses mains sur celles d'Alex, refermées sur son ventre arrondi.

Un temps.

Dans un grand salon, devant une baie vitrée. Côte à côte, deux chevalets sont installés. Devant le plus petit, Sullivan (7) peint avec concentration, un tablier noué autour de la taille et un casque antibruit sur les oreilles. Devant le plus grand, un couple se tient debout, enlacé. On n'entend pas un bruit.



Remerciements

En me lançant dans l'histoire de Charlie et Alex, j'avais deux thèmes précis en tête, deux sujets qu'il me tenait à cœur d'aborder. Mais, comme souvent à l'entame d'un nouveau projet, je n'en savais pas beaucoup plus. Je ne savais pas ce que j'allais y laisser, quelle part de moi j'allais cette fois devoir abandonner sur le papier. Et finalement le voilà, ce septième roman, probablement le plus personnel que j'ai jamais rédigé. J'y ai mis tous les mots que je ne parviens pas toujours à dire à voix haute, toutes ces choses qu'il m'est parfois difficile d'exprimer. Pour certains, dire en silence est tout ce que nous avons, tout ce que nous sommes en mesure de donner. Mais ce n'est pas parce que c'est en silence que ce n'est pas assez. Ce n'est pas parce que c'est en silence que c'est moins vrai.

À mon éditrice sur ce projet, Coralie, et à l'équipe de Nisha et caetera, toujours, qui m'aident à poser des mots et à les transmettre depuis six ans déjà. Merci pour votre bienveillance, vos conseils aiguisés et votre confiance répétée.

À mes bêtas, Isabelle, Laetitia et Sara. Votre amitié est un cadeau dont je serai éternellement reconnaissante. Merci de toujours parvenir à lire entre mes lignes, même quand elles ont peu de sens pour moi.

À Louis, mon amour. Tu as été le premier à voir par-delà mes silences, le premier à vraiment vouloir les entendre. Merci de continuer à le faire

chaque jour.

Et à ma grand-mère, Odette. Même quand tu n'as plus été capable de lire, tu es restée ma première lectrice, ma plus grande fan. Il n'y a pas un jour qui passe sans que je me souvienne d'un fragment de toi. Et, maintenant que tu n'es plus là, je m'en souviendrai aussi longtemps qu'il le faudra. Je m'en souviendrai pour deux, Mamy. Je me souviendrai de nous pour toi.

OceanofPDF.com

Découvrez les autres romans de Julie Bradfer

Heal Me

Free Me

Coïncidences

Promets-Nous, Prix de la romance francophone des influenceurs littéraires et Prix romance 2021 du Salon du livre l'Encre et les mots de La Rochelle

Je t'attendrai de l'autre côté du lac

Danse, Rose

OceanofPDF.com



@nishaEtcaetera est sur les réseaux sociaux :

RdV sur nos pages pour du fun, des cadeaux, des promos
et pour découvrir tes auteures en off !

On a hâte de papoter avec toi :)



OceanofPDF.com

Vous avez un manuscrit de romance à nous proposer ?

Foncez !

Envoyez-le-nous à cette adresse :

manuscrit@editionsopportun.com



OceanofPDF.com